4125

FRANCE Football

VENDREDI
10 juillet 1998
N° 2 726 bis
53e année
ISSN 0015-8557

8 F

Finale de la Coupe du monde

Pour la première fois de son histoire, l'équipe de France participera à une finale de Coupe du monde, dimanche à Saint-Denis. Elle affrontera le Brésil, tenant du titre, dans un match qui s'annonce grandiose. **Page 2.**

Partenaires à l'Inter Milan et têtes d'affiche de France-Brésil, Youri Djorkaeff et Ronaldo ont déjà joué, à leur façon, la finale de dimanche.

Photo Hervé BELLENGER/STADIUM/PANORAMIC

GÉANT

M 0715 - 2726 - 8,00 F

Mémé et « sa »

Par GÉRARD ERNAULT

N'est-ce pas un peu ridicule de taper dans un ballon et d'en faire profession ? demandions-nous à Michel Platini, au soir de sa carrière. « Je suis bien d'accord avec vous, avait été le début de la réponse. Il est non seulement ridicule de courir après un ballon, mais il est d'autant plus idiot de se conduire ainsi que c'est pour le donner à quelqu'un d'autre. »

D'une certaine façon on a rarement offert définition plus légère et plus grave du jeu préféré des hommes. Nous y pensions très fort, comme Michel Platini, mercredi soir, pressentant l'imminence du coup de sifflet final, se levait d'un bond dans la tribune présidentielle, les bras levés au ciel, déclenchant par son geste celui du président de la République et sans doute de la France entière, sauf peut-être dans quelque bar croate de la capitale, noyé dans la bière et le chagrin.

Autant qu'Aimé Jacquet entraînant l'équipe de France dans la première finale de son histoire, Michel Platini a « entraîné » la France dans son Mondial, l'un et l'autre repassant le ballon et la chair de poule à l'ensemble du pays.

Ainsi en va-t-il de la « religion » du sport dans cette époque universellement troublée et inquiète, privée des valeurs simples qu'on enfouissait autrefois dans le cartable des petits enfants et même des plus grands.

On se raccroche au sport, parfois comme à un dernier espoir, a fortiori quand il s'agit du premier d'entre eux, si profondément en prise avec l'imaginaire de l'homme, sa vie, son œuvre, et puis la grande inconnue finale, c'est le cas de le dire.

Comme beaucoup d'autres avant elle, la France est tombée en adoration devant son Mondial sans même s'en apercevoir. Et puisque son équipe se décidait enfin à le traverser de bout en bout, elle en a fait une affaire d'Etat. De gauche ou de droite, du centre ou de nulle part, de la ville ou de la campagne voire de la banlieue, nous nous sommes tous sentis reliés, mercredi soir, par une sorte de fil invisible.

Comme des imbéciles nous poussions derrière les Bleus, les « Tricolores » disait-on autrefois, les « Multicolores » devrait-on dire aujourd'hui pour mieux signifier la diversité des origines et des pigmentations sous une même tunique, tolérante et bleue.

Le football pour réduire la fracture sociale, pour compenser les destins injustes ou malchanceux, les jeunes trajectoires interrompues en plein vol, les enfances volées ou violées ? Certes, c'est peut-être beaucoup pour le jeu idiot dont parlait Michel Platini.

Nous n'irons pas aujourd'hui chercher midi à quatorze heures comme nous l'avons fait si souvent depuis deux mois pour tenter d'éclaircir le grand mystère du ballon rond. Mais les faits sont là. Le football a fait battre à l'unisson des cœurs très divers, le cœur immense du pays.

Comme nous regrettions, en ces instants d'unanimité, l'absence de Fernand Sastre et du gendarme Nivel et, pour revenir à nos bêtises, celle de Laurent Blanc, l'incarnation pourtant de ce qu'il y a de meilleur chez un joueur de football.

France-Brésil, on ne pouvait guère rêver mieux pour servir de conclusion à la seizième Coupe du monde et résumer ainsi un siècle de football.

Cette fois, ce n'est plus le Français qui parle, c'est l'observateur de longue date auquel n'a pas échappé dans ses multiples voyages, de Pékin à Mexico City, de Rio à Zagreb que c'est le même ballon qui roule, comme il roule et roule encore de Dunkerque à Tamanrasset bien que les choses ne soient plus tout à fait les mêmes des deux côtés de la Méditerranée.

Si l'Angleterre a inventé le jeu, la France en a organisé l'existence, tout d'abord sous la forme de la Fédération internationale, elle-même accouchant de la Coupe du monde de messieurs Jules Rimet et Henri Delaunay, à la fin des années 20.

En matière d'idées de toutes sortes, pour permettre aux hommes de se RENCONTRER, la France a fait depuis longtemps ce qui lui semblait être son devoir, se trouvant d'ailleurs assez peu payée en retour.

Eh bien, ça y est ! La voilà remboursée de tout ou presque, grâce à sa première finale, à la maison qui plus est, pour mieux forcer la symbolique dans ses derniers retranchements.

Qu'elle perde ou qu'elle gagne contre le Brésil, dimanche soir au Stade de France, rien ne pourra changer notre discours. Dans l'ordre de l'émotion peut-être, mais non dans l'ordre des exigences.

Une fois qu'on est arrivé là, on n'a plus rien à exiger, avant non plus d'ailleurs. Le football n'est pas une science exacte sauf aux yeux de ceux qui n'y ont jamais mis les pieds – ou par hasard – et sauf, bien entendu, aux yeux des Brésiliens, les seuls à posséder leur sujet à fond, par le canal d'une intuition quasi divine.

En matière d'idées, disions-nous, la France a rempli son devoir. En matière de palmarès, cela aura été le Brésil, quatre fois champion du monde, détenteur du record du genre qui, pour sa part, force la porte de sa sixième finale.

Entre la France et le Brésil, la matière grise et le diamant brut, la contribution intellectuelle et la monopolisation sportive, nous tenons bien, à tous égards, la finale du siècle.

La France est le huitième pays à pénétrer dans la finale de son propre Mondial comme l'Uruguay, l'Italie, le Brésil, la Suède, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Argentine avant elle, les deux premiers nommés et les trois derniers ayant finalement décroché le cocotier.

Huit ont donc réussi là où huit ont échoué, parmi lesquels l'Espagne (1982) et

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

SOMMAIRE

FRANCE-BRÉSIL
4. Les Bleus n'auront pas peur
6. Thuram : « Dimanche, on s'éclate »
8. Réactions : « A nous le Brésil »
9. Blanc regarde passer Lebœuf
10. Jacquet : « Cette équipe a une âme »
11. Quarante ans de France-Brésil
12. Forum France
14. Trente ans pour arriver en finale
16. Les onze bâtisseurs du foot français
18. Zidane-Ronaldo : le choc des surdoués
20. Ronaldo juge les Bleus
22. Zagallo est éternel
La deuxième chance de Leonardo
Taffarel le héros
24. Pelé : « La France est favorite »
25. Forum
26. Le Brésil 1998 face au Brésil 1994 : le débat de nos consultants

28. Mondial 98
Le point, les résultats et tous les chiffres
Les De Boer font la paire
Suker veut finir troisième
40. FIFA
Blatter fait le point sur le Mondial
41. Télévision
Thierry Roland au paradis
42. Hors jeu
Le SDF dans l'histoire
44. Division 1
Strasbourg repart de zéro
Le tableau des transferts
Forum
48. National
Le calendrier 1998-99
49. Eranger
Résultats et Intertoto
50. Europe
Le tirage au sort des préliminaires

bataille de France

Thuram-Desailly comme un monument.

l'Italie (1990), ce qui relève par comparaison la qualité de la performance française.

Au travers de la finale France-Brésil, la Coupe du monde ne fait que suivre le fil ininterrompu de la conversation entre l'Europe et l'Amérique du Sud depuis la nuit des temps, nous voulons dire depuis 1930.

Moins que jamais le monopole exercé par les deux confédérations qui dominent « politiquement » et sportivement la planète football n'a été entamé dans le cadre de la seizième édition, pourtant placée sous le signe de l'ouverture à tout va.

Merci bien pour l'ouverture, en effet. A l'inverse de ce que laissaient entendre les précédentes éditions, nous avons assisté au « passage à tabac » des petites confédérations, souvent avec leur consentement d'ailleurs, plutôt qu'avec le consentement de l'arbitre comme le bruit en a été bien imprudemment et parfois scandaleusement répandu..

Les petits n'ont pas mieux franchi la porte de la première phase que les gros bras celle des quarts de finale (Allemagne, Italie, Argentine), quand ils n'avaient pas déjà jeté l'éponge (Espagne, Nigeria, Angleterre).

Tant sur le ratage des uns que sur la faillite des autres, nous aurons l'occasion de revenir tellement le phénomène semble indiquer une baisse dans la considération portée au football de sélection, combattue de plus en plus férocement par la considération portée au football de club.

Justement, la France a longtemps privilégié le premier au détriment du second, avant de les placer sur un pied d'égalité et de devenir ce que nous nous sommes autorisés à appeler le football qui marchait enfin sur ses deux jambes.

Jean-Jacques Vierne explique par ailleurs comment s'est opérée la longue montée en puissance du football français de 1958 à nos jours, l'« analysage » de tous nos maux, le « comblage » de tous nos retards et, pour finir, le parachutage des trois quarts des internationaux hors de l'Hexagone.

Hors de l'Hexagone, peut-être, mais pas étrangers au maillot bleu comme, les premiers, avouons-le, nous les en avons parfois soupçonné.

Un homme, de toute façon, gardait la maison, un ancien ouvrier fraiseur qui connaît la valeur d'une seule pièce, d'un seul geste dans la confection d'un outil.

Il a sué sous Snella, bu les paroles de l'extraordinaire Albert Batteux, été l'ami de Hidalgo, qu'il est d'ailleurs resté, servi sous Platini à l'AS Nancy Lorraine.

« Aura-t-elle encore assez de jambes et le répondant d'un Thuram pour revenir sur un coup du sort ? »

Sauf celle de Claude Bez, il n'a pas eu à proprement parler de mauvaises fréquentations on le voit, lui-même étant, depuis bientôt trente ans que nous le connaissons, une personne on ne peut plus recommandable.

A-t-il établi la synthèse de tout ce que ces grands noms ont apporté au sien, qui n'a jamais brillé de mille feux ?

Nous n'en sommes pas absolument convaincu. Mais pour la beauté du coup, pour la continuité des choses, le ralliement du passé au présent, bref, pour l'histoire, nous nous plaisons à penser que ce fut ainsi.

Comme il en est des fils de France, et surtout de France profonde, qu'en d'autres temps on célébrait pour leurs actes de courage après les avoir envoyés au casse-pipe, Aimé Jacquet a bien mérité de la patrie du football français.

Et les larmes qu'il a versées mercredi soir, sous le coup du soulagement et de la souffrance, nous ont remué plus encore que celles de Séville et autres lieux de malédiction.

Organisation, ambiance, marche en avant des Bleus, tout baigne. Pour rester dans une terminologie et dans une période de la grande Histoire particulièrement chère à Aimé Jacquet : la bataille de France est gagnée.

Mais la finale ?

Il en est abondamment traité par ailleurs, aussi en dirons-nous juste deux mots :

1. Le Brésil en est le favori pour l'ensemble de son œuvre depuis cinquante ans, sinon pour ce qu'il a produit depuis quatre semaines, malgré – ou à cause – de très très grosses individualités, Ronaldo en tête.

2. La France la jouera sans Laurent Blanc, mais sans trembler pour autant, dans la disposition pure et dure qu'on lui connaît, à cent lieues de l'ancien répertoire !

Aura-t-elle encore assez de jambes et le répondant d'un Thuram pour revenir sur un coup du sort ou pour entraîner le Brésil à la faute ?

Zidane et Djorkaeff ont-ils gardé pour la finale ce qu'ils ont caché trop souvent sur l'ensemble d'un tournoi difficile ?

Ce ne sont pas là des questions de second ordre. Mais qu'importe.

Entre la France et le Brésil, entre le pays qui lui a tout donné et le pays qui en a déjà tout reçu, le football finira toujours par reconnaître les siens.

Et sur le premier siècle de son règne, il n'y aura plus qu'à tirer l'échelle.

FRANCE - BRÉSIL

Les Bleus n'auront

APOTHÉOSE. *Les Brésiliens ont d'assez loin les plus brillantes individualités du Mondial. Mais cela ne fait pas toujours une équipe et ils ont peiné contre les Pays-Bas. Les meilleurs Français, eux, se fondent dans un collectif inoxydable et sans faiblesse, qui a fini par laminer la Croatie. A l'arrivée, cela peut donner un match plus équilibré qu'on ne le pense, un match marqué par une passionnante opposition de style.*

Photo FEP/PANORAMIC

Petit-Rivaldo : ce sera l'un des grands duels de cette finale, ce dimanche, au Stade de France.

Là-haut, sur son nuage, Fernand Sastre doit être content. Le couronnement dont il rêvait pour son Mondial, l'apothéose dont il avait fait l'hypothèse de base d'un projet de calendrier cent fois remanié est devenue une réalité. L'équipe de France sera opposée à celle du Brésil, tenante du titre, dimanche soir au Stade de France, en finale de la seizième Coupe du monde.

En force, avec leurs tripes, leur cœur, leur volonté exacerbée, les Bleus ont fini par passer sur le ventre des artistes croates (2-1). Ils ont su forcer leur chance, à l'image de leur héros du jour, Lilian Thuram, auteur du plus inattendu et du plus délicieux doublé de l'histoire du football français. Thuram, dont le nom rebondissait en écho d'un groupe à l'autre au-dessus de la foule radieuse quittant le stade, quelques minutes après la fin du match, aura fait le score de cette demi-finale à lui tout seul. Responsable du but croate, il a arraché et marqué les deux buts français. C'était son jour, il a fait chavirer le Stade de France et retentir les klaxons jusqu'au bout de la nuit parisienne. On se serait cru une nuit d'élections et on n'entendait que le cri « Thuram président ! »

Ce mental de guerrier, cette pression qui ne se relâche jamais, c'est la marque de fabrique des Bleus d'aujourd'hui. Hier, c'était Blanc, aujourd'hui Thuram, demain un autre. C'est ainsi qu'ils ont fini par mettre la France dans leur poche. On a connu dans ce pays des sélections nationales plus talentueuses, plus légères, plus fluides, on n'en a jamais vu d'aussi appliquée, d'aussi solidaire, d'aussi obstinée à la poursuite de son étoile.

Malgré le but encaissé, le second dans la compétition et le premier sur une phase de jeu, c'est encore grâce à une énorme performance défensive, notamment à dix contre onze en fin de match, que les Bleus ont décroché ce billet pour la finale attendu depuis si longtemps. La France de Kopa l'aurait mérité si le tableau ne lui avait pas imposé de croiser la route des extraterrestres brésiliens dès les demi-finales. La France de Platini l'aurait obtenu sans les gros coups de pompe de Séville et de Guadalajara. La France de Zidane l'a décroché, en profitant du loisir qu'elle avait d'établir elle-même le programme, en tirant le meilleur parti de son point fort, et avec ce petit coup de pouce de la chance sans lequel il n'y a pas de grandes conquêtes.

AVOIR AUSSI FAIM QUE LES CROATES

Ils sont en finale, les Bleus de Jacquet. Mais ce n'est pas parce qu'aucun de leurs prédécesseurs n'avait connu ce bonheur avant eux qu'ils ont atteint leur but. Il leur reste à imiter les Croates, leurs beaux adversaires de la demi-finale.

Après leur qualification pour la demi-finale, qui fit souffler un véritable vent de folie sur la toute jeune république dont ils ont porté si haut les couleurs, Boban et les siens auraient pu être déconcentrés, déboussolés même. Il n'en a rien été. Ils voulaient aller en finale, ils ont tout donné pour y parvenir et ils ont failli réussir. C'est la même démarche qui va guider aujourd'hui les Français. Il ne leur suffit plus d'avoir obtenu le droit de défier les ogres brésiliens. Maintenant, il faut les battre. Mais est-ce possible ?

Les champions du monde n'ont pas eu la partie plus facile que leurs hôtes et futurs adversaires, en demi-finales. Une fois de plus, ils ont alterné les passages vertigineux, d'un niveau que personne au monde ne peut approcher, et les séquences plus que quelconques. Une fois de plus, surtout, ils n'ont pas su ou pas pu achever un adversaire qu'ils menaient au score et l'ont laissé égaliser, comme ce fut le cas presque à chaque match depuis le début de ce Mondial : contre l'Ecosse le premier jour, à qui ils concédèrent un penalty ridicule ; contre la Norvège, qui leur marqua deux buts en dix minutes lorsque les circonstances l'obligèrent à sortir de sa chère coquille ; contre le Danemark, qui avait pourtant la tête sous l'eau à 1-2 en fin de première mi-temps ; contre les Pays-Bas, enfin, où, après une quatrième égalisation en six matches, il fallut cette fois s'en remettre aux tirs au but pour obtenir le droit de défendre le titre conquis aux Etats-Unis.

Il est vrai qu'avec les Brésiliens, leur qualité de frappe et leur gardien qui part toujours du bon côté, l'exercice n'est plus tout à fait la loterie habituelle, les Bleus l'auront sûrement remarqué. Comme ils auront remarqué que prendre éventuellement un but avant d'en avoir marqué un ne serait pas forcément la catastrophe du siècle.

Cela dit, le Brésil s'est toujours qualifié, alors même que la qualité de son adversaire augmentait au fil des tours (on peut d'ailleurs en dire autant des Français). Il possède les meilleures individualités du tournoi. Mais il n'est pas aussi fort qu'on pouvait le supposer il y a quelques mois, et qu'il l'aurait sans doute été si Romario n'avait pas laissé Ronaldo un peu orphelin et si Zagallo s'était trouvé une organisation défensive un peu plus performante. Finalement, malgré Ronaldo, malgré Rivaldo,

Tenant du titre contre pays organisateur, une première en finale

Jamais, depuis la création de la Coupe du monde, le tenant et le pays organisateur ne s'étaient affrontés en finale. La confrontation a cependant eu lieu à quatre reprises aux tours précédents. Une fois en quarts de finale (1938), où la France, hôte, perdit (1-3) contre l'Italie, précédent (et futur) champion.

Et trois fois en demi-finales : en 1958, où la Suède sortit l'Allemagne (3-1), champion sortant ; en 1962, où le Brésil, tenant, élimina le Chili (4-2) ; en 1990, où l'Italie, pays organisateur, s'inclina (1-1, 4 t.a.b. à 3), devant l'Argentine. Les deux qualifiés d'office, qui sont têtes de série, ne peuvent se rencontrer au premier tour de la phase finale.

pas peur

Photo Didier FÈVRE

malgré Roberto Carlos et Cafu (le latéral droit a beaucoup manqué face aux Pays-Bas, mais il rentrera contre la France), malgré Denilson quand il rentre, ce Brésil-là, bien que plus agréable à voir jouer, ne paraît pas posséder la même marge de sécurité que celui d'il y a quatre ans aux Etats-Unis. Une marge qui n'avait pourtant pas épargné à celui-ci de se faire embarquer jusqu'aux tirs au but (encore eux) par une Squadra vaillante, mais sûrement pas plus solide que la France de 1998.

DES ARABESQUES ET DES COUPS DE BOUTOIR

Celle-ci possède une qualité peut-être pas de nature à transporter les foules, mais bougrement intéressante pour un groupe qui s'est mis dans la tête de gagner une Coupe du monde : la faculté de faire mal jouer tous ses adversaires. Quelle équipe a réussi un match pleinement accompli contre la France depuis quatre ans ? Aucune, même pas le Brésil, lors du Tournoi de France, qui dut partager le résultat avec des Bleus pourtant assez pâles (1-1). Entre le jeu léché, les arabesques et les accélérations étourdissantes des uns, le jeu direct, les coups de boutoir et l'aptitude au combat physique des autres, on ne saurait rêver plus parfaite opposition de style. Le chat brésilien griffe, et sa patte part vite. Mais le chien français mord, et sa mâchoire ne relâche pas les proies. De là à imaginer un Brésil maître du jeu et une France attendant le ralentissement pour placer des contres vigoureux, il y a une marge. Une très grosse marge même. Car le football de cette fin de siècle se nourrit de paradoxes.

Le Brésil, équipe née pour l'offensive avec sa technique et sa créativité, aime jouer le contre où sa vitesse se régale du moindre espace. La France, formation taillée pour la défense avec sa rigueur et son pressing tout-terrain, n'aime peut-être pas faire le jeu, mais elle le fait quand même parce qu'elle est chez elle, poussée par un public qu'elle a reconquis. L'occupation du terrain sera probablement plus équilibrée qu'on ne le croit, même si l'équipe de France, au fil des matches éliminatoires, n'a cessé de s'éloigner du but adverse.

Dans les matches du Brésil, il y a des occasions pour le Brésil, mais aussi pour l'adversaire. Dans les matches de la France, il n'y a guère d'occasions pour le rival, mais pas beaucoup plus pour les Bleus. Qui imposera son style dans le bras de fer le plus lourd d'enjeu du tournoi ? La flamboyante attaque de la Seleçao trouvera-t-elle la combinaison du coffre-fort ? C'est la question que tout le monde se pose, mais il en existe une autre, puisqu'aussi bien le terrain du Stade de France a deux bouts, comme les autres : la timide attaque française va-t-elle retrouver sa verve enfuie du premier tour grâce aux largesses de l'arrière-garde d'en face ? En dehors de la valeur foncière des deux candidats au titre suprême – et heureusement pour les Bleus, sans quoi ils seraient déjà promis à la médaille d'argent –, plusieurs paramètres imprévisibles vont sans doute intervenir pour sceller le sort de cette rencontre.

BLANC MANQUERA À TOUT LE MONDE

1. La récupération physique, d'abord. Si la France aura un jour de moins pour se refaire la santé – pour la première fois dans ce Mondial –, c'est elle qui a su s'éviter la prolongation au tour précédent. Les Bleus n'ont pas terminé tout neufs contre la Croatie, mais il nous a semblé voir quelques Brésiliens bien carbonisés aussi, lors de la prolongation contre les Hollandais. On n'oublie pas pour autant que, même si l'on n'y prend pas garde tellement le reste attire l'œil, il y a longtemps que les Brésiliens sont également passés maîtres dans le domaine de la préparation athlétique. Leurs latéraux, qui multiplient à l'infini les longues courses offensives sans jamais rechigner sur la défense et le replacement, sont même des phénomènes dans le genre.

2. La façon dont les Bleus surmonteront l'absence de leur meilleur relanceur, Laurent Blanc, injustement expulsé, on va y revenir, par l'arbitre espagnol de la demi-finale (le sort cruel réservé à leur doyen constituera sans doute une couche de ciment supplémentaire pour les Français, ce qui peut toujours servir dans un tel match). La charnière Desailly-Lebœuf, qui sera celle de Chelsea la saison prochaine et que Jacquet choisira vraisemblablement, est loin d'être perméable, mais elle s'avère moins performante dans les chiffres que l'association habituelle : 7 matches, 5 victoires, 1 nul, 1 défaite, 7 buts encaissés, c'est un joli bilan pour les futurs Londoniens. Mais la carte de visite de la paire Blanc-Desailly est proprement monstrueuse : 24 matches, 19 victoires, 5 nuls, 0 défaite, 11 buts concédés ! Blanc et Desailly étaient notamment associés il y a un an à Lyon, lorsque la France et le Brésil firent match nul pour le compte du Tournoi de France.

Et les Brésiliens, alignant pourtant sept des onze joueurs qui tenteront de conserver leur couronne dimanche (manquaient Junior Baiano, César Sampaio, Rivaldo et Bebeto, remplacés par Celio Silva, Mauro Silva, Giovanni et Romario), ne marquèrent que sur un coup franc impossible de Roberto Carlos.

3. Les couloirs : contre les Croates, dont c'est un des points forts, même s'ils n'insistent pas autant dans ce secteur que le Brésil et qu'ils n'y possèdent pas la même virtuosité, les Français ont efficacement défendu dans cette portion stratégique du terrain (ils n'ont été mis en difficulté qu'après la sortie de Blanc, doublée de celle de Djorkaeff pour faire place à Lebœuf, ce qui déséquilibra normalement un milieu où Youri avait confirmé sa volonté de s'investir avec constance dans le travail défensif). Les Croates étaient-ils moins bons parce que les Bleus étaient forts, ou l'inverse ? Le duo Roberto Carlos-Cafu apportera la réponse.

4. L'arbitrage, qui fait peur à chaque rencontre depuis le début du second tour. Par le biais de quatre expulsions, dont l'une (Wörns) est douteuse et les trois autres (Beckham, Ortega, Blanc) très excessives, vu l'intensité et la gravité des fautes commises, il a déjà cassé le meilleur match du Mondial, Argentine-Angleterre, lourdement pesé sur les dénouements de Pays-Bas-Argentine et Croatie-Allemagne, et failli fausser France-Croatie. A chaque fois, le directeur de jeu s'est laissé prendre au piteux cinéma des prétendus agressés.

La France ne se désole que de la détresse de Laurent Blanc, privé de cette finale qu'il méritait tellement, lui qui avait été à grand tort chargé de tous les péchés lors de l'élimination des Bleus du Mondial précédent. Mais l'Angleterre, l'Argentine et l'Allemagne y ont laissé leur peau. C'est beaucoup pour un seul Mondial, surtout si on ajoute certains errements du premier tour. Cela dévalue une compétition globalement très réussie. Et on tremble que cette finale de tous les bonheurs se joue sur un carton hâtivement sorti par un arbitre d'abord soucieux de sa propre image et de sa future carrière, et non du jeu dont il est pourtant le garant.

JEAN-JACQUES VIERNE

997 buts pour les Bleus

Après le doublé de Lilian Thuram, qui a permis à la France de se qualifier pour la finale du Mondial, celle-ci compte 997 buts marqués en 568 matches depuis l'origine (1904). Il ne lui reste plus qu'à battre le Brésil 3-2 dimanche pour que le millième but de son histoire soit aussi celui de sa première victoire en Coupe du monde. On demande un volontaire.

Thuram : « Dimanche, on

EXPLOIT. *Il avait marqué un but en deux saisons à Parme et aucun en équipe de France. En réussissant un doublé contre la Croatie, Lilian Thuram a hissé la France en finale, devenant un héros national. Mais lui refuse cette étiquette et se projette déjà dans le match contre le Brésil, où il rêve d'une communion totale entre les joueurs, le public et tout le pays.*

Jeudi, à 13 heures, Lilian Thuram a fait l'ouverture d'à peu près tous les journaux télévisés et radios français. Et celui qui dans sa jeunesse a voulu être prêtre, transformé d'un coup en héros païen voué à la cause du foot, a été invité par les médias à fêter ses deux buts de la veille, contre la Croatie, et la qualification des Bleus pour la finale de la Coupe du monde. Couché tard, ou très tôt si vous préférez — il était environ 5 heures quand il a trouvé le sommeil —, il a émergé de cette courte nuit doucereuse vers 11 h 30, comme s'il était toujours plongé dans son rêve de la veille, comme s'il ne s'était jamais endormi. Comme s'il était encore en train d'écouter Marcel Desailly qui, l'autre jour, en jouant au billard, lui a assuré : « Toi, tu ne sais pas ce que c'est de marquer un but ; tu n'en marqueras d'ailleurs jamais ! Peut- être contre ton camp, mais pas autrement. »

Jeudi donc, Thuram avait rendez-vous avec l'histoire, dans l'auditorium de Clairefontaine, à la place occupée par Aimé Jacquet quelques minutes plus tôt, tellement il y avait de monde qui voulait rencontrer le meilleur joueur français de l'année 1997, élu par *France Football* en décembre dernier.

« C'est bien d'un rêve qu'il s'agit, n'est-ce pas Lilian ?

Quand tu es gosse et que tu joues au foot, tu rêves toujours de disputer un jour une finale de Coupe du monde. Alors, France-Brésil... Quand j'étais môme, j'étais toujours dans l'équipe du Brésil.

Mercredi soir, dans quel état étiez-vous ?

Dans un état second. Plus que second même ! Marcel Desailly, après mes deux buts, est venu me voir et, sans arrêt, m'a demandé : « Mais qu'est-ce qui t'arrive, qu'est-ce qui t'arrives ? » Et moi, je lui répondais : « Je ne sais pas, je ne comprends pas... » En me forçant un peu, j'ai toujours pensé que je pourrais marquer un but, mais deux, en demi-finale de Coupe du monde... D'habitude, quand je frappe au but, du gauche, le tir part dans les tribunes. Ou alors, quand je parviens dans la surface de réparation, je suis déjà dans le rouge, physiquement et techniquement. Mais là, quand l'arbitre siffle la fin du match, je ne sais pas que c'est la fin. C'est trop d'émotion !

« JE NE SUIS PAS UN HÉROS »

Lors de votre second but, vous tombez à genou et vous mettez un doigt sur vos lèvres, pourquoi ?

Il n'y a aucune signification à ce propos. Je n'arrive pas à y croire, c'est tout. Et je me dis : « Qu'est-ce que tu fais là ? » C'était bizarre.

C'est aussi un peu de votre faute si Suker a inscrit le premier but de la partie, non ? Vous avez voulu rattraper le coup ?

A aucun moment, je ne me suis culpabilisé. C'est vrai que c'est moi qui remets le Croate en jeu mais, comme d'habitude, j'ai eu le réflexe de reculer pour couvrir l'espace. En tout cas, je ne vois pas ça comme une erreur de ma part. Mais une chose est sûre, ensuite, j'étais énervé. Ça n'allait pas se passer comme ça. Je suis monté et j'ai marqué.

Quel but vous a fait le plus plaisir ?

Le second ! Il est marqué du gauche et je sais que ce n'est pas demain la veille que je vais en remarquer un autre comme ça. Sur l'égalisation, je tacle le ballon pour que ça rentre, mais le second est beau. En réalité, je suis en total déséquilibre et c'est un vrai coup de chance, car la trajectoire du ballon prend une drôle d'allure. Si je suis dans un état normal, je suis certain que je ne marque pas.

Vous avez sauvé l'équipe de France !

Non, c'est seulement l'équipe de France qui a gagné.

Vous avez dépassé la fameuse génération des Platini, Giresse et compagnie...

Je n'ai pas ce sentiment-là. C'est bizarre, d'ailleurs. Comment l'expliquer ? Jean Tigana, dans ma jeunesse, c'était mon idole. Je n'arrive pas à croire qu'on les a rejoints, dépassés. Pour moi, ce tournoi est différent des Coupes du monde 1982 et 1986. Kempes, Platini, tout ça, c'était le niveau au-dessus. Je ne suis pas un héros. Quand j'entends chanter mon nom, ça me fait drôle. Non, je ne suis vraiment pas un héros.

Vous étiez touché par la grâce, alors ?

Sur le plan offensif, sûrement. Vous savez, j'ai marqué un seul but à Parme en deux saisons... Et encore, un défenseur adverse m'a tiré dessus. J'en ai inscrit huit dans toute ma carrière avec Monaco. Mais pour répondre à votre question, plus directement, je ne crois pas que j'ai réalisé là le meilleur match de ma vie sportive. Non, c'est même sûr ! Je suis d'abord un défenseur et j'ai perdu pas mal de ballons. En première mi-temps, ma participation offensive n'a pas été aussi pleine que je l'aurais voulu. Je ne crois même pas que cela a constitué mon meilleur match du tournoi, mais je suis incapable de vous dire lequel a été le meilleur.

Avez-vous le sentiment d'être aussi fort que les latéraux brésiliens Roberto Carlos ou Cafu ?

Moi, je ne suis pas un joueur latéral de métier. Quand Aimé Jacquet m'a proposé le poste, durant l'Euro 96, j'ai accepté parce que l'axe central était déjà bien pourvu avec Desailly et Blanc. Je suis content d'avoir ainsi justifié la confiance de mon sélectionneur. Mais ça m'est égal de savoir si je suis aussi bon ou non que les latéraux brésiliens. Je n'aime pas ce genre de comparaison, ce genre de confrontation.

« ON A ACQUIS LE CULTE DE LA VICTOIRE »

Laurent Blanc expulsé, vous pourriez occuper un poste dans l'axe, dimanche, contre le Brésil...

Logiquement, je ne vois pas pourquoi le sélectionneur changerait de logique. Et celle-ci a toujours été de remplacer « Lolo » par Lebœuf. Maintenant, je ne suis pas à sa place. Vous avez vu Frank, il est entré comme si de rien n'était. Tranquille.

D'accord, mais vous perdez un grand joueur !

Bien sûr. On le sait. Mais rien ne sera remis en cause pour ça. Laurent tranquillise les lignes arrière par son placement et sa facilité technique. Mais l'équipe de France peut aller au bout avec le groupe ainsi recomposé. Blanc va nous emmener à la victoire jusqu'à dimanche soir, 21 heures. Même s'il n'est pas dans l'équipe.

Connaissez-vous le Brésil ?

Je l'ai vu jouer. Qu'est-ce que je peux vous raconter de spécial que vous ne sachiez pas ? Il sont très forts individuellement, mais on a les cartes pour faire, nous aussi, un bon match. On a du respect pour tout ce que représente notre adversaire, mais il ne faut pas être trop respectueux. La France a changé de ce point de vue. On a acquis à l'étranger le culte de la victoire. Nous ne sommes pas de ces gens qui ont fait la fête aux Champs-Elysées, comme si cette qualification suffisait au bonheur de la France.

Quand on parle du Brésil, on parle aussi et surtout de

Thuram contre la Croatie

Le plein d'offensives

Les deux buts inscrits mercredi ne sont pour Lilian Thuram que le juste retour de l'imposant travail d'attaque qu'il a fourni tout au long de la partie. En orientant 39 % de son jeu vers l'avant, le défenseur français a toujours eu le souci de développer des actions offensives. En phase de réception, Thuram ne s'est pas dispersé. Il s'en est tenu à l'occupation de son couloir, jouant très haut puisqu'il a réceptionné huit ballons sur dix autour de la ligne médiane. En transmission, il apparaît qu'il a donné un fort pourcentage de ses ballons, presque un sur deux, dans le camp adverse, au bout de son couloir droit. Et lorsqu'il a décidé de mener lui-même les offensives, il l'a fait avec la même réussite, progressant soit par conduite de balle, soit en dribble, sans rechercher une solution de facilité par un appui latéral. En fond de couloir, Thuram a dépassé en moyenne les 5 touches de balle. Des chiffres que même un attaquant percutant n'atteint qu'en de très rares occasions. En fait, il a exploité au mieux le choix opéré par Blazevic, qui n'a pas posté en permanence un attaquant dans sa zone défensive. Ça devait être Vlaovic, mais ce dernier a souvent opté pour le flanc gauche gardé par Lizarazu. Le couloir droit s'est donc trouvé dégagé. Thuram s'y est engouffré, allant provoquer très loin le face-à-face avec Jarni. Il a assuré en continu le lien entre sa défense centrale et son attaque. C'est en effet Laurent Blanc qui l'a lancé le plus souvent (7 fois), Thierry Henry étant le partenaire qu'il a le plus servi (10 fois).

C'est le second but, celui de la victoire, qui a procuré le plus de bonheur à Thuram.

Photo FEP PANORAMIC

s'éclate ! »

« Je ne suis pas un héros ! », clame Thuram. Pourtant, il en a bien l'étoffe.

Photo J. PRÉVOST/SYGMA

Ronaldo. Les Bleus ont-ils un plan pour contrecarrer ses projets ?

On ne fait pas de marquage individuel en équipe de France, mais on peut parfaitement faire du marquage dans la zone, un système qui fait plus appel à l'intelligence du joueur, d'une équipe.

Dimanche, c'est toute la France qui sera derrière vous, n'est-ce pas ?

Dimanche, on va s'éclater et tout le peuple français avec nous. L'affiche est superbe, il va y avoir 80 000 spectateurs et c'est le moment ou jamais de prendre du plaisir. Il y a tellement peu de gens qui, dans la vie, touchent à leurs rêves. Il faut saisir cette chance quand elle passe. Comme dans un rêve, tout en restant conscient. Mais ce rêve peut nous permettre de nous surpasser, de nous donner complètement à l'équipe et de communier totalement, les joueurs, le public, la France.

Un public du stade de France un peu éteint parfois...

Cette fois, il doit être avec nous, animé d'une force à tout casser pour nous la transmettre sur le terrain. Il va nous porter, nous aider à nous dépasser, je le sais, je le sens. Il va faire en sorte que l'on touche cette chose presque impossible et si proche qu'est la Coupe du monde. Il doit nous faire oublier la fatigue. De toute façon, moi, je ne m'imagine pas manquant d'énergie pour gagner quelque chose dont on a toujours rêvé. Ce n'est pas possible. C'est tellement beau une Coupe du monde ! »

PATRICK DESSAULT

La meilleure attaque, c'est la défense !

Ce n'est pas depuis hier qu'on sait, et Aimé Jacquet avec nous, que le danger vient de l'arrière. Mais là, c'est avec une grande acuité qu'un tel constat s'impose. En même temps que l'on a remarqué au passage que ni Youri Djorkaeff, meilleur buteur français (17 buts), ni Zinedine Zidane (9 buts), d'ordinaire les deux plus fines lames offensives des Bleus, n'ont inscrit le moindre but au cours de ces quatre dernières semaines — sur une action de jeu —, ce sont les défenseurs qui ont pris le relais. En effet, depuis le match contre le Danemark, le 24 juin, après un penalty transformé par Djorkaeff, aucun élément dit d'attaque n'a arrosé son territoire.

Ainsi, après Laurent Blanc, auteur du fameux but en or contre le Paraguay, en huitièmes de finale, après la pénurie de but face aux Italiens en quarts de finale (0-0), c'est de nouveau un défenseur qui a sauvé la mise face à la Croatie. Une situation qui ne gêne nullement les intéressés. A commencer par Aimé Jacquet, leur patron. « Dans notre organisation, explique ce dernier, nos deux latéraux *(Thuram et Lizarazu)* sont deux ailiers qui débordent. Maintenant, ce qu'a fait Lilian mercredi soir, à un poste qui n'est pas le sien d'habitude *(il joue dans l'axe à Parme)*, est une grande récompense, pour lui comme pour nous. »

Pourtant, Thuram n'a pour ainsi dire jamais inscrit de but, « même pas à l'entraînement », a-t-il rabâché. Tout cela s'explique simplement, comme nous le suggère Marcel Desailly: « Les attaquants sont tellement bien pris, bien marqués, qu'il est nécessaire de venir de derrière pour créer le surnombre. Pour autant, il ne faut pas faire d'amalgame : l'attaquant garde cette lucidité indispensable devant le but, que n'a pas le défenseur. Donc, il faut rendre hommage à ce dernier quand il marque. Encore que... Je ne suis pas certain que Lilian était très lucide à chaque fois qu'il a planté. »

Le grand Marcel, qui n'a pas ses yeux dans sa poche, sait aussi qu'il est le seul de tous les défenseurs titulaires français à n'avoir pas inscrit de but durant ce Mondial. « Ce serait beau, hein, si... » En effet, ce ne serait pas une mauvaise idée. « Chez nous, conclut Barthez, il existe une notion de groupe qui dépasse l'idée même du poste. Ainsi, un défenseur peut faire le boulot d'un attaquant et vice versa. Si Thuram marque, c'est parce que Stéphane *(Guivarc'h)* fait le travail devant. Tout est lié au placement des joueurs, comme cette course dans le vide de Zizou qui lance une fausse piste, qui court comme un diable durant toute la seconde mi-temps ou qui effectue un gros pressing. »

Autant vous préciser que personne, dans cette équipe de France, ne verrait un inconvénient à ce que l'immense Desailly ou l'heureux Lebœuf nous fournissent la preuve que la meilleure défense, c'est aussi l'attaque !

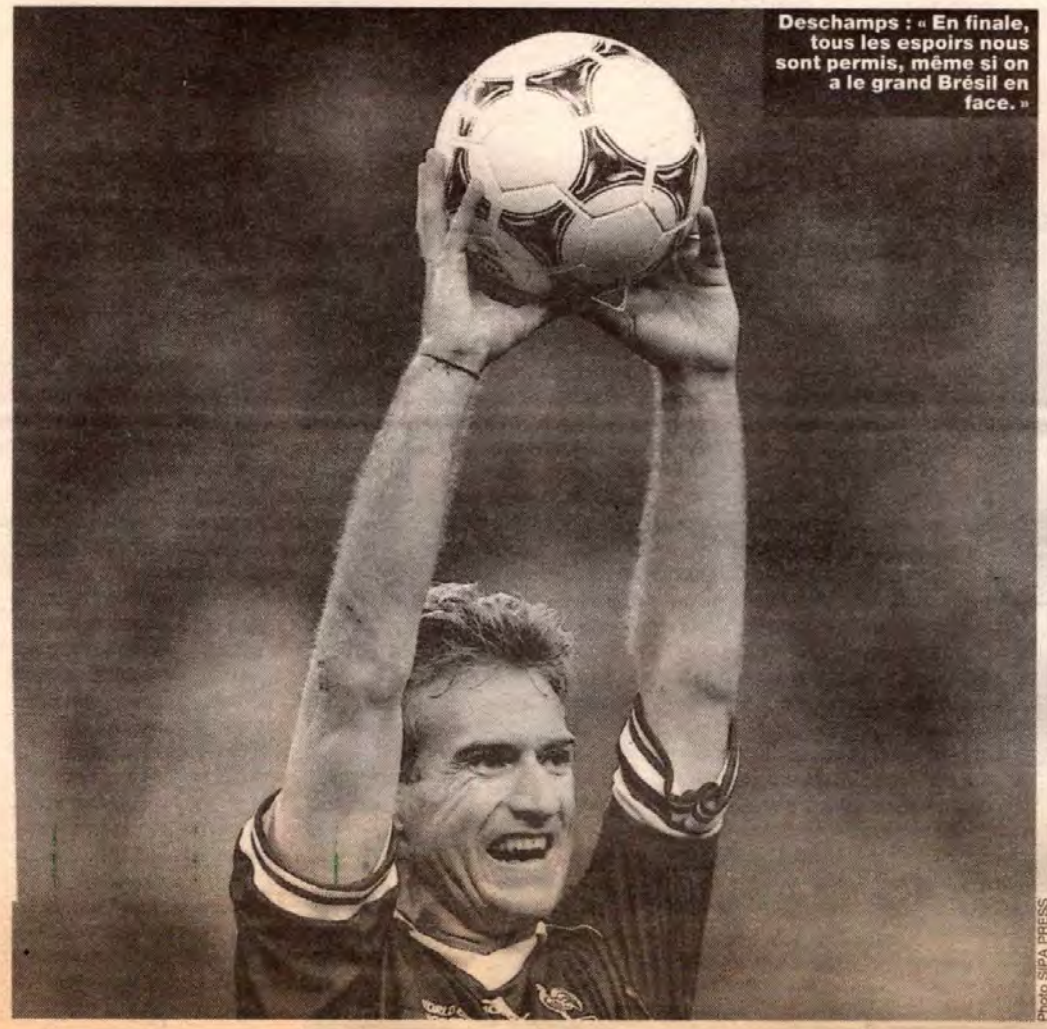
P. D.

41 % des buts pour la défense !

Depuis le début du Mondial, l'équipe de France a marqué douze buts, dont quatre par ses défenseurs (deux pour Thuram, un pour Blanc et Lizarazu) et un par un demi défensif (Petit). Soit 41 % du total. Sous la direction d'Aimé Jacquet, les Bleus ont disputé 52 matches et marqué 90 buts. Les défenseurs en ont marqué 15 (Blanc, 7 ; Desailly, Lebœuf et Thuram, 2 ; Lizarazu, Angloma et Laigle, 1) et les demis défensifs 3 (Karembeu, Deschamps et Petit, 1). Le pourcentage est de 20 %. Cependant, il est plus élevé dans les 21 matches de compétition de cette période (11 buts sur 40, soit 27,5 %). Mais cette tendance remonte en fait au début de la décennie. Lors de l'Euro 92 (éliminatoires et phase finale), les joueurs défensifs avaient marqué 6 des 21 buts de l'équipe dirigée par Platini (28,5 %). Lors du Mondial 1986 les chiffres étaient de 5 buts (dont deux penalties) sur un total de 27 (18,5 %) et lors de l'édition 1982 seulement de 2 buts sur 36 (5,5 %).

Unique en Coupe du monde

Lilian Thuram n'est pas le premier défenseur de l'équipe de France à réussir un doublé. Lors de la demi-finale de l'Euro 1984, contre le Portugal à Marseille (3-2), Jean-François Domergue avait marqué les deux premiers buts des Bleus, ouvrant le score, puis arrachant la prolongation à 2-2, après que les Portugais eurent renversé la situation (Platini marqua le but vainqueur à l'ultime minute du temps supplémentaire). Depuis, et avant Thuram, deux autres joueurs ont réussi le même exploit : Laurent Blanc à Tel-Aviv en février 1993 lors des éliminatoires du Mondial 1994 (Israël-France, 0-4) et Frank Lebœuf à Auxerre en septembre 1995 lors des éliminatoires de l'Euro 1996 (France-Azerbaïdjan, 10-0). Il s'agit néanmoins d'une première pour un arrière latéral. A noter aussi le doublé du demi défensif Franck Sauzée lors des qualifications à l'Euro 1992 (mars 1991, France-Albanie, 5-0). Le Monégasque avait réussi deux coups francs directs à cette occasion. En revanche, dans toute l'histoire des seize Coupes du monde, jamais un défenseur n'avait réussi le doublé au cours d'une rencontre, même de poule.



Deschamps : « En finale, tous les espoirs nous sont permis, même si on a le grand Brésil en face. »

Photo SIPA PRESS

« A nous le Brésil ! »

RÉACTIONS. *A peine réussi l'exploit sans précédent d'atteindre une finale de Coupe du monde, les Bleus ont dû se reconcentrer sur leur formidable rendez-vous de dimanche, face aux quadruples vainqueurs brésiliens. Dingue !*

Deschamps : « Tous les espoirs sont permis. » « Tout le monde attendait France-Brésil. Eh bien, ça y est, on y est ! C'est une énorme satisfaction. On aurait eu l'air bien bête si on avait été éliminés par la Croatie, même si elle nous a fait beaucoup souffrir. On a réalisé quelque chose d'historique. En finale, tous les espoirs nous sont permis, même si on a le grand Brésil en face. On va tout donner, tout tenter. Le président de la République nous a soutenus avant et pendant la compétition. J'espère le voir de très près dimanche, avec la coupe. »

Lebœuf : « Un match comme un autre. » « Personne ne pouvait s'attendre à ce genre de scénario : je me retrouve en finale de Coupe du monde, mais, pour moi, c'est un match comme un autre. Il suffit simplement de le gagner. L'important pour moi sera de rester dans ma chambre, tranquille, et ne pas me monter la tête. Si on allume la télé, si on lit les journaux, on va s'apercevoir que c'est un grand événement. Et moi, je n'ai pas envie de me mettre la pression juste avant ce match-là. Je n'ai pas du tout conscience d'être en finale d'une Coupe du monde. Je vais me préparer, c'est tout. Ma joie, je la montrerai en finale si on la gagne. Sinon, ce sera le moment le plus triste de ma vie.
On aura le temps de s'apercevoir qu'on a réalisé quelque chose d'énorme en cas de victoire. Mais avant, il faudra courir quatre-vingt-dix minutes, peut-être plus. Je réaliserai peut-être quand j'aurai quarante ans. En attendant, je n'ai pas du tout de pression. Je pars pour jouer un match avec l'équipe de France, tout simplement. On va essayer de le gagner. On va se donner à fond.
J'ai une grande pensée pour Laurent *(Blanc)*, je suis vraiment désolé pour lui. Mais c'est le football. Je me battrai pour que la France soit fière de moi et pour que la suspension soit moins amère pour Laurent. On sait qu'on joue contre le tenant du titre et que ça va être un match très, très âpre. C'est la finale dont tout le monde a rêvé.
L'équipe de France est capable de battre le Brésil. Maintenant, il va falloir le prouver sur le terrain. La défense française, je la connais. J'ai déjà joué avec Lilian, Marcel, Fabien et Liza. Ça fait quatre ans que j'évolue avec cette équipe. On se connaît tous par cœur. Je ne pense pas qu'il y ait de problème. Ce n'est pas un nouveau joueur qui arrive comme cela. Un petit peu comme ça s'est passé avec Zé Carlos pour le Brésil. On ne peut pas comparer. Moi, j'ai déjà quatorze sélections. Je joue pour la France, pour la gagne et aussi pour Laurent. »

Lizarazu : « Lebœuf a toute notre confiance. » « On est en finale après un scénario incroyable. La veille, le Brésil a joué la prolongation. Donc, même si on est fatigués, on sera à égalité. Depuis le début, on a démontré qu'on jouait cette Coupe du monde à vingt-deux. Tout le monde y a participé, tout le monde a apporté sa pierre à l'édifice. Frank Lebœuf a forcément toute notre confiance. On va tout faire pour ramener cette Coupe du monde. On ne réalise pas qu'on est en finale. On ne se rend pas compte de ce que ça représente vraiment... »

Pires : « Gagner pour Laurent. » « Je ne réalise pas ! Il ne nous reste qu'une chose à faire : gagner pour Laurent. Il mériterait d'être sur le terrain, parce qu'il fait partie des anciens. »

Zidane : « Un truc extraordinaire. » « C'est vraiment le truc... extraordinaire. Le France-Brésil que tout le monde attendait ! Maintenant, on y est ! C'est extraordinaire ! »

Djorkaeff : « Un rêve de gosse. » « Vingt-deux potes se sont arrachés, avec leurs tripes, avec leur cœur. Trouver autant de ressources après deux matches avec prolongation, c'est extraordinaire ! Et à la sortie, ça fait une équipe de France en finale. Tant mieux, car, en fait, on ne calcule rien. Les efforts, les courses, tout ça, on s'en fout. On sait qu'à la sortie ça va payer, et ça paye. Alors, continuons comme ça !
Pour la finale, on aura encore un stade international. Comme les billets sont vendus à l'avance, le stade sera peut-être seulement à 30 % français. Le public prendra partie pour l'équipe qui jouera le mieux. Ce n'est donc pas vraiment une finale à 100 % en territoire français, même si le public nous a bien soutenus en demi-finales. C'est un rêve de gosse qui se réalise ! Mais le plus beau jour est encore à venir. Nous sommes entrés dans l'histoire de France. Il nous reste à entrer dans l'histoire du monde. »

Barthez : « Une " petite " finale dimanche. » « Dimanche, on va se faire une " petite " finale de Coupe du monde. Voilà, on va jouer à cent pour cent. C'est vrai qu'on n'aura pas Laurent avec nous. Si on est en finale, c'est beaucoup grâce à lui. On lui doit énormément et, si on la gagne, ce sera vraiment pour lui ! Notre force de réaction, c'est encourageant pour l'avenir. J'ai vu jouer le Brésil. J'espère que ça va être un très très beau match de football. Tout simplement. »

Guivarc'h : « La finale rêvée. » « On est en finale de Coupe du monde ! La joie telle qu'on l'a vécue dans les vestiaires, après la demi-finale, c'est quelque chose de fabuleux. Mais il faut récupérer et se reconcentrer. C'est la finale rêvée. Tout le monde dit que le Brésil est imbattable, mais on a une belle carte à jouer. Je dirai même que c'est du 51/49 en notre faveur, car on a l'avantage de jouer à domicile.
Depuis le début de la Coupe du monde, la défense brésilienne a quand même pris des buts : il y aura donc des possibilités de marquer, même si nous avons laissé beaucoup de forces en demi-finales. En tout cas, nous vivons ensemble depuis deux mois et nous sommes restés solidaires. Les remplaçants, qui s'entraînent davantage, ont joué un rôle essentiel. Quant à moi, je n'étais même pas en équipe de France il y a neuf mois et je m'apprête à disputer une finale de Coupe du monde. Quelle belle aventure ! »

Petit : « On est des gagneurs. » « C'est historique ! Il ne nous reste plus qu'une marche à franchir. Ce sera le match le plus dur de la carrière des joueurs de l'équipe de France. Mais ce sera aussi le plus magnifique, le plus formidable à jouer ! Les Brésiliens aussi ont souffert physiquement. Les joueurs des deux équipes ont vécu une saison très longue, très dure. Je pense que ce sera un match ouvert, entre deux équipes aux qualités différentes. Le Brésil est naturellement porté vers l'attaque et notre force première, c'est la défense. Jusqu'à présent, on a rencontré des équipes qui jouaient défensivement, alors que c'est notre point fort aussi. C'est paradoxal, mais ça a toujours été comme ça.
On a tout fait pour parvenir en finale. On est des gagneurs. On veut gagner chaque match. La génération Platini était très talentueuse, de grande classe mondiale. Je ne sais pas si on la dépasse, mais ce que je sais, c'est qu'on est la première équipe française à disputer une finale. »

Dugarry : « Le Brésil est favori. » « Même quand on ne joue pas très bien, on arrive à gagner ! Ce dimanche, le Brésil sera favori, mais j'espère que le public sera derrière nous ! »

Blanc : « Le gâteau, mais pas la cerise. » « Tout le monde a eu du mal à trouver le sommeil. Moi peut-être plus que d'habitude. Le plus important, c'est que l'aventure continue pour l'équipe. Mon expulsion n'est qu'un scénario catastrophe personnel. C'est comme si on m'avait laissé croquer dans le gâteau et qu'au moment de manger la cerise on me l'enlève.
On a vécu quelque chose d'exceptionnel. La finale, je la suivrai du banc et je crois que la joie collective l'emportera sur la déception personnelle. Nous sommes à quatre-vingt-dix minutes d'un immense bonheur et, sur un match, tout est possible. Pour une fois, nous ne serons pas favoris. »

Desailly : « Ne venez pas en costume-cravate ! » « C'est un sentiment bizarre, car ma joie est moins grande qu'après l'Italie, en quarts de finale. Peut-être parce qu'on nous attendait tellement en finale... Retrouver le Brésil ne représente pas une saveur particulière, car l'importance de l'événement se suffit en lui-même. Quel que soit l'adversaire, une finale de Coupe du monde reste une finale.
Les Brésiliens seront favoris en tant que tenants du titre. Ce qui me surprend dans cette équipe brésilienne, c'est qu'on parle de son potentiel offensif et je vois surtout qu'elle évolue défensivement. Ils se replacent, ne cherchent pas à presser et ne jouent que par à-coups. J'espère que l'ambiance sera meilleure. Contre la Croatie, c'était un peu dommage, presque désolant... C'est vrai qu'il y a beaucoup d'invités qui n'ont peut-être pas les mêmes réflexes que des supporters traditionnels. Je comprends que le business soit important, mais faites un effort. Ne venez pas en costume-cravate dimanche ! Essayez de venir avec un petit polo bleu ! »

Henry : « On vient d'effacer quelque chose. » « En se réveillant, ça ne ressemble pas à tous les matins du monde. C'est historique. Même si c'est quelque chose d'exceptionnel, il faut garder les pieds sur terre. Je suis allé chercher une sélection, la première, avant le Mondial. Quand tu bosses, t'es toujours récompensé. Je ne pense pas à mes vingt ans. C'est mieux comme ça, car sinon, après, tu te mets une pression inutile.
C'est la finale de rêve, celle que tout le monde attendait, celle qu'on jouait à la console. On vient d'effacer quelque chose. Tous ceux des générations précédentes méritaient aussi. Tout un peuple attendait ça. On a grimpé une marche de plus que les anciens, mais il ne faut pas les oublier. Tout le monde parle de Ronaldo, Rivaldo ou Denilson, mais on oublie trop l'apport de Cafu et surtout de Roberto Carlos. »

FRED DESCHAMPS et PATRICK SOWDEN

Blanc regarde passer Lebœuf

SUSPENSION. *En expulsant Laurent Blanc, l'arbitre espagnol a privé l'équipe de France d'un atout défensif essentiel avant de rencontrer le Brésil. C'est donc Frank Lebœuf qui aura l'honneur de disputer la finale. Un changement qui n'ébranle ni la confiance de l'intéressé ni celle des Bleus.*

Photo Alain de MARTIGNAC

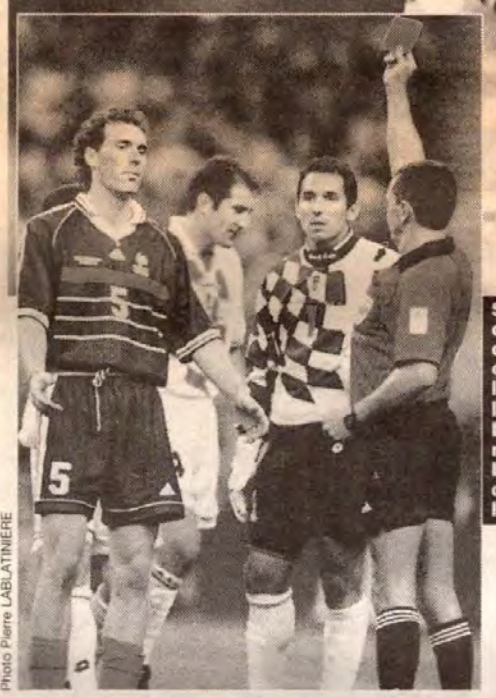


Photo Pierre LABLATINIÈRE

Slaven Bilic ou le baiser de Judas ? Le Croate, dont les talents de comédien ont abusé l'arbitre et entraîné l'exclusion de Laurent Blanc, est allé à la fin du match embrasser Frank Lebœuf, celui-là même qui remplacera l'expulsé...

Le premier mot qui vient à l'esprit, c'est injustice. Aimé Jacquet, qui, quelques minutes après le match, n'avait pas revu les images de la faute de Laurent Blanc, ne voulait pas croire en une expulsion justifiée « quand on connaît l'homme et le joueur ». Chacun leur tour, les Bleus ont tenu les mêmes propos où se mêlent sentiment d'incompréhension et tristesse. « Si les arbitres sortaient le rouge chaque fois qu'il y a contact dans la surface, il n'y aurait plus grand monde sur le terrain », constatait Thierry Henry.

Slaven Bilic, le Croate par qui le rouge est sorti, est même venu s'excuser auprès de l'expulsé : « Je ne voulais pas te priver d'une finale de Coupe du monde. » Pourtant, Laurent Blanc est apparu étonnamment calme et fataliste. Une sérénité qui en dit long sur sa maîtrise. A croire qu'il ne réalisait pas, au soir du match, qu'il allait manquer la fête finale. Mais le lendemain, à Clairefontaine, le défenseur central tricolore est venu s'expliquer avec le même état d'esprit : « Quoi faire ? Insulter la terre entière ? Me taper la tête sur les murs des vestiaires en attendant que le match se termine ? La seule chose à faire, c'est assumer. Et c'est ce que je vais faire. Je ne me le serais jamais pardonné si les Croates avaient égalisé, puis nous avaient éliminés. Mais il ne s'agit que d'un scénario catastrophe personnel. Cela ne me fera pas changer d'avis sur l'arbitrage. Je souhaite seulement qu'il devienne le plus rapidement possible professionnel. Ainsi, des anciens joueurs pourront exercer. Et un joueur aurait su ce que cela signifie d'en priver un autre d'une finale de Coupe du monde pour une faute si peu grave. »

Car faute, il y a évidemment. « Tout le match, on a joué au chat et à la souris. Tu m'en mets un, je t'en mets un aussi. Chaque fois que je montais sur un coup de pied arrêté, il était chargé de me marquer. Il y a eu provocation de sa part, je l'ai repoussé de la main et il a bien joué le coup en simulant un coup. »

L'arbitre espagnol, José Maria Garcia-Aranda, n'a vu que l'épilogue du feuilleton et a pris sa décision rapidement. « Je pensais être averti et je n'ai même pas cherché à lui parler en espagnol pour ne pas qu'il croit que je le provoque. J'ai vu le rouge. A partir de ce moment, il n'y a plus rien à faire. Juste sortir du terrain, car on n'a même pas le droit de rester sur le banc. La solitude est immense. »

C'était la première expulsion de sa carrière tricolore en 74 sélections ! La seconde de l'équipe de France dans la compétition, après celle de Zidane contre l'Arabie saoudite. Mais cette fois, elle prive l'équipe d'un élément défensif essentiel à la veille d'affronter le Brésil et son potentiel offensif en finale.

Le malheur de Blanc fera le bonheur de Lebœuf, appelé par Jacquet à lui succéder. « Cela change évidemment des choses, explique le sélectionneur. Même si, dans ce cas, ils ont tous les deux des qualités assez similaires, une même position, la même orientation du jeu. Frank Lebœuf a jusqu'à présent travaillé dans l'ombre et ne s'est jamais désolidarisé du groupe. Pour lui, ce sera un grand bonheur. »

Si, pour Robert Pires, l'absence de Blanc sera « un très gros handicap qui fait très mal à l'équipe de France », la plupart des Bleus préfèrent insister une fois de plus sur la cohésion et la force de ce groupe de vingt-deux joueurs où « chacun apporte sa pierre à l'édifice depuis le début », dixit Lizarazu. Youri Djorkaeff, lui, se contente d'un : « A Lebœuf de jouer maintenant ! » Dimanche soir, Frank Lebœuf sera donc associé à Marcel Desailly, son futur coéquipier à Chelsea. Mais il ne s'agira pas d'une première répétition avant la saison prochaine. « Contre le Danemark, nous avons joué ensemble et tout s'est très bien passé », précise Desailly, qui se refuse à comparer Blanc et Lebœuf : « Je ne préfère pas entrer dans ce jeu. Disons qu'ils sont différents. »

« C'ÉTAIT ÉCRIT »

Laurent Blanc ne souhaite pas intervenir auprès de son successeur. « Quand un joueur aborde une finale, le mieux est de le laisser se préparer tranquillement. S'il y a besoin d'un conseil, évidemment, je serai là. » Frank Lebœuf affiche une confiance à toute épreuve : « Je me retrouve en finale, mais il s'agit d'un match comme un autre qu'il suffira de gagner. Je n'ai pas envie de me mettre de pression supplémentaire. De toute façon, les défenseurs, je les connais par cœur et ils me connaissent. Je ne me fais pas de souci sur ma prestation. Il suffira que je joue mon match. »

Emmanuel Petit affiche la même confiance : « En Angleterre, c'est une star ! Il a réalisé deux superbes saisons avec Chelsea. Et, de toute façon, il a l'habitude des grands rendez-vous. »

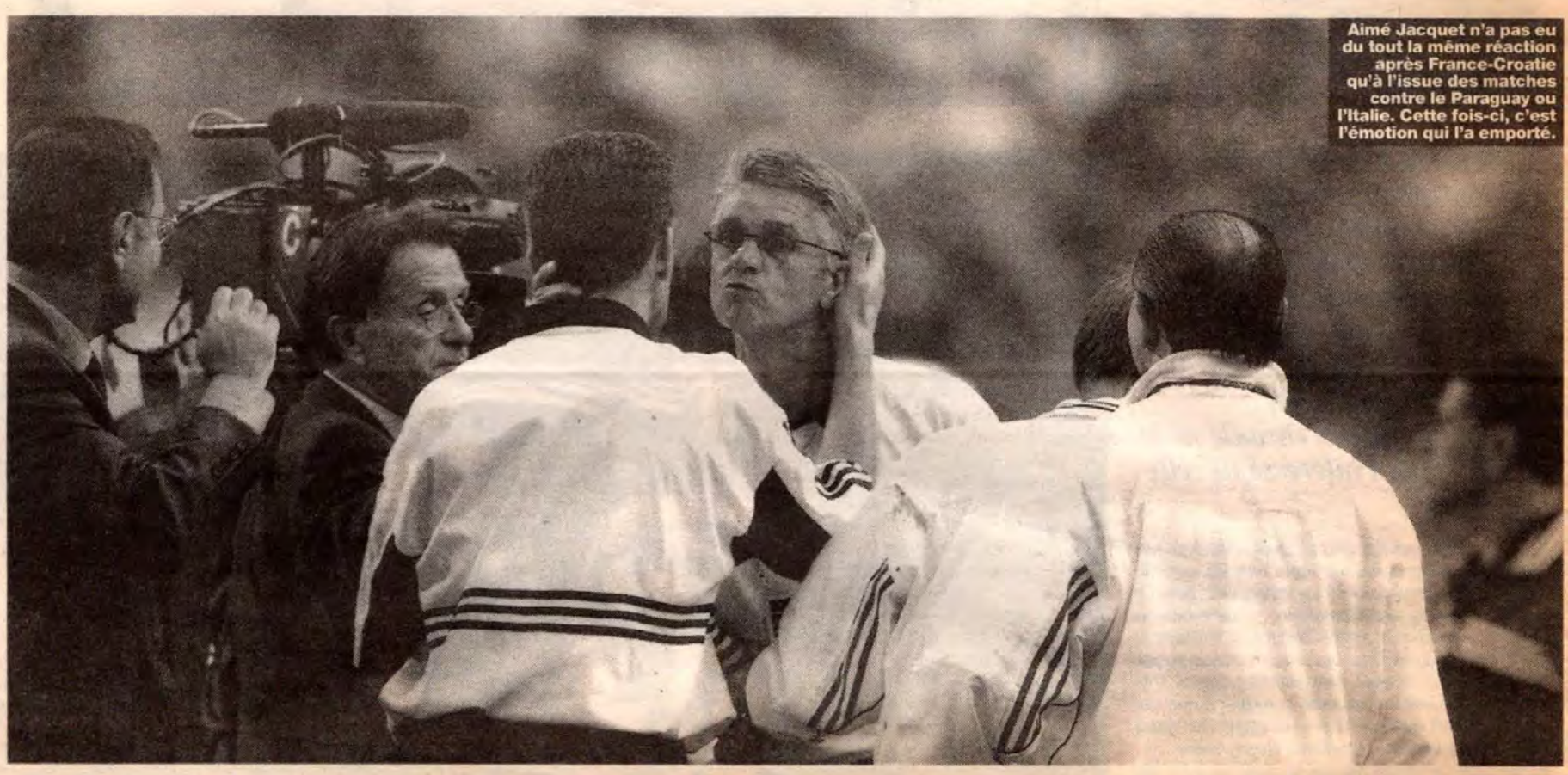
A sa présence en finale, Lebœuf donne une interprétation mystique. « J'ai remercié Dieu, mais je ne lui ai jamais demandé de gagner un match. Je lui ai simplement demandé de ne pas écouter les prières des Brésiliens... Tout le monde a une destinée. La mienne était de jouer cette finale. C'était écrit. » Mystique et quelque peu revanchard : « J'ai toujours gardé en tête d'avoir été viré de Toulon. Ceux qui ont douté de moi se sont trompés. »

« ON TOMBE SUR DES MONSTRES ! »

Reste à savoir comment défendre face aux Brésiliens. Pour Marcel Desailly, rien ne devrait changer : « Que ce soit avec Frank ou avec Laurent, c'est une défense à plat à quatre. » Avec Milan, le géant « Marcello » a rencontré à quatre reprises Ronaldo la saison dernière : « J'ai souvenir que ça s'était plutôt bien passé, même si le contexte était différent, car j'ai parfois évolué au milieu du terrain. Contre les Brésiliens, il faut toujours avoir en tête qu'ils peuvent faire la différence à tout moment. Pour contenir Ronaldo, je ne vois pas comment je pourrais me préparer davantage que je l'ai fait. » Un Ronaldo que Laurent Blanc, lui, connaît bien pour l'avoir fréquenté dans les rangs du FC Barcelone : « Il a une vitesse phénoménale avec le ballon. Il faut surtout l'empêcher de se retourner et ne pas lui donner d'espace, sinon on ne le revoit plus. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille absolument pratiquer un marquage individuel strict. Il faut le suivre quand il décroche. A chacun de le faire en fonction de sa zone. »

En tout cas, le prodige n'émeut pas Lebœuf : « Il n'est pas tout seul sur le terrain. Le Brésil, c'est aussi Bebeto, Roberto Carlos, Denilson, Rivaldo... Si Ronaldo ne reçoit pas de bons ballons, il ne sera pas dangereux. De toute façon, on tombe sur des monstres ! » Des monstres que Laurent Blanc ne verra que du banc. Mais il aura pris soin, juste avant le coup d'envoi, d'embrasser le crâne bronzé de Fabien Barthez.

PATRICK SOWDEN



Aimé Jacquet n'a pas eu du tout la même réaction après France-Croatie qu'à l'issue des matches contre le Paraguay ou l'Italie. Cette fois-ci, c'est l'émotion qui l'a emporté.

Photo Alain de MARTIGNAC

Jacquet : « Cette équipe a une âme ! »

ÉMOTION. *Pour le sélectionneur, les Bleus ont vécu leur match le plus difficile face à la Croatie, mais ils s'en sont sortis grâce à leurs ressources psychologiques. Il pense qu'ils ont une bonne chance à jouer face au Brésil, dans le rôle plus confortable d'outsiders et motivés par leur « grande colère », après l'expulsion de Laurent Blanc.*

Il est un peu plus de 11 h 30, jeudi, quand Aimé Jacquet, en survêtement, entre d'un pas décidé dans l'auditorium du Centre technique de Clairefontaine. Il cache des yeux fatigués derrière des verres teintés. Il s'asseoit, saisit un micro et se lance dans un long monologue. La qualification des Bleus, il la dédie d'abord « à Monsieur Sastre », puis « à tous les éducateurs de France », « à tous ceux qui nous ont aidés dans notre parcours », « à tout le football français, dirigeants, entraîneurs, joueurs » et enfin « à nos six garçons qui nous ont quittés un jour, un soir... »

« Aimé Jacquet, qu'avez-vous pensé de l'expulsion de Laurent Blanc ?

Nous avons été surpris que ce geste soit réprimandé aussi durement. Je suis très peiné pour Laurent Blanc, qui est un de nos leaders et un joueur exemplaire depuis quatre ans, à la base du renouveau de l'équipe de France. Lui aussi a subi des critiques très dures après 1994. Il avait lancé le défi d'aller au bout. Malheureusement, une réaction un peu trop dure et injuste de l'arbitre va le priver de sa finale. Nous en sommes très peinés. Cela a gâché un petit peu notre soirée. Les joueurs étaient extrêmement tristes.

France-Croatie a-t-il été le match le plus fort émotionnellement ?

Pas émotionnellement. Mais, en revanche, sur les plans technique, tactique et psychologique, il a été extrêmement pénible, dur parfois. Il a fallu que cette équipe ait une âme, un cœur, pour se sortir d'une situation qui me semblait très délicate et très difficile. Cette équipe croate est très dure à manœuvrer et possède des joueurs de talent, qui peuvent à tout moment faire basculer l'événement. Nous, techniciens, avons énormément souffert. Dans les autres matches, il y avait une présence, une maîtrise. L'équipe de France était assez impressionnante. Là, à part les vingt premières minutes, nous avons vraiment été en grande difficulté.

Expliquez-vous ces difficultés par une baisse sur le plan physique ?

Ce n'est pas tout à fait physique. Nous avons fini le match très fort et très bien. Mais il y a eu une petite rupture psychologique quand l'équipe a commencé à douter, alors que, lors des matches précédents, elle était très conquérante. Quand j'ai vu l'entame du match, j'étais confiant. Mais, par la suite, il y a eu cette rupture et plein de situations que nous n'avions pas connues précédemment.

« J'ÉTAIS K.-O. DEBOUT »

Après le match, vous avez eu une intense émotion et même écrasé une larme...

On a vécu un match tellement serré qu'il y a eu un relâchement, je dirai... humain.

Qu'avez-vous ressenti au coup de sifflet final ?

Je n'ai pas tout à fait réalisé. Peut-être parce que, dans notre tête, inconsciemment, on y pensait à cette finale. Tout le temps. Surtout avec les prestations que nous réalisions. On savait qu'on avait les moyens, le potentiel, des ressources psychologiques extraordinaires. Et là, je voyais la difficulté que les joueurs avaient pour poursuivre ce chemin. C'était extrêmement pénible. Les magnifiques buts de Lilian Thuram nous ont apporté une bouffée d'oxygène qui nous a permis d'être un peu mieux. Et puis, il y a eu ce coup dur, le carton rouge et cette fin de match tellement dure. Tout ça nous a secoués. Moi, je n'ai pas tellement réalisé au coup de sifflet. J'étais K.-O. debout.

Qu'ont fait les joueurs, puisque vous avez supprimé l'entraînement prévu jeudi ?

Ils ont dormi, parce qu'ils se sont couchés un peu tard : vers 2 heures du matin. Et le staff technique, nous sommes restés encore plus tard, jusqu'à 4 heures...

Une fois de plus, les attaquants n'ont pas encore marqué. Cela vous inquiète-t-il ?

On est toujours très inquiet quand on ne marque pas. Mais mercredi, à l'inverse des autres matches, on ne s'est pas créé beaucoup de situations favorables, en dehors des vingt premières minutes et de la seconde mi-temps. C'est beaucoup plus inquiétant.

Qu'avez-vous ressenti entre le but croate et votre égalisation ?

Je n'ai pas réagi. On n'a pas eu le temps d'avoir le choc du but qu'on avait déjà égalisé.

Comment expliquez-vous votre déficit en nombre d'occasions ?

Par le fait que les Croates nous ont posé d'énormes problèmes tactiques. Il a fallu changer, évoluer devant leur présence, leur intelligence. Il nous ont mis dans une situation d'inquiétude.

Quelle réaction vous inspire l'engouement derrière l'équipe de France ?

J'ai déjà dit que, depuis deux mois, nous sommes dans une bulle, hors du temps. Nous ne vivons que pour le jeu, la préparation. Mais les réactions que nous voyons quand nous sortons en car sont réconfortantes, touchantes. On sent bien qu'ils sont heureux que l'équipe de France soit au rendez-vous de son Mondial. Mercredi, à notre retour à Clairefontaine, à 1 heure du matin, un millier de personnes nous attendaient. Je ne sais pas d'où elles sortaient ! Mais c'est la preuve qu'il y a une communion, quelque chose de très fort qui se passe.

Que pensez-vous du public du Stade de France ?

D'après les joueurs, ce n'est pas un public qui nous porte, c'est un public qui suit. Les gens qui aiment le football, on les retrouve dehors...

N'avez-vous pas envie de faire quelque chose pour que cela change ?

Je vous en laisse l'initiative. Je crois que c'est un problème d'identité, d'éducation.

Que vous inspire le Brésil ?

Nous avons rendez-vous avec les meilleurs du monde. Le Brésil est la meilleure équipe du monde, on le sait à travers ce qu'on a vu. Mais, fort de son enthousiasme, de ses possibilités, dans l'aspiration d'une belle ascension sportive, l'équipe de France peut renverser les montagnes. Sur un match comme ça, tout est possible.

La montagne, aujourd'hui, n'est-ce pas plutôt l'équipe de France ?

On avait tout à perdre devant la Croatie, que tout le monde considérait comme facile à battre. Pourtant, la Croatie, c'est une belle équipe, je l'ai dit à Blazevic, et c'est la plus difficile que nous ayons affrontée. Mais face au Brésil, c'est nous qui sommes dans des conditions psychologiques favorables. Et je connais mes gars, surtout avec la colère qu'on a à propos de Laurent Blanc, une grande colère, une très grande colère. »

GUY SITRUK

Quarante années les contemplent

HISTORIQUE. *La France et le Brésil se sont rencontrés à huit reprises depuis 1958 et les Bleus ne l'ont emporté qu'une seule fois, au Parc des Princes, en 1978. Voyage dans le temps pour des morceaux choisis qui n'ont pas de prix.*

1958, la première de rêve. Sous les feux de la rampe depuis le début de cette Coupe du monde, Stockholm la belle revêt ses plus beaux habits de lumière pour ce baptême de feu. Après la visite des épouses des joueurs la veille, signe de la sérénité d'une équipe sûre d'elle, la France s'apprête à affronter le Brésil avec, au bout, les clés du paradis pour une place en finale. Le premier quatuor magique des Tricolores – Kopa, Vincent, Fontaine, Piantoni – n'a pas le temps de défier l'arrière-garde de la Seleçao qu'Edvaldo Neto, alias Vava, trouve l'ouverture au bout de deux minutes de jeu. En route vers son record, Fontaine lui répond du tac au tac en dribblant Gilmar, pour marquer dans le but vide.

Ils sont près de six millions de Français devant leur écran de télévision à suivre le match. Didi, Garrincha, Vava et Pelé, déjà une idole, passent la surmultipliée et s'en donnent à cœur joie. Vava perd vite la boule et c'est Jonquet qui trinque et est blessé (35e). Pour l'honneur, pour l'histoire et la fierté nationale, le Rémois, incapable de mettre un pied devant l'autre, reste sur le terrain. Jonquet boite et c'est l'axe central de la défense française qui se déboîte. Didi choisit alors de planter une de ses « folhas secas », les fameuses « feuilles mortes », et inscrit le deuxième but auriverde. La mi-temps arrive, Batteux hausse le ton et tente de convaincre en quinze minutes. La finale est au bout. Le calvaire aussi ! Jusqu'ici englué et pataud, Edson Arantes do Nascimento entrevoit la lumière du haut de ses dix-huit printemps. La défense française multiplie les fautes de marquage et Pelé reprend trois fois victorieusement. Le monde est à ses pieds. Piantoni réduira bien la marque, mais il est trop tard. La France rate ses débuts contre le Brésil (2-5) et dit adieu à sa première chance d'accéder à une finale de Coupe du monde.

1977, la fièvre du Maracana. Hidalgo y tenait. Un an jour pour jour avant le début de la Coupe du monde en Argentine, le sélectionneur français s'est battu pour que son équipe parte en tournée en Amérique du Sud. Un nul vierge concédé à Buenos Aires dans l'antre de la Bombonera face à l'Argentine, oblige la France à assurer le spectacle pour le dernier match contre le Brésil, à Rio. En foulant la pelouse du Maracana, les Français tremblent mais soutiennent la comparaison. Malgré deux buts d'Edinho et de Roberto « Dynamite », les Bleus parviennent à réduire la marque grâce à Six et à sa main qui lui a permis de remettre le ballon sur son bon pied, le gauche. Puis c'est Trésor qui monte encore et toujours pour placer sa tête. Il y parvient à la 85e minute sur un corner de Rouyer (2-2). Les cinq dernières minutes sont magiques. Le Maracana se lève, s'embrase et scande « França ! França ! ». Hidalgo dira ensuite qu'il s'agissait du plus bel hommage rendu à une équipe de France.

1978, le poisson d'avril. Vingt-huit matches après la défaite concédée face à la Pologne lors de la petite finale de la Coupe du monde 1974, Zico, Rivelino et les autres se présentent invaincus au Parc des Princes en ce 1er avril. L'épouvantail sud-américain impressionne son monde, mais pas la bande conduite par Hidalgo. A deux mois de son premier match en Argentine, c'est une équipe de France complètement remodelée qui foule la pelouse du Parc. Janvion, Trésor, Bathenay, Rocheteau et Lacombe, tous titulaires indiscutables, sont blessés. Les remplaçants tiennent finalement bien la barre. Guillou, le poumon Niçois, ratisse et Platini organise la manœuvre avant de marquer le seul but de la rencontre. Quatre minutes plus tard, la France tient sa victoire (1-0), la seule acquise contre le Brésil dans les 90 minutes de jeu réglementaires.

1986, la légende de Guadalajara. « C'est sans doute l'un des plus beaux matches de la Coupe du monde », s'est exclamé Pelé. Auteur d'un Mundial mexicain presque parfait, la France arrive invaincue en quarts de finale, armée d'une génération de joueurs sans équivalent dans son histoire. Son milieu de terrain est alors considéré comme le meilleur du monde. Giresse, Tigana, Fernandez et Platini sont au sommet de leur art. Si l'homogénéité est le maître mot de ce carré magique, la classe en est le vecteur essentiel. Les Brésiliens sont prévenus et ne sont pas dupes. Ils se ruent à l'attaque, dominent l'entame de match et trouvent rapidement l'ouverture par Careca alerté par Junior. Les Bleus n'ont plus rien à perdre lorsque Giresse sert Rocheteau sur le flanc droit. Le centre du Parisien est repris victorieusement par Platini seul aux six mètres.

Au repos, handicapé par une douleur tenace au tendon d'Achille du pied droit, « Platoche » tente de trouver un second souffle. La deuxième période s'égrène. Rien ne sera marqué. Tigana avait pourtant prévenu : « Jamais plus Séville ! » Dans la prolongation, Bellone prend de vitesse la défense brésilienne et rate la balle de match, seul face à Carlos, qui au passage tente de refaire une Schumacher (1-1).

L'heure des tirs au but a sonné. Bats montre la voie en déviant d'une manchette le tir de Socrates. Le docteur est malade, la Seleçao attrape la grippe. Stopyra, Amoros, Bellone ne tremblent pas. Platini s'approche alors lentement du point de penalty. Il embrasse une dernière fois le ballon qui finit sa course dans les nuages. Malédiction suprême ! Tout est à refaire. Julio Cesar peut redonner la foi à tout un peuple. Son tir ricoche sur le poteau de Bats et la France n'est plus qu'à un penalty de la demi-finale. Fernandez est le dernier tireur tricolore. Tout un pays retient son souffle. Luis, la hargne chevillée au corps, la rage entre les dents, surmotivé par Platini, ne rate pas l'occasion de propulser la France sur l'orbite allemande.

1992, Houllier rate son entrée. Intronisé sélectionneur un mois et demi avant ce match du mois d'août, Gérard Houllier hérite d'un gros morceau en ouverture. Dans son jardin du Parc, la France se montre insipide et ce sont les Brésiliens qui sont les princes. Roche occupe le poste de libero, Blanc est propulsé balayeur devant la défense et Ginola occupe à la fois le rôle de faux ailier et de meneur de jeu. Cantona, lui, ne s'est pas considéré mentalement apte. La Seleçao, inspirée par un excellent Rai qui découvre le Parc, s'impose 2-0 grâce à un but contre son camp de Martini et un autre de Luiz Henrique. Junior déclarera après le match : « On nous avait dit que la France avait un jeu spectaculaire, mais nous n'avons rien vu. »

1997, le hors-d'œuvre du Mondial. A un an du Mondial, Aimé Jacquet profite du Tournoi de France pour faire tourner son effectif. Au cours de son premier match, face au Brésil, les Bleus affichent un visage séduisant. Et même si la France entière découvre le pied gauche surpuissant de Roberto Carlos, la bande à Zidane fait le jeu pendant une heure, égalise par Keller (1-1) et manque plusieurs fois d'inscrire un second but victorieux, synonyme de deuxième succès face aux Brésiliens. Qu'on se rassure, ce sera peut-être pour dimanche.

CHRISTOPHE COUVRAT

Marius Trésor s'élève dans le ciel de Rio et la France fait jeu égal avec le Brésil au Maracana.

Photo PRESSE SPORTS

Platini : « Gagner cette finale ! »

Michel Platini a vibré au cours de la demi-finale qui a propulsé les Bleus en finale de Coupe du monde. « Je ne peux être que satisfait de cette première historique du football français ! Mais maintenant qu'elle y est, en finale, l'équipe de France doit la gagner. Elle a une occasion exceptionnelle d'entrer dans la légende. Depuis le huitième de finale contre le Paraguay, je suis confiant ! Elle est en progression. Elle a éliminé l'Italie, un gros morceau, puis la Croatie. Je pense qu'elle a les moyens de battre le Brésil dans une finale qui nous comble au Comité d'organisation et qui s'annonce passionnante. Aimé (Jacquet) a toujours été soutenu par les gens du football. Il trouve aujourd'hui la récompense de son formidable travail. »

Le président du CFO a souligné avoir eu une pensée émue pour Fernand Sastre, décédé en début du Mondial : « Depuis sa disparition, il n'y a pas un match auquel j'assiste sans penser à lui. Mais là, c'est vrai, j'ai regretté encore un peu plus qu'il ne soit pas à mes côtés pour vivre cet instant rare. Mais peut-être l'a-t-il vu là où il est maintenant... »

« Corruption » de supporters ?

Anna, l'épouse de Lionel Charbonnier, italienne d'origine, est devenue supportrice de l'équipe de France depuis l'élimination de la Squadra. Lors de France-Italie, son cœur était partagé, mais elle était vêtue d'une tenue bleu-blanc-rouge, tout comme les membres de sa famille, qui l'accompagnaient. Renseignement pris, c'est le gardien d'Auxerre qui avait exigé qu'ils se rendent au Stade de France ainsi habillés. Charbonnier était, il est vrai, en position de force : c'est lui qui avait réservé les billets... Bon prince, Lionel leur a encore offert des places pour France-Croatie.

❑ Les Bleus **tout en bleu**, maillot et short : cette tenue inédite en football, avait fait craindre le pire aux rugbymen du Quinze de France, qui se souvenaient avoir évolué ainsi vêtus lors d'un Galles-France, à Cardiff. Or ils avaient nettement perdu... Le mauvais sort est maintenant conjuré.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Saint Miroslav

Dieu sait qu'on en aura entendu parler du fameux képi de Miroslav Blazevic ! Ce cadeau d'un gendarme français, qui ne quittait plus le sélectionneur croate, a fait le tour du monde par la grâce des médias. Ce qu'on ne savait pas, c'est que le fond du képi abritait une image pieuse. Il faut croire qu'en football la protection de Dieu et de ses saints a ses limites. Voilà Taffarel et César Sampaio, « athlètes de Dieu », avertis pour dimanche...

CHIRAC, LE 23e BLEU. Robert Pires en rêvait, Chirac l'a fait. Lundi, il souhaitait vivement que le président de la République vienne au Stade de France en maillot bleu : « Mandela l'a fait lors des matches importants de l'Afrique du Sud. Pourquoi Chirac ne ferait-il pas de même ? On lui mettrait le numéro 23, ce serait super... » Aussitôt, Adidas livrait à l'Elysée le maillot conforme à ce vœu. Le chef de l'Etat n'a pas osé l'enfiler, mais il l'a mis sur ses épaules pour aller féliciter les Bleus dans leur vestiaire !

❑ Les Bleus, qui avaient découvert le **vestiaire B** du Stade de France à l'occasion de leur quart de finale contre l'Italie (les Transalpins « recevaient »), ont retrouvé le vestiaire de l'équipe recevante pour la demi-finale contre la Croatie. Et les places où ils étaient installés lors de France-Arabie saoudite.

❑ Les Bleus n'étaient pas **inaccessibles** mercredi, le matin du match. Ils ont été salués et pris en photo par... les Bleuettes, les joueuses de l'équipe de France féminine des moins de 18 ans, de passage à Clairefontaine après leur qualification en Suède (aux tirs au but) pour la finale de leur Championnat d'Europe.

Jacquet n'est plus « fou » !

Invité en France par Daniel Hechter, le Brésilien Paulo Cesar (ex-OM) est comblé par la finale France-Brésil, qu'il avait appelée de ses vœux dans l'émission RTL Mondial : « Je suis supporter du Brésil, mais aussi de la France. Ce sont deux équipes d'artistes. Et je ne suis pas mécontent que l'Allemagne et l'Italie, qui pratiquent un football moins spectaculaire, aient été éliminées. » Curieusement, c'est le même Paulo Cesar qui, croisé à Orly, au retour des Bleus de Casablanca, nous confiait : « Jacquet est comme Zagallo ! » Et de ponctuer alors son jugement d'un geste très explicite, l'index sur la tempe...

❑ Le docteur Jean-Marcel **Ferret** a été soulagé que les Bleus se qualifient dans le temps réglementaire. Avant France-Croatie, il ne cachait pas une certaine inquiétude : « Si nous allons encore en prolongation, cela voudra dire que nous aurons disputé, à six minutes près, l'équivalent d'un match de plus que les autres formations encore en course. »

❑ Le souhait de Robert **Pires** s'il jouait la finale? « Je rêve d'une accélération comme celle de Jean Tigana en demi-finale de l'Euro 84, lorsqu'il s'arrache pour centrer et offrir à Michel Platini le but de la victoire contre le Portugal. Et je me fous de savoir qui sera au bout pour la reprendre... »

❑ Aimé Jacquet est toujours invaincu face à Miroslav **Blazevic**. Lorsque le coach croate était l'entraîneur de Nantes, il n'avait jamais pu vaincre les trois équipes successivement entraînées par l'actuel sélectionneur des Bleus : Bordeaux (5-0 en 1988), Montpellier (1-1 en 1989), Nancy (3-2 en 1990). A noter que Jacquet et Blazevic ne se sont jamais affrontés deux fois dans la même saison : en 1988 et en 1989, Jacquet a été limogé avant le match retour, en 1990, cela avait été le tour de Blazevic.

❑ Les Bleus ont peut-être bien fait de ne pas ouvrir les journaux mercredi matin. Au moins les trois qui ont fêté leur anniversaire pendant le Mondial, Zidane, Vieira (nés un 23 juin) et Barthez (né un 28 juin). Leur **horoscope** dans *Le Parisien-Aujourd'hui* n'avait rien de folichon : « Un importun pourrait venir interrompre votre rêverie et renverser quelques-uns de vos beaux projets. »

❑ Dans la série « superstitions », voici la manie de Lionel **Charbonnier** : il ne quitte jamais la table sans finir le bout de pain qu'il a entamé. Pour ne « pas gâcher », comme dirait la marionnette de Guy Roux dans *les Guignols* de Canal+ ?

❑ Aimé Jacquet, qui a connu les affres du **chômage** après avoir été limogé de Montpellier, puis de Nancy, a croisé ces jours derniers à Clairefontaine plusieurs entraîneurs à la recherche d'un emploi, venus participer à un stage mis en place par l'UNFP. Et notamment André Guesdon et Moussa Bezaz. Dans un clin d'œil, le sélectionneur leur a dit qu'il préférait évidemment être à sa place qu'à la leur, mais il leur a souhaité bonne chance pour la suite...

FIL ROUGE

PANNE DE CASSETTES. Il est temps que le Mondial se termine : tous les Bleus ont vu, revu et re-revu la quarantaine de cassettes vidéo qui avaient été mises à leur disposition. **PAS DE GANTS POUR LAMA.** Bernard Lama a beau être officiellement le gardien n° 2 des Bleus, il ne portait pas de gants lors de France-Croatie. Curieusement, Charbonnier, le n° 3, qui n'avait qu'une chance infime de jouer, avait mis ses gants... **L'HOMMAGE AU GENDARME.** Sur le fanion des Bleus, remis par Deschamps à Boban au coup d'envoi, avait été cousu l'écusson de la 9e légion de la gendarmerie mobile de Calais, celle de Daniel Nivel, agressé par des hooligans le 21 juin et toujours dans le coma.

11 juillet - Paris :
De wereld is welkom in het land van...
Bienvenue le monde au pays des...
Bienvenue le monde dans le

Jospin : « C'est un rêve ! »

On cohabite aussi dans la tribune officielle du Stade de France. Le président de la République, Jacques Chirac, et le Premier ministre, Lionel Jospin, ont assisté mercredi à la qualification des Bleus pour la finale du Mondial. « C'est un rêve, a souligné le chef du gouvernement. Une finale chez nous, et contre le Brésil, c'est une chance merveilleuse ! Cette Coupe du monde a été bien organisée. C'est une belle fête, à peine troublée par quelques violences. Mais s'il n'y avait pas eu l'équipe de France, à laquelle on s'identifie tous, cela n'aurait pas été pareil. Aujourd'hui, les portes du rêve sont grandes ouvertes. Mais, dimanche, il y a un deuxième rêve à réaliser. On s'interrogeait à chaque étape et chacune a été franchie. Il n'y a aucune raison que la dernière ne puisse pas l'être ! Il n'y a aucune certitude, mais elle peut l'être aussi. A l'arrivée, le sélectionneur donne une grande leçon de maîtrise, de savoir-faire et de professionnalisme à ceux qui l'ont critiqué. On savait que son équipe possédait des compétiteurs formidables, mais elle a montré aussi qu'elle constituait une collectivité humaine, soudée, fraternelle. C'est aussi cela qui l'a conduit en finale. Dans les vestiaires, Karembeu m'a donné son maillot. Pourquoi lui ? Je ne sais pas. D'un mot, nous avons évoqué la Nouvelle-Calédonie. Et puis, nous avons chanté. C'était très bien. »

F. D.

❑ Thierry Henry n'avait que cinq ans en 1982, mais il garde néanmoins quelques flashes du fameux France-Allemagne, à **Séville** : « Particulièrement de la reprise de volée de Marius Trésor, parce que c'est un Antillais, comme moi. Lorsqu'il avait marqué, tout le monde avait sauté de joie, bondi sur la table ou roulé par terre. J'étais petit, je ne comprenais pas trop ce qui se passait, je voyais tout le monde crier, sauter, c'est surtout pour cela que c'est resté pour moi l'image de cette Coupe du monde. »

❑ Il y a aussi une **famille Zidane** à Autun (Saône-et-Loire). Celle-ci ayant contacté Radio France Bourgogne, nos confrères ont aussitôt cherché à savoir si elle avait un lien de parenté avec Zizou en appelant Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus. Lequel a préféré ne pas déranger le joueur : nous étions à quatre heures de France-Croatie

❑ Laurent Blanc ne veut pas expliquer pourquoi il embrasse systématiquement le crâne de Fabien Barthez avant et après chaque match. « C'est trop personnel. Et ça reste notre secret... » En tout cas, le symbole a plu au chanteur Pascal **Obispo**, ami de Fabien Barthez et venu lui rendre visite dimanche dernier. Dégarni avec une petite barbe, comme le gardien monégasque, il lui a souhaité bonne chance pour la suite en déposant un bisou sur son crâne rasé !

❑ **Zico**, le coordinateur technique de la Seleçao, était l'espion du Brésil, mercredi, au Stade de France pour France-Croatie, en compagnie du superviseur Americo Faria. D'abord annoncé, Mario Zagallo, le sélectionneur, a préféré rester à Lésigny (Seine-et-Marne), où résident les Brésiliens.

❑ Vincent **Candela** ne l'a pas avoué immédiatement, mais il était partagé entre la joie et la tristesse après la qualification des Bleus contre l'Italie. Il a en effet croisé son coéquipier de la Roma, Luigi Di Biagio, en larmes, dans les couloirs du Stade de France. Di Biagio était inconsolable d'avoir manqué le tir au but qui a donné la victoire aux Français. Du coup, Candela a fait un serment : « Si nous gagnons la Coupe du monde, je dédierai cette victoire à Di Biagio... »

Blazevic dans le texte

Nouveau problème de traduction pour les Croates, qui s'étaient plaints, en début de Mondial, qu'on ait appelé une traductrice serbe. Mercredi, après France-Croatie, Miroslav Blazevic a d'abord pensé se passer de la traductrice prévue en salle d'interview. Il a salué les journalistes présent d'un « bonsoir tout le monde », puis commencé à répondre à chaque question en français, langue qu'il maîtrise parfaitement, avant d'être rappelé à l'ordre par le protocole, lequel veut qu'il réponde dans la langue de son pays. Et, à deux reprises, il a rectifié la traduction qui avait été faite de ses propos. Ainsi, pour sa dernière réponse, quand la traductrice lui a fait dire : « Je souhaite beaucoup de bonheur à l'équipe de France », Blazevic a corrigé : « Je n'ai pas dit beaucoup de bonheur, mais bonne chance. »

❑ « Avec vous, il ne faut pas être cardiaque. » C'est ce que Jacques **Chirac** a déclaré aux Bleus en descendant dans leur vestiaire, après leur quart de finale contre l'Italie. On l'a appris avec un peu de retard... grâce aux images filmées par Bernard Lama et diffusées sur son site Internet.

Photo NEWS/GAMMA

Taille XXXXXXXXXXL

Juste avant que les Bleus ne se hissent sur le toit du monde, les supporters avaient, eux, battu un record en déployant le plus grand maillot du monde. Un maillot qui dégoulinait tout au long de la tribune sud du Stade de France, juste après les hymnes. Les supporters croates avaient également confectionné une tunique taille large, mais qui ne couvrait que le troisième anneau du stade. Si, par la suite, les deux équipes ont souvent fait jeu égal sur le terrain, on peut dire que dans les tribunes le maillot tricolore avait battu le maillot à damiers à plate couture.

AIMÉ MONTRE LES CROCS. Selon des indiscrétions, la causerie d'Aimé Jacquet avant France-Croatie, mercredi en fin de matinée, a été particulièrement « musclée ». Qu'est-ce que ça va être avant France-Brésil !

UNE-DEUX

Barthez : « Donnez-leur des trompettes ! »

Heureux d'être en finale, le gardien des Bleus regrette cependant deux choses : l'expulsion de Laurent Blanc, qui, avant chaque match, lui embrasse le crâne, et le manque d'enthousiasme du public du Stade de France. Il appelle à la mobilisation générale.

« Fabien, d'abord, que pensez-vous du Brésil ?

C'est une équipe qui marque beaucoup de buts, mais il faut retenir qu'elle en prend aussi beaucoup. Il ne faut pas focaliser sur elle. Ses joueurs sont à surveiller, comme on l'a fait jusque-là. Ne changeons rien à nos habitudes.

L'expulsion de Laurent Blanc va l'empêcher de vous faire cette fameuse bise sur le front...

Ça nous a porté bonheur jusque-là. Mais pas à lui. On va tout faire pour lui. Il y a de la colère dans le groupe pour ce qui lui arrive. On a senti que l'arbitre espagnol voulait nous faire un peu de mal. Je ne sais pas, peut-être que c'était de la jalousie. Mais je pense que Lolo va se débrouiller pour rentrer sur le terrain, car il faut que la bise se fasse sur la pelouse. On va trouver un moyen, comme d'habitude, entre les hymnes et le coup d'envoi. Ce n'est pas une question de superstition, c'est surtout un truc entre nous.

Et au niveau du jeu ?

On aura juste quelques petits réglages à faire avec Frank Lebœuf. J'ai déjà joué deux ou trois fois avec lui. Rien de spécial. On est arrivés en finale à vingt-deux. Les gars qui sont sur le banc doivent être prêts à tout moment. Alors, on va continuer ainsi. Et puis, on en parlait avec Zizou : pour une finale de Coupe du monde, tu cours pendant trois jours s'il le faut. Sincèrement, on n'a rien à perdre. On a eu un parcours excitant, avec beaucoup de stress. Ça ne va pas s'arrêter là. Une fois encore, ce ne sera pas un match ordinaire. Il va se passer quelque chose de fou.

Que pensez-vous de l'ambiance au Stade de France ?

(Incrédule.) Quand je pense qu'on joue à dix, en demi-finale, et que c'est à nous, joueurs, de réveiller le public, c'est fou ! Ils gueulent trois minutes et puis ça s'arrête. J'ai un pote, " Dodo ", qui s'est fait jeter parce qu'il se levait. On dirait que dès que les supporters adverses chantent, on les siffle en leur disant : " Taisez-vous, on va rater une note ! " Ce n'est pas un concert de classique, avec les flûtes ! Alors, il faut laisser la cravate à la maison, gueuler tout le temps. Je ne sais pas, moi, qu'ils viennent en jean et baskets, que les gens se lâchent comme les vrais supporters qui sont sur les Champs-Elysées ou dans les petits villages. Donnez-leur des drapeaux, des maillots, des trompettes...

Si la finale se joue aux tirs au but ?

On prendra la méthode à Barthez. *(Il se marre.)* »

FRED DESCHAMPS

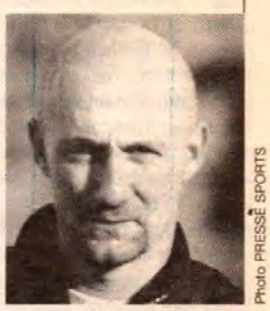


Photo PRESSE SPORTS

Pays-Bas / Croatie

Dobro došao svijete u zemlju...

...Croque-Madame,
Mademoiselle, Monsieur!

cœur de nos régions.

FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Il aura fallu

ABOUTISSEMENT. *En se qualifiant pour la première finale de Coupe du monde de son histoire, l'équipe de France a parachevé une montée en puissance du football national qui s'est étalée sur trente ans. Les trois raisons principales en sont la politique de formation mise en place vers 1970, l'influence de la génération Platini et le côté positif de l'arrêt Bosman, favorisant l'exode de ses meilleurs joueurs.*

Lorsque, en novembre 1968, l'équipe nationale fut battue à Strasbourg par la Norvège – loin de posséder à l'époque sa valeur d'aujourd'hui – pour le compte des éliminatoires du Mondial 70, le football français atteignit le point zéro de son histoire. Enlisé dans des querelles de chapelles tactiques, il n'avait pas su, tout au long des années 60, accrocher le wagon de la modernisation. Il n'était absolument plus compétitif dans un jeu beaucoup plus exigeant du fait de la multiplication des compétitions internationales. D'ailleurs, tout son secteur professionnel battait de l'aile, ce qui allait provoquer, moins de deux ans plus tard, une réorganisation de la Fédération (arrivée de l'équipe Sastre) et des compétitions (création de la D 2 open). Mentalement, physiquement, et même techniquement (leur gros point fort dans la période précédente), les joueurs français n'étaient plus adaptés au jeu de leur époque. Il allait leur falloir quinze ans pour revenir au niveau de 1958, et quinze autres années pour le dépasser vraiment, du moins dans les faits, avec cette première finale mondiale, que le pays qui a le premier imaginé la Coupe du monde (dès 1905 !) attendait depuis près d'un siècle.

Le pari de la formation. Avant même que la Fédération n'ait accompli sa révolution, les techniciens commencèrent à chercher des solutions. Dans un premier temps, ils décidèrent de remédier aux insuffisances physiques qui pénalisaient l'expression des footballeurs français au plus haut niveau. Ce fut l' « opération Guérin » (membre de la DTN et ancien entraîneur de l'équipe de France), destinée à détecter les minimes les plus doués athlétiquement. Ce n'était sans doute pas une panacée, et les priorités choisies demeurèrent parfois discutables : pendant de longues années, le football français se focalisa sur le gabarit et la course à pied, auxquels ne s'est jamais résumé le football, ni hier, ni aujourd'hui, ni sans doute demain. Tout le monde connaît l'histoire de Platini et du spiromètre, et on n'a pas oublié que les 163 cm de Giresse constituèrent longtemps une barrière infranchissable entre ce joueur, aussi grand par le talent qu'il était petit par la taille, et l'équipe de France, ni que Tigana, à vingt ans passés et 60 kg tout mouillé, dut tirer les sonnettes en Division 2 avant de trouver un strapontin à Toulon en guise de tremplin vers son statut de meilleur relayeur du monde.

Mais cette initiative avait au moins le mérite de placer le problème où il se trouvait réellement : la transition entre le niveau juniors (où la France n'était ni meilleure, ni moins bonne qu'à sa grande époque) et le niveau professionnel ne fonctionnait pas.

Dans la foulée, quelques clubs, encouragés par le nouveau pouvoir fédéral, trouvèrent une solution qui, petit à petit, une fois généralisée, permit d'atteindre le but recherché : la création des centres de formation. A Saint-Etienne, à Nantes, et dans quelques autres clubs, on recruta les meilleurs joueurs de 15-16 ans du pays pour les préparer intensivement et à temps complet au métier de footballeur professionnel.

Personne ne sait ce qui serait advenu de cette politique si, par chance, elle n'avait immédiatement porté ses fruits, avec la réussite internationale, au milieu des années 70, de la grande équipe des Verts, celle des Lopez, Bathenay, Synaeghel, Patrick Revelli, Merchadier, Rocheteau, Sarramagna, Janvion, Repellini, Santini. Ces jeunes joueurs de 22-23 ans n'auraient sans doute pas ramené une France désenchantée vers son football s'ils s'étaient contentés de gagner trois fois consécutivement le Championnat de France (1974, 1975, 1976). Le grand choc, la grande espérance, c'est leur réussite européenne (demi-finalistes de C 1 en 1975, finalistes en 1976) qui la fit naître, provoquant un engouement extraordinaire dans un pays totalement absent du débat depuis plus de quinze ans. Comme les jeunes anciens (Bereta, Larqué, Hervé Revelli, Farison) qui les encadraient, en compagnie de deux étrangers d'expérience, le gardien yougoslave Curkovic et le défenseur argentin Piazza, étaient eux aussi sortis du creuset de Geoffroy-Guichard, comme la première équipe qui battit les Verts en Championnat fut un FC Nantes fabriqué selon la même recette (Bossis, Amisse, Tusseau, Bertrand-Demanes, Pécout, Baronchelli, Sahnoun, Rampillon), l'utilité et l'efficacité des centres de formation fut peu discutée, et put être généralisée en moins de quinze ans, jusqu'à devenir

Photo Daniel BARDOU

Thierry Henry et David Trezeguet ont eu leur chance très jeunes à Monaco. Et l'équipe de France en a rapidement profité.

Les clubs français en Coupes d'Europe

trente ans

une obligation réglementaire pour les clubs à secteur professionnel.

Cette généralisation permit une amélioration spectaculaire du niveau de l'élite, car ceux qui ne parvenaient pas à forcer leur chemin en D 1 étaient récupérés par les clubs des étages inférieurs, le phénomène ne cessant de gagner en profondeur. Aujourd'hui, si l'on se souvient de la dernière saison domestique, il concerne jusqu'aux clubs du quatrième échelon national, comme Bourg-Péronnas (CFA 2), héros de la récente Coupe de France avec de nombreux joueurs issus du centre de formation de l'Olympique Lyonnais, l'un des plus performants du pays.

En 1960, les honnêtes juniors des clubs pros connaissaient bien des difficultés à s'adapter au rythme et aux mœurs de la Division d'Honneur. Depuis quinze ans, les cadets d'Auxerre ou de Nantes fument la pipe en CFA 3 (ancienne D 4).

L'instauration, au début de la présente décennie, de la préformation, expérience tentée sur des jeunes joueurs de 13-14 ans dans certaines régions (notamment la région parisienne grace à l'installation de la DTN au Centre technique du football de Clairefontaine), va sans doute permettre d'aller encore plus loin. Elle est en train de déboucher sur une génération encore supérieure aux précédentes, plus précoce puisque deux de ses membres, Thierry Henry et David Trezeguet, 20 ans, figurent dans le groupe des finalistes du Mondial 98, et plus efficace puisqu'elle a remporté deux fois de suite le Championnat d'Europe juniors (1996 et 1997) et atteint pour la première fois la finale en cadets (1996).

Depuis plusieurs années, les grands pays européens lorgnent du côté de la France, pour s'instruire d'abord, puis pour se servir, depuis l'arrêt Bosman, en profitant d'une législation européenne qui ne prévoit aucun garde-fou pour protéger les clubs formateurs.

Car la formation coûte cher, très cher, et les clubs français y ont consacré des ressources qui, à court terme, auraient peut-être permis à certains d'être plus compétitifs encore au niveau de l'équipe première. Le résultat d'ensemble est pourtant impressionnant.

Pendant cinq ans (1992-97), la France a occupé la deuxième place au classement européen des clubs derrière l'intouchable Italie. De 1960 (date où les trois Coupes d'Europe cohabitèrent pour la première fois) à 1974, elle avait placé une équipe en demi-finale (Lyon en C 2, 1968). De 1974 à 1988, lors des quatorze saisons suivantes, elle compta huit demi-finalistes et un finaliste. Lors des dix dernières saisons, de 1988 à 1998, elle a totalisé seize demi-finalistes, cinq finalistes, et deux vainqueurs, les deux premiers de son histoire européenne, dont l'OM en Coupe des champions 1993. Des chiffres qui se passent de commentaires.

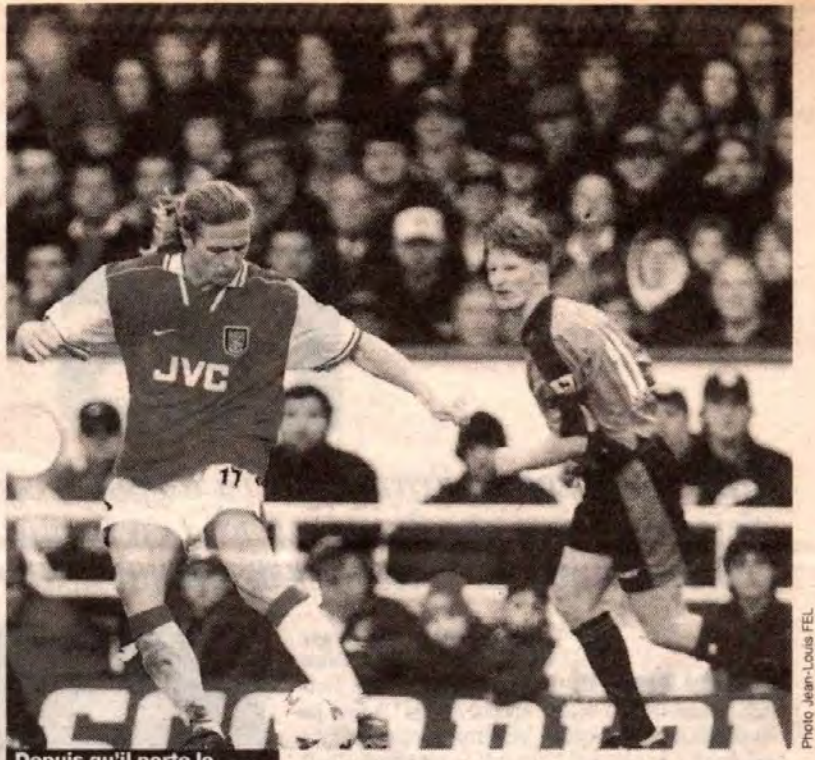
Platini et la génération dorée. Les centres de formation ont été l'arme de la montée en puissance. Mais aurait-elle fait mouche sans l'indispensable détonateur ?

Ce détonateur, ce fut l'éclosion, à la fin des années 70, dans la foulée des Verts, d'une génération exceptionnelle, comme l'avait été celle de 1958. Une génération qui, comme la précédente avec Kopa, put donner sa pleine mesure parce qu'elle eut la chance de disposer d'un leader emblématique. Du coup, le football français mit la charrue de la sélection devant les bœufs du football de clubs, et c'est grâce à ses équipes nationales qu'il retrouva durablement le haut niveau.

Dans les centres de formation, on peut travailler le physique, la technique, la tactique, le mental, mais pas le talent et encore moins le génie, ce qui leur fut et leur est parfois encore reproché.

Michel Platini venait pourtant d'un centre de formation, moins structuré que ceux de Saint-Etienne ou de Nantes : le « conservatoire » instauré à Nancy par Claude Cuny. Si on lui donna là les armes pour devenir un joueur d'exception en exprimant ses qualités, on ne lui apprit pas à être Platini. Dès qu'il débarqua sur le devant de la scène, avant même de signer son premier contrat pro, à la tête de la joyeuse bande des Olympiques de 1976, il fut évident que la France tenait là un joueur comme elle n'en avait jamais possédé. Sa qualité la plus importante fut de ne connaître aucune barrière psychologique : il était bon, il le savait, mais cela ne produisait chez lui que des ondes positives. Sa confiance était totale, jamais excessive. Il se traça un plan de carrière très précis, auquel il ne dérogea pas, qui lui permit d'arriver, sans brûler les étapes, au plus haut niveau du football mondial. Et de transmettre cette confiance aux remarquables coéquipiers qui se succédèrent à ses côtés en dix ans de carrière internationale.

Si Platini n'avait pas souffert deux fois de tendinite au cours de sa carrière, et les deux fois à l'occasion d'un Mondial où brilla l'équipe de France dont il était le capitaine, sans doute fêterait-on aujourd'hui la deuxième ou la troisième finale mondiale des Bleus. Il suffit de se rappeler comment son meneur de jeu, épargné cette fois par ses tendons, la conduisit au titre européen en 1984, entre ses deux demi-finales malheureuses de Séville et de Guadalajara. Reste qu'au milieu des années 80, la France, trente ans après, redevint une puissance sur l'échiquier mondial. Son influence et la sympathie qu'elle engendra dans le monde entier dépassèrent même ses résultats sur le terrain, pourtant sans précédent dans l'histoire du football national.



Depuis qu'il porte le maillot d'Arsenal Emmanuel Petit a pris une autre dimension qui lui a permis de revenir en équipe de France.

Photo Jean-Louis FEL

Malgré la défaite de Séville, l'épopée de la bande à Platini a achevé de décomplexer les joueurs français.

Photo PRESSE SPORTS

Les équipes de France en demi-finales de grandes compétitions

	Coupe du monde	Champ. d'Europe	CE Espoirs (depuis 70)	Jeux Olymp.	CE juniors	CE cadets (depuis 81)
1960-74 (14 saisons)	0	0	0	0	3	0
1974-88 (14 saisons)	2	1*(84)	1*(88)	1*(84)	4*(83)	0
1988-98 (10 saisons)	1	1	2	0	2*(96, 97)	5

*Seules l'équipe de France juniors 68 et l'équipe de France cadets 96 ont perdu une finale. Les six autres finalistes français (signalés par les astérisques) ont gagné.

Merci quand même, Bosman.

L'équipe de 1998, qui a donc été plus loin en Coupe du monde que celle de Platini, n'a pas le même charisme. C'est que le centre de gravité du football français a changé ces dernières années. Pour des raisons qui tiennent surtout à l'importance de plus en plus essentielle du résultat immédiat, priorité a été peu à peu donnée à l'efficacité, à la rigueur, à la défense. Les deux meilleurs joueurs français du Mondial en cours sont deux défenseurs, Lilian Thuram et Marcel Desailly, mais deux défenseurs dont les origines ne sont pas innocentes. L'un est Antillais et l'autre Franco-Africain, et l'importance de ce type de joueurs dans les progrès du football français depuis une dizaine d'années est capitale. D'ailleurs dans la génération qui suit, celle du Mondial 2002, les Afro-Antillais sont ultra-majoritaires. Pour l'instant, la touche africaine marque surtout la défense des Bleus, alors que le foot de ce continent est d'essence offensive, parce qu'il est plus facile d'inculquer à un défenseur qu'à un attaquant les vertus nécessaires dans le football international actuel. L'arrivée de Thierry Henry, qui n'est pas le seul attaquant de couleur de la prochaine équipe de France, laisse penser que cela ne va pas tarder à s'équilibrer.

Il existe une seconde raison à la réussite des Bleus de 1998, plus importante que l'arrivée des Blacks (Trésor et Tigana n'ont pas été les joueurs les moins importants de la génération Platini). C'est l'arrêt Bosman, entré en vigueur juste avant l'Euro 96, qui permit aux clubs de la CEE d'engager un nombre de joueurs étrangers illimité, pourvu qu'ils appartiennent au même espace politico-économique.

Après l'Euro anglais, neuf joueurs de l'équipe de France (Blanc, Thuram, Lebœuf, Lizarazu, Martins, Pedros, Zidane, Djorkaeff, Dugarry) partirent dans les meilleurs clubs étrangers, italiens et espagnols notamment, rejoignant ceux qui se trouvaient déjà en Italie à la suite de l'éclatement de la grande équipe de l'OM en 1994, puis de celle de Nantes l'été suivant (Deschamps, Desailly, Angloma, Karembeu, Boghossian). D'autres joueurs français suivirent le même chemin les années suivantes, dont certains des mondialistes actuels (Candela, Petit, Vieira, Lama). Dans des Championnats plus puissants économiquement, plus implantés en profondeur dans la vie du pays concerné, avec une obligation de résultat encore plus impérative, de grands matches toutes les semaines dans des stades combles, ils ont pris une dimension supplémentaire. Restés majoritaires dans l'équipe de France actuelle, ils lui ont très normalement transmis cette plus-value.

Enfin, l'occasion faisant le larron, il serait injuste d'oublier que l'équipe de France joue ce Mondial à domicile, ce qui est un avantage incontestable, grâce auquel dans le passé l'Uruguay (1930), l'Italie (1934), l'Angleterre (1966), l'Allemagne (1974), l'Argentine (1978) ont remporté l'épreuve, et la Suisse (1954), la Suède (1958), le Chili (1962) et le Mexique (1970 et 1986) réalisé leurs meilleures performances. De toutes ces équipes qui ont réussi leur Mondial à la maison, la France de 1998 est peut-être celle qui a eu le moins besoin de cet atout, tant sa défense de fer semble la prédisposer à voyager. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en ait pas profité, au moment d'écrire ce qui sera peut-être, dans quarante-huit heures, la page la plus glorieuse du football français et l'aboutissement de trente ans d'efforts.

JEAN-JACQUES VIERNE

Les bâtisseurs,

ONZE. *L'équipe de France qui va disputer ce week-end la première finale de Coupe du monde de son histoire ne sort pas du néant. Elle est le plus beau fruit d'un arbre aux racines profondes. Voici les onze hommes à qui les Tricolores devraient dédier leur épopée et, le cas échéant, leur apothéose.*

Dossier réalisé par
JEAN-MICHEL BROCHEN

Michel Platini. La France en finale du Mondial à Saint-Denis ? Merci, Michel Platini ! A tous les étages de la fusée tricolore, on retrouve celui qui fut à son époque le plus bel artiste de la planète football. Joueur, il a ramené l'équipe de France sous les projecteurs. A la Juve, le triple Ballon d'Or de *France Football* a tout gagné, rendant sa fierté à un football français enfin décomplexé. Sans plan de carrière, mais continuant, comme sur le terrain, à saisir la balle au bond, Michel Platini passe ensuite par la case sélectionneur avant de devenir, en 1992, coprésident du Comité d'organisation du Mondial 98 : là voici donc, enfin, cette Coupe du monde qu'il rêvait tant d'offrir à la France ! Avec son « coprésident préféré », le regretté Fernand Sastre, il a voulu un Mondial festif, jeune et populaire. Pari réussi ! Le futur directeur des sports de la FIFA peut être fier de son œuvre.

Fernand Sastre. Ce dimanche, au Stade de France, ce sera lui, le grand absent. Son décès, le 13 juin, alors que venait de débuter une compétition dont il aura été à la fois l'inspirateur – en étant le premier à croire à une organisation française dès 1983 –, et le grand bâtisseur comme coprésident du Comité d'organisation, a marqué d'une infinie tristesse l'ensemble du football français. Car si la France en est là aujourd'hui, c'est d'abord à ce haut fonctionnaire pas comme les autres qu'elle le doit. Dans les années 80, Fernand Sastre est l'homme qui a fait entrer la Fédération française et, par voie de conséquence, tout le foot de haut niveau, dans l'ère de la modernité. Si ce personnage aussi discret qu'efficace avait un don, c'était bien celui de la générosité. Fernand Sastre avait la compétence, l'intelligence et le charisme. Ils les mariait avec une véritable passion et une capacité de travail stupéfiante. Au foot, il aura tout donné. Jusqu'au bout. Dimanche, il mériterait que chaque footballeur de France pense un instant à lui.

Michel Hidalgo. Comment l'équipe de France est-elle revenue dans le cercle des grandes nations de foot, après la longue descente aux enfers de l'après-58 ? Grâce à une équipe formidable, grâce à un joueur d'exception (vous devinez qui...), grâce aussi à un homme qui a eu l'immense courage de croire au jeu. Michel Hidalgo est celui-là, qui a redonné au maillot bleu l'éclat terni par vingt ans de déception. Il faut se rappeler où en était la sélection nationale quand Michel Hidalgo, adjoint de Stefan Kovacs en a pris les rênes, avant les éliminatoires du Mundial 1978, pour mesurer le chemin parcouru en, disons, sept petites années par l'équipe de France. Une Coupe du monde 1978 pour découvrir et ressentir son potentiel, une suite merveilleuse en 1982 pour s'affirmer aux yeux du monde, une confirmation éclatante lors du Championnat d'Europe 1984. Depuis ces années, le monde entier parle du jeu à la française et imagine a priori notre équipe nationale comme le Brésil de l'Europe. L'image reste même souvent plus forte qu'une réalité forcément différente quinze ans après. Mais ces souvenirs que nous devons à Michel Hidalgo, ne sont-ce pas ceux que nous chérissons le plus ?

Photo Alain DE MARTIGNAC

Photo PRESSE SPORTS

Henri Michel. Il faut rétablir la vérité : l'équipe de France 1986, oui, celle qui a battu l'Italie et le Brésil, n'était pas qu'un héritage. Le successeur de Michel Hidalgo a su apporter à un collectif bien rodé et talentueux de vraies notions de sens tactique et d'organisation. Et offert un véritable enrichissement à l'évolution historique de la sélection nationale. Henri Michel a connu par la suite bien des déboires et a souvent été mal récompensé de la confiance qu'il accordait aux hommes. Il est juste qu'à la tête d'une très belle équipe du Maroc, à laquelle il ne manquait qu'un gardien de but, il ait participé brillamment à la Coupe du monde française, se rappelant ainsi au bon souvenir de ses compatriotes. Le beau jeu et l'ancien leader des Canaris nantais de Saupin vivent ensemble depuis toujours. En ce sens, Henri Michel mérite sa part dans le grand gâteau que la France s'apprête à croquer.

Photo André LECOQ

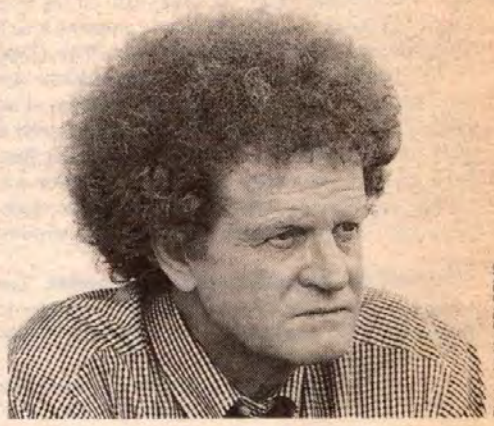


Photo Jackie DELORME

Robert Herbin. Y aurait-il eu les Bleus s'il n'y avait eu les Verts ? Sans doute pas. L'épopée stéphanoise des années 70 a redonné à la France le goût de la victoire, l'amour du football, la fierté tout simplement. Robert Herbin est l'homme qui a inventé ce football, tout en force, en percussion et en volonté. Sa contribution au réveil du foot français peut alors être considérée comme énorme, puisqu'il a pratiquement été le premier à secouer les esprits engourdis. A imposer aussi à son équipe une préparation physique « moderne », à lui insuffler un mental de combat. L'ASSE d'Herbin reste dans l'histoire comme l'aîné de la famille. C'est en suivant l'exemple du grand frère que les clubs français sont devenus grands, se sont modernisés et, finalement, installés en Europe. La finale de la Coupe du monde arrive plus de vingt ans après ces premiers combats, mais le grand solitaire de Saint-Etienne peut se dire qu'il n'y est pas pour rien.

ce sont eux !

Basile Boli. Il est pour l'éternité un coup de tête rageur, une explosion, un hurlement. Basile Boli est l'homme qui a donné sa première Coupe d'Europe à la France. C'était en mai 1993 à Munich. L'OM venait de battre le Milan AC 1-0. A jamais, Basile symbolisera l'entrée de notre football dans l'ère des succès modernes. Mais il incarne encore davantage que tout cela : fils d'Ivoirien, enfant de la banlieue, héros de France, il est le magnifique résultat de la tradition républicaine d'un football français dont toutes les richesses culturelles sont représentées aujourd'hui en équipe nationale. Pour lui comme pour d'autres, le football a joué à fond son rôle intégrant et a respecté sa mission sociale. Basile Boli est un héros du foot français, il est aussi une belle image de la nation. Le visage rayonnant d'un pays pluriel qui, dimanche comme rarement, s'unira dans toutes ses diversités.

Photo PRESSE SPORTS

Photo PRESSE SPORTS

Luis Fernandez. On ne saurait dire que Luis Fernandez n'a pas sa place dans la liste de ceux qui ont apporté leur énergie à la montée en puissance du foot français. Fils des banlieues comme Boli, il est devenu l'homme de Paris, qui a su, dans les années 80, apporter au milieu de terrain français la touche de hargne qui l'a vraiment rendu magique. Sa réussite est aussi d'avoir été le premier entraîneur français à remporter une Coupe européenne, avec le Paris–Saint-Germain (la C 2 en 1996). Luis Fernandez, c'est l'instinct et la sincérité. Parfois dur à suivre, mais toujours chaleureux. Son parcours à la tête de l'Athletic Bilbao est exemplaire. Avec Arsène Wenger, il incarne aujourd'hui une nouvelle race d'entraîneurs français, celle qui s'exporte avec succès. Une mode naissante qui va forcément exploser avec la réussite d'Aimé Jacquet dans cette Coupe du monde : l'école française.

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Photo Alain LANDRAIN

Guy Roux. Les joueurs français éparpillés dans les plus grands clubs européens et la France en finale de Coupe du monde : c'est bien sûr le résultat direct du travail des centres de formation, dont le développement dans les années 80 a permis l'éclosion de footballeurs de haut niveau. Tous les joueurs français qui participeront dimanche à la finale de la Coupe du monde sont passés par un centre de formation. A ce petit jeu, Guy Roux et l'AJ Auxerre tiennent bien entendu le haut du pavé, à la fois par la qualité des joueurs sortis des rangs ajaïstes, mais aussi par la mentalité et le professionnalisme qu'on leur inculque. A l'actif de Roux, on retient aussi bien sûr ses formidables résultats (doublé Coupe de France-Championnat 1996, innombrables campagnes européennes...) qui ont prouvé qu'avec la volonté, l'intelligence et le travail, on pouvait combler tous les handicaps. La nouvelle mentalité française doit ainsi beaucoup à l'exemple auxerrois.

Jean-Pierre Papin. Premier Ballon d'Or français (en 1991) depuis Platini, Jean-Pierre Papin représente le passage du foot français dans l'âge du combat, des victoires, des buts arrachés avec la hargne autant qu'avec le talent. Il est aussi, plus qu'un Laurent Blanc dont les qualités n'avaient pas vraiment été exploitées à Naples, le pionnier d'une espèce rare, devenue légion, le Français d'Italie et d'ailleurs. Le départ de Papin au Milan AC, sa réussite réelle en Italie, malgré une énorme concurrence, ont convaincu nombre de sceptiques des nouvelles capacités des footballeurs français : des qualités qui, développées à l'étranger, ont permis de fabriquer de futurs finalistes de Coupe du monde. Merci donc à Papin – et à Cantona aussi ! – d'avoir le premier transpercé les filets du mépris dans lequel était souvent tenu le footballeur français. C'est un peu de lui qui sera sur le terrain dimanche.

Photo Jean-Marc POCHAT

Jean Tigana. Si le style est différent de celui de son compère Fernandez, Jean Tigana appartient bien entendu à cette école française d'entraîneurs que l'Europe commence à nous envier, après avoir déjà largement puisé dans le vivier des joueurs français. Son histoire personnelle glorieuse au sein de l'équipe de France, l'exemple de dépassement et de courage qu'il a laissé pour des milliers de footballeurs de tout niveau en font un artisan incontournable du changement de mentalité du foot français. Entraîneur, Jean Tigana a apporté une exigence nouvelle aux professionnels de Lyon, puis, surtout, de Monaco. Son credo : le travail. Son obsession : la victoire, rien que la victoire. Les résultats ont suivi. Sans oublier son flair et sa connaissance du foot qui lui ont permis de croire en David Trezeguet sur une seule séance d'entraînement ou aussi de relancer un Thierry Henry complètement cuit en début d'année. Avec Tigana, il faut toujours du pratique, du concret. Il suffira d'observer Henry et Trezeguet dimanche pour apprécier la part directe de Tigana dans l'aventure des Bleus.

Photo André LECOQ

Jean-Claude Suaudeau. L'ancien entraîneur du FC Nantes sera directement présent sur la pelouse du Stade de France dimanche. Il est celui qui a formé, puis lancé Didier Deschamps et Marcel Desailly, deux hommes dont la part est déterminante, sur le terrain comme en dehors, dans l'aventure des Bleus. Comme Roux, ce grand homme de la formation a « créé » une nouvelle race de footballeurs professionnels. Disciplinés, mais associés à la réflexion sur le jeu, invités à « comprendre » ce qu'ils faisaient sur le terrain. Le style nantais ne paraît certes pas immédiatement présent dans l'expression des Bleus de 1998. Pourtant, les principes de base sont analogues : c'est une équipe, un collectif qui l'emporte, et l'individu n'existe qu'au travers du groupe. Si le pur jeu « à la nantaise » ne s'est jamais imposé en sélection, cette notion d'ensemble, qui n'intègre pas les stars (Ginola, Cantona...), est une des bases du succès des Bleus.

Le choc des

COMPARAISON. *Ronaldo et Zidane : deux artistes, deux éléments essentiels de leur équipe, mais aussi*

Son passé en sélection. C'est le 23 mars 1994 que celui qu'on appelait encore affectueusement « Ronaldinho » débute avec le Brésil. Contre l'Argentine (2-0). Sa renommée grandissante avec le PSV Eindhoven lui permet d'intégrer le groupe qui va remporter la Coupe du monde aux Etats-Unis, mais jamais il ne jouera, alors qu'on l'annonce déjà comme un extraterrestre. Jeune et déjà stoïque, il ne se plaindra pas alors que certains le portent aux nues et ne comprennent pas que Zagallo boude ce surdoué de dix-huit ans.

Consolation : il sera titulaire deux ans plus tard aux JO d'Atlanta et y brillera aux côtés de Bebeto, malgré la défaite en demi-finale contre le Nigeria (4-3). En fait, il faudra attendre son transfert d'Eindhoven à Barcelone en 1996-97 pour qu'il devienne incontournable. En 1997, à six mois d'intervalle, Ronaldo remporte avec le Brésil la Copa America (victoire 3-1 en finale contre la Bolivie) et la Coupe des Confédérations (victoire 6-0 en finale aux dépens de l'Australie).

On le voit, le duo Ronaldo-Seleçao n'a pas chômé et rien ne serait plus beau qu'une Coupe du monde 1998 pour saluer au mieux cette belle idylle. Ronaldo, qui n'a pas encore vingt-deux ans, compte déjà cinquante-quatre sélections. La cinquante-cinquième, ce sera à l'occasion de la finale, dimanche, au Stade de France. Il a déjà marqué trente-cinq buts : un joyeux total !

Son Mondial 98. Il n'y a rien de plus sélectif qu'une compétition mondiale. Le caïd de l'Inter est serré au plus près : difficile de s'exprimer au mieux dans ces conditions. Alors, son parcours épouse fidèlement celui du Brésil. Il fut moyen lorsque le Brésil fut moyen — par exemple, lors de la défaite 2-1 contre la Norvège, un match sans enjeu —, nettement meilleur quand le Brésil brilla, comme contre le Chili en huitièmes de finale (deux buts).

Comment être déçu par Ronaldo ? Il est en course pour être sacré meilleur buteur, il a tiré deux fois sur le poteau ; il a fait deux passes décisives. On sent bien qu'il est toujours ce dynamiteur dont on attend à chaque instant monts et merveilles. Il reste un redoutable attaquant axial. Souvenez-vous de son échappée contre le Chili, qui lui valut d'être fauché par Tapia et de transformer le penalty qui s'ensuivit, ou encore de son formidable but contre les Pays-Bas, mardi : contrôle de l'extérieur du pied, résistance au marquage de Cocu avant de glisser le ballon entre les jambes de Van der Sar. Ajoutons qu'en marquant ce but en demi-finale et surtout — symbole fort — en se chargeant lui-même du tout premier tir au but, il a tenu bien haut son rôle de leader naturel.

Son profil technico-tactique. Ronaldo n'est pas, bien sûr, le dépositaire du jeu brésilien. On peut même affirmer qu'il ne touche pas le ballon très souvent. En revanche, tout est fait par Zagallo pour lui faciliter la tâche, et si le sélectionneur brésilien maintient sa confiance à Bebeto, malgré quelques avis contraires, c'est pour que ce dernier puisse offrir des espaces au meilleur avant-centre du monde. Ceci dit, le jeu de Ronaldo s'est étoffé au fil de ses aventures italiennes. Impossible de trouver dans le Calcio les espaces qui s'ouvraient devant lui aux Pays-Bas ou en Espagne. Il a donc enrichi sa gamme en déjouant les parades mises au point par les adversaires. Son pouvoir d'accélération est donc moins exploité, il décroche davantage, fait jouer ses coéquipiers. Du coup, Zagallo se sert des nouvelles qualités du jeune Ronaldo. Si sa pointe de vitesse reste terrifiante, Ronaldo revient davantage, joue plus en relais, se fait passeur émérite. Il n'est plus seulement ce finisseur sans pitié. L'Italie a fait de lui un avant-centre complet et Zagallo en profite, même s'il trouve parfois que son rejeton revient trop derrière...

Son influence sur le jeu de son équipe. Le point fort de Ronaldo est resté le même. Son explosion fait toujours mal. Explosion dès le contrôle du ballon, dans la prise de risque immédiate, dans l'accélération, puis l'enchaînement course-frappe. Un monstre ! Et, devant le but, il reste d'une rare efficacité. Pas de quartier, ni de sentiment : la balle est au fond. Il gagne si souvent ses face-à-face avec les gardiens. Quel danger, dans l'axe du but ! Mais, on l'a dit, son registre s'est étoffé. Il voit plus clair qu'auparavant, il lève davantage la tête, change d'orientation de jeu, bref, il est plutôt complet.

En revanche, son point faible demeure : son jeu de tête n'est pas à la hauteur — si l'on ose dire — de son talent. Il ne coupe pas assez les trajectoires des ballons, ne s'impose pas dans les airs, ne pèse pas assez devant le but. Mais on sait qu'il aime mieux venir de plus loin...

Sa personnalité. S'il possède une Ferrari, et peut-être même plusieurs, il ne la montre pas. Ronaldo est resté simple malgré le délire alentour, et ce n'est pas une mince performance. Il est vrai que la présence permanente, à Milan, de sa mère et de son meilleur ami sont les gages de fondamentaux préservés. La star ne se met jamais en avant et travaille pour le collectif. Nul n'a jamais entendu Ronaldo se plaindre des choix de Zagallo ou des ratages de ses partenaires. Ronaldo n'est pas capricieux, applique les consignes, reste fair-play en toutes circonstances, malgré le nombre élevé de coups qu'il reçoit. Il ne s'énerve pas, ne se plaint pas, ne ramène jamais la couverture à lui (« Etre meilleur buteur, dit-il, ce n'est pas le plus important. Ma seule préoccupation, le but que je me suis fixé, c'est que le Brésil soit champion du monde ») Le rêve, quoi...

Cette simplicité est un atout extraordinaire pour tous ceux qui exploitent son image. Car Ronaldo est l'homme ordinaire pour qui le destin s'est fait extraordinaire. Chacun, enfant ou adulte, peut donc s'identifier à cette crème d'homme, bien comme il faut et tout et tout, drivé astucieusement par son manager, l'Italien Giovanni Branchini.

Ainsi, dans cette équipe brésilienne, il apparaît simplement comme un joueur parmi les autres, assumant néanmoins son standing, comme en témoigne son premier tir au but contre les Pays-Bas. Un amour de Ballon d'Or !

JEAN-MARIE LANOË

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

RONALDO
Luiz Nazario de Lima
Né le 22 septembre 1976 à Rio de Janeiro. 1,79 m ; 77 kg. Attaquant.
Clubs : Social Ramos Club de Bento Ribeiro (1990-91), Sao Cristovao de Rio de Janeiro (1991-93), ES Cruzeiro Belo Horizonte (1993-94), PSV Eindhoven (1994-96), FC Barcelone (1996-97), Inter Milan (1997-98).
Palmarès : Coupe du monde 1994 ; Copa America 1997 ; Coupe des Confédérations 1997 ; Coupe des Coupes 1997 ; Coupe de l'UEFA 1998 ; Supercoupe d'Espagne 1997 ; Coupe des Pays-Bas 1996 ; Médaille de bronze aux Jeux Olympiques d'Atlanta 1996 ; meilleur buteur du Championnat des Pays-Bas 1995 ; meilleur buteur du Championnat d'Espagne 1997.
54 sélections, 35 buts.
CM 1998 : 6 matches, 4 buts.

surdoués

deux garçons discrets que la finale de la Coupe du monde va mettre face à face. Examen croisé.

ZIDANE
Zinedine
Né le 23 juin 1972 à Marseille.
1,85 m ; 80 kg.
Milieu.
Clubs : Cannes (1988-92), Bordeaux (1992-96), Juventus Turin (1996-98).
Palmarès : Coupe Intercontinentale 1996 ; Supercoupe d'Europe 1996 ; Championnat d'Italie 1997 et 1998 ; finaliste de la Ligue des champions 1997 et 1998 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 1996.
38 sélections, 9 buts.
CM 1998 : 4 matches, 0 but.

Photo Patrick BOUTROUX

Son passé en sélection. Son premier maillot bleu est une réussite : le 17 août 1994, à Bordeaux, contre la République tchèque, c'est lui qui réduit l'écart puis égalise (2-2). Dans son jardin de Lescure — il évolue alors aux Girondins —, il pose sa patte sur la sélection avec deux buts superbes : une frappe laser et un solide coup de tête. C'est parfait pour une première. Depuis, trente-huit sélections ont passé, il a inscrit neuf buts et figure, aujourd'hui, parmi les joueurs les plus talentueux de la planète. Seulement, entre-temps, il a appris la patience, et c'est en douceur et non en force comme on l'aurait supposé qu'il a intégré l'équipe de France.
En réalité, c'est après un match de qualification à l'Euro 96, contre Israël, à Tel-Aviv (0-0), qu'Aimé Jacquet a décidé d'en faire son leader. Un pari facilité par la suspension de huit mois qui, en Angleterre, frappe le Cantona de Manchester United et le contraint, forcément, à prendre du recul par rapport aux Tricolores. C'est à Nantes, à la Beaujoire, contre la Slovaquie, que l'épopée des Bleus, associée à ZZ, prend son envol avec un beau succès à la clé (4-0). Six mois plus tard, une franche victoire en Roumanie (1-3) va ouvrir la voie de la qualification à l'Euro 96 et consacrer Zizou. Devenu le maître à penser et à jouer de l'équipe de France, après ses succès en Italie, avec la Juventus de Turin, il va néanmoins échouer dans la course à la victoire finale à l'Euro 96 pour se contenter d'une place de demi-finaliste, battu aux tirs au but par... la République tchèque qu'il retrouvait donc sur son chemin. Une chose est certaine : le talent offensif des Bleus est réel quand il est au milieu d'eux. Sinon, ceux-ci piétinent.

Son Mondial 98. Il a parfaitement débuté « sa » Coupe du monde. A Marseille, sa ville, au Stade-Vélodrome donc, il a offert le premier but à Christophe Dugarry. Dans l'ensemble, ce départ correspond à un bon match des Bleus avec un Zidane qui a beaucoup travaillé, beaucoup couru. Trop ? Sans doute, oui. Il s'est en fait collé une pression qui n'a pas lieu d'être et qui va s'extérioriser lors du match suivant. Contre l'Arabie saoudite, Zizou est, en effet, expulsé à la 70e minute pour s'être essuyé les crampons sur le maillot d'un adversaire à terre. Résultat ? Deux matches de suspension à cause d'une nervosité à fleur de peau le privent de la rencontre contre le Danemark et du huitième de finale contre le Paraguay. Heureusement, l'équipe de France traverse cette période sans dommage, mais son retour contre l'Italie ne change rien au problème principal des Bleus qui ne marquent toujours pas. Son retour est bon, sans plus.

Son profil technico-tactique. C'est le rayon de lumière de l'équipe de France, son stratège offensif, sa touche la plus technique et la plus imaginative. De ses pieds jaillissent les meilleurs coups d'attaque d'un ensemble tout à sa dévotion, car c'est lui qui fait jouer les autres, qui sait réussir le bon geste et la bonne passe dans la bonne zone. Comme Platini, mais dans un registre différent, Zizou rend les choses simples et permet à ses coéquipiers de s'exprimer pleinement. Par exemple, d'un dribble, il ouvre des horizons à des attaquants qui se régalent avec lui. Tous les surdoués du ballon voient plus vite et agissent plus vite que les autres. Il est de cette race-là. Depuis qu'il évolue en Italie (juillet 1996), à la Juventus, il a acquis un volume de jeu plus important au détriment, peut-être, d'un pouvoir offensif écorné, même si son retour parmi les siens a permis au groupe d'afficher une variété de coups d'attaque plus importante.
A son débit, une vitesse de course moyenne, une saison complète dans le Calcio et en Ligue des champions qui a émoussé son efficacité et son rayonnement, une fraîcheur assez limite. Si on jette un œil sur le compteur de Ronaldo et qu'on le compare au sien, le déficit est net. De toute façon, Zizou n'a jamais été le grand buteur des Bleus espéré et, rarement, celui des grandes occasions, hormis le 28 janvier 1998, lors de l'inauguration du Stade de France contre l'Espagne (1-0), lorsqu'il a repris de près un tir de Djorkaeff relâché par le gardien basque Andoni Zubizaretta. A l'Euro 96, il a affiché un zéro pointé et, avant de jouer la Croatie, il n'avait pas fait mieux.

Son influence sur le jeu de son équipe. Un seul constat, et il est édifiant : Aimé Jacquet n'a jamais cherché à doubler son poste comme il l'a entrepris pour tous les autres. Car Zizou, en France, est unique. Si durant l'Euro 96 le sélectionneur avait emmené Corentin Martins (qu'il n'avait jamais appelé malgré la méforme persistante de Zidane), il n'a cette fois même pas essayé de trouver la doublure du Turinois. Ainsi, en cas d'absence, les Bleus sont orphelins et n'essaient pas d'évoluer comme s'il était avec eux. Mais il s'agit davantage d'une influence tactique, technique, plutôt que d'une influence de l'homme qui reste, malgré tout, effacé. Quand il est là, placé devant ses deux ou trois bloqueurs, juste derrière ses attaquants, il se charge de la distribution du jeu, du langage collectif de l'équipe ainsi que de sa cohérence et de son efficacité. S'il évolue un cran moins haut qu'à la Juventus et sans doute, aussi, moins à gauche, sa disponibilité est rassurante, son organisation personnelle intéressante pour le collectif et son habileté manœuvrière, dans le dribble notamment, permet de placer ses attaquants dans les meilleures conditions possibles.

Sa personnalité. Beaucoup moins introverti qu'à ses débuts, Zinedine ne sera cependant jamais le boute-en-train des Bleus. Dépositaire technique de l'équipe de France, il laisse le soin à d'autres (Barthez, Desailly, Deschamps, Blanc) d'animer un groupe sur lequel il n'a pas une grande influence. Lorsqu'il assure que les patrons sont Didier Deschamps et Laurent Blanc, il ne dit que la vérité tout en prenant le soin de se démarquer d'une position médiatiquement avancée qu'il fuit. Reste que, sur le terrain, compte tenu de son importance, de son influence, il sait aussi desserrer le carcan de sa timidité pour donner la pleine mesure de son talent.

PATRICK DESSAULT

Ronaldo : « La France a une grande équipe »

CONFIDENCES. *Le meilleur joueur de la planète a longuement parlé à* France Football *avant la finale. S'il n'imagine pas d'autre issue qu'une victoire de la Seleçao, il avoue son admiration pour l'équipe de France, et notamment pour Blanc, Zidane, Henry et Thuram. « Le Brésil possède davantage d'individualités de grand talent, mais la France joue plus en équipe », juge-t-il.*

Jouant avec sa petite nièce, Amanda, à peine âgée de huit mois, sur les genoux ou bien barbotant dans la piscine intérieure avec Caio, son neveu de cinq ans, Ronaldinho, gonflé d'un sourire radieux, s'éclate. Dans la maison décorée aux couleurs du Brésil que partage le propriétaire, présent mais si discret, le joueur brésilien, au milieu de tous les siens, vit une de ces journées qu'il aimerait prolonger plus longtemps. « Dommage, il fait un sale temps. Je crois que je n'ai pas vu une seule fois le soleil lors de nos journées de repos. »

Ronaldo est heureux comme il l'a rarement été pendant cette Coupe du monde. La veille, la Seleçao a sorti les Pays-Bas. Elle est en finale et ce sera « contre la France », prévoit-il. Quelques heures plus tard, de retour au château de la Grande-Romaine, devant la télévision, il en aura la confirmation. Et, dès lors, plus rien d'autre ne comptera que cet ultime rendez-vous au Stade de France. « Le plus important, le seul qu'il n'est pas permis de louper », commente-t-il avec une soudaine gravité...

« Ronaldo, vous pensiez souffrir autant pour éliminer la Hollande ?

J'aurais préféré qu'on les batte au bout du temps réglementaire. On savait que ce serait dur, mais on avait bien préparé notre affaire si le match allait jusqu'aux tirs au but. Tous les jours, au château, ou sur le terrain d'Ozoir-la-Ferrière, on s'est entraîné à tirer des penalties. Ça a payé.

Comment vous sentiez-vous au moment de tirer le premier ?

Très bien. Ce genre d'exercice, c'est une question de confiance. Si tu te sens bien, tu marques. Zagallo est venu nous voir. Il m'a dit qu'il ne doutait pas que j'allais réussir et ça m'a donné encore plus de tranquillité.

Jusqu'à présent, quel a été le moment le plus dur de cette Coupe du monde ?

Ce match contre la Hollande, sûrement. Nous sommes tombés contre une très grande équipe, de très grands joueurs. Oui, ce fut difficile, mais je sais que ce sera encore plus dur contre la France !

Et le moment le plus heureux ?

Ce fut le même soir. Quand Taffarel a arrêté le dernier tir au but. Là, on a explosé.

Vous disiez que ce sera encore plus dur contre la France. Pourquoi ?

Parce que c'est une grande équipe elle aussi. Personnellement, c'est même la sélection que j'ai le plus appréciée. Elle démontre un équilibre parfait au niveau collectif. Le Brésil possède davantage d'individualités de grand talent, mais la France joue plus en équipe.

« ZIDANE, C'EST L'INTELLIGENCE PERSONNIFIÉE »

Certains lui reprochent de ne pas attaquer...

Moi, je l'ai vue attaquer contre l'Italie. C'est elle qui a fait tout le jeu et elle méritait sa victoire.

Elle méritait aussi de vaincre la Croatie ?

Oui. La rencontre m'a bien plu. A 2-1, j'ai su que c'était fini, que la France serait notre adversaire. Depuis le début, j'imaginais d'ailleurs que ce serait une finale France-Brésil. Maintenant, on verra comment les joueurs français auront digéré cette victoire au plan physique et psychologique, s'ils n'y ont pas laissé trop de forces.

L'équipe a déjà perdu Laurent Blanc...

C'est terrible pour lui. Il ne méritait vraiment pas ça. Il avait été tout simplement extraordinaire depuis le début de la compétition. Pour moi, c'était le joueur le plus décisif. S'il ne marque pas contre le Paraguay, peut-être que la France ne va pas plus loin. C'est vraiment un seigneur, il dégage une sérénité impressionnante.

C'est un sale coup pour votre adversaire ?

Cette sélection, ce n'est pas seulement onze joueurs. On les a presque tous vus et on a pu constater qu'ils sont tous au même niveau. Leur banc est vraiment à la hauteur. Je ne connais pas le remplaçant de Blanc, mais je suis sûr qu'il sera à la hauteur, techniquement et tactiquement.

Dans cette équipe, vous connaissez plus particulièrement Youri Djorkaeff.

C'est un bon copain. A l'Inter, ce n'est pas avec lui que j'entretiens le plus de rapports, mais on s'entend bien. En tout cas, c'est Moratti *(NDLR : le président de l'Inter)* qui doit être content de voir deux de ses joueurs sur la pelouse.

Djorkaeff, comment le définissez-vous ?

C'est un joueur qui se distingue par un remarquable sens du but, même s'il ne l'a pas encore montré ici. Il utilise davantage la précision que la puissance et il est très habile.

Vous lui avez parlé avant cette finale ?

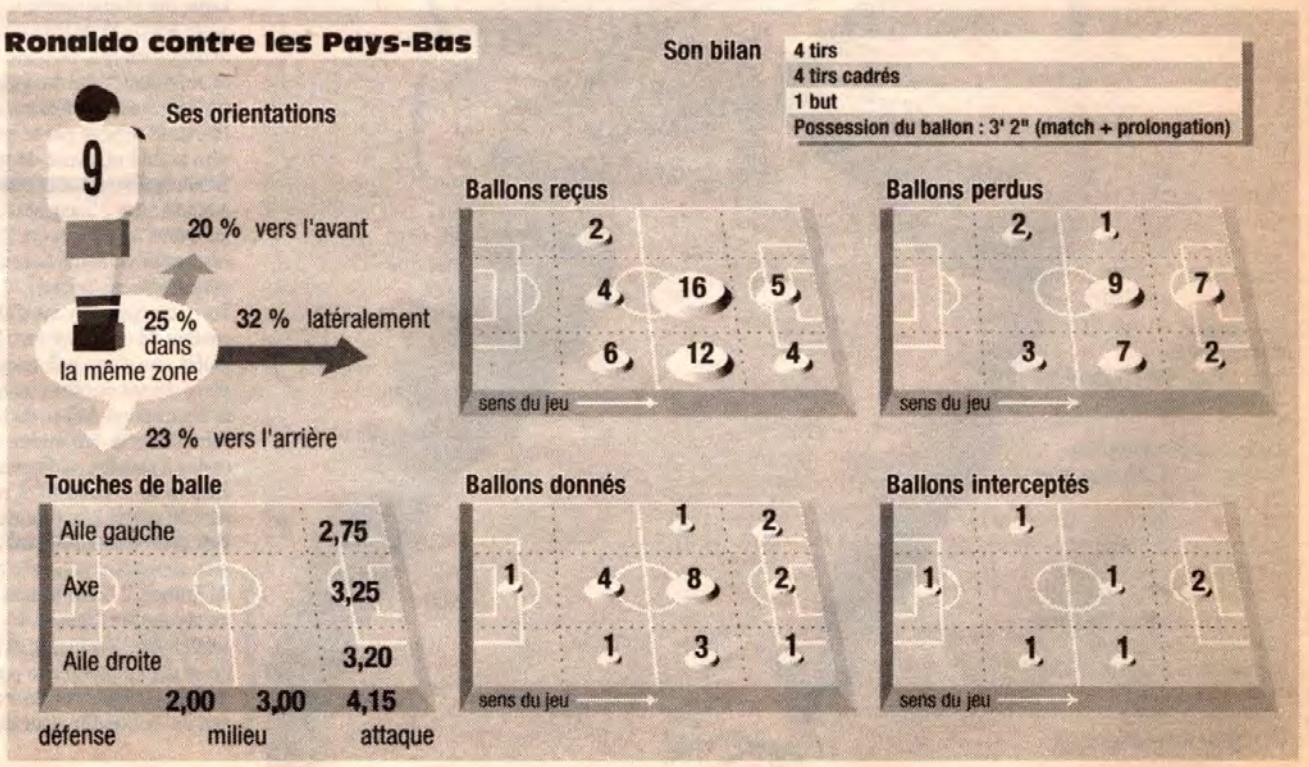
Non, mais j'irai évidemment le saluer avant le match et lui donner rendez-vous dans un mois, après les vacances.

Vous considérez que c'est un des joueurs clés de cette équipe ?

Oui, mais ce n'est pas le seul et il y a surtout Zidane. Lui, c'est l'intelligence personnifiée sur le terrain. Je

La montée en puissance

Le match de mardi face au Pays-Bas a confirmé ce que l'on avait déjà noté en quarts de finale : plus le tournoi avance et plus la participation de Ronaldo s'intensifie. Son nombre de ballons disputés va croissant, ses zones d'évolution s'étendent. Contre les Néerlandais, Ronaldo est revenu chercher des ballons assez bas, en en recevant un tiers dans son propre camp. Il s'est mêlé au jeu de ses équipiers comme il ne l'avait encore jamais fait. Offensivement, c'est le plus souvent avec Rivaldo qu'il a combiné (10 passes), mais Leonardo et Bebeto (8 passes) figurent aussi parmi les joueurs qu'il a le plus servis. Dans l'ensemble, Ronaldo a joué court et latéralement. Il s'est souvent positionné autour du rond central où il a tenu un rôle de remiseur pour ses milieux de terrain, tenant parfois le ballon pour leur laisser le temps de remonter le terrain. Rivaldo, Leonardo, Zé Carlos et Dunga sont ceux qui l'ont le plus sollicité. Son effort s'est aussi porté défensivement. En l'espace de deux rencontres, Ronaldo a doublé son volume d'interceptions. Contre les Pays-Bas, il a récupéré sept balles, dont une devant son propre but. En moyenne, Ronaldo a touché trois fois la balle par action. Sa moyenne de touches de balle a même grimpé à 4,15 touches dans la zone d'attaque. C'est la preuve que, malgré tout, lorsque les occasions se sont présentées, Ronaldo les a jouées dans un style plus classique, en solitaire, par des départs en dribbles le plus souvent. Au total, Ronaldo a disposé du ballon durant 3 minutes et 2 secondes, tirant quatre fois (toujours dans le cadre) et inscrivant un but.



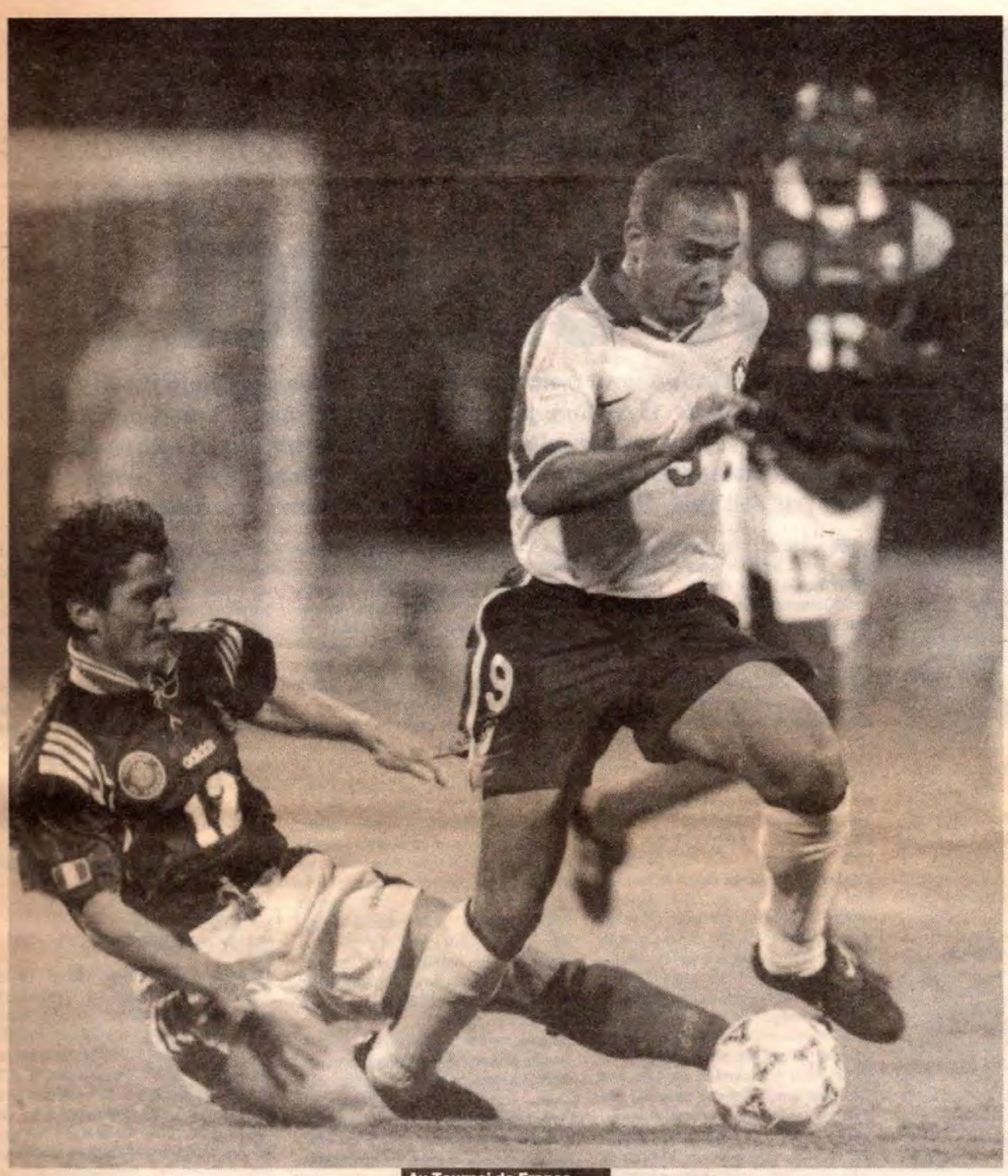


Photo Bruno FABLET

Au Tournoi de France, l'an dernier, Ronaldo n'avait pas marqué face aux Bleus. Il affirme que, dimanche, il se contenterait volontiers du rôle de passeur pourvu que la Seleçao l'emporte.

pense que c'est un des joueurs les plus importants du monde. Le plus dur pour un défenseur, c'est de ne jamais oublier qu'il va d'abord tenter de trouver une solution collective avant de penser à lui. Cela complique sa tâche.

« LA RÉVÉLATION, C'EST HENRY »

Quelle impression vous procure-t-il ?
Celle d'un type tranquille, mais qui sur la pelouse semble animé d'une force spéciale.
Quels sont les autres joueurs que vous avez aimés ?
Pour moi, la révélation, c'est Thierry Henry. Il est très habile, très rapide. Ce que j'apprécie aussi chez lui, c'est qu'il a l'air de s'amuser et de ne pas trop se prendre la tête. Comme Trezeguet.
Ils ne vous rappellent personne ?
On a le même âge et un peu le même comportement, oui. Nous sommes encore tous les trois des enfants, si c'est ce que vous voulez entendre.
Quels sont les points forts de l'équipe de France ?
D'abord, son unité. Son esprit de sacrifice. Ça se sent, les vingt-deux joueurs sont totalement solidaires. C'est un groupe, et dans une compétition comme la Coupe du monde, il n'y a rien de plus important.
On dit que c'est la meilleure défense du tournoi, vous êtes d'accord ?
Dans ce domaine, c'est vrai, ils sont très, très forts. Ils n'ont pratiquement jamais dévoilé de faiblesses, mais on espère en trouver quelques-unes dimanche.

Vous allez sûrement être pris au marquage par Desailly...
J'ai l'habitude d'être marqué par de grands défenseurs. Lui, il a prouvé qu'il en faisait partie. Il n'a pas fait de faute jusqu'à aujourd'hui. Ce sera intéressant.
Thuram qui marque deux buts, c'est un peu surprenant, non ?
Le voir réaliser un doublé, ça peut paraître incroyable ! Mais le voir aussi bon depuis le début, ça, non, ce n'est pas étonnant. J'ai eu l'occasion de me frotter à lui et je sais que, lui aussi, c'est un monstre. Ce n'est pas un hasard si tous les meilleurs clubs le veulent. Ce n'est pas un hasard, non plus, si tous les joueurs français évoluent dans les plus grands clubs d'Europe. Comme le football brésilien, le football français s'exporte. C'est une preuve que ses joueurs ont également beaucoup de talent.
Néanmoins, vous êtes les grands favoris.
Nous sommes très respectueux de l'équipe de France.

« LE BRÉSIL A BESOIN D'UN CINQUIÈME TITRE »

Le Brésil risque d'avoir le stade entièrement contre lui, pour la première fois de la Coupe du monde...
Il y aura quand même pas mal de supporters de mon pays dans les tribunes et je suis sûr qu'ils feront du bruit. Et puis, j'ai l'habitude des ambiances hostiles. Depuis deux saisons, en Espagne et en Italie, je sais ce que c'est. Sincèrement, je ne pense pas que ce sera un problème et je suis sûr que cela ne nous empêchera pas de jouer comme on aura décidé de le faire.
Vous avez aimé l'ambiance dans les stades pendant cette Coupe ?
Enormément. Je trouve que c'était une excellente idée que toutes les équipes se déplacent. Pour les joueurs, le temps passe plus vite et le public a la possibilité de voir de nombreuses équipes. Mais il y a une chose qui m'a fait de la peine...
Quoi ?
C'est le spectacle des supporters dont les équipes sont éliminées. Ceux du Danemark, ils étaient vraiment extraordinaires, les Hollandais aussi. Moi, c'est quelque chose qui me touche, ça me rend triste.
Pourtant, vous comptez bien faire de la peine aux supporters français...
Je le regrette d'autant plus qu'ils ont envers moi une attitude très sympathique. Ils sont très chaleureux. Ça m'amuse de les entendre chanter *la Marseillaise* pendant nos entraînements. Dimanche, pour eux, ce sera la fête avant et pendant le match. Une grande fête d'autant que c'est la première fois de son histoire que la France dispute une finale de Coupe du monde. Mais, après, ce sera notre fête. Celle des Brésiliens !
Vous allez gagner ?
Je ne vais pas le dire, mais je ne peux imaginer le contraire, ça fait trop mal. Maintenant, il y a un match à jouer et nous allons tout donner pour remporter ce cinquième titre. Le pays en a besoin. Cette récompense, nous la voulons.

« JE ME CONTENTERAI DE FINIR EN TÊTE DES PASSEURS »

On dit que Paris vous porte chance...
J'espère que ça va continuer. Ce Stade de France, il est beau, mais il est encore sans passé. Moi, je veux écrire la première page de son histoire.
Si vous marquez, vous rejoignez la tête du classement des buteurs. C'est important ?
Pour le moment, je suis en tête des passeurs, c'est tout aussi positif et je m'en contenterai.
Vous croyez possible d'inscrire deux buts en finale ?
Tout est possible, mais, sincèrement, ce n'est pas une obsession.
Vous n'ignorez pas qu'on peut être le meilleur buteur de la compétition et ne pas gagner le Mondial...
Alors, je ne veux pas l'être !
Jusqu'à ce jour, vous avez vécu une belle Coupe du monde ? Vous avez toujours été heureux pendant ce séjour ?
Oui. C'était la Coupe du monde que j'espérais.
Vous avez pourtant connu des petits problèmes. On a parlé de votre poids, de vos genoux, on a dit que Susana et vous, c'était fini...
Le genre de trucs qui passent, vous savez ! Pour mes genoux, on a exagéré et cela n'a pas influé sur mon jeu. J'ai toujours été le même. Le reste...
Vous n'avez pas reçu énormément de ballons. Aldair a même ajouté que l'équipe jouait plus pour Rivaldo que pour vous. C'est gênant ?
Pas du tout. Cela n'a jamais été un problème. L'essentiel, c'est que la Seleçao l'emporte dimanche.
Comment jugez-vous son parcours ?
Bon, mais on a eu des difficultés. Face au Danemark, un match où, personnellement, j'ai beaucoup appris. Contre les Pays-Bas aussi. Heureusement, nous avons toujours trouvé les forces nécessaires pour nous imposer.
Grâce au talent individuel de quelques-uns d'entre vous ?
Non. C'est toute l'équipe qui gagne. S'il n'y a pas des joueurs comme Dunga, comme Taffarel, Aldair, Leonardo ou Bebeto, je suis convaincu que cela aurait été différent. Parce que leur expérience, leur vécu sont irremplaçables.
A vingt et un ans, vous êtes tout près d'obtenir une seconde Coupe du monde. Ça vous fait quoi ?
Je me dis que si je continue à ce rythme, à l'âge de Dunga, j'aurai cinq Coupes du monde ! Autant que Zagallo, mais rien qu'en jouant. Je rigole, mais sérieusement je vois que j'ai tout l'avenir devant moi pour entrer dans l'histoire.
Le temps a passé vite depuis le 23 mai, date de votre arrivée en France ?
Je ne l'ai pas vu filer. Mais, aujourd'hui, je suis impatient. Vivement dimanche ! Oui, vivement qu'on la gagne cette Coupe du monde ! »

CRISTINA CUBERO
et VINCENT MACHENAUD

Taffarel arrête les tirs de Cocu et de Ronald de Boer. Pour une fois, c'est le gardien qui est le héros brésilien.

Photo GAMMA

Photo Frédéric NEBINGER/VANDYSTADT

Taffarel, le sauveur de l'ombre

Il est le numéro 1, mais il est du Brésil. Alors Claudio Taffarel sait depuis toujours que la première place qu'il affiche dans son dos ne sera jamais pour lui celle du terrain, des cœurs, de la légende. Pourtant, mardi soir à Marseille, c'est bien le gardien brésilien qui a sauvé son équipe d'une désillusion monumentale, en réussissant d'abord un match de grande classe, puis en se déchaînant pendant les tirs au but. Parti du bon côté lors de chaque tir néerlandais, il a détourné les frappes de Cocu et de Ronald de Boer. Un gardien de but est devenu le héros du Brésil.

« Pourtant, chez nous, on n'aime que les attaquants. Un gardien qui prend un but est mauvais, même si son équipe a gagné par six buts d'écart », regrette-t-il souvent. Mais comment le Brésil pourrait-il négliger aujourd'hui Claudio Taffarel, cet homme qui a si souvent sauvé la nation aux tirs au but ? En demi-finale des Jeux Olympiques de Séoul, en 1988, il stoppe trois tirs au but allemands. En finale de la World Cup 1994, il arrête la frappe de Massaro. Cette fois, il a rempli de larmes les yeux des Hollandais. Dimanche, en finale, Claudio Taffarel jouera pour la 111e fois sous le maillot national. Il disputera surtout son dix-huitième match de Coupe du monde en trois éditions, un record pour un gardien de but. N'importe quel autre joueur de champ nanti d'un tel CV serait un leader, une référence, un guide. Taffarel n'est que le gardien de but. Mardi, au Vélodrome, il remportait haut la main le petit Championnat quotidien du « Brésilien le plus entouré après Ronaldo ». A tous, il répondait la même chose : « Je me suis senti bien, j'avais confiance. Les tirs au but, c'est le moment idéal pour un gardien. » Mais Claudio Taffarel affichait un sourire timide. Comme s'il savait que cet instant de gloire ne pouvait être qu'éphémère. Que la triste condition du gardien de but brésilien allait bientôt le rattraper, le pousser dans l'ombre. Jusqu'aux prochains tirs au but dans le meilleur des cas. Jusqu'au prochain but encaissé dans le pire...

J.-M. BR.

SUCRE SAINT LOUIS

Fondez sur leur BUT !

PURE CANNE 1865 SAINT LOUIS

Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

Zagallo est éternel

RECORD. *Le sélectionneur brésilien vivra dimanche sa cinquième finale de Coupe du monde. Il en déjà gagné deux comme joueur, une comme entraîneur et une comme entraîneur adjoint. Même si son équipe ne pratique pas un jeu aussi audacieux qu'il le prétend et si les critiques ne l'ont pas épargné, Mario Zagallo va peut-être encore triompher.*

Ce fut dur. Eprouvant pour les nerfs, pour les siens surtout, déjà mis à rude épreuve. Pourtant, contrairement à ce qui s'était passé au tour précédent à l'issue de la délicate victoire face au Danemark, cette fois Mario Zagallo n'a pas subi de petit malaise. Après avoir versé quelques larmes sur la pelouse, c'est la mine toute rouge mais le ton assuré et le regard brillant que le vieil homme aux cheveux blancs s'est présenté à la presse mardi soir. En fier vainqueur.

Après avoir lancé à l'assemblée un tonitruant et enjoué « Allons-y ! », il a commenté la soirée, débitant d'une seule traite ses propos : « Ce fut une partie physique, tactique au cours de laquelle tout aurait pu arriver. La Hollande a dominé le Brésil en première mi-temps sans pouvoir concrétiser, comme nous en seconde période. La prolongation fut une affaire de cœur et de volonté. J'étais confiant. Pour les tirs au but, j'étais sûr de mes joueurs. C'est une victoire magnifique. Maintenant, si Dieu le veut, il ne manque plus qu'une rencontre. »

Quatre-vingt-dix minutes, ou peut-être plus, pour que la Seleçao remporte une autre Coupe du monde, la « penta » *(cinquième)* comme ils disent là-bas, et pour que Zagallo, qui jouait en 1958 et en 1962, entraînait la fabuleuse équipe de 1970 et était l'adjoint de Parreira en 1994, entre définitivement dans l'histoire. Aujourd'hui, le voilà en passe d'établir un record unique et qui ne sera sans doute pas battu avant des lustres.

Plus que jamais, Zagallo mérite le surnom que lui donnent ses plus fervents laudateurs, ceux qui ont écrit sa récente biographie, par exemple. Le titre de l'ouvrage ? *« Le Vainqueur »*. Et si ses détracteurs – il en existe encore évidemment – le dépeignent comme un technicien dépassé, rétrograde, une diva capricieuse, colérique et bornée, tous admettent aussi qu'il est un vrai gagneur.

L'ILLUSION DU « FUTEBOL ALEGRE »

Lui n'est pas du genre à ressasser le passé. S'il accepte volontiers de raconter ses souvenirs, il n'a rien de l'ancien combattant. D'ailleurs, il dit souvent : « Je n'aime pas comparer les équipes, ni les époques. C'est inutile. » Il sait seulement qu'il convient toujours de retenir les enseignements, de ne pas oublier. Et, en cinquante ans de professionnalisme, Mario Zagallo en a vu et retenu des leçons !

Si, parfois, son comportement peut sembler à la limite de la sénilité, c'est une fausse impression. Le « vieux loup » a encore toute sa tête et l'œil aux aguets. « On peut lui trouver beaucoup de défauts, s'amusait à nous rappeler en début de Coupe du monde son " ennemi " Tostao, mais, sur le banc, c'est un entraîneur qui réagit toujours très vite. Il n'y a pas grand-chose qui lui échappe. »

Zagallo est donc un grand entraîneur, et même un géant dans sa profession. Personne n'aura le culot de prétendre le contraire. Sa longue carrière est inégalable. Ce technicien a tout gagné, tout ce qu'un entraîneur brésilien peut espérer. Mais c'est surtout un formidable illusionniste, capable de vous faire avaler les plus grosses couleuvres, comme c'est le cas depuis le début de cette Coupe du monde quand il affirme notamment que son équipe joue un « futebol alegre », un football joyeux, refrain entonné partout, qui est aussi la marque de fabrique du premier bailleur de fonds de la CBF, on veut parler de Nike.

Ce n'est pourtant pas l'avis de tout le monde, et bon nombre de journalistes ou de consultants, quand ce ne sont pas de simples supporters croisés par hasard, se plaignent encore et toujours du jeu pratiqué par leurs favoris en France. C'est vrai, ces gens-là, souvent de fins connaisseurs, gavés dès leur plus jeune âge d'images dorées, sont très exigeants et n'acceptent pas la médiocrité. Mais, franchement, nous ne leur donnerons pas tort.

Si l'on excepte son match aisément gagné devant le Maroc (3-0), au cours duquel elle pratiqua d'entrée un jeu ouvert et offensif, la Seleçao s'est pour le reste contentée de voir venir, sans prendre de risques, du moins pas plus que l'équipe qu'elle affronte dimanche en finale. Timide contre l'Ecosse en match d'ouverture, battue par la Norvège sans pour autant s'être livrée, elle a bénéficié d'un heureux concours de circonstances devant le Chili, au stade des huitièmes, en inscrivant ses trois premiers buts sur coup de pied arrêté au cours de sa plus mauvaise première période de l'épreuve.

Certes, lors du tour suivant, la foule a applaudi au spectacle d'une équipe capable d'inscrire trois buts à la défense danoise. Mais c'est parce qu'elle fut menée au score, et plus tard contrainte de prendre l'avantage, qu'elle attaqua. Et non parce qu'elle l'avait délibérément décidé.

En vérité, comme ses collègues, Zagallo fait preuve de prudence, mais lui a la chance de pouvoir compter sur de véritables phénomènes, des joueurs un cran au-dessus, qui vont plus vite que les autres et sont capables de modifier le cours d'une partie par la grâce de leur seul génie. Mardi, au Stade-Vélodrome, sa sélection a joué comme l'aurait fait n'importe quelle autre équipe. En songeant d'abord à assurer ses arrières, abandonnant son milieu de terrain pour miser sur de rapides contres menés par Ronaldo, Rivaldo ou Roberto Carlos, un joueur de couloir que l'on n'est cependant pas loin de considérer comme le meilleur attaquant de son équipe. Habillez seulement l'un des deux premiers avec un maillot bleu et vous verrez la différence...

« L'IMPORTANT, C'EST DE GAGNER »

D'ailleurs, pour quelle raison Mario Zagallo aurait-il changé son système, on vous le demande, lui qui, en son pays et même hors de ses frontières, n'a jamais eu la réputation d'être un entraîneur audacieux. Adjoint de Parreira il y a quatre ans, il n'avait eu de cesse de se féliciter des choix tactiques frileux de son ami, qui s'était vite résolu à remplacer Rai, vrai milieu offensif, par Mazinho, vrai récupérateur. Mésaventure qui est survenue ici à Giovanni, même si Leonardo n'émarge pas tout à fait dans la catégorie des milieux défensifs, moins qu'Emerson en tout cas.

Non, les Brésiliens n'attaquent pas. Ils n'attaquent pas en équipe, il attaquent seulement par à-coups. L'illusion demeure parce qu'ils sont beaux à voir, parce qu'ils ont presque tous cette façon bien à eux de caresser le ballon, de danser – c'est le futebol « bailado » – mais Zagallo lui-même n'est pas dupe quand il admet, jour après jour, entraînement après entraînement, que son équipe doit encore s'améliorer. Pourtant, l'essentiel de son travail est axé depuis longtemps sur les coups de pied arrêtés et le replacement défensif.

Cela n'enlève rien, toutefois, à ses mérites. Le football moderne a ses exigences et Zagallo s'est mis au goût du jour. Ce serait une belle surprise s'il choisissait de jouer totalement l'offensive au Stade de France. Il veut bien plaire, mais « l'important, c'est de gagner ». Surtout le dernier match d'une Coupe du monde. Sa dernière selon toute probabilité.

VINCENT MACHENAUD,
à Marseille

La deuxième chance de Leonardo

DESTIN. *Quatre ans après son cauchemar personnel aux Etats-Unis, Leonardo va enfin participer, sur le terrain, à une finale de Coupe du monde. Il assure pourtant que seule une victoire lui permettra de chasser ses vieux fantômes. « Parce que, pour le Brésil, une finale ça ne suffit pas », affirme-t-il.*

Il s'était assis sur le banc, l'air triste. Il n'avait pas le droit de jouer. Un drame de gosse, mais en finale de Coupe du monde. Au moment des tirs au but décisifs, il avait prié avec tous les autres, il avait offert ses mains à la chaîne d'espérance qui unissait une équipe et un peuple. Mais la frappe ratée de « Robby » Baggio, la quatrième Coupe du monde du Brésil, n'avaient pas délivré Leonardo de ce qu'il appelle toujours aujourd'hui son « cauchemar ».

Ce Mondial gâché, terminé après un coup de coude envoyé en pleine figure de l'Américain Tab Ramos en huitièmes de finale. « Involontaire », jure-t-il encore quatre ans après. Suspendu pour trois matches, ce Leo, qui avait pourtant impressionné tous les observateurs sur son côté gauche en début de compétition, était resté avec ses camarades, sans être vraiment associé à leur destin. Il ne rattraperait jamais cette aventure-là. Et plus tard, bien plus tard, dans le délire de Rio, au retour des héros, il s'était senti plus spectateur qu'acteur, comme étranger à la plus grande joie du monde.

« Après 1994, je ne pensais pas que j'aurais à nouveau la possibilité de jouer une finale, avoue-t-il. Je croyais que j'avais laissé passer ma chance. Or, voilà à nouveau le Brésil en finale et cette fois je suis avec lui. C'est une grande joie, je ne sais pas quoi vous dire de plus, c'est une très grande joie, une chance merveilleuse pour moi. » Le visage de Leonardo ne se creuse d'aucune émotion. En français, en anglais, en portugais, en espagnol, il répète ce bonheur simple à des radio-reporters brésiliens complètement déchaînés.

Comme si sa détresse américaine lui avait appris à se méfier de ce monde qui brûle. C'est le calme de Leo, la certitude apaisée, en pleine fureur, de ses yeux si doux, qui impressionnent. « C'est difficile d'expliquer tout ce qu'on ressent profondément. Je ne parle pas de revanche, c'est simplement une grande satisfaction pour moi. Mais ce n'est pas terminé. Maintenant, il faut gagner. Une finale, cela ne suffit pas pour le Brésil. » Cela ne lui suffit certainement pas non plus à lui, même si, cette fois, il est certain d'être sur le terrain. « A Saint-Denis, c'est le rêve, surtout si c'est contre la France », assurait-il, alors que la deuxième demi-finale restait à jouer.

« POUR UNE FINALE, ON NE PEUT PAS ÊTRE FATIGUÉ »

Très vite, lors des premiers entraînements de la Seleçao à Ozoir-la-Ferrière, Leo a senti que ce Mondial pourrait être le sien. Pourtant, à la sortie d'une saison décevante avec le Milan AC, il n'arrivait qu'avec l'étiquette de remplaçant. « Je me sens bien, j'y crois. C'est à l'entraînement que tout se joue », affirmait-il aux reporters internationaux, qui en ont fait leur chouchou pour ses talents de polyglotte. Bien vu. Une mi-temps sur le banc contre l'Ecosse, et il fait sa rentrée à la place d'un Giovanni jugé trop « lymphatique » par Zagallo et dès lors irrémédiablement condamné. C'est clair, le sélectionneur aime son Leo. Mardi soir, il l'a sorti à quelques minutes de la fin, alors que le score était de 1-0 pour le Brésil, qui pensait tenir le bon bout, sans s'imaginer qu'il allait encore falloir batailler jusqu'aux tirs au but.

Pour le préserver d'un carton jaune, qui l'aurait privé de finale après celui reçu contre le Chili ? Leo ne commente pas, et préfère évoquer l'état d'esprit du groupe, forcément renforcé selon lui par un match aussi difficile que la demi-finale face aux Pays-Bas : « On a joué contre une très grande équipe, et on est passé. Cela ne peut que nous donner confiance avant la finale. On a eu une première mi-temps difficile, après on a marqué en tout début de deuxième mi-temps et on a essayé de contrôler le match. On a souffert après l'égalisation, c'est normal. Pourtant on n'a pas trop douté. On a affiché une grande solidarité, un esprit de groupe très fort. C'est important tout ça. C'est souvent quand les matches sont difficiles et qu'on s'en sort que des liens très forts se créent dans une équipe. Au niveau psychologique, un match comme ça est très important et permet d'évacuer la fatigue née de la prolongation. De toute façon, pour une finale de Coupe du monde, tu ne peux pas être fatigué. »

Des vrais propos de chef. L'influence de Leo le doux a grimpé dans le groupe Brésil, durant une Coupe du monde où celle du rageur Dunga a été contestée. Pour l'heure, l'avantage reste quand même nettement au colérique capitaine, qui avait reçu la Coupe du monde il y a quatre ans. Une histoire que, sous son masque de douceur, l'ami Leo brûle depuis quatre ans de rattraper.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Marseille

Photo RATTINI/MAG SPORT

Ses laudateurs l'appellent « le Vainqueur ». Ses détracteurs le trouvent dépassé, colérique et borné. Mais tous admettent que Zagallo est un vrai gagneur.

Photo Patrick BOUTROUX

Arrivé remplaçant, le gentil Leo est devenu un pilier de la Seleçao. Il tient sa finale... et sa revanche.

Pelé : « La France est favorite »

AVIS. *Mardi à Marseille, Pelé a admiré les Pays-Bas, pleuré pour Zagallo et adoré Ronaldo. Pour la finale, il préfère ne pas pronostiquer de victoire brésilienne, mais...*

« La France et le Brésil ont tous les deux une approche psychologique très forte. »

Photo Nicolas LUTTIAU

La victoire contre les Pays-Bas. « Cette demi-finale entre le Brésil et les Pays-Bas fut l'un des meilleurs matches de ce Mondial. La rencontre fut pleine, à la fois sur les plans tactique, technique et émotionnel. Coup de chapeau aux Pays-Bas, qui ont montré une très forte organisation sur le terrain et qui, mentalement, n'ont rien lâché, rendant coup pour coup aux Brésiliens. La Hollande était favorite sur sa forme, mais le Brésil est passé sur son expérience. La Seleçao a su élever le niveau de son jeu, en deuxième période notamment, en sachant même se surpasser sur la fin.

Dans les prolongations, le jeu pratiqué fut fantastique. Et dans l'intensité et la régularité, le Brésil a été supérieur : nous aurions pu marquer à n'importe quel moment *(allusion aux occasions de Roberto Carlos, Emerson et Ronaldo)*. Au cours de la séance des tirs au but, tout pouvait arriver, mais le Brésil a su conserver sa concentration et concrétiser sa domination. J'ai une petite confidence à vous faire : pendant le match, j'ai pleuré en voyant Zagallo souffrir sur son banc. Il est vrai que j'ai critiqué le Brésil pendant la compétition, mettant en doute sa cohésion et sa préparation, mais cette qualification en finale récompense Zagallo. »

La finale. « Je le dis depuis le début : la France et le Brésil seront en finale et la France est favorite ! Ses atouts ? La jeunesse et l'expérience ! Le groupe allie des joueurs jeunes comme Henry et Trezeguet, et des éléments rodés à la compétition à l'image de Zidane ou Deschamps. Ceci dit, même si la France évoluera devant son public, le Brésil peut gagner, comme nous l'espérons tous au pays ! Par contre, si les deux équipes sont à égalité à l'issue du temps réglementaire et des prolongations, tout peut arriver aux tirs au but. Il est impossible de pronostiquer un vainqueur, les deux équipes ayant une approche psychologique très forte.

Zagallo a montré ses ressources : les changements effectués en demi-finale ont été bénéfiques. Certes, je réclame la titularisation de Denilson à la place de Bebeto, mais à la fin, c'est Zagallo le seul responsable. Je suis en tout cas très heureux que le Brésil soit en finale, je me moque que ce soit face à la France. On doit gagner ! »

Les joueurs clés. « Dans ce Brésil, les individualités comme Ronaldinho peuvent faire la différence. Présent tout au long de la compétition, il a prouvé contre les Pays-Bas qu'il était un grand joueur. Quand personne ne l'attendait, dans les premières secondes de la deuxième période, il a inscrit ce but déterminant. Je dis au monde entier : « C'est mon Ronaldinho du Brésil ! ». Même lorsqu'en face il y a des joueurs exceptionnels — je pense à Frank de Boer ou à Patrick Kluivert, qui a marqué un beau but —, Ronaldo reste l'arme fatale.

Les gens attendent toujours que l'on cite un attaquant particulièrement brillant. Outre Ronaldo, l'homme du match et de la victoire est pour moi Taffarel. Si nous sommes en finale, c'est aussi grâce à lui, grâce à ses arrêts en cours de match *(en particulier la déviation sur la reprise de Frank de Boer)* et à ses deux tirs au but arrêtés. Avec des joueurs comme cela, le Brésil doit continuer et aller au bout. »

Le Brésil 1998 et ses prédécesseurs. « Pour atténuer les critiques qui vont suivre, je soulignerai que le Brésil est le seul pays susceptible de remporter cinq Coupes du monde. C'est déjà la preuve d'une continuité des résultats et d'une culture du jeu. Nous avons toujours possédé des joueurs expérimentés. Maintenant, je pense que, malgré les vedettes actuelles, nous — le Brésil de 1958 à 1970 — étions mieux organisés, plus compacts.

Si, aujourd'hui, notre force tient de l'individu, avant c'était le groupe. Les talents étaient tous intégrés au service de l'équipe et ne s'additionnaient pas les uns aux autres comme maintenant. Cela dit, nous avons, en plus des Ronaldo et des Denilson, des joueurs utiles comme Emerson. Nous n'avons pas non plus perdu notre esprit. Car le foot c'est cela : l'émotion. Nous avons en plus l'expérience de la Coupe du monde, et le Brésil de 1998 jouit de l'acquis de ses prédécesseurs. Nous conserverons toujours notre sens et notre amour du jeu ! Et, si Dieu est avec nous, nous allons gagner notre cinquième Mondial... »

XAVIER RIVOIRE

Dans l'intimité du Roi

Nous avons vécu la séance des tirs au but entre le Brésil et les Pays-Bas aux côtés de Pelé. Un privilège rare. Voici ses réactions, ses émotions. Une intimité partagée.

Il joint les mains pour mieux affronter le destin. Sur le siège 14 du banc de TV Globo, tout en haut de la tribune de presse du Stade-Vélodrome, Pelé, en blazer réglementaire et cravate-club, s'apprête à commenter la séance des tirs au but. La subir, plutôt. Lignes du front soudain plissées, pupilles marron posées sur l'horizon, le Roi ne voit plus les deux journalistes volubiles placés à ses côtés, ni le massif garde du corps positionné dans son dos. Le souffle court, il laisse parler ses acolytes. Ronaldo s'élance, envoie le ballon sous la barre de Van der Sar. Il se lève de son siège, ferme les poings, les brandit. Quand Frank de Boer égalise, Pelé se rassoit. Il scrute déjà Rivaldo. Muet, Pelé voit son héritier, ce 10 sur le maillot en or, marquer. Bergkamp tient la cadence, l'idole du peuple brésilien redevient commentateur... Emerson s'avance, Pelé croise à nouveau les doigts. A peine la prière secrète commence-t-elle que le remplaçant brésilien inscrit le troisième tir au but. Un palier semble franchi pour une Seleçao solide, soudée sur le banc de touche. Les lèvres s'élargissent, pour la première fois. Pelé sourit, comme s'il sentait le poids que traîne Cocu jusqu'aux neuf mètres. Le Hollandais frappe, Taffarel se détend, détourne. Le rang de TV Globo se projette en l'air. Pelé, lui, reste assis. Par respect pour l'adversaire blessé, et aussi pour conjurer le sort. Seuls ses bras se lèvent vers le ciel. Dunga, le brassard serré sur le biceps, court et shoote. Rectitude de sa foi, précision de son tir. Brésil : 4, Pays-Bas : 2. Le bras droit de Pelé salue cette frappe. La tension se relâche, la pression se transpose soudain sur Ronald de Boer. Pelé parle maintenant. Il commente, finalement. Les rides du front se relâchent, les mains sèchent. La voix se pose. Les jambes bataves tremblent, le pied mollit. Taffarel surgit, le Brésil se retrouve à Saint-Denis. Une finale mondiale pour, peut-être, un cinquième sacre universel. Pelé est debout. Fier de sa progéniture, heureux de son aventure. Tout à coup, les têtes brésiliennes, reporters, supporters, se tournent vers le Roi pour chiper un brin de son bonheur, pour attraper un bout de son émotion. Caméscopes et caméras se figent sur lui, micros et stylos se penchent dans sa direction. Pelé offre ses paumes aux mains qui se tendent, offre ses joues à ceux qui veulent l'embrasser. Le coin brésilien n'a d'yeux que pour Pelé. Puis, le champion se rassoit. Et écoute les vagues du cœur, la marée des succès passés. Sa main gauche tortille un câble de micro. Pelé, qui va bientôt parler en portugais, en espagnol et en anglais, rouvre les yeux sur ses Coupes du monde.

X.R.

Une fin en fête

Le spectacle de clôture du Mondial, organisé dimanche soir au Stade de France à l'issue de la finale, sera réalisé par Yves Pépin, auteur de la cérémonie d'ouverture du 10 juin. Organisé sous forme d'« hommage aux nations participantes, ce sera aussi un salut à 2002, date de la prochaine Coupe du monde, qui se déroulera en Corée et au Japon, avec la participation notamment de percussionnistes coréens et japonais », a-t-il expliqué. Quatre tableaux devraient composer ce spectacle : la Parade des tapageurs, la Course des Joyeux, le Salut à 2002, l'Envol et le Décollage. Son réalisateur promet en effet de faire « décoller » le Stade de France avec « un bouquet final spectaculaire, un festival de feu et de lumière très original, du jamais vu ».

❑ Malgré la qualification du Brésil mardi aux dépens des Pays-Bas, les deux pays restent à **égalité** sur les six rencontres qui les ont mis aux prises : deux victoires partout et deux matches nuls (victoires des Pays-Bas, 1-0, à Amsterdam, le 2 mai 1953 et 2-0, à Dortmund, le 2 juillet 1974 ; victoire du Brésil, 1-0, le 20 décembre 1989 à Rotterdam et 3-2 le 9 juillet 1994, à Dallas ; matches nuls, 2-2, le 31 août 1996 à Amsterdam et mardi donc, 1-1).

❑ A l'issue de la demi-finale Brésil - Pays-Bas de Marseille, **Carlos Santana**, précurseur de la World Music, a donné un concert gratuit en plein air sur la plage du Prado.

❑ C'est **Luka Radman**, le préparateur physique de l'équipe croate, qui l'affirme : « Blazevic, c'est le Maljkovic *(ancien entraîneur de basket de Split, du CSP Limoges, de Panathinaïkos et du PSG, et multi-champion d'Europe)* du football. J'ai eu la chance de travailler avec ces deux hommes-là. Tous deux possèdent la même vision du jeu. Avec toujours un temps d'avance sur les autres. »

❑ Dithyrambique après la victoire contre l'Argentine, la **presse** néerlandaise pleurait mercredi les « rêves brisés » de la sélection orange. Parmi les nombreux titres, on relève : « Les larmes après le thriller !», « Quel drame !», « Le boulevard des rêves brisés », « Dramatique ». « Au moins, nous avons impressionné le monde entier », se consolait le quotidien *Trouw*.

❑ **Mario Zagallo** se rapproche de « l'Allemand Helmut Schoen, recordman du nombre de matches en tant qu'entraîneur en phase finale de Coupe du monde. Après la demi-finale, le sélectionneur brésilien compte 18 matches, dont 13 victoires. Schoen est leader avec 25 rencontres, dont 16 gagnés.

❑ L'apparition de **Miroslav Blazevic** au terme de l'entraînement des Croates au Stade de France a été de courte durée mardi. L'entraîneur n'est en effet venu que quelques secondes devant la presse, le temps d'avertir que la conférence de presse était... annulée.

❑ Ils étaient 60 millions de **téléspectateurs** brésiliens à suivre mardi soir la demi-finale de leur équipe face aux Pays-Bas.

❑ Le ministère **thaïlandais** de la Santé a mis en place deux numéros de téléphone pour aider les personnes souffrant de stress ou de problèmes familiaux liés au Mondial. Le premier s'adresse aux femmes : « Composer le 3735 si votre mari s'intéresse plus à la Coupe du monde qu'à vous », indique le ministère.

❑ Comme on se retrouve ! Partie de Vittel pour aller disputer à Saint-Denis sa demi-finale face à la France, la délégation **croate** a fait la place à une autre sélection nationale. Celle de l'équipe de France... de basket, venue disputer dans les Vosges un match de préparation face aux Allemands... fraîchement éliminés du Mondial par les Croates !

❑ **Mardi, les places pour la demi-finale de Marseille s'échangeaient à plus de 5 000 F au marché noir.**

❑ Le sélectionneur argentin **Daniel Passarella**, qui a démissionné de son poste, pourrait prendre en main « la Céleste », à savoir l'équipe de l'Uruguay. Selon un dirigeant de la Fédération uruguayenne, d'autres noms sont aussi évoqués, tels Carlos Bianchi ou l'Uruguayen Oscar Tabarez.

❑ Miroslav Blazevic a déclaré en début de semaine que la France, quoi qu'en dise la majorité des observateurs, n'avait pas une **bonne défense** : « Pour moi, Thuram et Lizarazu qui montent sans cesse sur leur ailes ne respectent pas les fondamentaux ! Ils oublient qu'ils doivent avant tout défendre. »

Saint-Denis vaut bien une messe

Entre la soutane et les crampons, Bruno Sautereau a fait son choix : il prend les deux. Prêtre et arbitre, il officie pour la Fédération française de football, dans la région Ile-de-France, et pour les âmes chrétiennes au Val-Maubuée, en Seine-et-Marne. Ce dimanche, il sera donc présent pour une messe toute spéciale, à quelques heures et mètres de la finale du Mondial. Elle sera en effet célébrée à 11 heures en la basilique de Saint-Denis, par l'évêque du diocèse. « On veut surtout que cette célébration soit joyeuse et festive ; elle rassemblera les supporters venus du bout du monde, unis à travers leur foi », explique Bruno Sautereau. La basilique retentira des chants de la Chorale de Soweto, avec une invitée de marque, Barbara Hendricks. Le rendez-vous est pris.

❑ Vittel, partagé entre patriotisme et sens de l'hospitalité, a vibré pour la France et la Croatie mercredi soir, dans la grande salle de **cinéma** de l'Alhambra. Sacrifiée pour la projection de la demi-finale sur écran géant, la salle n'a sans doute jamais connu pareil vacarme.

❑ Le Brésilien **Cafu**, privé de demi-finale face aux Pays-Bas après deux cartons jaunes, avait tout de même décidé de contribuer à la victoire du Brésil : « Durant toute la rencontre, je vais prier pour aider mon équipe », avait-il déclaré.

❑ La compagnie aérienne **Croatia Airlines** a exceptionnellement prévu mercredi six charters reliant Zagreb à Paris, afin de permettre aux supporters croates d'assister à la demi-finale France-Croatie au Stade de France.

❑ **L'Espagne** a été sacrée championne du monde des banlieues, mardi sur le stade annexe au Stade de France. Elle était opposée en finale à l'Argentine, qu'elle a battue aux tirs au but. L'Afrique du Sud a pris la troisième place du tournoi.

❑ Tout au long de l'après-midi de mardi, 17 **TGV** ont déversé à Marseille des milliers de Brésiliens en provenance de Paris. Certains ont décidé d'effectuer l'ascension de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, le temps d'une prière, d'un vœu, de brûler un cierge.

❑ « Il manque quelque chose au Brésil pour être champion du monde. » C'est le jugement de **Marc Overmars** qui, blessé a suivi la demi-finale du banc de touche, mais qui ne précise pas pour autant ce qu'il manque au Brésil.

DOUBLÉ DE BEBETO. Lors du Mondial 94, Bebeto devenait papa le jour de la victoire du Brésil en quarts de finale face aux Pays-Bas. Quatre ans plus tard, il a appris la naissance de son petit dernier, Lucas, la veille de sa demi-finale face aux... Pays-Bas. Les Brésiliens disent y voir un heureux présage.

Loto foot : 1,7 MF sur la table

Depuis jeudi, on peut jouer sur le quatrième jeu spécifique Coupe du monde : le « Spécial finale ». Il faut trouver le score à la mi-temps, le score final (avant les tirs au but) et le nom du vainqueur (après les tirs au but). Les noms des finalistes figurent sur un additif au bulletin « Spécial finale », dont le prix est fixé à 20 F. Si aucun parieur ne trouve les trois bonnes réponses, les gagnants seront ceux ayant trouvé soit le score à la mi-temps et le score final, soit le score final, soit le vainqueur. Le numéro pactole permet de doubler les gains. D'autre part, un pactole de report de 1,7 MF est proposé aux parieurs. Une tendance pour conclure : la majorité des moines bouddhistes de Bangkok estiment que le Brésil conservera son titre de champion du monde. Est-ce la bonne parole ?

M. B.

❑ Les Néerlandais **Patrick Kluivert** et **Ronald de Boer** pourraient rejoindre Arsenal, pour 21 millions de dollars. Arsène Wenger n'a pas confirmé, mais, selon Kluivert, son transfert du Milan AC au club anglais est toujours d'actualité.

❑ **Philippe Cocu** n'aurait pas dû participer à la séance de tirs au but, mardi face au Brésil. Il a remplacé au dernier moment Stam, souffrant de la cuisse.

❑ La Confédération brésilienne de football avait inviter les **épouses** des joueurs à Marseille pour suivre la demi-finale face aux Pays-Bas. Un geste très apprécié par les joueurs.

Les petits Parisiens exposent

Dix-neuf dessins d'écoliers parisiens, qui ont participé au concours organisé par la Ville de Paris sur le thème « Footballeurs en mouvement », sont exposés jusqu'au 13 juillet place du Châtelet. Un jury a sélectionné ces 19 œuvres pour représenter chacun des arrondissements participants. L'association « Avenir France » s'est associée à la Mairie de Paris et a fourni des mobiliers d'exposition spécialement étudiés pour l'occasion. Ce concours s'inscrit dans le cadre de l'opération « les petits Parisiens ouvrent la Coupe du monde », qui s'est déroulée le 26 mai au Stade Charléty.

CLIN D'ŒIL

Photo AFP

Sans rancune

Mardi soir, au Stade-Vélodrome, Roberto Carlos a passé un long moment à consoler son coéquipier du Real Madrid, Clarence Seedorf, à l'issue de la séance des tirs au but qui a tourné en faveur du Brésil.

❑ Le CERA (Centre européen de recherche et d'action sur le racisme et l'antisémitisme) regrette que le motif à damier utilisé par les joueurs croates rappelle **l'emblème** du régime des Oustachis. Ces nationalistes croates étaient alliés aux nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

❑ **Bebeto** pourrait poursuivre sa carrière aux Etats-Unis après le Mondial. C'est ce qu'a laissé entendre l'attaquant brésilien de Botafogo, sans toutefois indiquer de quel club il s'agissait.

❑ Les **Pays-Bas** semblent peu motivés pour le match de samedi désignant la troisième meilleure équipe du Mondial. Les joueurs ont été au repos mercredi et jeudi matin avant d'effectuer leur dernier entraînement à la Turbie dans l'après-midi.

❑ Le Bulgare **Hristo Stoïchkov** et son épouse Mariana sont les parrains du fils de Luboslav Penev, l'attaquant de la sélection nationale. Luboslav Penev junior, âgé de 9 mois, a été baptisé mercredi dans le monastère chrétien orthodoxe de Batchkovo.

Le Brésil 98 est-il meilleur que le Brésil 94 ?

DÉBAT. *Il y a quatre ans, le Brésil était à la veille de remporter son quatrième titre de champion du monde. Dimanche, il remet son titre en jeu à l'occasion de sa sixième finale de Coupe du monde. Le cru 1998 est-il supérieur au précédent ? Notre équipe de consultants, Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis et Hansi Müller, n'est pas très loin de le penser. C'est dire...*

Par DENIS CHAUMIER, JEAN-PHILIPPE BOUCHARD ET ALEXANDRE VALENTE

« Que pensez-vous du parcours de la sélection brésilienne depuis le début de la compétition ?

Maxime Bossis : Il est assez homogène au niveau des résultats. Le Brésil n'a pas connu de chute de tension même s'il a été battu par la Norvège. Mais le match ne présentait plus aucun enjeu et, s'il n'est jamais très agréable pour un champion du monde de se faire battre, la défaite ne prêtait pas à conséquence.

Joseph-Antoine Bell. Il est homogène dans la mesure où le Brésil n'a pas surpris dans sa manière de jouer. Mais, d'un autre côté, je pense que l'équipe a légèrement progressé dans ses prestations au fil de la compétition. Le problème est toujours le même avec le Brésil : on veut le comparer à la grande équipe de 1970 de laquelle on ne veut d'ailleurs retenir que sa victoire en finale, par quatre buts à un, contre l'Italie. Mais on oublie que ce Brésil-là n'avait gagné que par un but d'écart face à l'Angleterre, qu'on disait sa défense faible, que son gardien Félix n'était pas à la hauteur, etc. Bref, on veut comparer l'incomparable : une équipe de 1998 en marche vers la finale et celle de 1970 dont on connaît le résultat final. Et si le Brésil actuel remporte la finale par 4-1 ou 4-2, que dira-t-on à son sujet ?

Carlos Bianchi : Concernant son parcours depuis le match d'ouverture contre l'Ecosse, on a oublié que le Brésil sortait de quatre années de matches sans réelle importance. Il a connu des difficultés à se mettre en configuration Coupe du monde, mais dès qu'il a trouvé le rythme, il n'a cessé de s'améliorer.

Hansi Müller : Entièrement d'accord. A chaque match, le Brésil a été meilleur tout simplement parce que son adversaire a été meilleur, qu'il l'a contraint à hausser son niveau de jeu. Je crois que c'est une équipe qui a besoin d'avoir la pression pour se bouger.

M. B. : J'ajoute toutefois que si son parcours a été homogène, l'équipe en revanche ne l'est pas.

BOSSIS : « DES INDIVIDUALITÉS TRÈS FORTES, MAIS OÙ EST LE FONDS DE JEU ? »

Qu'entendez-vous par là ?

M. B. : Le Brésil 1998 est une somme d'individualités qui peuvent faire la différence à tout moment. Mais il ne se comporte pas en équipe comme celles de 1982 ou 1986 qui rassemblaient à la fois de très grands grands joueurs et présentaient en même temps un jeu collectif extraordinaire. Là, le jeu d'équipe se manifeste par périodes, très courtes, c'est assez bizarre. Il n'y a pas de fonds de jeu comme dans la sélection des Pays-Bas ou même chez les Français.

H. M. : Sur la valeur pure, il n'y a pas d'équivalent au Brésil actuel. Les Pays-Bas ou la France sont certes de très bonnes équipes, mais pas assez bonnes pour rivaliser avec le Brésil.

C. B. : Des lacunes au plan collectif ? Oui certainement. Mais au niveau des individualités, le Brésil est au-dessus des autres. Incontestablement.

J-A. B. : C'est une équipe complémentaire avec des joueurs différents. Mais je trouve qu'elle manque d'homogénéité par rapport à Ronaldo. Elle ne sait pas le faire jouer. Ronaldo a besoin de vitesse, or elle prend son temps. C'était particulièrement frappant

EXCLUSIF : "Le pack SUPPORTER"

1 Téléphone portable *MOTOROLA* d160
(75 h d'autonomie en veille), généralement proposé à 290 Frs TTC

+ Frais de mise en service ITINERIS offerts
Soit 422 Frs TTC qui vous sont offerts

+ 1 Housse en cuir GRATUITE
Avec clip de ceinture, valeur 100 Frs TTC

+ Facturation détaillée GRATUITE

+ Cadeau : 1 Kit mains-libres GRATUIT
Avec micro et oreillette, valeur 390 Frs TTC

+ 2 places de cinéma offertes

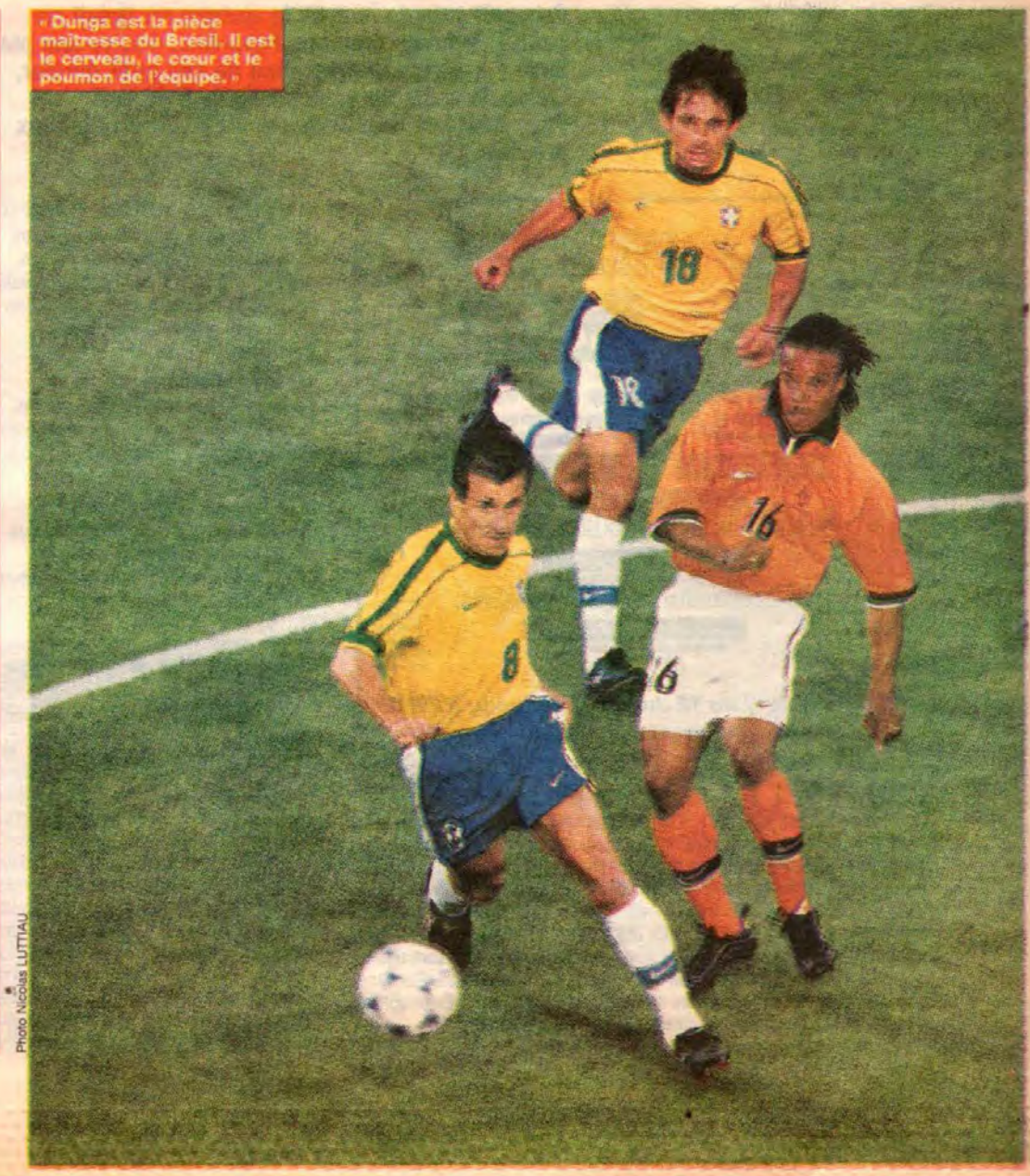
Avec souscription d'un forfait ITINERIS pour 12 mois.

Gratuit !

Tél. 0800 800 001
APPEL GRATUIT

= GRATUIT

"Le pack SUPPORTER" : 200 Frs
- 200 Frs remboursés sur votre 1ère facture d'abonnement = GRATUIT



« Dunga est la pièce maîtresse du Brésil. Il est le cerveau, le cœur et le poumon de l'équipe. »

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Daniel Bardou

contre les Pays-Bas : dans la prolongation, Ronaldo accélérait encore quand tout le monde avait baissé d'un ton. Il n'y a pas toujours la bonne mesure entre l'équipe et lui. Il manque peut-être Romario qui aurait aidé le Brésil à être plus complet. A deux devant, il n'aurait pas été simple de les contrer. S'agissant du fonds de jeu, il convient de relativiser le jugement. Face à des Hollandais dont on connaît tout l'art de jouer, la comparaison est moins flatteuse. Mais je ne suis pas sûr qu'ils auront toujours des Hollandais face à eux. D'ailleurs, dimanche...

H. M. : Sur la question du fonds de jeu, je suis moi aussi réservé. D'abord, je constate que lorsqu'un joueur se trouve en possession de la balle, tous les autres bougent autour de lui et offrent des solutions. Cela créé du mouvement qui est d'ailleurs le propre de ce pays où tout le monde bouge. C'est la culture du peuple brésilien qui aime la vie, qui a envie de jouer et qui s'amuse. Ensuite, ce que je trouve extraordinaire dans cette équipe, c'est sa capacité à changer de rythme très rapidement. Aucune autre ne le fait aussi vite qu'elle.

J-A. B. : Les réserves sur le Brésil me font penser à ce qu'on dit, parfois, au sujet de Tyson. Il n'aurait pas un bon jeu de défense. Peut-être, mais il faut être prêt à prendre ses coups !

BELL : « L'AVANTAGE DU BRÉSIL EST D'AVOIR UN DUNGA QUI A LES PIEDS SUR TERRE »

Ses coups, souvent, sont ceux décochés par Ronaldo. On a beaucoup discuté à son sujet pour savoir s'il était au meilleur de sa forme, si son rendement était suffisant. Certains s'interrogent sur sa position dans l'équipe.

J-A. B. : On en a entendu des inepties sur Ronaldo ! On veut qu'il marque à chacune de ses actions ou qu'il atteigne les 14 buts au terme de la compétition. Dans ces conditions... Ronaldo n'est peut-être pas le Bon Dieu que certains présentent, mais il n'est sûrement pas un joueur commun.

H. M. : Lui, c'est clair : il n'est pas très loin de son meilleur niveau. Il est à l'image du Brésil : un peu meilleur à chacune de ses sorties. Et je suis persuadé que son top niveau, il l'atteindra lors de la finale.

M. B. : J'ai eu la chance de voir jouer le Brésil quatre fois pendant le tournoi. Et j'ai la certitude d'avoir vu le vrai Ronaldo. Le jeu se déroule à vitesse normale et, lorsqu'il s'empare du ballon, tout à coup, tout s'accélère. C'est une sensation phénoménale. Vraiment, c'est une autre planète.

C. B. : Je vais enfoncer des portes ouvertes : il est exceptionnel. Mais je trouve qu'on attend trop de lui. Il apporte beaucoup mais ne peut pas faire tout tout seul.

J-A. B. : Le génie ne peut pas s'exprimer en permanence. Une fois par match, c'est déjà bien.

En dehors de Ronaldo dont chacun s'accorde à reconnaître le rôle considérable, quels sont les autres joueurs brésiliens qui vous impressionnent ?

H. M. : Rivaldo a beaucoup de talent mais il n'est pas un meneur de jeu ni un leader. Il joue comme un môme, il s'amuse. Non, la pièce maîtresse du Brésil, selon moi, c'est Dunga. Il est le cerveau, le cœur et le poumon de l'équipe. Son travail d'anticipation et de préparation du jeu est énorme. Il réduit les espaces et organise le pressing. Il est celui qui désorganise le jeu de l'adversaire. Autre aspect de son jeu : il ne commet pratiquement pas de fautes ; sa correction sur un terrain est très appréciable.

J-A. B. : Je suis d'accord avec cette approche et j'ai déjà eu l'occasion de le dire lors d'un précédent débat. L'avantage du Brésil est de posséder Dunga à qui rien n'a jamais été donné dans la vie : il voit les choses telles qu'elles sont et non pas telles que l'opinion publique croit les voir. C'est un homme qui a les pieds sur terre.

C. B. : Si je n'avais qu'un nom à donner, ce serait celui de Rivaldo, probablement le joueur clé du Brésil d'aujourd'hui, par lequel transite la construction du jeu. Avant le Mondial, Zagallo n'avait pas résolu le problème, son choix s'est avéré judicieux.

M. B. : Au risque de surprendre, je mets l'accent sur Junior Baiano sur lequel j'étais pourtant très réservé après le match d'ouverture contre l'Ecosse. Je le trouve impressionnant et il sauve deux ou trois situations chaudes à chaque match. Il prend les ballons de la tête, il coupe les trajectoires, il est très nettement au-dessus de son compère Aldair.

MÜLLER : « IL EST ENCORE CAPABLE D'ÉLEVER SON NIVEAU DE JEU »

A vous entendre, ce Brésil 1998 possède d'énormes qualités et il se trouve devant sa sixième finale de Coupe du monde. Par rapport à l'édition 1994 que la sélection brésilienne avait remportée, comment le situez-vous ?

M. B. : Il est peut-être moins soudé dans le jeu, moins collectif, mais il possède davantage de possibilités offensives. Et pourtant, en 1994, on se souvient surtout de Romario, ce qui est très paradoxal.

J-A. B. : Le Brésil de l'époque avait commencé fort, mais avait perdu de l'assurance au fil des matches, ce qui est à peu près l'inverse aujourd'hui. Je répète mon impression : le Brésil 1998 sait qu'il n'a pas la supériorité de ses devanciers et son approche de l'événement est donc différent.

C. B. : Le Brésil 1994 formait une véritable équipe, assez équilibrée, je ne suis pas certain que ce soit le cas aujourd'hui. Les joueurs, pris individuellement, sont certes plus brillants mais ils sont aussi irréguliers et commettent parfois des fautes incroyables.

H. M. : Il y a aujourd'hui plus de joueurs de génie, les Ronaldo, les Denilson ou Rivaldo qui n'existaient pas à l'époque. Et puis je crois que l'équipe actuelle a plus envie de jouer, elle donne l'impression de s'amuser et son état d'esprit est donc très différent.

Comment s'opposer à lui et espérer le vaincre ?

H. M. : Il a des failles. Il a pris un but contre les Pays-Bas et aurait pu en prendre un ou deux autres. C'est un signe. Mais, franchement, je pense qu'il a une telle marge de progression...

M. B. : Il serait intouchable s'il formait une vraie équipe. Bon, maintenant, ce n'est pas simple de se mesurer à lui. Les Pays-Bas ont un peu montré la voie en demi-finale en pressant très haut et en l'obligeant à se regrouper à six ou sept en défense. Là, les défenseurs peuvent perdre leurs moyens. Mais comment les faire reculer comme ça pendant quinze ou vingt minutes pour les faire craquer ? Il n'est pas facile de mettre au point une tactique contre eux.

BIANCHI : « BATTRE LE BRÉSIL ? IL FAUT EMPÊCHER CAFU ET ROBERTO CARLOS DE S'EXPRIMER »

C. B. : Il existe au moins une méthode : bloquer les couloirs et priver Cafu et Roberto Carlos de ballons. Si les latéraux ne montent pas, l'équipe perd de sa puissance offensive. Et n'oublions pas que le Brésil a pris sept buts depuis le début de la compétition et que sa défense n'offre pas toutes les garanties de sécurité.

J.-A. B. : Toutes les équipes du monde ont des faiblesses, le Brésil 1998 comme les autres. Le problème est qu'on leur oppose souvent une équipe construite dans des rêves et on se dit : « Voici comment on peut prendre le Brésil... » Or chaque adversaire du Brésil a lui-même ses propres faiblesses dont le Brésil peut profiter !

Alors, le Brésil est bien le favori à sa propre succession ?

J.-A.B. : Sans être une équipe de rêve, le Brésil est le favori de la finale.

C. B. : Je l'ai dit dès le début de la compétition et ce n'est pas maintenant que je vais changer d'avis.

H. M. : C'est une équipe qui n'a jamais été repoussé dans ses derniers retranchements. Si elle l'était, elle serait capable d'élever son niveau de jeu pour trouver la parade.

M. B. : Je dirai que le Brésil n'est pas invincible. Mais pour espérer le battre, il faut rassembler toutes ses forces. Et aller bien au-delà... »

L'album philatélique de la "COUPE DU MONDE"

Les timbres, cartes postales, FDC et <<prêt-à-poster>> émis par La Poste pour

La Coupe du Monde de Football

Une collection unique à conserver précieusement

L'album-souvenir de la Coupe

- Reliure spéciale "Coupe du Monde"
- Logo personnalisé
- Couverture illustrée

L'album "Coupe du Monde"

Livré avec 8 feuilles de classement :
2 pour timbres, 2 pour 8 enveloppes, 2 pour 12 FDC, 2 pour 16 cartes postales.

135 F

Image Document
Nouveau magasin : 86, rue de Sevres,
75006 PARIS, Métro Vaneau, Tél. 01 42 22 39 22

Bon de commande

à adresser à : **Image-Document** BP 104 - 92323 Châtillon Cedex

Je désire recevoir : .... X album(s) "Coupe du Monde" au prix de 135 F
Total : ..... F (+port 23 F) Ci-joint mon règlement par chèque.
Nom _____ *prénom* _____

adresse _____

Les Bleus iront jusqu'au bout

❏ *Dans la première demi-finale, disputée mardi, le* **Brésil**, *une fois n'est pas coutume, a davantage compté sur son gardien que sur ses attaquants pour battre les* **Pays-Bas**. ❏ *En stoppant deux tentatives dans l'épreuve des tirs au but,* **Taffarel** *est devenu le héros de la soirée.* ❏ *Mercredi,* **Thuram** *lui a succédé. Auteur d'un doublé, c'est lui qui a permis de battre la* **Croatie** *(2-1) et de propulser la* **France** *pour la première fois de son histoire en finale d'une Coupe du monde.*
❏ **France-Brésil**. *Pour sa finale, dimanche soir, le Stade de France ne pouvait rêver d'affiche plus somptueuse.*

Le tableau de la deuxième phase

Huitièmes de finale

Samedi 27 juin, 21 h, Paris (Parc des Princes)		Lundi 29 juin, 21 h, Toulouse (Stadium municipal)		Samedi 27 juin, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)		Lundi 29 juin, 16 h 30, Montpellier (la Mosson)	
Brésil (César Sampaio 11e, 26e ; Ronaldo 45e, 70e)	4	**Pays-Bas** (Bergkamp 38e ; Davids 90e)	2	**Italie** (Vieri 18e)	1	**Allemagne** (Klinsmann 74e ; Bierhoff 86e)	2
Chili (Salas 69e)	1	**Yougoslavie** (Komljenovic 48e)	1	**Norvège**	0	**Mexique** (Hernandez 47e)	1
Dimanche 28 juin, 21 h, St-Denis (Stade de France)		Mardi 30 juin, 21 h, Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard)		Dimanche 28 juin, 16 h 30, Lens (Félix-Bollaert)		Mardi 30 juin, 16 h 30, Bordeaux (Parc Lescure)	
Nigeria (Babangida 76e)	1	**Argentine** (Batistuta 6e s. p. ; Zanetti 45e) (4 t. a. b. à 3)	2	**France** (Blanc 113e) (but en or)	1	**Roumanie**	0
Danemark (Möller 2e, B. Laudrup 11e, Sand 59e, Helveg 75e)	4	**Angleterre** (Shearer 10e s. p. ; Owen 16e)	2	**Paraguay**	0	**Croatie** (Suker 45e s. p.)	1

Quarts de finale

Vendredi 3 juillet, 21 h, Nantes (la Beaujoire)		Samedi 4 juillet, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)		Vendredi 3 juillet, 16 h 30, St-Denis (Stade de France)		Samedi 4 juillet, 21 h, Lyon (stade de Gerland)	
Brésil (Bebeto 10e ; Rivaldo 26e, 60e)	3	**Pays-Bas** (Kluivert 12e ; Bergkamp 89e)	2	**France** (4 t. a. b. à 3)	0	**Allemagne**	0
Danemark (Jörgensen 2e ; B. Laudrup 50e)	2	**Argentine** (Lopez 18e)	1	**Italie**	0	**Croatie** (Jarni 45e ; Vlaovic 80e ; Suker 85e)	3

Demi-finales

Mardi 7 juillet, 21 h, Marseille (Stade-Vélodrome)

Brésil (Ronaldo, 46e)	1	(4 t. a. b. à 2)
Pays-Bas (Kluivert, 87e)	1	

Mercredi 8 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

France (Thuram, 47e et 70e)	2
Croatie (Suker, 46e)	1

Finale

Dimanche 12 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

France	
Brésil	

La finale pour la troisième place entre les Pays-Bas et la Croatie aura lieu le samedi 11 juillet à Paris (Parc des Princes) à 21 heures.

Petit rappel du premier tour

GROUPE A

	1re journée
Brésil - Ecosse	2-1
Maroc - Norvège	2-2
	2e journée
Ecosse - Norvège	1-1
Brésil - Maroc	3-0
	3e journée
Brésil - Norvège	1-2
Ecosse - Maroc	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

GROUPE B

	1re journée
Italie - Chili	2-2
Cameroun - Autriche	1-1
	2e journée
Chili - Autriche	1-1
Italie - Cameroun	3-0
	3e journée
Italie - Autriche	2-1
Chili - Cameroun	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE C

	1re journée
Arabie saoudite - Danemark	0-1
France - Afrique du Sud	3-0
	2e journée
Afrique du Sud - Danemark	1-1
France - Arabie saoudite	4-0
	3e journée
France - Danemark	2-1
Afrique du Sud - Arabie s.	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE D

	1re journée
Paraguay - Bulgarie	0-0
Espagne - Nigeria	2-3
	2e journée
Nigeria - Bulgarie	1-0
Espagne - Paraguay	0-0
	3e journée
Espagne - Bulgarie	6-1
Nigeria - Paraguay	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE E

	1re journée
Corée du Sud - Mexique	1-3
Pays-Bas - Belgique	0-0
	2e journée
Belgique - Mexique	2-2
Pays-Bas - Corée du Sud	5-0
	3e journée
Pays-Bas - Mexique	2-2
Belgique - Corée du Sud	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pays-Bas**	5	3	1	2	0	7	2
2. **Mexique**	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

GROUPE F

	1re journée
Yougoslavie - Iran	1-0
Allemagne - Etats-Unis	2-0
	2e journée
Allemagne - Yougoslavie	2-2
Etats-Unis - Iran	1-2
	3e journée
Allemagne - Iran	2-0
Etats-Unis - Yougoslavie	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	7	3	2	1	0	6	2
2. **Yougoslavie**	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

GROUPE G

	1re journée
Angleterre - Tunisie	2-0
Roumanie - Colombie	1-0
	2e journée
Colombie - Tunisie	1-0
Roumanie - Angleterre	2-1
	3e journée
Roumanie-Tunisie	1-1
Colombie - Angleterre	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	7	3	2	1	0	4	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE H

	1re journée
Argentine - Japon	1-0
Jamaïque - Croatie	1-3
	2e journée
Japon - Croatie	0-1
Argentine - Jamaïque	5-0
	3e journée
Argentine - Croatie	1-0
Japon - Jamaïque	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	9	3	3	0	0	7	0
2. **Croatie**	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

Le règlement du second tour

❏ Le second tour de cette Coupe du monde comporte les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.

❏ Toutes ces rencontres seront disputées selon le système d'**élimination directe**. En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**. La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.

❏ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.

Le palmarès

→ 1930	
Uruguay-Argentine	4-2
→ 1934	
Italie-Tchécoslovaquie	a.p. 2-1
→ 1938	
Italie-Hongrie	4-2
→ 1950	
Uruguay-Brésil	2-1*
→ 1954	
RFA-Hongrie	3-2
→ 1958	
Brésil-Suède	5-2
→ 1962	
Brésil-Tchécoslovaquie	3-1
→ 1966	
Angleterre-RFA	a.p. 4-2
→ 1970	
Brésil-Italie	4-1
→ 1974	
RFA-Pays-Bas	2-1
→ 1978	
Argentine-Pays-Bas	a.p. 3-1
→ 1982	
Italie-RFA	3-1
→ 1986	
Argentine-RFA	3-2
→ 1990	
RFA-Argentine	1-0
→ 1994	
Brésil-Italie	0-0 3 t.a.b. à 2

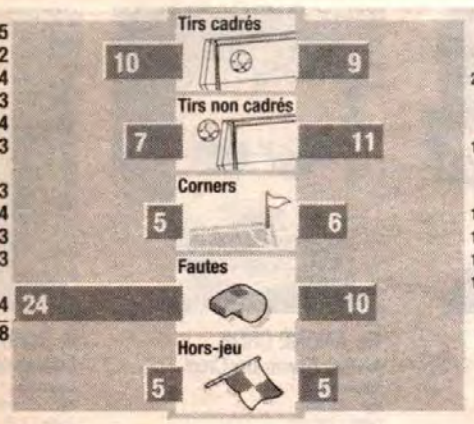
** Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.*

Le Brésil sur le fil

Demi-finales (7 juillet)

BRÉSIL	1-1 (4 t.a.b. à 2)	PAYS-BAS
Ronaldo (46e)	(0-0)	Kluivert (87e)

1. Taffarel	5	1. Van der Sar	4
13. Zé Carlos	2	2. Reiziger	3
4. Junior Baiano	4	20. (Winter, 56e)	4
3. Aldair	3	3. Stam	4
6. Roberto Carlos	4	4. F. de Boer	4
18. Leonardo	3	11. Cocu	3
11. (Emerson, 85e)		7. R. de Boer	3
5. César Sampaio	3	6. Jonk	3
8. Dunga	4	10. (Seedorf, 112e)	
10. Rivaldo	3	16. Davids	5
20. Bebeto	3	12. Zenden	3
19. (Denilson, 69e)		17. (Van Hooijdonk, 75e)	
9. Ronaldo	4	8. Bergkamp	2
Total :	38	9. Kluivert	4
		Total :	38
Entr. : Zagallo		Entr. : Hiddink	



Possession du ballon

Stade : Vélodrome (Marseille).
Spectateurs : 58 000.
Arbitre : M. Bujsaim (EAU) 4.
Avertissements : Zé Carlos (30e), César Sampaio (45e) pour le Brésil ; Reiziger (48e), Davids (60e), Van Hooijdonk (90e), Seedorf (118e) pour les Pays-Bas.
Note du match : 15/20.

Possession du ballon

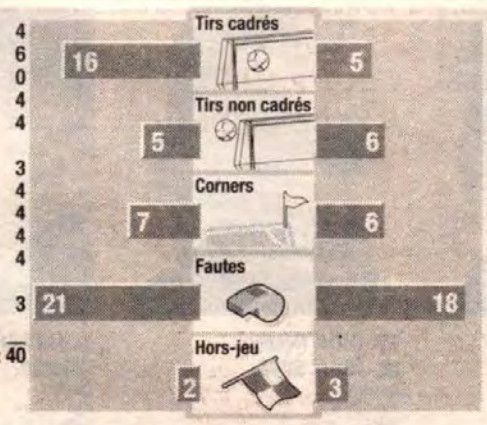
46e : après 22 secondes de jeu en seconde période, Ronaldo récupère une longue ouverture de Rivaldo, résiste au retour de Cocu et vient battre Van der Sar de près **(1-0). 87e :** le ballon parvient à Ronald de Boer, esseulé sur la droite, qui a le temps de centrer sur la tête de Kluivert, lequel saute entre Junior Baiano et Aldair, et pique victorieusement son ballon **(1-1).**
Tirs au but réussis : Ronaldo, Rivaldo, Emerson, Dunga pour le Brésil ; F. de Boer, Bergkamp pour les Pays-Bas.
Tirs au but ratés : Cocu, R. de Boer pour les Pays-Bas.

La France qui danse

Demi-finales (8 juillet)

FRANCE	2-1	CROATIE
Thuram (47e, 70e)	(0-0)	Suker (46e)

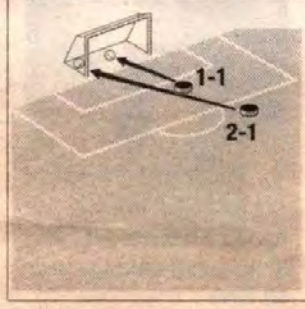
16. Barthez	4	1. Ladic	4
15. Thuram	6	6. Bilic	3
5. Blanc	0	4. Stimac	3
8. Desailly	4	20. Simic	4
3. Lizarazu	4	13. Stanic	3
19. Karembeu		8. (Prosinecki, 90e)	
12. (Henry, 31e)	3	14. Soldo	3
7. Deschamps	4	10. Boban	4
10. Zidane	4	11. (Maric, 66e)	
17. Petit	4	7. Asanovic	4
6. Djorkaeff	4	17. Jarni	3
18. (Lebœuf, 76e)		9. Suker	4
9. Guivarc'h	3	19. Vlaovic	4
20. (Trezeguet, 69e)		Total :	39
Total :	40		
Entr. : Jacquet		Entr. : Blazevic	



Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Garcia Aranda (ESP) 2.
Avertissements : Asanovic (45e), Stanic (73e), Simic (93e) pour la Croatie.
Expulsion : Blanc (74e) pour la France.
Note du match : 14/20.

Possession du ballon



46e : après seulement 29 secondes en seconde période, Asanovic alerte d'une superbe transversale Suker, légèrement décalé sur la gauche et couvert de l'autre côté par Thuram, l'attaquant du Real Madrid amortit de la poitrine avant de tromper Barthez du pied gauche **(0-1). 47e :** dans la minute suivante, Thuram récupère dans la surface de réparation un ballon dans les pieds de Boban, transmet à Djorkaeff qui lui remet avant que le Guadeloupéen n'égalise du plat du pied droit **(1-1). 70e :** Thuram, sur son côté droit, après une passe de Henry, arrache le ballon dans les pieds de Jarni et enroule une frappe du gauche qui termine au ras du poteau droit de Ladic **(2-1).**

MATCH FRANCE Football

La consécration tant attendue

Une finale de Coupe du monde entre le tenant du titre et le pays organisateur doit nécessairement déboucher sur une partie exceptionnelle, et celle-ci le sera d'autant plus qu'elle s'annonce très ouverte.

FRANCE		BRÉSIL
Avec le potentiel physique qui est le sien, l'équipe de France ne craint personne. Même pas le Brésil...	★★★ FORME	★★ Trop sûre d'elle, cette équipe semble ne pas avoir jusqu'à présent exprimé tout son potentiel.
La détermination dont a fait preuve Lilian Thuram n'est-elle pas digne d'un futur champion du monde ?	★★★ INDIVIDUALITÉS	★★★ Consacré meilleur joueur du monde, Ronaldo devra marquer cette finale de tout son talent.
Aimé Jacquet devra, par la faute des absences, revoir son bloc défensif pour ce dernier match.	★★ COLLECTIF	★★★ Si Dunga parvient à faire jouer ensemble cette mosaïque de joueurs d'exception, ce Brésil peut être irrésistible.
C'est une grande première. L'équipe de France dispute là sa toute première finale de Coupe du monde.	★★ PASSÉ	★★★ Les champions du monde en titre comptent bien offrir à Mario Zagallo, leur sélectionneur, un nouveau titre.
Blanc suspendu, c'était déjà un coup dur. Si Karembeu devait déclarer forfait, cela deviendrait vraiment problématique.	★★ QUOTIDIEN	★★★ Tout le monde est sur le pont. Même Cafu qui, suspendu contre les Pays-Bas, fera son retour.

C'est la dernière étape de cette Coupe du monde. Qui donc du Brésil ou de la France l'emportera ? A vous de faire le bon choix. L'enjeu est de taille.

VICTOIRE FRANCE
7/1

Il n'y a plus de match nul. Le vainqueur sera l'équipe qui se sera imposée au terme de la rencontre ou aux tirs au but.

VICTOIRE BRÉSIL
6/1

POUR JOUER...
Téléphonez au :
08-36-68-99-00*
Minitel :
3615
*France Football**
ET GAGNER...
une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et à Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts France Football. *2,23 F/min.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football », Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

FRANCE - BRÉSIL

Finale, dimanche 12 juillet à 21 heures, à Saint-Dennis (Stade de France)

Le plus beau casting du

12. CARLOS GERMANO Schwamback Neto
Gardien
Age : 27 ans.
Taille : 1,91 m.
Poids : 86 kg.
Club : Vasco de Gama.
Sélections : 9.
Buts : néant.

22. DIDA Nelson de Jesus Silva
Gardien
Age : 24 ans.
Taille : 1,96 m.
Poids : 85 kg.
Club : Cruzeiro.
Sélections : 34.
Buts : néant.

1. TAFFAREL Claudio
Gardien
Age : 32 ans.
Taille : 1,81 m.
Poids : 80 kg.
Club : Atletico Mineiro.
Sélections : 111.
Buts : néant.

3. ALDAIR Nascimento Santos
Défenseur.
Age : 32 ans.
Taille : 1,87 m.
Poids : 77 kg.
Club : AS Roma (ITA).
Sélections : 68.
Buts : néant.

15. ANDRÉ CRUZ André Alves da Cruz
Défenseur.
Age : 29 ans.
Taille : 1,81 m.
Poids : 82 kg.
Club : Milan AC (ITA).
Sélections : 30.
Buts : 1.

2. CAFU Marcos Evangelista de Moraes
Défenseur.
Age : 28 ans.
Taille : 1,76 m.
Poids : 74 kg.
Club : AS Roma (ITA).
Sélections : 77.
Buts : 3.

14. GONÇALVES Marcelo Gonçalves Costa Lopes
Défenseur.
Age : 32 ans.
Taille : 1,80 m.
Poids : 76 kg.
Club : Botafogo.
Sélections : 20.
Buts : 1.

4. JUNIOR BAIANO Raimundo Ferreira Ramos
Défenseur.
Age : 28 ans.
Taille : 1,93 m.
Poids : 93 kg.
Club : Flamengo.
Sélections : 21.
Buts : 2.

6. ROBERTO CARLOS da Silva
Défenseur.
Age : 25 ans.
Taille : 1,68 m.
Poids : 69 kg.
Club : Real Madrid (ESP).
Sélections : 73.
Buts : 5.

13. ZÉ CARLOS José Carlos de Almeida
Défenseur.
Age : 29 ans.
Taille : 1,71 m.
Poids : 70 kg.
Club : Sao Paulo.
Sélections : 1.
Buts : néant.

16. ZÉ ROBERTO José Roberto da Silva Junior
Défenseur.
Age : 24 ans.
Taille : 1,72 m.
Poids : 67 kg.
Club : Flamengo.
Sélections : 17.
Buts : 1.

5. CÉSAR SAMPAIO Carlos César Sampaio Campos
Milieu.
Age : 30 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 75 kg.
Club : Yokohama Flügels (JAP).
Sélections : 36.
Buts : 4.

19. DENILSON de Oliveira
Milieu.
Age : 20 ans.
Taille : 1,72 m.
Poids : 65 kg.
Club : Sao Paulo.
Sélections : 31.
Buts : 6.

17. DORIVA Dorival Guidone Junior
Milieu.
Age : 26 ans.
Taille : 1,80 m.
Poids : 68 kg.
Club : FC Porto (POR).
Sélections : 11.
Buts : néant.

8. DUNGA Carlos Caetano Bledorn Verri
Milieu.
Age : 34 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 77 kg.
Club : Jubilo Iwata (JAP).
Sélections : 114.
Buts : 11.

7. GIOVANNI Silva de Oliveira
Milieu.
Age : 25 ans.
Taille : 1,90 m.
Poids : 82 kg.
Club : FC Barcelone (ESP).
Sélections : 13.
Buts : 4.

18. LEONARDO Nascimento de Araujo
Milieu.
Age : 28 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 71 kg.
Club : Milan AC (ITA).
Sélections : 50.
Buts : 6.

10. RIVALDO Vito Barbosa Ferreira
Milieu.
Age : 26 ans.
Taille : 1,87 m.
Poids : 75 kg.
Club : FC Barcelone (ESP).
Sélections : 28.
Buts : 9.

20. BEBETO José Roberto Gama de Oliveira
Attaquant.
Age : 34 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 72 kg.
Club : Botafogo.
Sélections : 110.
Buts : 56.

21. EDMUNDO Alves de Souza Neto
Attaquant.
Age : 27 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 72 kg.
Club : Fiorentina (ITA).
Sélections : 32.
Buts : 9.

11. EMERSON Ferreira da Rosa
Attaquant.
Age : 22 ans.
Taille : 1,79 m.
Poids : 74 kg.
Club : Bayer Leverkusen (ALL).
Sélections : 9.
Buts : 1.

9. RONALDO Luiz Nazario da Lima
Attaquant.
Age : 21 ans.
Taille : 1,79 m.
Poids : 77 kg.
Club : Inter Milan (ITA).
Sélections : 54.
Buts : 35.

ZAGALLO Mario
Sélectionneur.
Age : 66 ans.
Deux fois champion du monde en tant que joueur en 1958 et 1962 ; champion du monde en tant que sélectionneur en 1970 et en tant qu'entraîneur adjoint en 1994.

Photo GAMMA

monde

16. BARTHEZ
Fabien
Gardien.
Age : 27 ans.
Taille : 1,83 m.
Poids : 78 kg.
Club : Monaco.
Sélections : 19.
Buts : néant.

22. CHARBONNIER
Lionel
Gardien.
Age : 31 ans.
Taille : 1,81 m.
Poids : 75 kg.
Club : Auxerre.
Sélections : 1
Buts : néant.

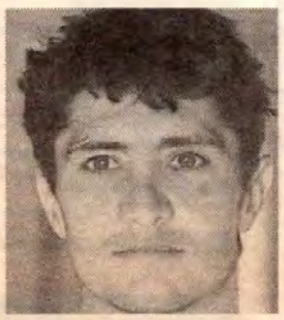
1. LAMA
Bernard
Gardien.
Age : 35 ans.
Taille : 1,83 m.
Poids : 76 kg.
Club : West Ham United (ANG).
Sélections : 37.
Buts : néant.

5. BLANC
Laurent
Défenseur.
Age : 32 ans.
Taille : 1,92 m.
Poids : 88 kg.
Club : Marseille.
Sélections : 74.
Buts : 14.

2. CANDELA
Vincent
Défenseur.
Age : 24 ans.
Taille : 1,79 m.
Poids : 76 kg.
Club : AS Roma (ITA).
Sélections : 11.
Buts : néant.

8. DESAILLY
Marcel
Défenseur.
Age : 29 ans.
Taille : 1,83 m.
Poids : 80 kg.
Club : Milan AC (ITA).
Sélections : 48.
Buts : 2.

18. LEBŒUF
Frank
Défenseur.
Age : 30 ans.
Taille : 1,83 m.
Poids : 72 kg.
Club : Chelsea (ANG).
Sélections : 15.
Buts : 2.



3. LIZARAZU
Bixente
Défenseur.
Age : 28 ans.
Taille : 1,69 m.
Poids : 70 kg.
Club : Bayern Munich (ALL).
Sélections : 38.
Buts : 2.

15. THURAM
Lilian
Défenseur.
Age : 26 ans.
Taille : 1,82 m.
Poids : 75 kg.
Club : Parme (ITA).
Sélections : 38.
Buts : 2.

14. BOGHOSSIAN
Alain
Milieu.
Age : 27 ans.
Taille : 1,85 m.
Poids : 81 kg.
Club : Sampdoria Gênes (ITA).
Sélections : 10.
Buts : néant.

7. DESCHAMPS
Didier
Milieu.
Age : 29 ans.
Taille : 1,74 m.
Poids : 68 kg.
Club : Juventus Turin (ITA).
Sélections : 75.
Buts : 4.

6. DJORKAEFF
Youri
Milieu.
Age : 30 ans.
Taille : 1,79 m.
Poids : 70 kg.
Club : Inter Milan (ITA).
Sélections : 44.
Buts : 18.

19. KAREMBEU
Christian
Milieu.
Age : 27 ans.
Taille : 1,77 m.
Poids : 71 kg.
Club : Real Madrid (ESP).
Sélections : 35.
Buts : 1.

17. PETIT
Emmanuel
Milieu.
Age : 27 ans.
Taille : 1,85 m.
Poids : 79 kg.
Club : Arsenal (ANG).
Sélections : 25.
Buts : 1.

4. VIEIRA
Patrick
Milieu.
Age : 22 ans.
Taille : 1,91 m.
Poids : 82 kg.
Club : Arsenal (ANG).
Sélections : 8.
Buts : néant.

10. ZIDANE
Zinedine
Milieu.
Age : 26 ans.
Taille : 1,85 m.
Poids : 78 kg.
Club : Juventus Turin (ITA).
Sélections : 38.
Buts : 9.

13. DIOMÈDE
Bernard
Attaquant.
Age : 24 ans.
Taille : 1,70 m.
Poids : 70 kg.
Club : Auxerre.
Sélections : 8.
Buts : néant.

21. DUGARRY
Christophe
Attaquant.
Age : 26 ans.
Taille : 1,88 m.
Poids : 78 kg.
Club : Marseille.
Sélections : 26.
Buts : 3.

Arbitres

❑ **M. Said Belqola (MAR).**
Né le : 30 août 1956 à Fès.
1,75 m ; 75 kg.
Confédération : CAF.
Profession : inspecteur des douanes.
Parcours : arbitre depuis 1983, international depuis 1993. A dirigé quatre matches des éliminatoires de la Coupe du monde, des matches du Tournoi de France, la finale de la CAN 98 entre l'Egypte et l'Afrique du Sud (2–0), ainsi que deux rencontres du premier tour (Allemagne - Etats-Unis, 2–0 et Argentine - Croatie, 1–0).
Langues : anglais, français.

❑ **Arbitres assistants :** M. Marc Warren (ANG) et M. Achmat Salie (AFS).
❑ **Arbitre de réserve :** Abdul Rahman al-Zeid (ARS).

9. GUIVARC'H
Stéphane
Attaquant.
Age : 27 ans.
Taille : 1,84 m.
Poids : 78 kg.
Club : Auxerre.
Sélections : 12.
Buts : 1.

12. HENRY
Thierry
Attaquant.
Age : 20 ans.
Taille : 1,88 m.
Poids : 83 kg.
Club : Monaco.
Sélections : 9.
Buts : 3.

11. PIRES
Robert
Attaquant.
Age : 24 ans.
Taille : 1,85 m.
Poids : 75 kg.
Club : Metz.
Sélections : 17.
Buts : 2.

20. TREZEGUET
David
Attaquant.
Age : 20 ans.
Taille : 1,86 m.
Poids : 75 kg.
Club : Monaco.
Sélections : 11.
Buts : 2.

JACQUET
Aimé
Sélectionneur.
Age : 56 ans.
A la tête des Bleus depuis 1994, il les a conduits à la demi-finale de l'Euro 96.

Laurent Blanc, expulsé en demi-finale contre la Coatie, ne pourra pas jouer la finale.

Photos AFP

FRANCE - BRÉSIL

Finale, dimanche 12 juillet à 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

Pour un si grand coin

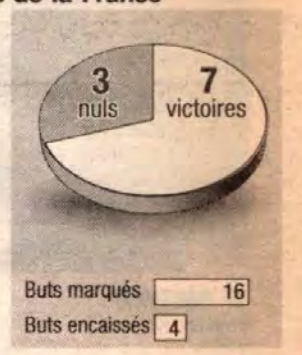
La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (4-0)	vs DAN (2-1)	vs PAR (1-0, a.p.)	vs ITA (0-0, a.p. 4 t.a.b. à 3)	vs CRO (2-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90	90	113	120	90	593		19	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75									1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76									37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		113	120	74	487	1	74	14
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76			90				90		11	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90	90	113	120	90	593		48	2
	18	LEBŒUF	Frank	22-1-68	1,83	72			90			14	104		15	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		113	120	90	503	1	38	2
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		113	120	90	503	2	38	2
M	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90	26	43			177		10	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		113	120	90	503		75	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32	90	113	120	76	513	1	44	18
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71			90		65	31	186		35	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72		64	70	120	90	416	1	25	1
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82			90				90		8	
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70			120	90	370		38	9
A	13	DIOMÈDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58	90	77			225		8	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30					94	1	26	3
	9	GUIVARC'H	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26		5	36	65	69	201		12	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77	19	65	55	59	365	3	9	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13	71	48			132		17	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8	60	85	113	55	21	342	1	11	2

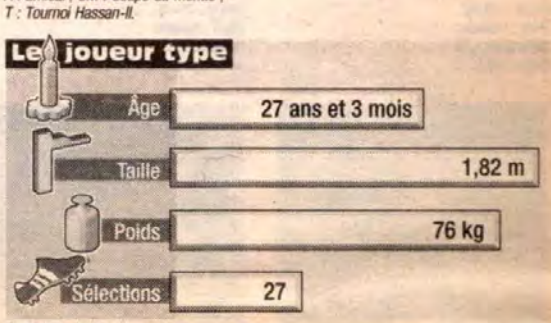
Les dix derniers matches de la France

➡ Le 22 avril 1998 à Stockholm,
Suède - France (A) 0-0
➡ Le 27 mai 1998 à Casablanca,
Belgique - France (T) 0-1
➡ Le 29 mai 1998 à Casablanca,
Maroc - France (T) (6 t.a.b. à 5) 2-2
➡ Le 5 juin 1998 à Helsinki,
Finlande - France (A) 0-1
➡ Le 12 juin 1998 à Marseille
France - Afrique du Sud (CM) 3-0
➡ Le 18 juin 1998 à Saint-Denis,
France - Arabie saoudite (CM) 4-0
➡ Le 24 juin 1998 à Lyon,
France - Danemark (CM) 2-1
➡ Le 28 juin 1998 à Lens,
France - Paraguay (CM) (but en or) 1-0
➡ Le 3 juillet 1998 à Saint-Denis,
Italie-France (CM) (3 t.a.b. à 4) 0-0
➡ Le 8 juillet 1998 à Saint-Denis,
France-Croatie (CM) 2-1

A : amical ; CM : Coupe du monde ; T : Tournoi Hassan-II.



Le joueur type



Couleurs Maillot bleu ; short blanc ; bas rouges.

Sanctions

❑ **Suspendus :** Blanc.

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe C avec 9 points devant le Danemark (4 pts), l'Afrique du Sud (2 pts) et l'Arabie saoudite (1 pt).

➡ Le 12-6-98 à Marseille,
France - Afrique du Sud 3-0
Dugarry (34e)
Issa, (77e c.s.c.)
Henry (90e)

➡ Le 18-6-98 à Saint-Denis,
France - Arabie saoudite 4-0
Henry (36e, 77e)
Trezeguet (68e)
Lizarazu (85e)

➡ Le 24-6-98 à Lyon,
France - Danemark 2-1
Djorkaeff (13e s.p.) M. Laudrup (42e s.p.)
Petit (56e)

Huitièmes de finale

➡ Le 28-6-98 à Lens,
France - Paraguay 1-0 a.p.
Blanc (113e)

Quarts de finale

➡ Le 3-7-98 à Saint-Denis,
France - Italie 0-0
(4 t.a.b. à 3)

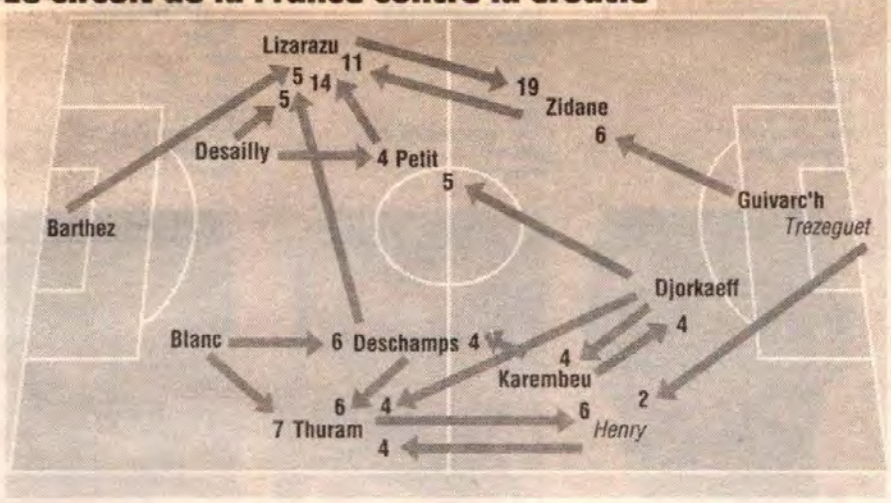
Demi-finales

➡ Le 8-7-98 à Saint-Denis,
France - Croatie 2-1
Thuram (47e, 70e) Suker (46e)

Bilan

❑ 6 matches (593 minutes de jeu), 5 victoires, 1 nul, 12 buts marqués, 2 buts encaissés.
❑ **Buteurs (8) :** Henry 3 ; Thuram, 2 ; Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet, 1. *C.s.c. :* Issa (Afrique du Sud), 1.
❑ **Passeurs (3) :** Djorkaeff, 2 ; Lizarazu, Trezeguet, 1.
❑ **Avertissements (9) :** Deschamps, 2 ; Blanc, Diomède, Guivarc'h, Lizarazu, Petit, Vieira, Zidane, 1. ❑ **Expulsions (2) :** Blanc, Zidane, 1.

Le circuit de la France contre la Croatie



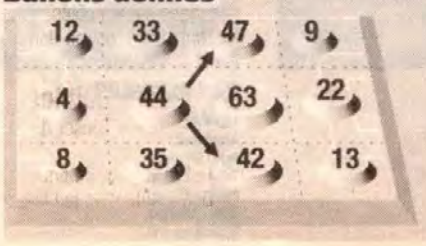
Contre la Croatie, l'équipe de France est revenue à un circuit qui lui avait plutôt bien réussi en début du Mondial. On y a retrouvé cette large volonté d'écarter le jeu. Les latéraux Lizarazu, à gauche, et Thuram, à droite, ont été fortement alimentés. Cela a eu pour effet de désengorger l'axe.

En défense centrale, Marcel Desailly et Laurent Blanc se sont réparti la distribution de ballons sur les latéraux. Desailly vers Lizarazu et Blanc vers Thuram. Au milieu, Petit et Deschamps ont pris des options similaires et la France a développé un circuit symétrique par rapport à l'axe des deux buts. Cet effet de miroir s'est trouvé conforté par les relations entre latéraux et joueurs à vocation offensive qui ont existé à gauche avec Lizarazu et Zidane et à droite avec Thuram et Henry. Ce développement du jeu sur les ailes s'est accompagné de deux buts.

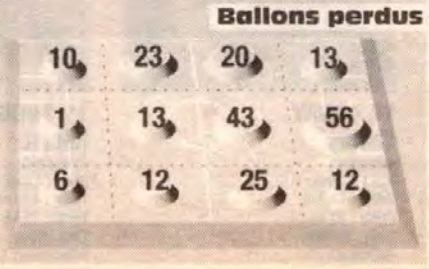
Dans cette recherche d'utiliser le terrain dans toute sa largeur, les Bleus ont gagné en une meilleure circulation au milieu que la présence de Petit a rééquilibré. Elle a décentré Deschamps, et effacé les échanges trop systématiques de celui-ci avec Zidane, comme lors des matches de préparation. En contrepartie, Deschamps a développé des liaisons avec Lizarazu et Thuram, variant ainsi ses relances.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons donnés



Ballons perdus



Moyennes sur les six premiers matches

Ballons joués : 653.
Tirs : 21.
Cadrés : 14.
Hors cadre : 7.
Moyenne de passes par attaque : 1,65.
Durée moyenne d'une attaque : 10 secondes.
Vitesse de transmission du ballon : 1,87 touche de balle.
Temps de possession du ballon : 41 minutes et 10 secondes.

Ses points forts

▲ Conservation du ballon.
▲ Volonté d'occuper la moitié de terrain adverse.
▲ Rapidité d'attaque.
▲ Volume de tirs.

Son point faible

▼ Tendance à revenir dans l'axe par manque d'imagination.

Palmarès de la France

❑ **Champion d'Europe des nations** 1984.
❑ **Troisième de la Coupe du monde** 1958 et 1986. ❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 40 matches, 20 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 83 buts marqués, 58 buts encaissés.

Les dix confrontations

➡ Le 24-6-1958 à Stockholm,
Brésil - France (CM) 5-2
➡ Le 28-4-1963 à Colombes,
France - Brésil (A) 2-3
➡ Le 30-6-1977 à Rio de Janeiro,
Brésil - France (A) 2-2
➡ Le 1-4-1978 à Paris,
France - Brésil (A) 1-0
➡ Le 15-5-1981 à Paris,
France - Brésil (A) 1-3
➡ Le 21-6-1986 à Guadalajara,
Brésil - France (CM) 1-1
➡ Le 26-8-1992 à Paris,
France - Brésil (A) 0-2
➡ Le 3-6-1997 à Lyon,
France - Brésil (TF) 1-1
Bilan français : 8 matches, 1 v., 3 n., 4 d., 10 buts marqués, 17 encaissés.
A : amical ; CM : Coupe du monde ; TF : Tournoi de France.

Les deux en phase finale

1958 (en Suède), demi-finale

➡ Le 24 juin à Stockholm,
Brésil - France : 5-2 (2-1).
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. Griffiths (GAL). **Buts :** Vava (2e), Didi (38e), Pelé (53e, 64e, 76e) pour le Brésil ; Fontaine (8e), Piantoni (83e) pour la France.
Brésil : Gilmar - De Sordi, Bellini, Orlando, Nilton Santos - Zito, Didi - Garrincha, Vava, Pelé, Zagallo. **Entr. :** Feola.
France : Abbes - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent. **Entr. :** Batteux.

1986 (au Mexique), quart de finale

➡ Le 21 juin à Guadalajara,
France - Brésil : 1-1 ; 4 t.a.b. à 3. (1-1, 1-1). **Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Igna (ROU). **Buts :** Platini (41e) pour la France ; Careca (17e) pour le Brésil.
France : Bats - Amoros, Bossis, Battiston, Tusseau - Fernandez, Tigana, Giresse (Ferreri, 84e), Platini - Rocheteau (Bellone, 99e), Stopyra. **Entr. :** Michel.
Brésil : Carlos - Josimar, Julio Cesar, Edinho, Branco - Elzo, Alemao, Junior (Silas, 91e), Socrates - Careca, Muller (Zico, 72e). **Entr. :** Santana.

de paradis...

La sélection brésilienne

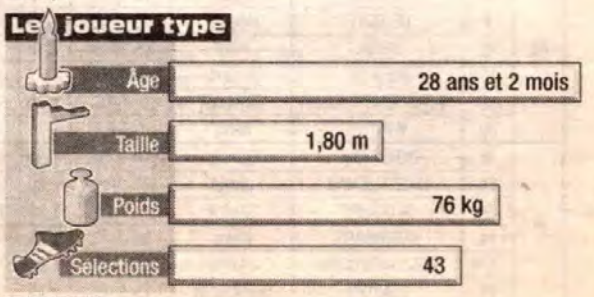
Poste	Numéro	Nom usuel	Prénom et nom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ECO (2-1)	vs MAR (3-0)	vs NOR (1-2)	vs CHI (4-1)	vs DAN (3-2)	vs HOL (1-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	CARLOS GERMANO	Schwamback Neto	14-8-70	1,91	86									9	
	22	DIDA	Nelson de Jesus Silva	8-10-73	1,96	85									34	
	1	TAFFAREL	Claudio	8-5-66	1,81	80	90	90	90	90	90		570		111	
D	3	ALDAIR	Nascimento Santos	30-11-65	1,87	77	90	90		78	90	120	468		68	
	15	ANDRÉ CRUZ	André Alves da Cruz	20-9-68	1,81	82									30	1
	2	CAFU	Marcos Evangelista de Moraes	7-6-70	1,76	74	90	90	90	90	90		450		77	3
	14	GONÇALVES	Marcelo Gonçalves Costa Lopes	22-2-66	1,80	76			90	12			102		20	1
	4	JUNIOR BAIANO	Raimundo Ferrera Ramos Junior	14-3-70	1,93	93	90	90	90	90	90	120	570		21	2
	6	ROBERTO CARLOS	Da Silva	10-4-73	1,68	69	90	90	90	90	90	120	570		73	5
	13	ZÉ CARLOS	José Carlos de Almeida	14-11-68	1,71	70						120			1	
	16	ZÉ ROBERTO	José Roberto da Silva Junior	6-7-74	1,72	67					2				17	1
M	5	CÉSAR SAMPAIO	Carlos César Sampaio Campos	31-3-68	1,77	75	90	67		90	90	120	457	3	36	4
	19	DENILSON	De Oliveira	24-8-77	1,72	65	20	2	90	25	26	51	214		31	6
	17	DORIVA	Dorival Guidone Junior	28-5-72	1,80	68		23					23		11	
	8	DUNGA	Carlos Caetano Bledorn Verri	31-10-63	1,77	77	90	90	90	90	90	120	570		114	11
	7	GIOVANNI	Silva de Oliveira	9-4-73	1,90	82	45						45		13	4
	18	LEONARDO	Nascimento de Araujo	5-9-69	1,77	71	45	90	90	90	72	85	472		50	6
	10	RIVALDO	Vito Barbosa Ferreira	19-4-72	1,87	75	90	88	90	90	88	120	566	3	28	9
A	20	BEBETO	José Roberto Gama de Oliveira	16-2-64	1,77	72	70	71	90	65	64	69	429	3	110	56
	2	EDMUNDO	Alves de Souza Neto	2-4-71	1,77	72		19					19		32	9
	11	EMERSON	Ferreira da Rosa	4-4-76	1,79	74					18	35	53		9	1
	9	RONALDO	Luiz Nazario da Lima	22-9-76	1,79	77	90	90	90	90	120		570	4	54	35

Les dix derniers matches du Brésil

➟ Le 15 février 1998 à Los Angeles,
Brésil - Jamaïque (GC) 1-0
➟ Le 25 mars 1998 à Stuttgart,
Allemagne - Brésil (A) 1-2
➟ Le 30 avril 1998 à Rio de Janeiro,
Brésil - Argentine (A) 0-1
➟ Le 3 juin 1998 à Saint-Ouen
Brésil - Andorre (A) 3-0
➟ Le 10 juin 1998 à Saint-Denis,
Brésil - Ecosse (CM) 2-1
➟ Le 16 juin 1998 à Nantes,
Brésil - Maroc (CM) 3-0
➟ Le 23 juin 1998 à Marseille,
Brésil - Norvège (CM) 1-2
➟ Le 27 juin 1998 à Paris,
Brésil - Chili (CM) 4-1
➟ Le 3 juillet 1998 à Nantes,
Brésil - Danemark (CM) 3-2
➟ Le 7 juillet 1998 à Marseille,
Brésil - Pays-Bas (CM) (4 t. a. b. à 2) 1-1
A : amical ; CM : Coupe du monde ; GC : Gold Cup.

Buts marqués 20
Buts encaissés 9

Le joueur type



Couleurs Maillot jaune ; short bleu ; bas blancs.

Sanctions

❑ **Suspendus :** néant

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe A avec 6 points devant la Norvège (5 pts), le Maroc (4 pts) et l'Ecosse (1 pt).

➟ Le 10-6-98 à Saint-Denis,
Brésil - Ecosse 2-1
C. Sampaio (5e) — Collins (38e s.p.)
Boyd (73e c.s.c.)

➟ Le 16-6-98 à Nantes,
Brésil - Maroc 3-0
Ronaldo (9e)
Rivaldo (45e)
Bebeto (50e)

➟ Le 23-6-98 à Marseille,
Brésil - Norvège 1-2
Bebeto (78e) — T.A. Flo (83e)
Rekdal (86e s.p.)

Huitièmes de finale

➟ Le 27-6-98 à Paris,
Brésil - Chili 4-1
C. Sampaio (11e, 26e)
Ronaldo (45e s.p., 70e) — Salas (69e)

Quarts de finale

➟ Le 3-7-98 à Nantes,
Brésil - Danemark 3-2
Bebeto (10e)
Rivaldo (26e, 60e) — Jörgensen (2e)
B. Laudrup (50e)

Demi-finales

➟ Le 7-7-98 à Marseille,
Brésil - Pays-Bas 1-1
Ronaldo (46e) — Kluivert (88e)
(4 tirs au but à 2)

Bilan

❑ 6 matches (570 minutes de jeu), 4 victoires, 1 nul, 1 défaite, 14 buts marqués, 7 encaissés.
❑ **Buteurs (8) :** Ronaldo, 4 ; Bebeto, César Sampaio, Rivaldo, 3. *C.s.c. :* Boyd (Ecosse), 1.
❑ **Passeurs (5) :** Ronaldo, 3 ; Denilson, Rivaldo, 2 ; Bebeto, Cafu, 1.
❑ **Avertissements (11) :** César Sampaio, 3 ; Aldair, Cafu, 2 ; Junior Baiano, Leonardo, Roberto Carlos, Zé Carlos, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Le circuit du Brésil contre le Pays-Bas

Joueur entré en cours de jeu.

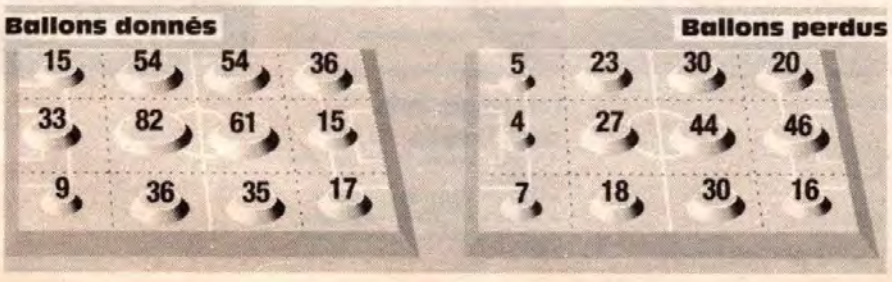
Palmarès du Brésil

❑ **Champion du monde** 1958, 1962, 1970 et 1994, finaliste en 1950.
❑ **Vainqueur de la Copa America** en 1919, 1922, 1949, 1989 et 1997.
❑ **Vainqueur de la Coupe des Confédérations** 1997.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 78 matches, 53 victoires, 13 nuls, 12 défaites, 172 buts marqués, 74 buts encaissés.

Pour la première fois, les Brésiliens ont joué moins de ballons que leurs adversaires : 762 contre 967 aux Néerlandais. Si les Brésiliens n'ont pas payé cette baisse de régime, c'est avant tout parce qu'ils sont restés fidèles à leurs principes.

Comme à l'habitude, Taffarel a relancé court pour ses défenseurs. Les échanges en bas de circuit ont été assurés par les liaisons entre Aldair et Junior Baiano d'une part, et entre Aldair et Dunga d'autre part. Sur les côtés, on a retrouvé l'activité habituelle : à gauche avec Roberto Carlos et Rivaldo, et à droite avec Zé Carlos et Leonardo. Face aux Pays-Bas, les Brésiliens n'ont pas voulu se faire endormir. Et si changement de comportement il y a eu, il s'est traduit par la disponibilité de Rivaldo et de Leonardo qui ont attiré chacun quatre partenaires préférentiels et ont facilité la circulation du ballon en attaque. Tous deux ont été à l'origine du jeu principalement court (40 %) et vers l'avant (32 %) de leur équipe, aidé en cela par la participation accrue de Ronaldo et de Bebeto. Cette activité des milieux brésiliens a entraîné un net retrait du jeu latéral, notamment derrière. Refusant de subir, les Brésiliens ont diminué leur préparation au profit d'une recherche plus directe des milieux offensifs et des attaquants.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT



Moyennes sur les six premiers matches

Ballons joués : 613.
Tirs : 14.
Cadrés : 8.
Hors cadre : 6.
Moyenne de passes par attaque : 2,10.
Durée moyenne d'une attaque : 12 secondes.
Vitesse de transmission du ballon : 1,85 touche de balle.
Temps de possession du ballon : 38 minutes et 10 secondes.

Ses points forts

▲ Circuit ouvert par des échanges sur les côtés.
▲ Domination du jeu dans la construction.

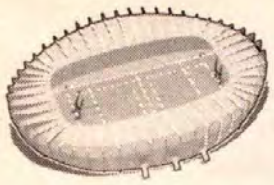
Ses points faibles

▼ Tendance à abuser du jeu latéral.
▼ Faible volume de tirs.
▼ Dominante d'un jeu latéral.

Le palmarès

➟ *1930*
Uruguay-Argentine 4-2
➟ *1934*
Italie-Tchécoslovaquie a.p. 2-1
➟ *1938*
Italie-Hongrie 4-2
➟ *1950*
Uruguay-Brésil 2-1*
➟ *1954*
RFA-Hongrie 3-2
➟ *1958*
Brésil-Suède 5-2
➟ *1962*
Brésil-Tchécoslovaquie 3-1
➟ *1966*
Angleterre-RFA a.p. 4-2
➟ *1970*
Brésil-Italie 4-1
➟ *1974*
RFA-Pays-Bas 2-1
➟ *1978*
Argentine-Pays-Bas a.p. 3-1
➟ *1982*
Italie-RFA 3-1
➟ *1986*
Argentine-RFA 3-2
➟ *1990*
RFA-Argentine 1-0
➟ *1994*
Brésil-Italie 0-0
3 t.a.b. à 2

** Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.*



PAYS-BAS - CROATIE

Finale pour la troisième place, samedi 11 juillet à 21 heures, à Paris (Parc des Princes)

Histoire de se consoler

La sélection néerlandaise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs BEL (0-0)	vs CDS (5-0)	vs MEX (2-2)	vs YOU (2-1)	vs ARG (2-1)	vs BRE (1-1 a.p., 2 t.a.b. à 4)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	18	DE GOEY	Ed	20-12-66	1,98	89									31	
	22	HESP	Ruud	31-10-65	1,94	94									0	
	4	VAN DER SAR	Edwin	29-10-70	1,97	85	90	90	90	90	90	120	570		31	
D	15	BOGARDE	Winston	20-10-70	1,90	85		10	20				30		18	
	4	DE BOER	Frank	15-5-70	1,79	79	90	90	90	90	90	120	570		61	6
	5	NUMAN	Arthur	14-12-69	1,80	70	90	80	70	90	72		432		34	
	13	OOIJER	André	11-7-74	1,84	76									0	
	2	REIZIGER	Michael	3-5-73	1,78	75			90	90	90	56	326		30	
	3	STAM	Jaap	17-7-72	1,91	90	90	90	90	90	90	120	570		20	1
M	11	COCU	Philip	29-10-70	1,81	74	90	90	90	90	90	120	570	2	26	4
	16	DAVIDS	Edgar	13-3-73	1,69	68		90	90	90	90	120	480	1	16	1
	7	DE BOER	Ronald	15-5-70	1,80	76	78	84	90	90	64	120	526	2	46	12
	6	JONK	Wim	12-10-66	1,83	76	12	90	70		90	112	374		47	11
	10	SEEDORF	Clarence	1-4-76	1,77	77	65			90		8	163		34	7
	19	VAN BRONCKHORST	Giovanni	5-2-75	1,78	72									7	1
	20	WINTER	Aron	1-3-67	1,76	75	90	90	20			64	264		76	6
A	8	BERGKAMP	Dennis	10-5-69	1,85	80	25	76	77	90	90	120	478	3	63	36
	21	HASSELBAINK	Jerrel	27-3-72	1,80	85	65		13				78		5	2
	9	KLUIVERT	Patrick	1-7-76	1,88	81	80				90	120	290	2	24	13
	14	OVERMARS	Marc	29-3-73	1,74	72	90	90	90	90	26		386	1	45	10
	17	VAN HOOYDONK	Pierre	29-11-69	1,90	88		14				45	59	1	14	6
	12	ZENDEN	Boudewijn	15-8-76	1,72	70	25	6				75	106		9	

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe E avec 5 points devant le Mexique (5 pts), la Belgique (3 pts) et la Corée du Sud (1 pt).

➠ Le 13-6-98 à Saint-Denis,
Pays-Bas - Belgique 0-0

➠ Le 20-6-98 à Marseille,
Pays-Bas - Corée du Sud 5-0
Cocu (37e), Overmars (41e)
Bergkamp (70e)
Van Hooijdonk (79e)
R. de Boer (83e)

➠ Le 25-6-98 à Saint-Etienne,
Pays-Bas - Mexique 2-2
Cocu (4e) Pelaez (75e)
R. de Boer (19e) Hernandez (90e)

Huitièmes de finale

➠ Le 29-6-98 à Toulouse,
Pays-Bas - Yougoslavie 2-1
Bergkamp (38e) Komljenovic (48e)
Davids (90e)

Quarts de finale

➠ Le 4-7-98 à Marseille,
Pays-Bas - Argentine 2-1
Kluivert (12e)
Bergkamp (89e) Lopez (18e)

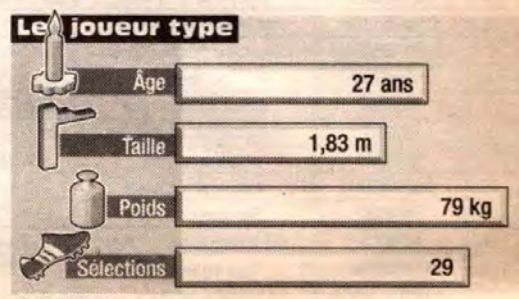
Demi-finales

➠ Le 7–8–98 à Marseille,
Brésil–Pays-Bas 1–1
Ronaldo (46e) Kluivert (87e)
(4 t.a.b. à 2)

Bilan

❑ 6 matches (570 minutes de jeu), 3 victoires, 3 nuls, 12 buts marqués, 5 buts encaissés.
❑ **Buteurs (7) :** Bergkamp, 3 ; Cocu, R. de Boer, Kluivert, 2 ; Davids, Van Hooijdonk, Overmars, 1.
❑ **Passeurs (4) :** Bergkamp, 2 ; F. de Boer, R. de Boer, Overmars, 1.
❑ **Avertissements (8) :** Numan, Stam, 2 ; Davids, Reiziger, Seedorf, Van Hooijdonk, 1.
❑ **Expulsions (2) :** Kluivert, Numan.

Le joueur type



Couleurs Maillot orange ; short blanc ; bas orange.

La sélection croate

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs JAM (3-1)	vs JAP (1-0)	vs ARG (0-1)	vs ROU (1-0)	vs ALL (3-0)	vs FRA (1-2)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	1	LADIC	Drazen	1-1-63	1,84	86	90	90	90	90	90	90	540		47	
	12	MRMIC	Marijan	6-5-65	1,80	79									12	
	22	VASILJ	Vladimir	6-7-75	1,88	79									1	
D	6	BILIC	Slaven	11-9-68	1,88	84	90	90	90	90	90	90	540		42	3
	5	JURIC	Goran	5-2-63	1,78	75									11	
	20	SIMIC	Dario	12-11-75	1,80	78	72	90	90	90	90	90	522		23	
	14	SOLDO	Zvonimir	2-11-67	1,89	85	90	90	90		90	90	450		31	1
	4	STIMAC	Igor	6-9-67	1,86	82	90	45	22	90	90	90	427		35	2
	15	TUDOR	Igor	16-4-78	1,92	86		2		8			10		7	
M	7	ASANOVIC	Aliocha	14-12-65	1,86	82	90	90	90	90	90	90	540		45	3
	10	BOBAN	Zvonimir	8-10-68	1,83	78	90		90	90	90	66	426		40	10
	17	JARNI	Robert	26-10-68	1,80	77	90	90	90	90	90	90	540	1	44	1
	21	JURCIC	Krunoslav	26-11-69	1,88	83		90		90			180		11	
	18	MAMIC	Zoran	30-9-71	1,90	80									12	
	11	MARIC	Silvio	20-3-75	1,81	78		23	45		7	24	99		11	1
	8	PROSINECKI	Robert	12-1-69	1,82	76	90	67	68			1	226	1	33	5
	3	SERIC	Ante	15-11-79	1,81	73									3	
	13	STANIC	Mario	10-4-72	1,85	79	90	88	90	82	90	89	529	1	22	4
A	16	KOZNIKU	Ardian	23-10-67	1,78	78									6	2
	2	KRPAN	Petar	13-8-73	1,80	78					13		13		1	
	9	SUKER	Davor	1-1-68	1,83	78	90	90	90	90	90	90	540	5	41	35
	19	VLAOVIC	Goran	7-8-72	1,77	73	18	45	45	77	83	90	358	1	32	12

Parcours

Premier tour

Deuxième du groupe H avec 6 points, derrière l'Argentine (9 pts) et devant la Jamaïque (3 pts) et le Japon (0 pt).

➠ Le 14-6-98 à Lens,
Jamaïque - Croatie 1-3
Earle (45e) Stanic (27e)
Prosinecki (51e)
Suker (69e)

➠ Le 20-6-98 à Nantes,
Japon - Croatie 0-1
Suker (77e)

➠ Le 26-6-98 à Bordeaux,
Argentine - Croatie 1-0
Pineda (36e)

Huitièmes de finale

➠ Le 30-6-98 à Bordeaux,
Roumanie - Croatie 0-1
Suker (45e s.p.)

Quarts de finale

➠ Le 4-7-98 à Lyon
Allemagne - Croatie 0-3
Jarni (45e)
Vlaovic (80e)
Suker (85e)

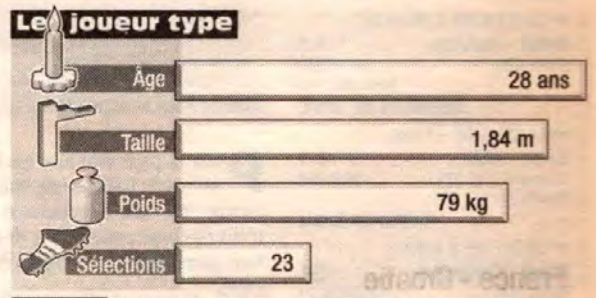
Demi-finales

➠ Le 8–7–98 à Saint-Denis,
France-Croatie 2–1
Thuram (47e, 70e) Suker (46e)

Bilan

❑ 6 matches, 4 victoires, 2 défaites, 9 buts marqués, 4 buts encaissés.
❑ **Buteurs (5) :** Suker, 5 ; Jarni, Prosinecki, Stanic, Vlaovic, 1.
❑ **Passeurs (2) :** Asanovic, 2 ; Stanic, 1.
❑ **Avertissements (15) :** Simic, 3 ; Stanic, Boban, Bilic, Soldo, 2 ; Asanovic, Prosinecki, Jarni, Suker, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Le joueur type



Couleurs Maillot à damier rouge et blanc ; short blanc ; bas bleus.

Arbitres

❑ **M. Epifanio Chavez (PAR).**
❑ **Arbitres assistants :** M. Lencie Fred (VAN) et M. Emmanuel Zammit (MAL).
❑ **Arbitres de réserve :** M. Urs Meier (SUI).

Sanctions

PAYS-BAS
❑ **Suspendus :** néant.
CROATIE
❑ **Suspendus :** Simic.

Le jeu des Pays-Bas en bref...

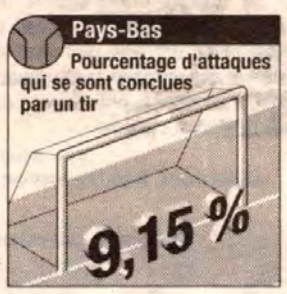
Ballons joués : 710.
Tirs : 19.
Cadrés : 11 ; **hors cadre :** 8.
Moyenne de passes par attaque : 2,50.
Durée moyenne d'une attaque : 12 sec.
Vitesse de transmission : 1,90 touche de balle. **Temps de possession du ballon :** 41 min. et 10 sec.
Moyennes établies après six matches

Les points forts des Pays-Bas

▲ Domination constante du jeu.
▲ Occupation très haute du terrain.
▲ Jeu court et vers l'avant.
▲ Participation des latéraux.
▲ Jeu en triangle en permanence.

Le point faible des Pays-Bas

▼ En difficulté sur les contres adverses.



Le jeu de la Croatie en bref...

Ballons joués : 538.
Tirs : 18.
Cadrés : 10.
Hors cadre : 8.
Moyenne de passes par attaque : 1,51.
Durée moyenne d'une attaque : 10 secondes.
Vitesse de transmission du ballon : 1,81 touche de balle.
Temps de possession du ballon : 35 minutes.
Moyennes établies après six matches.

Les points forts de la Croatie

▲ Capacité à se laisser dominer pour mieux contre-attaquer.
▲ Bonne alimentation de ses attaquants.
▲ Qualités individuelles en zone d'attaque.
▲ Rapidité de transmission du ballon dans l'axe.

Palmarès des Pays-Bas

❑ **Champion d'Europe des nations** 1988, finaliste de la Coupe du monde 1974 et 1978.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 31 matches, 14 victoires, 9 nuls 8 défaites, 55 buts marqués, 34 buts encaissés.

Palmarès de la Croatie

❑ néant.
❑ **Bilan en phase finale de la Coupe du monde :** 6 matches, 4 victoires, 2 défaites, 9 buts marqués, 4 buts encaissés.

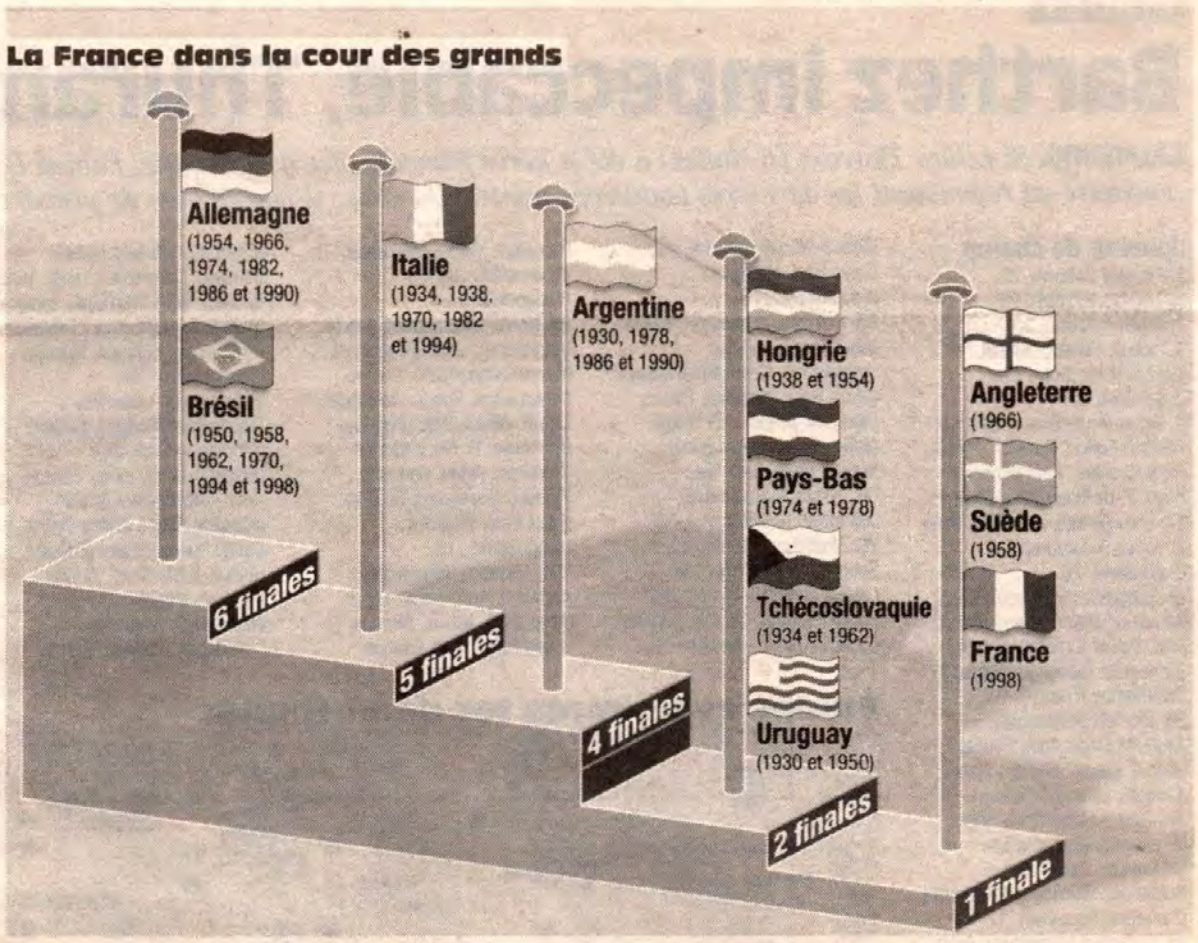
Buteurs

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. **Batistuta** (Argentine)	5	3	0	0	2	5
Suker (Croatie)	5	1	3	0	1	6
Vieri (Italie)	5	2	2	1	0	5
4. **Ronaldo** (Brésil)	4	2	1	0	1	6
Salas (Chili)	4	0	2	2	0	4
Hernandez (Mexique)	4	3	1	0	0	4
7. **Bierhoff** (Allemagne)	3	0	0	3	0	5
Klinsmann (Allemagne)	3	2	0	1	0	5
Bebeto (Brésil)	3	2	0	1	0	6
César Sampaio (Brésil)	3	1	0	2	0	5
Rivaldo (Brésil)	3	0	3	0	0	6
Henry (France)	3	2	1	0	0	6
Bergkamp (Pays-Bas)	3	3	0	0	0	6

14. Bartlett (Afrique du Sud), Owen, Shearer (Angleterre), Ortega (Argentine), Wilmots (Belgique), B. Laudrup (Danemark), Hierro, Morientes (Espagne), Thuram (France), R. Baggio (Italie), Whitmore (Jamaïque), Bassir, Hadda (Maroc), Pelaez (Mexique), Cocu, Kluivert, R. de Boer (Pays-Bas), Moldovan (Roumanie), Komljenovic (Yougoslavie), 2.
33. McCarthy (Afrique du Sud), Möller (Allemagne), Anderton, Beckham, Scholes (Angleterre), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), Lopez, Pineda, Zanetti (Argentine), Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Nilis (Belgique), Kostadinov (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Preciado (Colombie), Ha Seok-ju, Yoo Sang-Chul (Corée du Sud), Jarni, Prosinecki, Stanic, Vlaovic (Croatie), Helveg, Jörgensen, M. Laudrup, Möller, A. Nielsen, Rieper, Sand (Danemark), Burley, Collins (Ecosse), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), McBride (Etats-Unis), L. Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), Estili, Mahdavikia (Iran), Di Bagio (Italie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), Hadji (Maroc), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Adepoju, Babangida, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), Davids, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Batchev (Bulgarie pour l'Espagne), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chipo (Maroc pour la Norvège), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

1. Veron (Argentine), Ronaldo (Brésil), B. Laudrup (Danemark), Tahar (Maroc), 3.
5. Denilson, Rivaldo (Brésil), Asanovic (Croatie), M. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), Djorkaeff (France), R. Baggio (Italie), Blanco, R. Ramirez (Mexique), Bergkamp, F. de Boer (Pays-Bas), 2.
16. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Bierhoff, Hässler, Kirsten, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega (Argentine), Bebeto, Cafu (Brésil), Borimirov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reyes (Chili), Valderrama (Colombie), Stanic (Croatie), Jörgensen (Danemark), Weir (Ecosse), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Lizarazu, Trezeguet (France), Daei, Zarincheh (Iran), Di Biagio, Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), Hadji (Maroc), Amokachi, Babangida, Finidi (Nigeria), Björnebye, Riseth (Norvège), A. Rojas (Paraguay), R. de Boer, Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 1.



Flashes

❑ Les **Brésiliens** et les **Français** se sont qualifiés respectivement pour la sixième et la première finale de Coupe du monde de leur histoire. Dimanche soir au Stade de France, les spectateurs de France - Brésil assisteront à une finale doublement inédite. C'est en effet la première fois que le pays organisateur de la compétition et le tenant du titre se rencontrent à ce stade de la compétition depuis la création de la Coupe du monde en 1930.
❑ Plus de la moitié des buts brésiliens (8 sur 14) inscrits depuis le début du Mondial 98 ont été marqués en **première période**. Les Bleus sont prévenus pour dimanche soir...

❑ Après six matches, le Brésil possède la meilleure attaque du Mondial 98 avec **14 réalisations** (2,33 buts par match). Il y a quatre ans aux Etats-Unis, la Suède avait été l'équipe qui s'était montrée la plus prolifique avec 15 buts.
❑ Le Brésilien **César Sampaio** et le Croate **Simic** sont les deux seuls joueurs à avoir écopé de trois cartons jaunes depuis l'ouverture du Mondial 98.
❑ Pour la deuxième fois de suite en compétition internationale, **les Néerlandais** ont été éliminés à l'issue de l'épreuve des tirs au but. A l'Euro 96, la France s'était qualifiée pour les demi-finales devant les Pays-Bas (0-0) par 5 tirs au but à 4.

❑ **165 buts** ont été inscrits depuis l'ouverture du Mondial 98 (soit une moyenne de 2,66 buts par match). Le prochain but marqué sera le 1 750e des phases finales de Coupe du monde.
❑ Face à la Croatie en quarts de finale (0-3), l'Allemand **Lothar Matthäus** a passé la barre des 2 000 minutes de jeu en phase finale de Coupe du monde. Avec 2 048 minutes jouées en 25 matches, le défenseur du Bayern Munich détient le record de la plus grande présence sur le terrain. Il devance de 98 minutes son compatriote Uwe Seeler (1958-1970), qui a cumulé 1 950 minutes de jeu en seulement 21 rencontres de phase finale.

Question

Mardi soir, à Marseille, face aux Pays-Bas (1-1), les Brésiliens se sont qualifiés pour la finale à la suite de l'épreuve des tirs au but (4 t.a.b. à 2). Combien de fois en demi-finales de Coupe du monde deux équipes sont-elles restées à égalité à l'issue de la prolongation ?
Depuis 1930, c'est la quatrième fois qu'une sélection nationale décroche sa qualification pour la finale aux tirs au but. En 1982, à Séville, les Français ont été éliminés par la RFA (3-3 et 5 t.a.b. à 4). Huit ans plus tard, en Italie, l'Argentine et la RFA se sont qualifiées respectivement devant l'Italie et l'Angleterre (1-1 et 4 t.a.b. à 3 pour les 2 demi-finales).

ZOOM

France - Croatie

On joue depuis plus de quarante-neuf minutes en seconde période et les arrêts de jeu n'en finissent pas, lorsqu'un tir de Bilic est dévié par la défense française. Le ballon s'envole alors dans les airs. Pendant qu'il prend de l'altitude dans le ciel de Saint-Denis, tout le camp français, tous les supporters retiennent leur souffle. Fabien Barthez, lui, observe tout cela de près, de très près. En retombant, le ballon se fait de plus en plus menaçant et pourrait remettre en cause la qualification des hommes d'Aimé Jacquet. Le gardien des Bleus s'élance et, en extension, le dévie au-dessus de son but d'une claquette pour le moins assurée et

La claquette de Barthez

rassurante. Le tout s'est déroulé en à peine quelques instants, durant lesquels les mains de Fabien Barthez n'ont absolument pas tremblé. Les Bleus sont bel et bien en finale contre le Brésil, le quadruple champion du monde, dimanche soir. Ils ont décroché leur billet pour le paradis.

ÉTOILES

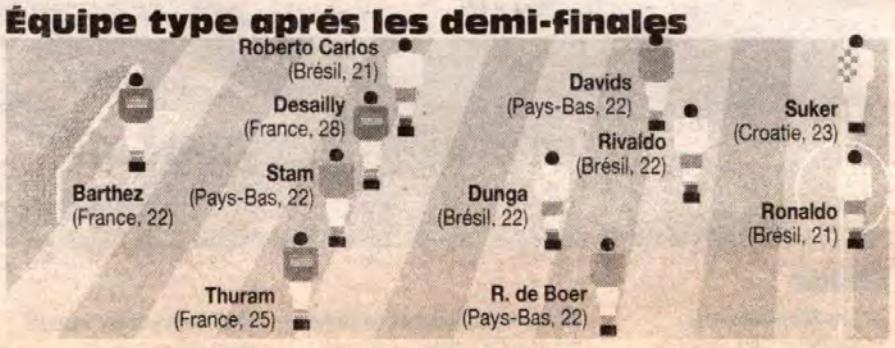
Barthez impeccable, Thuram impérial

SAUVEURS. *Si Lilian Thuram (6 étoiles) a été le héros français face à la Croatie, Fabien Barthez s'est, lui, révélé décisif en fin de rencontre en repoussant les dernières tentatives croates. Du coup, il mérite bien de prendre la tête du classement des gardiens.*

Joueurs de champ

1. Desailly (France), 28.
2. Thuram (France), 25.
3. Suker (Croatie), 23.
4. Dunga, Rivaldo (Brésil), Davids, R. de Boer, Stam (Pays-Bas), 22.
9. Veron (Argentine), Leonardo, Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Jarni (Croatie), Petit (France), Cocu, F. de Boer (Pays-Bas), 21.
17. Cafu (Brésil), Asanovic, Simic (Croatie), B. Laudrup (Danemark), 20.
21. Batistuta (Argentine), César Sampaio, Junior Baiano (Brésil), Bilic, Stanic (Croatie), Helveg, Jörgensen, Rieper (Danemark), Deschamps (France), 19.
30. Bierhoff (Allemagne), Almeyda (Argentine), Bebeto (Brésil), Boban, Stimac, Vlaovic (Croatie), Lizarazu (France), 18.
37. Zanetti (Argentine), Högh, M. Laudrup (Danemark), Cannavaro, Vieri (Italie), Hernandez (Mexique), Bergkamp, Overmars (Pays-Bas), 17.
45. Campbell (Argentine), Ayala (Argentine), Zamorano (Chili), Colding (Danemark), D. Baggio, Costacurta, Maldini (Italie), Blanco (Mexique), Jonk (Pays-Bas), Mihajlovic (Yougoslavie), 16.
55. Heinrich, Klinsmann, Wörns (Allemagne), Le Saux (Angleterre), Aldair (Brésil), Salas (Chili), Soldo (Croatie), Blanc, Djorkaeff (France), Di Biagio (Italie), Benitez (Paraguay), Numan (Pays-Bas), Ilie, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic (Yougoslavie), 15.
70. Matthäus (Allemagne), Scholes, Shearer (Angleterre), Ortega, Simeone (Argentine), Henry (France), Okocha (Nigeria), Eggen, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Galca, Munteanu (Roumanie), Jugovic (Yougoslavie), 14.
83. Kohler (Allemagne), Adams (Angleterre), Vivas (Argentine), Nielsen (Danemark), Davino, Garcia Aspe, Suarez (Mexique), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Björnebye, H. Flo, Johnsen (Norvège), Ayala, Gamarra, Paredes (Paraguay), Reiziger (Pays-Bas), Stojkovic (Yougoslavie), 13.
101. Hamann (Allemagne), Anderton (Angleterre), Lopez (Argentine), Acuna, Margas, Reyes (Chili), Luis Enrique (Espagne), Moriero (Italie), Simpson (Jamaïque), Hadji, Tahar (Maroc), Berg (Norvège), Encisco (Paraguay), Ciobotariu, Petrescu (Roumanie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 12.
118. Hässler, Jeremies (Allemagne), Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Ince (Angleterre), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Rojas (Chili), Collins, Dailly, Durie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Zidane (France), Albertini, Bergomi (Italie), Hall, Whitmore (Jamaïque), Nanami, Soma (Japon), Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Riseth (Norvège), Arce, Sarabia (Paraguay), Hagi (Roumanie), Komjlenovic (Yougoslavie), 11.
146. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), Tarnat (Allemagne), Neville (Angleterre), K. al-Oweiran, Souleimani (Arabie saoudite), Polster (Autriche), Wilmots (Belgique), Estay, Fuentes (Chili), Rincon, Serna (Colombie), Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Heintze (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), Dooley (Etats-Unis), Trezeguet (France), Azizi, Bagheri, Khakpour, Mahdavikia (Iran), Gardner (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nakayama (Japon), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Caniza (Paraguay), Winter (Pays-Bas), Filipescu, Moldovan (Roumanie), Chihi (Tunisie), Jugovic (Yougoslavie), 10.

Équipe type après les demi-finales



Gardiens

1. Barthez (France), 22.
2. Taffarel (Brésil), 21.
3. Ladic (Croatie), Van der Sar (Pays-Bas), 20.
5. Pagliuca (Italie), 19.
6. Schmeichel (Danemark), Chilavert (Paraguay), 18.
8. Roa (Argentine), 16.
9. Köpke (Allemagne), 15.
10. Stelea (Roumanie), El Ouaer (Tunisie), 14.
12. Mondragon (Colombie), Campos (Mexique), 13.
14. Konsel (Autriche), Tapia (Chili), Grodas (Norvège), Kralj (Yougoslavie), 12.
18. Seaman (Angleterre), Al-Deayea (Arabie saoudite), Songo'o (Cameroun), 11.
21. Vonk (Afrique du Sud), Rufai (Nigeria), 10.
23. Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), 9.
27. De Wilde (Belgique), Zdravkov (Bulgarie), 8.
29. Kim Byung-ji (Corée du Sud), Abedzadeh (Iran), 7.
31. Keller (Etats-Unis), Barrett (Jamaïque), 5.
33. Friedel (Etats-Unis), Lawrence (Jamaïque), 4.
35. Vande Walle (Belgique), Nakisa (Iran), 3.

TROPHÉE FIFA

A vous de voter

C'est à vous, lecteurs de *France Football*, qu'il appartient depuis le 7 juillet de participer à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde, trophée FIFA, dans le cadre du règlement qui figure dans cette page. Le grand jury de *France Football*, composé de Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis, Daniel Jeandupeux et Hansi Müller, a sélectionné les six pays suivants qui leur paraissent correspondre le plus fidèlement aux critères de l'équipe la plus spectaculaire, et c'est nécessairement parmi ceux-ci que vous devez choisir :

BRÉSIL
CROATIE
FRANCE
MEXIQUE
NIGERIA
PAYS-BAS

Pour voter, deux moyens sont à votre disposition :
► Par téléphone, au 08 36 68 99 01
► Par Minitel, en composant le 3615 France Football
Ce vote (un seul par personne) est ouvert depuis le 7 juillet, jusqu'au 14 juillet à minuit.

Le trophée FIFA de l'équipe la plus spectaculaire décerné par « France Football »

Dans le cadre de la Coupe du monde, un certain nombre de distinctions officielles sont attribuées par la FIFA, qui s'ajoutent au trophée lui-même. Recensées à l'article 38 du règlement de la Coupe du monde, ces distinctions sont les suivantes :
► **trois meilleurs joueurs ;**
► **meilleur gardien ;**
► **équipe la plus spectaculaire ;**
► **équipe la plus fair-play ;**
► **joueur qui a marqué le but le plus rapidement.**
France Football s'est vu proposer par la FIFA d'organiser et de décerner le trophée de l'équipe la plus spectaculaire, en y associant ses lecteurs.

CRITÈRES DU TROPHÉE

L'attribution de ce trophée reposera sur trois critères principaux :
1. Equipe ayant produit le football le plus attractif (jeu collectif, orienté vers l'attaque, efficace).
2. Equipe ayant eu le meilleur comportement (respect des règles, respect de l'arbitre, respect de l'adversaire, respect du public).
3. Equipe ayant reflété le véritable esprit du jeu (panache, générosité, courage).

ANNONCE DES RÉSULTATS

Le nom de l'équipe lauréate sera dévoilé dans le numéro de *France Football* du vendredi 17 juillet. Le prix sera remis à son capitaine dans le cadre d'une grande soirée des trophées FIFA de la Coupe du monde, organisée en janvier 1999 à Barcelone par la Fédération internationale.

DOTATION POUR LES LECTEURS DE « FRANCE FOOTBALL »

Un tirage au sort organisé par *France Football*, le mercredi 15 juillet, en présence d'un huissier assermenté, désignera cinq vainqueurs parmi les lecteurs qui auront participé au vote, et cela quelle que soit l'équipe qu'ils auront choisie. *France Football* tient, en effet, à récompenser uniquement l'acte de participation à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde. Chaque lecteur n'aura droit qu'à un seul vote. Les cinq vainqueurs bénéficieront d'un voyage à Barcelone pour deux personnes, en janvier 1999, et de l'accès à la prestigieuse soirée organisée par la FIFA, en présence des plus grandes stars de la Coupe du monde.
Pendant le mois à venir, *France Football* ne manquera pas de rappeler régulièrement l'existence de ce trophée et les principaux points de son règlement. Mais, d'ores et déjà, n'oubliez pas le rendez-vous que vous fixe *France Football* le 7 juillet.

FRANCE Football

MARDI
14 juil. 1998
N° 2 727
53e année
ISSN 0015-9557
20 F

Mardi prochain

spécial bilan

Coupe du monde

Toutes les équipes, tous les joueurs, tous les chiffres.

L'épopée des Bleus.

Tous les buts de la phase finale en photos.

Les grandes leçons à tirer de ce Mondial 98.

FRANCE FOOTBALL SPECIAL BILAN COUPE DU MONDE 104 PAGES. 20F

PAYS-BAS - CROATIE

Frank, le meilleur des deux Boer

CAPITAINE. *Auteur d'un très gros match contre le Brésil, Frank de Boer ne rumine pas l'élimination des Pays-Bas à la suite du tir au but raté par son frère Ronald. S'il juge anecdotique le match pour la troisième place, il se projette en revanche déjà vers l'Euro 2000 et le Mondial 2002. Où il compte bien être à la tête de ses troupes.*

Face à Ronaldo, Frank de Boer a toujours eu le geste juste, y compris dans les moments les plus difficiles.

Photo Nicolas LUTTIAU

Il restera sans doute comme l'un des meilleurs défenseurs de cette Coupe du monde. Contre le Brésil, Frank de Boer a réussi le match quasi parfait, ne commettant qu'une erreur, celle de laisser le soin à Philip Cocu de marquer Ronaldo au début de la seconde mi-temps. Le Brésilien s'est échappé, a pénétré dans la surface et a glissé le ballon entre les jambes du très haut (1,97 m) Van der Sar. « Philip n'est pas un pur défenseur, admet Frank de Boer. Le tacle n'est pas pour lui un geste spontané. Et puis Ronaldo est vraiment un grand joueur. »

Si c'est à l'aune des duels avec la star de la Seleçao que l'on choisit d'évaluer la qualité d'un défenseur, alors De Boer, sur ce qu'il a montré mardi soir, a rejoint les rangs des joueurs exceptionnels. Car, à l'exception de cette demi-défaillance, il a parfaitement géré le cas Ronaldo, réussissant notamment un exploit technique défensif en fin de match pour tacler la balle entre les jambes du prodige brésilien, alors que celui-ci venait de s'infiltrer dans la surface et s'apprêtait à marquer un deuxième but à l'image du premier. Jamais Ronaldo n'a réussi à échapper à la surveillance de Frank de Boer. Grâce à son sens du jeu, le Néerlandais a toujours su anticiper la passe ou l'ouverture à destination du numéro 9 brésilien et a compensé ainsi son déficit en vitesse pure.

Vous n'entendrez pas Frank de Boer commenter ses faits d'armes. Il n'est pas d'un naturel expansif, et ce bon joueur de golf (handicap 14) n'aime se mettre en évidence que sur les terrains. Sous la pression des questions, il concède pourtant : « Contre le Brésil, j'ai réussi mon meilleur match avec l'équipe nationale, peut-être le meilleur de ma vie. »

VAN GAAL LE VEUT À BARCELONE

Depuis huit ans qu'il a rejoint les Orange, Frank, qui s'est imposé comme le capitaine indiscutable de cette équipe, a pourtant fourni quantité de gros matches. « J'aime jouer assez loin des autres défenseurs, et c'est possible en sélection parce que je m'entends bien avec Stam et les latéraux, mais aussi avec Jonk et mon frère que je connais bien sûr parfaitement », explique le cadet (de dix minutes !) des frères De Boer. « Et si je suis capitaine, c'est parce que j'assume mes responsabilités. Pendant la Coupe du monde, il était acquis que s'il y avait un penalty en cours de jeu, c'était à moi de le tirer. » L'occasion ne s'est pas présentée. Mais Frank n'a pas hésité à ouvrir, côté hollandais, la séance des tirs au but. Et, comme un symbole, c'est son frère jumeau, Ronald, qui a précipité l'élimination néerlandaise en manquant le sien.

Sur le match, Frank fut exceptionnel, Ronald médiocre. Sur leur carrière, l'un et l'autre se sont construit un énorme palmarès avec l'Ajax (cinq titres de champions en 1990, 1994, 1995, 1996 et 1998 ; deux Coupes en 1993 et 1998 ; un titre de la Ligue des champions en 1995 ; une Coupe de l'UEFA en 1992), mais Ronald n'a rien gagné pendant son passage à Twente (1991-93). Et, logiquement, c'est Frank le plus courtisé. On a parlé de lui en Angleterre (Chelsea, Arsenal), mais c'est Barcelone qui le veut. Louis van Gaal, aujourd'hui entraîneur du Barça, n'a pas oublié les progrès faramineux que les De Boer ont fait à l'Ajax grâce à ses conseils. « C'est le meilleur entraîneur que j'aie connu », lance Frank sans se préoccuper de ce qu'en pensera Morten Olsen, l'actuel entraîneur de l'Ajax. Seulement, le club d'Amsterdam refuse absolument de se séparer de celui qui a fait oublier Danny Blind.

En contrat jusqu'en l'an 2000 avec l'Ajax, Frank de Boer n'ira pas au clash pour gagner plus d'argent et apprendre l'espagnol. En capitaine avisé de la sélection, il voit plus loin. « Au cours de cette Coupe du monde, nous avons constaté que nous étions l'équipe la mieux équilibrée, la mieux organisée, même si nous n'avons pas les meilleurs joueurs sur le plan individuel. C'est pourquoi je ne suis pas déçu de notre élimination. Nous essayerons évidemment de conquérir la troisième place. Mais, au-delà de ce match, je considère que notre prestation est porteuse d'espoir. Le groupe est encore jeune. Grâce à Guus Hiddink, il a beaucoup mieux vécu cette compétition que l'Euro 1996. Il faudra compter avec nous dans les années à venir. L'Euro 2000 se jouera dans notre pays et je serai encore opérationnel pour la Coupe du monde 2002. »

HIDDINK : « LE JOUEUR LE PLUS IMPORTANT »

Hiddink y tient d'ailleurs fermement. « Frank est le joueur le plus important de mon équipe, car il n'est pas seulement un défenseur. Il sait exécuter tous les gestes défensifs, anticipe l'orientation du jeu et relance à merveille. Pour moi, il incarne le défenseur moderne. C'est souvent lui qui réussit la passe décisive *(NDLR : comme celle qu'il a adressée à Bergkamp pour le but vainqueur contre l'Argentine)*. En fait, il est le premier des attaquants. Il est encore jeune et je suis persuadé qu'il battra le record de sélections de Ruud Krol *(83 capes)*, puisqu'il est clair que Dennis Bergkamp n'ira pas au Japon et en Corée. »

En somme, le seul défaut de Frank de Boer serait... d'être blanc. En 1996, il avait été contesté par les Surinamiens de l'équipe. Et ce qui avait pris l'allure d'une querelle raciale était surtout, à l'origine, un conflit de générations. Les plus jeunes reprochaient aux anciens d'accaparer les responsabilités, les honneurs et les places de titulaires, et constataient de surcroît des écarts de rémunération considérables dans les clubs hollandais entre les Noirs et les Blancs. Durant le Championnat d'Europe en Angleterre, Davids avait même été exclu pour contestation par Hiddink. Frank, qui incarnait alors le camp des privilégiés, avait failli dans la gestion de ce conflit.

Les choses ont été aplanies depuis grâce à l'arrivée de Frank Rijkaard, le fin management du psychologue Guus Hiddink et, surtout, le départ des Surinamiens vers les riches clubs italiens ou espagnols. Mais on note néanmoins que, mardi contre le Brésil, aucun Noir n'a tiré de penalty, laissant aux Blancs la responsabilité de l'échec possible. Sans doute, le souvenir des reproches dont on avait accablé Seedorf, après son tir au but manqué contre la France, lors de l'Euro, a-t-il pesé. Voilà peut-être le prochain problème qu'aura à gérer le capitaine Frank de Boer...

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Marseille

Suker : « Je veux finir troisième »

OBJECTIFS. *L'attaquant croate a marqué son cinquième but contre la France et rejoint Vieri et Batistuta en tête du classement des buteurs. Face aux Pays-Bas, samedi, il entend bien décrocher la troisième place, marquer encore et passer seul en tête. Et dimanche, il supportera la France contre le Brésil.*

Photo Jean-Claude PICHON

A l'image de la Croatie, Davor Suker a réussi un superbe Mondial. Et il peut encore finir seul en tête du classement des buteurs.

« Davor Suker, qu'éprouve-t-on lorsqu'on perd une demi-finale de Coupe du monde ?

De la tristesse, bien sûr. Nous avons failli tout gagner et nous avons tout perdu en l'espace de deux minutes. Si la France n'avait pas égalisé aussi rapidement, nous aurions sans doute tenu jusqu'au bout. Le but de Thuram est arrivé trop vite. Il nous a fait mal. Il nous a déboussolés. Bon, à l'arrivée, je dois admettre que la France a mérité sa finale.

Compte tenu de votre parcours, peut-on parler d'échec à ce stade de la compétition ?

Bien sûr que non. Notre parcours a été une formidable réussite. Sur le coup, on est déçus de ne pas aller en finale, mais dans quelques jours on prendra toute la mesure de notre performance. Et on pourra être fiers de nous.

Que pensez-vous de l'expulsion de Laurent Blanc ?

Pour lui, c'est évidemment très dur. Mais j'admire le courage de l'arbitre. Sortir un carton rouge dans une demi-finale de Coupe du monde contre un joueur du pays organisateur, il fallait oser.

Si la France comptait Davor Suker dans ses rangs, aurait-elle plus de chances de battre le Brésil ?

(Sourire). C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Il faut la poser à Aimé Jacquet. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis content de mon rendement dans cette Coupe du monde.

Reste ce match pour la troisième place contre les Pays-Bas...

Oui. Le Mondial ne s'est pas terminé mercredi soir. Samedi, ce sera une grande finale pour nous. Il faut accrocher cette troisième place. Le vrai sportif, le vrai professionnel ne se satisfait pas d'une demi-finale, même si elle représente déjà quelque chose de grand. Lui, il veut gagner la Coupe du monde. Et s'il ne peut pas jouer la finale, il doit chercher à finir troisième. Nous sommes de vrais professionnels.

« LA FORCE DE BLAZEVIC, C'EST LA PSYCHOLOGIE »

Où puisez-vous cette force de caractère ?

C'est notre première Coupe du monde. La Croatie est un petit pays qui commence à sortir de l'ombre. On n'a ni la notoriété du Brésil, ni celle de l'Allemagne, ni celle de la France. Or, on sait que cette compétition dépasse les frontières. Mercredi, des millions et des millions de téléspectateurs ont suivi la demi-finale à la télévision. Notre pays a été grand, l'espace d'une soirée. C'est pourquoi il nous faudra donner encore la meilleure image possible samedi. La patriotisme est une source de motivation très importante.

Pensez-vous, comme Zvonimir Boban, que cette Coupe du monde dépasse largement tout ce que vous avez pu vivre jusqu'alors en club ?

Evidemment. La Coupe du monde, c'est le top. Ça dépasse tout. J'ai vécu de grands moments en club, notamment en Espagne. Mais là, je vis les instants les plus forts de ma carrière.

Pouvez-vous revenir sur votre exploit dans ce tournoi contre l'Allemagne ?

C'était une journée historique pour la Croatie. On a vu le petit dévorer le gros. Quand on dispute une compétition comme la Coupe du monde, on vit perpétuellement dans l'euphorie. Mais là, contre l'Allemagne, c'était encore plus fort. On avait une revanche à prendre. On ne méritait pas de perdre le quart de finale de l'Euro 96 en Angleterre : on avait fait le jeu pendant 70 minutes avant de perdre (1-2) sur une erreur d'arbitrage. On s'en est souvenu. Le staff allemand nous a également donné la force de nous battre. On a lu dans les interviews qu'il nous prenait un peu à la légère. Cela nous a transcendé.

Contre la France, aussi, vous étiez les outsiders...

Contre elle, c'était différent. On s'attendait à un match difficile. On connaissait ses qualités. Boban, avec lequel je partageais ma chambre à Vittel, m'avait parlé de Desailly, son coéquipier au Milan AC. C'est l'un des meilleurs défenseurs du monde. La France était favorite. Mais on pensait pouvoir passer. On savait qu'elle restait sur deux prolongations et risquait de payer ses efforts. On savait donc que chaque minute qui passait dans ce match était autant de points gagnés pour nous. Mais ça n'a pas suffi.

« J'ESPÈRE QUE LA FRANCE VA GAGNER »

Quelle est la part du sélectionneur, Miroslav Blazevic, dans la réussite de votre équipe ?

Enorme. Sa carrière, ses nombreux succès, ses rapports avec les joueurs ou les journalistes, même s'il a connu quelques accrochages, plaident en sa faveur. A mon sens, sa plus grande qualité est cette approche psychologique de l'événement qu'il partage avec son équipe, cette façon incomparable qu'il a de stimuler les 22 joueurs, un par un. On le décrit parfois comme un dictateur. Mais dites-moi, comment un dictateur aurait-il pu tenir 22 joueurs sous sa coupe pendant cinquante jours et obtenir des résultats aussi bons ? Réfléchissez, c'est impossible !

On s'est quand même étonné de la préparation de l'équipe croate pendant la compétition, et notamment du relatif détachement avec lequel elle a abordé sa demi-finale contre la France. Comment faites-vous pour rester concentrés ?

Vous faites peut-être allusion à nos habitudes à Vittel. Oui, il nous est arrivé fréquemment de manger dehors le soir, ou de boire un verre dans un café. Et après ? N'est-il pas important pour un groupe de rompre avec la monotonie du quotidien, surtout quand on est amené à vivre plus d'un mois ensemble dans le même hôtel ?

Sur un plan plus personnel, comment expliquez-vous votre grande Coupe du monde alors que vous n'avez pratiquement pas joué au Real cette saison ?

Je n'ai disputé qu'une vingtaine de matches, c'est vrai. Mais le manque de compétition a avivé mon envie de jouer et de marquer. Je suis sans doute plus frais que certains, en parfaite condition physique, et animé d'une grande motivation.

Votre but contre la France vous permet de rattraper Vieri et Batistuta en tête du classement des buteurs. Attachez-vous de l'importance à ce titre ?

Ce n'est pas le plus important, vous vous en doutez. Moi, je voulais gagner la Coupe du monde. Maintenant, si je peux finir en tête, je ne me gênerai pas.

Ce Mondial a-t-il sauvé votre saison ?

Il l'a rendue plus belle, c'est certain. Mais je n'ai pas perdu mon temps au Real. J'ai quand même remporté la Ligue des champions, même si je n'ai joué que quelques minutes en finale. Autant dire que je suis un homme heureux.

Comment voyez-vous la finale ?

J'espère sincèrement que la France va gagner. »

LAURENT CAMPISTRON

Blatter : « Un Mondial 2002 moins long »

TOUR D'HORIZON. *Après avoir vécu sa première Coupe du monde comme président de la FIFA, le successeur de Joao Havelange en tire les enseignements et se prononce d'ores et déjà pour une compétition raccourcie de quatre ou cinq jours.*

L'ambiance. « L'image forte de cette Coupe du monde, c'est le magnifique climat qui a régné dans tous les stades, dans les tribunes et sur les pelouses, même lorsque l'enjeu était très mince. J'ai vu, par exemple, vibrer le Parc des Princes lors du match Belgique-Corée du Sud *(NDLR : 1-1, le 25 juin)*. Les Coréens étaient déjà éliminés, mais ils voulaient absolument marquer un but. Le public a reconnu et applaudi les efforts des deux équipes. C'était formidable ! »

La compétition. « C'est une bonne Coupe du monde. Avec des matches attrayants, un football attractif et beaucoup de buts. L'introduction de la victoire à trois points et le passage à trente-deux équipes, qui interdit toute spéculation puisqu'il n'y a plus de " meilleurs troisièmes " qualifiés à l'issue des matches de poules, ont produit des effets positifs en incitant les équipes à privilégier l'offensive. M. Beckenbauer a le droit de trouver qu'il y a trop d'écart entre grandes et petites formations, mais une Coupe du monde doit rassembler les meilleures équipes des différentes confédérations et non pas, simplement, les meilleures équipes du monde ! »

L'arbitrage. « Je suis intervenu au début de la compétition pour demander aux arbitres de respecter les instructions de la FIFA et de l'International Board, notamment à propos du tacle par-derrière. Mais, depuis, ce sont les tirages de maillot qui se sont multipliés. C'est interdit ! On a l'impression que certains joueurs sont payés par des fabricants de textile pour tester les tissus. Par ailleurs, la commission de discipline a le droit d'utiliser la vidéo, comme elle l'a fait aux Etats-Unis, en 1994. Ce n'est pas mon rôle d'intervenir à propos de cas particuliers, mais je vais discuter sérieusement avec les membres de cette commission à la fin de la compétition ! »

Le but en or. « Je préfère qu'un match se termine sur une action de jeu positive plutôt que sur un tir au but raté. Cette Coupe du monde 98 est la première à utiliser le but en or, mais cette nouvelle règle, adoptée en 1993, avait été testée dans d'autres compétitions de la FIFA et notamment lors du tournoi des JO d'Atlanta. Le Brésil avait été éliminé en demi-finale par le Nigeria grâce à un but en or *(NDLR : but de Kanu à la 93e minute, victoire 4-3 du Nigeria qui battra l'Argentine en finale)*. »

La billetterie. « Nous avons été confrontés à deux problèmes. Le premier concerne le système de distribution qui est à revoir. Je ne suis pas un spécialiste, mais nous trouverons les personnes les mieux qualifiées pour mettre au point un nouveau système. Mais nous avons eu affaire aussi à des tricheurs. Les autorités judiciaires françaises sont intervenues et elles ont bien fait, y compris quand des associations nationales étaient concernées. »

Le dopage. « Quatre joueurs ont été contrôlés lors de chaque rencontre *(soit 240 contrôles avant les demi-finales)* et nous n'avons recensé aucun cas positif. Je suis très heureux, mais pas surpris. Je ne crois pas qu'il y ait de dopage. Je distingue cependant les produits dopants et les drogues, qui constituent, elles, un problème de société. »

Les pelouses. « J'ai reçu de nombreux compliments de la part des équipes à propos des pelouses qui sont toutes vraiment exceptionnelles. De vraies moquettes ! »

L'organisation. « Le Comité français d'organisation a fait un travail formidable sur tous les sites. Dans les coulisses, l'équipe de la FIFA, qui comprend 270 personnes réparties dans différentes commissions (médicale, technique, logistique, médias, etc.), a également fait un très bon travail. »

Le Mondial 2002. « La prochaine Coupe du monde sera plus courte de quatre ou cinq jours. Trente-trois jours de compétition, c'est très, très long. Il est difficile de tenir en haleine le monde entier pendant aussi longtemps. Au lieu d'avoir six ou sept jours entre deux matches de la première phase, les équipes n'auraient plus que quatre jours. Il pourrait y avoir trois matches chaque jour pendant le premier tour. Nous allons étudier le problème, ainsi que celui des horaires des matches, avec nos partenaires, les télévisions, les services marketing... »

La FIFA. « Ce n'est plus seulement une administration. La FIFA est devenue une entreprise qui compte aujourd'hui 65 salariés et dont je suis le P-DG. Nous devons donc changer de structures *(le 9 juillet, Sepp Blatter devait notamment proposer au comité exécutif la création d'un comité permanent de sept membres qui pourrait se réunir tous les mois pour traiter les dossiers urgents)*. Le comité exécutif nommera le secrétaire général avant la fin de l'année. En ce qui concerne les locaux, nous n'avons plus de place à Zürich et les travaux à l'hôtel Sonnenberg, dans lequel doivent être aménagés des bureaux, ont pris un an de retard. Donc, si on parle de l'ouverture d'une antenne ici ou là, il ne peut s'agir que d'installations temporaires *(une rumeur persistante annonce l'ouverture de bureaux à Paris par la FIFA, pour ses relations publiques et pour permettre au futur directeur des sports, Michel Platini, de jouer à domicile...)*. »

DOMINIQUE COURDIER

Le dernier geste de Havelange

Officiellement, le Brésilien Joao Havelange, 82 ans, n'est plus président de la FIFA depuis le 8 juin, date de l'élection de son successeur lors du congrès de Paris. Ainsi, c'est bien le Suisse Joseph Blatter qui a présidé le comité exécutif du 9 juillet. Cependant, une tradition confie symboliquement au président sortant une ultime mission : la remise du trophée à l'issue de la finale du Mondial. Dimanche soir, au Stade de France, Joao Havelange prendra donc la Coupe et la tendra au président de la République, Jacques Chirac, qui la remettra au capitaine de l'équipe vainqueur.
Après un court détour par Zurich, le vieux dirigeant brésilien repartira à Rio dès la semaine prochaine : « Je rentre à la maison. Il me reste peut-être encore une demi-douzaine d'années à vivre et je les dois à ma femme. »

D. CO.

Les critiques du Kaiser

Franz Beckenbauer se dit persuadé qu'à l'avenir la Coupe du monde se disputera entre clubs et non plus entre sélections nationales : « Une Ligue européenne verra bientôt le jour et, à terme, il n'y aura plus d'équipes nationales. Elles seront remplacées par des clubs », a affirmé le double vainqueur de la Coupe du monde. « Le Mondial français a été bon, mais sans grands moments. Certains matches n'auraient pas dû avoir lieu dans un stade, mais sur un terrain d'entraînement », a ajouté le président du Bayern Munich, qui a aussi critiqué l'entrée en vigueur de l'interdiction du tacle par-derrière : « Cela a désorienté les officiels. Les arbitres ne savaient pas trop quoi faire. » Selon lui, la règle aurait dû être appliquée au moins deux ans avant la Coupe du monde afin que joueurs et arbitres puissent avoir le temps de s'y habituer.

Photo Bernard PAPON

C'est Joao Havelange (à droite) qui remettra la Coupe du monde au vainqueur. Mais c'est bien Sepp Blatter qui, désormais, décide.

Le match de solidarité reporté

Les Fédérations allemande et française, qui voulaient organiser un match de solidarité en faveur du gendarme Daniel Nivel, grièvement blessé le 21 juin à Lens par des hooligans allemands, ont décidé de reporter cette rencontre à la mi-septembre. La FFF explique ce report par l'élimination de l'équipe d'Allemagne et le départ de ses supporters. D'anciens internationaux français et allemands devaient disputer cette rencontre ce samedi 11 juillet au stade Charléty, à Paris. Les deux fédérations ont maintenu cependant « leur volonté de créer un fonds spécial en faveur du maréchal des logis et de sa famille ». Michel Platini a donc obtenu satisfaction. Il avait refusé de disputer ce match en critiquant les conditions d'organisation de cette rencontre. Il proposait un rendez-vous à l'automne, non pas à Paris, mais à Arras, la ville de Daniel Nivel.
Le président du CFO figurait dans la liste française établie par la FFF aux côtés de Fernandez, Tigana, Amoros, Bossis, Battiston, Rocheteau, etc. Côté allemand, étaient annoncés notamment Brehme, Müller, Rummenigge, Littbarski et Beckenbauer. C'est Marc Batta, l'arbitre français du Mondial 98, qui devait diriger cette rencontre.

Roland, Une première !

CONSÉCRATION. *Après avoir commenté dix Coupes du monde, le journaliste de TF 1 va enfin voir dimanche la France disputer la finale, face au Brésil. Un rêve qu'il prépare avec un peu plus de fébrilité que d'habitude.*

Allons z'enfants... Son jour de gloire est arrivé. *la Marseillaise* qui retentira dimanche soir sur la pelouse du Stade de France sera aussi un peu la sienne. Pour sa dixième Coupe du monde couverte en tant que journaliste, Thierry Roland va enfin voir son rêve se réaliser devant les caméras de TF 1 : l'équipe de France en finale d'un Mondial, face au Brésil. « Cela fait longtemps que j'attendais ce moment », avoue Thierry Roland, la voix quelque peu émue.

« J'ai toujours en tête l'élimination des Bleus en demi-finale face à l'Allemagne, à Séville en 1982, puis au Mexique en 1986. Il me manquait donc cette satisfaction, qui se réalise enfin. La cerise sur le gâteau aurait été que la France élimine elle-même l'Allemagne pour que soient enfin soldés tous les comptes de l'histoire. Mais, comme tout le monde attendait un France-Brésil, on ne va tout de même pas bouder son plaisir. »

S'il a évidemment choisi son camp comme il le fait sans détour lorsque les Bleus jouent sur un terrain, Thierry Roland assure qu'il fera son « boulot » de commentateur « très honnêtement ». « Même si j'ai suffisamment de métier, il va falloir canaliser l'émotion », assure-t-il tout de même. « Mais au coup de sifflet final, si tout se passe bien pour la France, je ne réponds plus de rien», avertit-il.

Comme pour chaque match des Bleus, Thierry Roland se rendra donc dimanche au stade dès 17 h 30 en compagnie de Jean-Michel Larqué « pour voir le stade s'éveiller ». « Ce sera un peu particulier cette fois-ci car, pour TF 1 et les Français en général, ce match va être le plus gros événement que la télévision ait jamais connu. » La Une, qui a prévu un dispositif exceptionnel pour cette journée, compte beaucoup sur la grande expérience du duo Roland-Larqué pour rendre cette soirée historique, du moins côté audiovisuel. « En plus de leurs connaissances du football et de ses joueurs, Thierry Roland et Jean-Michel Larqué sont en phase avec le public français, qui les plébiscite d'ailleurs depuis des années », assure Jean-Claude Dassier, le directeur des sports de TF 1.

Photo Daniel BARDOU

« La cerise sur le gâteau aurait été que la France élimine elle-même l'Allemagne, pour que soient soldés les comptes de l'histoire. »

RENDEZ-VOUS EN 2002

« J'essaie d'être le plus naturel possible, tout en ne cachant pas mes sentiments », explique de son côté le journaliste. Et il ajoute aussitôt : « Avec Mathoux, Hardy, Jeanpierre ou Praud, TF 1 possède le meilleur vivier de commentateurs de toute la télévision. Ce sont des journalistes de haut niveau et je ne fais donc pas de soucis pour la suite. » Pourtant, il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Malgré ses soixante-cinq ans, qu'il fêtera en 2002, il affirme qu'il sera bien présent à son poste pour le prochain Mondial, au Japon et en Corée du Sud.

« Cette Coupe du monde sera totalement différente avec des droits de télévision très élevés. De plus, les matches seront diffusés au petit matin en raison du décalage horaire, ce qui ne facilitera pas l'engouement du public. Pourtant, je suis sûr que TF 1 sera présente sur l'événement», confie Roland.

Dès la page de la Coupe du monde tournée, Thierry Roland se replongera dans le Championnat de France avec *Téléfoot* et la Ligue des champions, dont TF 1 détient les droits. « Je reconnais qu'après un mois de bonheur il va être dur de se replonger dans le quotidien du Championnat. C'est un peu comme si après avoir mangé tous les jours dans un grand restaurant, on me demandait de retourner à la cantine. Mais il est vrai que l'on ne peut pas avoir du caviar tous les jours... », conclut-il. Du Roland dans le texte.

DANIEL PSENNY

À VOIR

- **Samedi, 20 h 45, Canal+ et 20 h 50 sur France 3 :** Match pour la 3e place Pays-Bas - Croatie.
- **Dimanche, 13 h 30, Canal+:** Présentation des finalistes.
- **Dimanche, 16 h 50, TF1 :** Tous en finale.
- **Dimanche, 20 h 45, Canal+ et TF 1 :** Finale France-Brésil.

RECORD D'AUDIENCE POUR FRANCE-CROATIE. TF1 a pulvérisé mercredi soir le record d'audience de toute la télévision avec la demi-finale France-Croatie, qui a rassemblé 17 697 680 téléspectateurs, pour une part de marché de 76,5 %. Vers 22 h 50, il y a même eu un pic d'audience à 20 991 640 personnes, ce qui constitue le record toutes émissions confondues. A TF1, on prévoit que l'audience de la finale, dimanche soir, devrait être encore supérieure. Les plus optimistes espèrent même grimper jusqu'à 30 millions.

TOUTE LA HOLLANDE DEVANT LA TÉLÉ. Quelque 10,5 millions de Néerlandais, sur 15,5 millions d'habitants, étaient devant leurs postes de télévision pour suivre le quart de finale Pays-Bas - Argentine remporté 2-1 par les Orange. Le précédent record d'audience remontait à la demi-finale perdue par le onze néerlandais contre le Danemark lors de l'Euro 92 en Suède.

En France, la demi-finale Brésil - Pays-Bas, diffusée sur France 2, a aussi réalisé un carton d'audience avec 13 037 640 téléspectateurs. Elle vient, pour l'instant, en troisième position après France-Croatie et France-Afrique du Sud (13 500 000 téléspectateurs).

Programme

Week-end du 10 au 13 juillet

VENDREDI

7 h 30 — Canal+ Bleu
Le journal de François Pécheux. Invité : IAM. Rediffusion.

10 heures — Eurosport
Présentation des finalistes. Rediffusion à 17 heures et le 12 à 17 h 30.

19 h 55 — Canal+
Le journal de François Pécheux. Invité : Charles Biétry. Rediffusion à 23 h 25 et le 11 à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 55 — TF 1
Intervilles 98, « arbitré » par Robert Wurtz.

SAMEDI

10 heures — Eurosport
L'esprit de la Coupe du monde. Rediffusion à 19 h 45.

16 h 30 — Canal+
Amour, Foot, Toujours, film.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

20 h 05 — Canal+
Le journal de François Pécheux. Invité : Daniel Picouly. Rediffusion le 12 à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 45 — Canal+

20 h 50 — France 3
Match pour la 3e place Pays-Bas - Croatie, en direct du Parc des Princes. Rediffusion à 22 h 50 et le 12 à 8 h 15 sur Canal+ bleu et le 12 à 9 heures sur Eurosport.

DIMANCHE

10 h 20 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux et Jean-Michel Larqué. Spécial bilan et finale de la Coupe du monde.

13 h 30 — Canal+
Il était une fois la Coupe du monde, documentaire. Présenté par Philippe Bruet. Le film de la Coupe du monde 98, avec les meilleurs moments. La rétro des quinze dernières finales.

16 h 50 — TF 1
Tous en finale. Tous les buts, retour sur les grands moments de la compétition et présentation des finalistes avec jeu, tactique, portraits des joueurs et entraîneurs. Duplex avec les pays finalistes et à 19 h 30, défilé de mode à Saint-Denis.

18 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur la Coupe du monde.

19 h 35 — Canal+
Le journal de François Pécheux. Rediffusion à 23 heures et le 13 à 7 h 30.

20 heures — TF 1
Journal en direct du Stade de France.

20 h 45 — Canal+

20 h 45 — TF 1
Finale France-Brésil, en direct du stade de France. Rediffusion à 23 h 45 et le 13 à 8 h 40 sur Canal+ Bleu.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 20.

23 heures — Eurosport
Finale France-Brésil, en différé du Stade de France. Rediffusion le 13 à 11 h.

LUNDI

20 h 48 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

TOUS LES JOURS

7 h 30 — AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et 12 h 30.

12 heures — DSF
Le journal du Mondial.

13 h 35 — France 2
Un moment avec Pelé.

13 h 48 — TF 1
Images de la Coupe.

20 h 25 — France 3
Tout le sport. A partir du 13 juillet à 20 h 35.

20 h 30 — TF1
Le journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel en alternance avec David Ginola, Guy Roux ou Jean-Michel Larqué.

20 h 30 — France 3
Le journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

20 h 43 — Canal+
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 — Rai Uno
L'actualité du jour.

23 heures — France 3
Le club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec des interventions de René Girard, José Touré et le billet d'humeur de Bernard Pivot.

1 heure — Eurosport
Le journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 h 30 à 8 h 30.

Au stade de France, très souvent, le spectacle est dans les tribunes. Les stadiers le disent : l'ambiance est parfois plus prenante que le match.

Photo SYGMA/TEMPSORT

A ce stade de l'histoire...

THÉÂTRE. *Après le Rose Bowl de Pasadena, en 1994, c'est au tour du Stade de France d'accueillir, ce dimanche, une finale de Coupe du monde. Œuvre architecturale et espace multifonctions, lieu de vie et d'échanges, le grand stade de Saint-Denis s'inscrit déjà dans le patrimoine national.*

Steen reste figé. Le brouhaha l'enveloppe, mais il n'entend rien des cris alentour. Muet sur son siège, il fixe le rectangle vert où va se jouer un nouvel acte du Mondial. Immobile au milieu des rythmes, il scrute les lignes et fixe les formes de l'immense enceinte. Steen le Danois découvre le Stade de France, il y hume l'air, puis lâche : « C'est très beau, j'ai le sentiment de me retrouver dans l'espace. Ce stade est vraiment moderne, c'est le plus élégant de tous ceux que je connais. » Il cite en vrac les stades d'Europe et du monde où il s'est assis, levé surtout, pour soutenir les siens. Ici, pourtant, il oublie presque le match à venir. D'un stade, il ne voit d'habitude que les filets et le tableau d'affichage. Or, là, à Saint-Denis, il observe les ellipses, les ovales, ces formes ondulant dans « la belle architecture ». Il se plaint bien d'un courant d'air qui longe le béton, juste contre son dos, mais Steen soudain se redresse et s'adresse aux joueurs, lointains et pourtant voisins.

Un peu plus bas, Martial, chemisette rayée aux couleurs de la France, savoure l'esprit des lieux : « Ce stade, il vous prend à la gorge ! Ce qui est impressionnant, surtout, c'est le monde... Il est différent de tous les autres. » Entre fils et gendre, le retraité apprécie l'harmonie du plus grand stade olympique modulable au monde : « L'ossature, d'abord, mais la pelouse aussi. Je ne sais pas pour les joueurs, mais d'ici, elle paraît correcte. »

« UN PAQUET DE CIGARETTES PAR FRANÇAIS »

Après les vingt mois nécessaires à l'édification du stade – une rapidité étonnante pour un chantier de cette ampleur –, l'herbe bénie avait pourtant rempli un plein cahier de doléances. La pelouse inquiéta, provoqua des interrogations lors du France-Espagne inaugural, en janvier dernier, et même la suspicion, avant l'ouverture du Tournoi des Cinq Nations, face à l'Angleterre, début février. Il faut dire que les concepteurs ont fait le choix de n'installer aucun système de chauffage souterrain susceptible de dégeler le sol en hiver. Mais, aujourd'hui, l'herbe vit, et les gradins grondent de plaisir. « J'ai déjà vu ici des matches fantastiques, reprend Martial, comme le France-Arabie saoudite ! »

Stade de France, un nom simple, intemporel, préféré in fine à d'autres, plus « marketing », comme Elyséum. Martial aime l'appellation et juge l'antre : « Le coût et l'utilisation à venir ? Il ne faut pas critiquer ce stade, pour une fois qu'on a un truc bien. » Il n'oublie pas les contraintes économiques : « Mais c'est sûr qu'il ne faudrait pas en construire deux ou trois comme ça. Un seul suffit largement ! »

Pierre Parisot s'arrête dans l'une des travées du SDF, son Stade de France. Le président du Consortium, « assemblage » entre Bouygues, GTM Entreprise et la SGE, sait répondre à ceux qui s'inquiètent et donne volontiers des chiffres. Le Consortium, responsable de la gestion pour les vingt-sept prochaines années, a financé le projet de 2,67 milliards de francs à hauteur de 53 %, l'Etat ayant contribué aux 47 % restants, soit une participation de 20 F par Français. « Disons que chaque habitant de notre pays a placé dans le Stade de France l'équivalent d'un paquet de cigarettes. Et il versera par an à l'avenir le prix d'une cigarette si nous ne trouvons pas de club résident.... » C'est-à-dire un franc.

« IL FAIT HONNEUR À LA BANLIEUE »

Pierre Parisot veut maîtriser le futur du monument tout en maniant les réalités du terrain. Le contribuable ne payera cependant pas le fonctionnement d'un stade dont le strict coût de construction est resté en-deçà des 2 milliards de francs (1,9 exactement). « Ici, on n'est pas à Wembley, souligne Parisot. Nous ne sommes pas un stade privé, nous avons une délégation de l'Etat ainsi qu'une compensation financière. Mais on nous parle toujours de rentabilité économique. Moi, je parle avant tout de rentabilité sociale. Il faut voir dans le Stade de France une source d'emplois. » Entre la centaine de permanents et les « extérieurs », le stade emploie 250 personnes.

L'économie locale bénéficie de cette demande et les entreprises de nettoyage, de restauration ou de gardiennage des environs briquent, rassasient et protègent leur stade. « Ce stade est d'autant plus beau qu'il est situé dans un environnement demandeur. Il fait honneur à la banlieue car il responsabilise les gens du quartier, souligne Ahmed Guenad, responsable de l'une des trois entreprises de gardiennage employées par le CFO le temps du Mondial. Quand le site fut choisi, on a parlé de l'insécurité. Jamais il n'y a eu le moindre problème ! Ce stade, c'est comme un gros gâteau qui est partagé, car tout le monde s'y retrouve. »

Au total, son entreprise emploie 250 stadiers, ces « surveillants des gradins et du terrain » qui communient aussi avec les spectateurs : « Très souvent, le spectacle se situe dans les tribunes. Les stadiers le disent eux-mêmes : l'ambiance est parfois plus prenante que le match, que nous ne voyons d'ailleurs pas. Les stadiers accueillent, orientent, mais ils vivent aussi la fête. »

Le match le plus dur qu'Ahmed ait connu à Saint-Denis ? « Le France-Italie, à cause de la tension extrême dans les tribunes... » La preuve ? « Les olas ne partaient pas... » Et quel serait son rêve, si on lui confiait les clefs du stade pour un soir ? « Organiser un gala de boxe. Un truc géant, un peu comme à Las Vegas. » Dans une enceinte qui accueillera le 25 juillet – moins de deux semaines après la finale du Mondial – son premier concert avec au programme les Rolling Stones, les spectacles de masse devraient ensuite se succéder, en principe... De toutes les sources de recettes, le football demeure cependant la plus importante. Il représente 250 millions de francs annuels sur un chiffre d'affaires d'environ un milliard.

LES BLEUS COMME CHEZ EUX

Depuis le 10 juin et le match d'ouverture, ce Brésil-Ecosse aux trois buts (2-1), le Stade de France a vécu son enfance les yeux grands ouverts, émerveillé par le jeu, couvé par les louanges. En son sein, alignés, resserrés, entremêlés, les Tricolores y vivent leur histoire mondiale, en route vers la finale. Les acteurs aiment leur stade hôte, complice de leurs actes : « Il est spectaculaire ! » juge Deschamps, « Je m'y sens chez moi », glisse Thuram, « Il est historique ! » s'exclame Zidane, dont le coup de patte contre l'Espagne, un soir glacial de janvier, préfaça le carnet de bord, l'histoire du stade et son sort. Pour lier la compétition planétaire au stade universel, mêler l'émotion du terrain à celle des gradins, Aimé Jacquet a ces mots : « On sent dans ce stade l'idée de convivialité, de fête. Il est moins massif, plus aérien que la plupart de ceux de cette dimension. »

« Le stade le plus beau du monde », selon Joao Havelange, peut accueillir de 75 000 spectateurs (meetings d'athlétisme) à 80 000 (rugby et football). Car le stade attire l'amateur sportif comme le passionné-investisseur. Pour 1 000 F, il est possible d'y faire graver son nom sur un mur. Un petit pan pour l'éternité, qui a déjà séduit 10 000 Français, dont 350 sont réunis dans l'Association des parrains : « Nous représentons un facteur humain supplémentaire dans cette grosse machine administrative qu'est le Stade de France. Nous voulons être à la fois des supporters et des ambassadeurs, un vecteur de promotion par le bouche à oreille », note Jacques Darondeau, membre du bureau de l'Association.

Il milite pour l'extension des souscriptions, qui reprendront à l'automne : « Ce stade doit être un monument du sport et restera à jamais emblématique. Nous ne voulons pas qu'il devienne une coquille vide. »

« LE STADE DU XXIIe SIÈCLE »

Coquillage grouillant les jours de match, le stade de Saint-Denis a conquis les journalistes étrangers qui l'ont pratiqué. Ainsi, Annaluisa Angelucci, talons hauts et ordinateur portable, correspondante à Paris du quotidien sportif italien *Tuttosport* : « Le spectacle est fantastique, car on voit bien le jeu, y compris depuis les virages. Ce stade a su profiter des astuces techniques de ceux construits avant lui pour prendre les meilleures idées. » « Il manque seulement cette chaleur qui se dégage des stades historiques », nuance la journaliste.

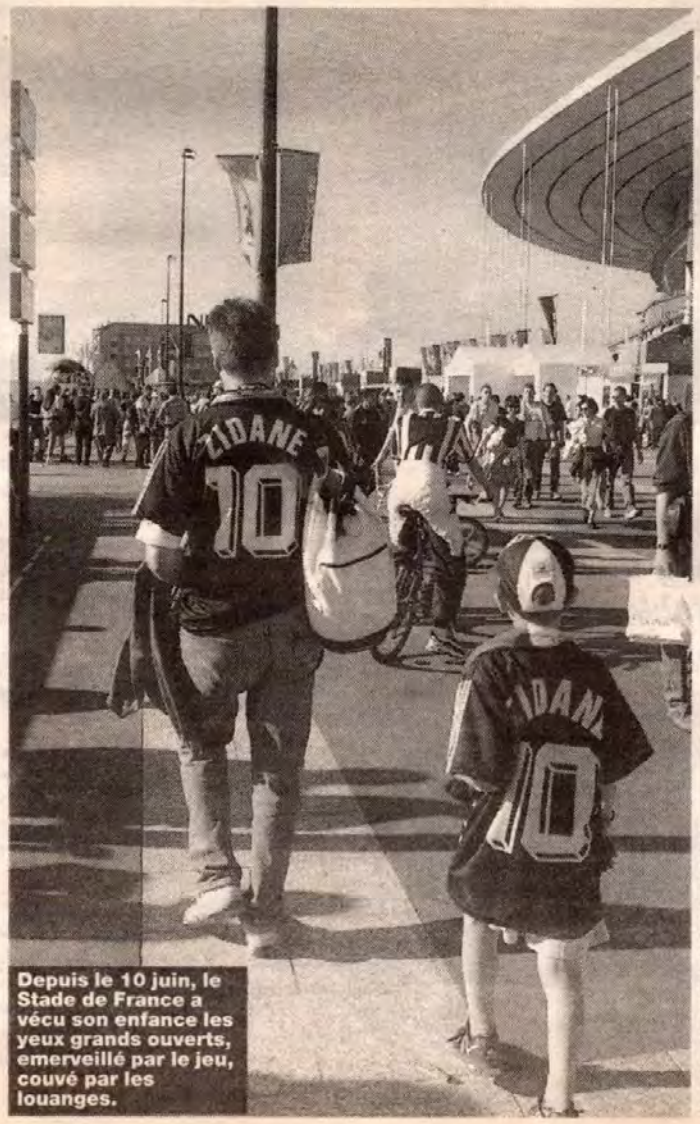
Fernando Nürnberg, veste pied de poule et verve sud-américaine, couvre son cinquième « Mundial » pour la Bolivie au nom du périodique *El Nuevo Dia*. Il raconte : « L'enceinte nous a été ouverte quelques jours avant le début de la Coupe du monde. La télévision brésilienne m'a demandé mon avis. J'étais émerveillé ! J'ai répondu que l'Italie, en 1990, nous avait montré les stades du XXIe siècle. Ici, nous sommes dans le stade du XXIIe siècle ! » Le reporter poursuit : « Ce stade est spectaculaire. Il est confortable, il accueille le jeu, l'ambiance y est conviviale et, pour le travail, il est impeccable. »

Un stade de la modernité. Telle est également la description donnée par l'Anglais Henry Winter, du *Daily Telegraph* : « C'est le plus moderne d'Europe, sinon du monde. Il est œuvre architecturale avant d'être stade, il me rappelle ces réalisations parisiennes que sont l'Arche de La Défense ou la Pyramide du Louvre. En plus, on y accède facilement en transports en commun, grâce au métro ou au RER. » Pour celui qui connaît l'ambiance de Highbury et d' Anfield Road, le regret vient de l'espace ouvert entre le haut des tribunes et la toiture : « Le bruit venant des gradins s'échappe par ce trou, c'est dommage... »

Ce toit suspendu de 13 000 tonnes, imaginé par le quatuor d'architectes Macary, Zublena, Regembal et Costantini constitue en revanche la « pièce d'art » préférée de Roger Milla. Assis dans les tribunes de presse, le Camerounais apprécie : « Oui, ce que j'aime le plus, c'est cette toiture. Car même si l'architecture est majestueuse, j'ai vu des stades aussi beaux, en Afrique du Sud ou en Egypte, par exemple. Et l'histoire de ce stade n'est pas encore assurée, mais ce toit... » A quelques pas de Roger Milla, Christian Moser, journaliste suisse romand, se définit d'abord comme un amoureux du jeu. Quand il évoque le Stade de France, son regard s'allume : « L'entrée du stade, cette immense allée qui vient du RER, rappelle un peu Wembley. Les abords font vraiment " Grand Stade ". Et puis, à l'intérieur, quelle résonance ! La première fois, j'ai trouvé le bruit si fort que je suis ensuite parti acheter des boules Quiès... »

Le reporter helvétique connaît les inquiétudes sur l'avenir du stade et a suivi les discussions sur son coût.. Il prétend avoir trouvé une solution pour faire taire les critiques : « Et si on réduisait la tribune de presse pour que davantage de spectateurs participent à la fête ? » Qu'il se rassure, ce sera fait dès ce lundi.

XAVIER RIVOIRE



Depuis le 10 juin, le Stade de France a vécu son enfance les yeux grands ouverts, emerveillé par le jeu, couvé par les louanges.

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

VENDREDI 10 juillet 1998 N° 2 726 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE — 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE — **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT — Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS — SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION — Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION — Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING — Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION — Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF — Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS — Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER — Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS — Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE — Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL — Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION — Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES — Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE — Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS — Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER — Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE — Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION — Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION — Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES — Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER — **Allemagne :** 5 DM. **Belgique :** 70 FB. **Cameroun :** 1 600 FCFA. **Canada :** 3,25 DC. **Côte-d'Ivoire :** 1 600 FCFA. **Espagne :** 380 pesetas. **Gabon :** 1 600 FCFA. **Grèce :** 650 drachmes. **Italie :** 4 000 lires. **Luxembourg :** 56 FL. **Maroc :** 16 MAD. **Portugal :** 500 escudos. **Royaume-Uni :** 1,6 LS. **Sénégal :** 1 600 FCFA. **Suisse :** 3,8 FS. **Tunisie :** 1 600 millimes.

DOM-TOM — Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE — Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS — Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **CEE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE — MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL — Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ — Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ — Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 725 bis de *France Football*, daté du vendredi 3 juillet 1998, a été tiré à 190 334 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE — N° 64.437.

DISTRIBUTION — NMPP.

IMPRESSION — CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Strasbourg repart de zéro

Pierre Mankowski s'est mis au travail. Un sacré défi l'attend: redonner une âme au Racing.

REMANIEMENT. *Après une saison pénible, le Racing Club de Strasbourg a une fois de plus fait table rase de son encadrement. A peine sortis de leur aventure camerounaise du Mondial, Claude Le Roy et Pierre Mankowski ont plongé dans les réalités alsaciennes. Avec un objectif prioritaire : rétablir la confiance.*

La Coupe du monde a parfois des effets induits qui échappent au bon peuple. En politique, par exemple, l'événement mondial est un parfait paravent. L'attention des Français monopolisée par le ballon rond, les gouvernements en profitent pour faire passer quelques pilules amères, telles l'augmentation de la vignette automobile ou autres réformes fiscales. Presque incognito. Du côté de Strasbourg, peut-être en raison de la tradition parlementaire européenne, c'est un peu la même musique.

Le public alsacien a également les yeux braqués sur le Mondial. D'autant plus que, jusqu'aux huitièmes de finale, les supporters avaient dans la danse plusieurs représentants : le Sud-Coréen Seo et le Nigérian Okpara sur le terrain, les nouveaux arrivants, Le Roy et Mankowski, sur le banc du Cameroun.

Mais, maintenant que l'épreuve touche à sa fin, les Strasbourgeois commencent à se réveiller. Quoi de neuf à la rubrique transfert ? s'interrogent-ils. Rien de bien pimpant, sinon une certaine agitation dans la colonne « départs ». Pendant que les regards étaient tournés vers le Stade de France, Baticle, Nouma, Raschke ou encore Rott, dans un anonymat relatif, ont pris la clé des champs.

Pour sa reprise, le 22 juin, le Racing s'est donc réveillé amaigri, avec les fantômes de Le Roy et Mankowski planant encore sur la Meinau. « Avec en plus un président entre Roland-Garros et Wimbledon, ça la " fichait " un peu mal », constataient les mauvaises langues, même si ces absences étaient prévues de longue date.

« AVEC LE CAMEROUN AUSSI, J'ÉTAIS PARTI EN RETARD »

Heureusement pour les impatients, malheureusement pour les Camerounais, les Lions Indomptables ont été éliminés dès le premier tour. Un petit détour par Yaoundé pour être décoré de l'Ordre du mérite national et Claude Le Roy débarque enfin. Celui qu'on ne voyait que par écran interposé n'a donc pas de traits communs avec l'Arlésienne. « Mais ne croyez pas que, pendant la Coupe du monde, le Racing était absent de mon esprit, s'empresse de rectifier l'ancien directeur sportif du PSG. Chaque matin, je faisais un point avec Proisy. Nous avions également avancé quelques dossiers depuis ma nomination. Et puis les gars ont trouvé quelqu'un pour les accueillir à la reprise. Je vous prie de croire qu'ils ont travaillé dur ! »

Alors que leur duo technique brillait sous les sunlights

du Mondial, les Strasbourgeois ont repris le collier sous la direction de Paul Quétin, un préparateur physique arrivé tout droit de la Fédération française de tennis, de Marc Kuntz, l'adjoint de Mankowski, et de Michel Ettore, responsable des gardiens. « La mise en place de cet organigramme a été notre premier chantier, continue Le Roy. Je sais que la nature a horreur du vide, mais mon absence n'était pas dramatique. Surtout en cette période de Coupe du monde où les délais de préparation sont beaucoup plus longs que d'habitude. Il nous reste un bon mois pour travailler. Avec le Cameroun, on était également partis avec une longueur de retard et on s'en est bien sortis. »

Mais le Cameroun n'est pas Strasbourg ! En signant pour cinq ans, le nouveau manager général a pour mission prioritaire de gommer cette réputation d'instabilité qui colle à la peau du club. Depuis 1945, le Racing a changé quarante-deux fois d'encadrement technique et Mankowski est le neuvième entraîneur en l'espace de dix ans. En ayant renvoyé tour à tour Duguépéroux et Girard, le staff estampillé IMG depuis maintenant un an est largement dans les temps de passage.

« Dans n'importe quel milieu, il faut un délai d'adaptation. Mais il est vrai que l'apprentissage a été plus dur que prévu », se défend, depuis son siège parisien, Patrick Proisy, le président du RCS. « Cependant, lorsque c'est difficile, on apprend plus vite. Cette période est désormais derrière nous. J'ai quand même retenu que, dans le foot, on vivait de manière encore plus agitée qu'ailleurs. Plus que d'autres clubs, Strasbourg souffre de cette image sulfureuse. L'année passée, le club cherchait toujours sa voie. Je crois qu'avec Claude et Pierre, nous l'avons trouvée. »

UN DENISOT À LA STRASBOURGEOISE

Son ticket choc en main, Patrick Proisy paraît mieux respirer. Avec son pote d'enfance, rencontré sur les bancs du lycée à Evreux, il tient un homme de confiance, « au fait des choses du football ». Plus qu'un manager général, Le Roy sera un président-délégué à la mode PSG-Canal +, « une sorte de Denisot à la strasbourgeoise ». Il suffit déjà de voir son impact sur l'entourage du Racing pour comprendre que le pouvoir, sur place, lui appartient.

Proisy compte sur cette aura pour redorer le blason terni de son club et surtout rattraper le temps perdu. « Comme le dit Claude, la vraie star, c'est le club ! Son premier but est de redonner confiance aux joueurs et au public. Nous voulons construire sur du solide. Il faut redonner envie aux joueurs de porter le maillot strasbourgeois. Nous l'avons vu dans le recrutement, nous souffrons de cette étiquette de club à problèmes. Dans un premier temps, nous préférons partir avec des joueurs pas très connus, mais fiers de porter nos couleurs, plutôt qu'avec des noms ronflants. Pour cela, Claude voit juste. Il a le coup d'œil. »

Mankowski aux affaires du terrain – « Ce sera son domaine, il aura les pleins pouvoirs, les choses sont claires », dixit Le Roy –, l'ex-sélectionneur du Cameroun s'est lancé dans un audit. Deux fois par jour, il fait le point avec son encadrement et a déjà reçu tous les joueurs. Des recrues, il y en aura, mais Le Roy ne veut pas dilapider l'enveloppe de 120 MF tendue par IMG. « Que personne ne s'inquiète, nous serons prêts le 8 août, rassure-t-il. Nous avons déjà sous la main des cadres d'expérience comme Dacourt, Martins, Suchoparek, Vencel ou Collet. J'ai également vu de bons jeunes à l'image de Kinet, Miceli ou Zavagno. Avec nous, c'est un nouveau regard qui se porte sur les joueurs, une nouvelle chance qui s'offre à eux. Je suis persuadé qu'il y a de grands trucs à réaliser. Il n'y a pas de fatalité strasbourgeoise. Le Racing n'est pas l'OM de l'Est ! Lorsqu'il y avait de la cohérence, comme à la grande époque de Gress, les résultats sont vite venus. C'est pour cela que je me refuse à des effets d'annonce. Je préfère les effets du terrain. »

Le ton est donné. Reste à juger sur pièces. Un an après l'arrivée du grand argentier américain, les Strasbourgeois attendent encore la monnaie. A Le Roy de jouer.

FRANCOIS VERDENET, à Strasbourg

Photos Cédric JOUBERT

Dacourt : « Je veux jouer à Bordeaux »

« Olivier, pourquoi avez-vous autant envie de partir ?
Je suis ici depuis dix ans et je pense avoir fait le tour de la question. J'ai besoin de changer d'air, d'aller dans un club qui m'offre un nouveau challenge. Cette envie de partir me trotte dans la tête depuis deux saisons. L'année dernière, Newcastle m'avait contacté, avec de gros chiffres à la clé. Je n'avais pas voulu partir.

Pour quelles raisons ?
Le Racing était relégable et je me sentais redevable envers lui. Et puis, l'étranger ne me tentait pas trop. Je veux encore progresser dans un club français. A Bordeaux, plus particulièrement.

Vous parlez de challenge. Celui de Le Roy ne vous séduit pas ?
Reconstruire, c'est bien beau. Malheureusement pour lui, ça fait des années que j'entends la même chanson. A vingt-quatre ans, je n'ai plus de temps à perdre. Il me faut un club qui joue régulièrement l'Europe. Dans mon esprit, je ne suis déjà plus strasbourgeois. Le 8 août, je ne reprendrai pas avec le Racing, même si je me prépare sérieusement. A la différence que, cette fois, je le fais pour moi.

L'arrivée de Le Roy n'a pas arrangé vos affaires ?
Au contraire. Proisy m'avait déclaré intransférable. Le Roy a assoupli sa position. Si un club met 40 MF sur la table, je pars !

Franchement, avez-vous vraiment espoir à ce prix ?
Bordeaux a fait une offre à 25 MF. Ce n'est déjà pas si mal. En plus, ils me proposent quatre ans de contrat. 40 MF, c'est énorme ! Surtout pour un joueur qui n'est pas international.

Etes-vous prêt à aller au clash ?
Je n'envisage pas ce scénario. J'ai beaucoup donné à Strasbourg. Maintenant, j'espère un retour. Mon choix est mûrement réfléchi. Ce n'est pas un coup de tête ! »

F. V.

Okpara sur le départ, Zitelli sur le retour ?

MOUVEMENTS. *Après avoir manqué Hässler et Ouédec, les dirigeants du Racing travaillent activement sur le recrutement. Ils doivent d'abord régler la situation de Dacourt et d'Okpara et vendre certains étrangers hors Union européenne. Avant de récupérer, peut-être, David Zitelli à Karlsruhe.*

Pour la capitale de l'Europe, le problème peut apparaître comme un comble. Centre administratif du Vieux Continent, Strasbourg a un nombre important d'étrangers dans son effectif. Avec cinq joueurs hors Union européenne (le Nigérian Okpara, le jeune Brésilien De Souza, le Coréen Seo, le Slovaque Vencel et le Tchèque Suchoparek), le Racing a déjà fait le plein. Une situation dont le club pâtit et qui n'a pas permis à Claude Le Roy de faire signer deux de ses Camerounais au retour du Mondial. Avant de venir en juin 1999, si des places se libèrent, Djanka et Ndo ont donc dû être placés en Suisse, au Xamax Neuchâtel, l'ancien club de Gilbert Gress. « C'est une de nos priorités à règler, concède Proisy. Il faut désormais que l'on ait une politique cohérente dans ce domaine. On a hérité en partie de cette situation et on doit la gérer. En matière d'étrangers, il faut peser ses choix. Ce type de joueur doit être un vrai plus pour le groupe. »

Melting-pot de nationalités avec un Danois (Conteh), des Belges (Miceli, M'Ghogi, Kinet), un Italo-Argentin (Zavagno) en plus de ses éléments hors UE, Strasbourg a bien failli enrichir sa panoplie juste avant la Coupe du monde, puis qu'il a été à deux doigts d'engager l'Allemand Thomas Hässler. « Nous étions en contacts très avancés avec lui, reconnaît le président. Il était libre et nous lui avons fait une très grosse proposition. Malheureusement, il a préféré rester dans son pays et signer au Borussia Dortmund. »

« LA BRADERIE, C'EST FINI ! »

Pour des raisons différentes, le Racing a également raté Ouédec. L'absence du Racing en Coupe d'Europe, ainsi qu'une rivalité naissante et grandissante entre Le Roy et Biétry ont fait capoter le transfert, au bénéfice du PSG. « C'est pour cela que, maintenant, nous travaillons en silence, reprend Le Roy. Si nous n'avions pas dévoilé nos plans, Nicolas serait sûrement strasbourgeois aujourd'hui. Notre discrétion permet également de ne pas faire flamber les prix. »

A l'heure actuelle, Le Roy n'a guère entamé l'enveloppe de 120 MF tendue par IMG. Seuls quelques jeunes sont arrivés, comme le Niortais Luyindula pour 7 MF, l'international marocain Gharib Amzine (Mulhouse), le Parisien Beye ou Ehret, un Mulhousien de dix-huit ans. Le staff strasbourgeois doit encore régler les problèmes Dacourt et Okpara avant de voir plus loin. En ce qui concerne le Nigérian, Proisy sera ferme. « Il a manifesté son envie de partir. Liverpool lui offrait, paraît-il, 500 000 F net par mois et nous proposait 30 MF de transfert. A ce tarif, j'étais d'accord. Mais Godwin a refusé cette proposition qui multipliait pourtant ses revenus par dix ! Maintenant, je suppose qu'il veut attendre la fin de son bail pour toucher une prime à la signature. Avec moi, ça ne se passe pas comme ça ! Soit il part pour 30 MF, soit il prolonge chez nous. Autrement, je suis disposé à le laisser sur le banc. »

Proisy se voulait également sévère avec Dacourt, qu'il déclarait « intransférable ». Mais Le Roy a revu sa position, tout en se montrant ferme sur les prix. Le manager général ne discutera qu'à partir de 40 MF ! En retenant son joueur, encore sous contrat pour quatre ans, il veut aussi adresser un signe, du style : « La braderie, c'est fini ! Nous ne sommes pas venus pour paupériser l'équipe. » De plus, Le Roy ne veut pas tomber dans le jeu d'ombres, qu'il distingue très bien, entre Bordeaux et l'OM au sujet de Luccin, dont Dacourt pourrait être le successeur en Gironde. Est-ce par hasard que le dirigeant strasbourgeois vient de se voir proposer le Marseillais Makelele ?

ANDERSSON À LA PLACE DE DOGON ?

« Entre Luccin et Dacourt, il n'y a pas photo à mes yeux, serine le nouveau manager strasbourgeois. C'est pourquoi les Girondins devront mettre le prix. Selon le règlement de ces cas, nous aurons quatre à cinq recrues, parmi lesquelles il y aura peut-être des retours. » Comme celui de David Zitelli, par exemple, qui a connu six mois difficiles à Karlsruhe entre une blessure et une relégation en D 2. Le Roy se déclare également intéressé par le défenseur suédois de Mönchengladbach, Patrick Andersson, qui pourrait remplacer Dogon, en route pour Rennes.

En gros, Strasbourg doit remplacer les partants : Nouma (Lens), Raschke (Sochaux), Rott (Toulouse) et Baticle (Auxerre). Concernant ce dernier, Proisy apporte une précision à ceux qui lui reprochent d'avoir tenu un double langage. « C'est vrai que je voulais garder Gérald, avoue-t-il. Mais nous n'avons pas pu nous aligner sur les propositions auxerroises. Avec la prime à la signature qu'il a touchée, cela aurait représenté une augmentation de salaire de 300 % ! Moi, je ne lui proposais que 66 %. Je suis prêt à bien payer, à faire des efforts sur des joueurs qui en valent la peine, mais en aucun cas à surpayer sous prétexte qu'on aurait de l'argent. Avec Claude, on veut les bons joueurs au bon prix. L'équipe a déjà de la gueule. Nous ne sommes pas pressés. »

F. V.

Le duo Mankowski-Le Roy est aux affaires. Mais les arrivées tardent.

David Zitelli est annoncé. Après une expérience plutôt moyenne en Allemagne.

Photo Alain de MARTIGNAC

DIVISION 1 TRANSFERTS

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : Roux	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Baticle (Strasbourg).**	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp), Guivarc'h (Newcastle), Lepaul (p. Saint-Etienne), Périatambée (p. Troyes), Compan (p. Châteauroux),** Rabarivony (Oviedo), Charbonnier (Glasgow Rangers, Sheffield Wednesday).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 11 juillet contre le Servette de Genève ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA Entr. : Kasperczak	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Independiente), Valery (Blackburn),** Coly (Châteauroux).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn), Piveteau, Kozniku (Croatia Zagreb),** Gohel (Bolton), Etamé, L. Soumah.	Intertoto : 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX Entr. : Baup	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.), Lendvaï (r.p. Lugano).** Dacourt (Strasbourg).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp), Luccin (Marseille), Blondeau (Marseille), Lendvaï (p. Ferencvaros),** Ricardinho (Corinthians Sao Paulo), Zanotti (Toulouse, p. Nancy), Gralak (Istanbulspor).	Du 3 au 11 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; matches amicaux : le 11-7 contre Lens, à Lormont ; le 15-7 contre Obilic, à Libourne ; le 18-7 contre Zegmund, à La Teste ; tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet avec des matches contre la sélection du Kazakhstan, Nottingham Forest et Vitesse Arnhem ; 1-8 contre Toulouse, à Marmande
LE HAVRE Entr. : Troch	**Weber (Châteauroux), Nalis (Guingamp).**	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.**	Matches amicaux (juillet) : le 14 contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS Entr. : Leclercq	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko.(Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (Châteauroux), Nouma (Strasbourg),** Moreira (Guingamp).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka),** Foé (Manchester United).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, à Lormont ; le 18 juillet contre Lokeren, à Boulogne-sur-Mer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, à Montauban ; le 24 juillet contre Dynamo Tbilissi au Touquet ; le 27 juillet, à Vervins contre Liège. Trophée des champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain à Tours.
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz), Triki (Lausanne), Bedrossian (Rennes).**	**Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz).**	Stages du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec.
LYON Entr. : Bernard Lacombe	**Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes), Braizat (Cannes).**	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux), Bellisi (p. Caen),** Anselmini (Guingamp), S. Roche, Nadon, Patouillard, Charpennet (p. Red Star), Courtois (p. Ajaccio AC).	Matches amicaux : le 11/7 contre adversaire à déterminer à Thisy ; le 19/7 contre Nîmes à Feurs ; le 22/7 contre Zagreb ; le 25/7 contre l'OM à Montélimar ; le 31/7 contre l'Athletic Bilbao à Gerland.
MARSEILLE Entr. : Courbis	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.), Luccin (Bordeaux), Blondeau (Bordeaux).**	**Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock), Baldé (p. Cannes),** Makelele, Bertin (Cagliari, Metz), S. Blanc, Fischer, Belmadi, Moses, Echouafni, Libbra (Lugano, p. Cannes), Malusci, Jambay (Celta Vigo).	Stages à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Toulouse à Toulouse ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Boulila (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient),** Bertin (OM), Muller (Servette Genève).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen),** Kachloul Rondelaere (Lille), Histilloles (Laval), Pujade.	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. Matches amicaux : le 14/7 contre Cuiseaux-Louhans ; le 18/7 contre Lille ; le 21/7 contre Hearts of Midlothian à Serémange (57) ; le 25/7 contre Mouscron en Belgique ; le 28/7 contre Bochum ou Fribourg à Sarreguemines ; le 1/8 contre Rennes à Dinard.
MONACO Entr. : Tigana	**Lamouchi (Auxerre),** Gava (PSG), E. et M. Mpenza (Standard Liège), Valencony (Nice).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre), Lukunku (Standard Liège), Prso (p. Ajaccio AC),** Henry (Arsenal), Benarbia (Angleterre), Diao, Collins (PSG, Newcastle), Spehar (Porto, Standard Liège), Porato, Trezeguet (Roma).	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre la sélection andorrane à Font-Romeu ; le 20 contre l'UNFP à Clairefontaine ; le 24, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice ; le 28 contre Dynamo Zagreb à Monaco.
MONTPELLIER Entr. : Gasset	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (OM), Petit (r.p. Caen).**	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence), Javary (E. Barcelone), V. Petit (Ajaccio AC),** Deplace, Dzodic.	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Valence à Montélimar ; le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 juillet, contre le sultanat d'Oman ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY Entr. : Bölöni	**Fatahine (CRB Alger), Ferreira (Guarani),** Sawu (Lucerne), Armentano (Velez Sarsfield), Zanotti (p. Bordeaux).	**Schemmel (Metz), Capiaux (Laval), Correa.**	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux : le 10-7 contre Kilmarnock à Munster, le 15-7 contre Amiens à Gérardmer ; le 18-7 contre l'UNPF ; le 22-7 contre Hajduk Kula à Jarville ; le 25-7 contre Strasbourg, à Reding.
NANTES Entr. : Denoueix	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre), Bjekovic (r. p. Châteauroux),** Fabbri (Boca Juniors), Frechaut (Setubal).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange, Andréani (p. Nice), Bjekovic (Partizan Belgrade),** Mazzoni.	Stage à Seefeld en Autriche du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre FC Tiroi ; le 18 juillet contre Lorient à Concarneau ; le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan ; le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er août contre Raja Casablanca à La Baule.
PARIS-SG Entr. : Giresse	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre), Casagrande (p. FC Séville),** Collins (Monaco), Paulo Sousa (Inter Milan), Milanese (Inter Milan).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.), Revault (Rennes), Fernandez (Sochaux), Guérin,** Fournier (Servette Genève), Martel, Murati, Llacer, Gava (Monaco), Simone (Milan AC, Parme, Atletico Madrid), Domi (Inter Milan).	Stages à Aix-les-Bains du 2 au 12 juillet. Matches amicaux : le 18-7 contre Lech Poznan à la porte de Montreuil ; le 22-7 contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, Paris ; le 25-7 contre l'Athletic Bilbao, au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle (91) ; Trophée des champions le 30-7 à Tours contre Lens.
RENNES Entr. : Le Guen	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG), Sommeil (Caen), Merdy (r. p. Valence),** Rouxel (Guingamp), Dogon (Strasbourg).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux), Darcheville (p. Nottingham Forest), Bedrossian (Lorient), Merdy (Wasquehal), Lambert (Valence), Di Costanzo (Hapoël Jérusalem),** Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Maroselli (Ajaccio AC).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, contre l'UNFP à Sarzeau ; le 1er août, contre Metz à Dinard.
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), Fernandez (PSG).**	**Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie.	Stage à Vittel du 26 au 30 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Neufchâteau ; le 17 juillet contre Mayence ; le 19 juillet contre Hajduk Kula à Héricourt ; le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel ; le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort ; 1er et 2 août, tournoi à Portsmouth (Angleterre).
STRASBOURG Entr. : Mankowski	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG), Amzine (Mulhouse), Luyindula (Niort), Ehret (Mulhouse),** P. Andersson (Mönchengladbach), Andreas Andersson (Newcastle), Zitelli (Karlsruhe).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre), Rabbah (Charleroi), Nouma (Lens), Raschke (Sochaux),** Dacourt (Bordeaux, Newcastle), Okpara (Liverpool), Dogon (Rennes).	Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Reipertswiller ; le 15 contre Dublica à Schwindratzheim ; le 18 contre UNFP à Saverne ; le 22 contre Sélection régionale à Sarre-Union ; le 25 contre Nancy à Reding ; le 1er août contre Charleroi à Haguenau.
TOULOUSE Entr. : Guy Lacombe *En gras : les transferts officialisés.*	**Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers),** Zanotti (Bordeaux).	**Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio), Tchimbakala, Taborda (Lugano), Cuesta, La Placa (r.p. Sion).**	Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 25 juillet, contre Montpellier à Revel : le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

● Ferdinand **Coly** a refusé de partir en stage à Rodez avec La Berrichone de Châteauroux. Le stoppeur fait toujours le forcing pour obtenir de ses dirigeants qu'ils le cèdent à Bastia, qui a officiellement proposé en échange 10 MF plus le prêt de Jestrovic.

● Après cinq saisons à Châteauroux, Jason **Mayélé** souhaiterait changer d'air. Cagliari proposerait 10 MF pour l'attaquant zaïrois. « J'ai dit à Joël Bats qu'il ne compte pas sur moi. J'aimerais qu'on respecte ma détermination. Sinon, je ferai tout pour qu'on me haïsse et Dieu sait que je n'ai pas envie d'en arriver là ! »

Photo Daniel BAROU

Valéry revient au pays

Sébastien Perez parti à Blackburn, le défenseur latéral bastiais sera remplacé par Patrick Valéry, qui portait jusqu'à présent les couleurs de ce club anglais. Après un exil d'un an aux Rovers, « l'ex-futur » Bastiais est donc de retour au Sporting où il a paraphé un contrat de trois ans. Le montant de la transaction n'a pas été précisée, mais elle rentrerait dans le cadre du transfert de Perez.

● Le défenseur central britannique, Mark **Blake,** a signé un contrat de deux ans avec Cannes. Agé de 30 ans, Blake, laissé libre par Fulham (D 2 anglaise), était à l'essai depuis quelques jours dans le groupe cannois.

● En stage à Munster depuis jeudi dernier, Nancy a emmené à l'essai un attaquant argentin, Mariano **Armentano**. Ce joueur, âgé de 24 ans, arrive de Velez Sarsfield et a déjà évolué en Europe, au Bâle FC. Si ce test s'avère concluant, les dirigeants lorrains lui proposeraient un contrat d'un an.

● Meilleur buteur de Wasquehal avec quinze réalisations la saison dernière, William **Loko** quitte le Nord. Le frère de Patrice rejoint Caen pour trois ans.

● Milos **Glonek** est de retour à Caen. Après être reparti pour une saison chez lui, au Slovan Bratislava, l'international slovaque revient au Stade Malherbe pour trois ans.

● Un moment sur la piste de Fouret, finalement prêté à Châteauroux par l'OL, Caen a obtenu un geste de la part de Lyon. Le Stade Malherbe a négocié le prêt pour une saison du jeune défenseur Olivier **Bellisi**.

Vincent Fernandez clôt le recrutement sochalien

Finalement, Charles Biétry, un moment irrité par les propos de son gardien, n'aura pas entamé de bras de fer avec Vincent Fernandez. Dès l'arrivée de Casagrande au PSG, le vainqueur des Coupes de la Ligue et de France 1998 a obtenu son bon de sortie pour Sochaux. L'ex-international Espoirs, âgé de vingt-trois ans, a signé pour quatre ans et pour une indemnité de transfert avoisinant les 5 MF. « Les trois parties ont trouvé leur compte et je suis soulagé d'être là, a déclaré le néo-Sochalien. Maintenant, je veux prouver que je suis capable d'évoluer en D 1 comme titulaire à part entière. » Avec cette sixième recrue, le promu franc-comtois a terminé son recrutement et aura dépensé environ 12 MF sur le marché avec les arrivées successives de Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg) et Lang (Sporting Portugal).

● Dianbobo **Balde**, défenseur central de l'OM, a été prêté gratuitement pour un an à Cannes. Agé de 23 ans et formé à Marseille, il avait déjà fait l'objet d'un prêt, à Mulhouse, en 1997-98.

● Stéphane Le Garrec parti à Lorient comme doublure de Hugues, Laval a trouvé un nouveau remplaçant à Christophe Gardié, le titulaire dans le but tango. Il s'agit de Christian **Potel**, qui jouait auparavant à Noisy-le-Sec (National).

Charbonnier loin d'Auxerre ?

Il y a deux mois, malgré les déclarations de l'international s'appuyant sur ses « quinze années d'ancienneté », Guy Roux n'envisageait aucunement le transfert de Lionel Charbonnier. Mais il faut croire que l'abondance de gardiens sous contrat — Cool, Le Crom et Bouchard, en sus de Charbonnier — a fait cogiter les dirigeants bourguignons. Le président Hamel a, en effet, précisé cette semaine qu'il ne « s'opposerait pas à un départ à partir du moment où l'intéressé a exprimé son désir de quitter Auxerre ». Mais si Charbonnier avoue des contacts avancés avec les Glasgow Rangers et Sheffield Wednesday, le président de l'AJA affirme toujours « n'avoir reçu aucune offre ».

● Le défenseur Ludovic **Jeannel** a signé son premier contrat pro avec Cannes. Formé au club, Jeannel, 21 ans, avait déjà fait quelques apparitions en D 1 la saison passée.

● L'attaquant du FC Nantes, David **Andréani**, 22 ans, a été prêté à l'OGC Nice (D 2).

● Encore sous contrat pour un an avec le Stade Rennais, Loïc **Lambert** a trouvé un accord à l'amiable avec le club breton pour rejoindre Valence. Ce milieu de terrain, riche d'une expérience de 316 matches en D 1, a signé pour deux ans dans la Drôme.

PRÉCISION

Suite à notre article du 7 juillet, Jeannot Werth, agent FIFA représentant Eric Sikora, nous a adressé le communiqué suivant. « Je n'ai en aucun cas empêché la venue d'Eric Sikora à Liverpool. Pour des raisons que j'ignore, MM. Tirloit et Sikora ne se sont pas rendus à Liverpool pour signer le contrat ; le club de Liverpool a confirmé qu'il les a attendus en vain. En conséquence, je n'ai aucune responsabilité dans la non-venue de M. Sikora à Liverpool, qui est seule imputable aux agissements de M. Tirloit. »

● Le défenseur troyen Yannick **Lalisse** est déjà indisponible pour quatre mois. Ressentant une gêne dans les genoux dès la reprise de l'entraînement, il a passé des examens qui ont révélé des problèmes au niveau des cartilages. Opéré aussitôt, Yannick Lalisse ne devrait donc pas effectuer son retour sur les terrains avant la trêve hivernale.

● Désiré **Pieratambee** est de retour à Troyes. Sous contrat avec Auxerre, il avait été prêté la saison passée au club aubois, mais son séjour avait été gâché par plusieurs blessures consécutives. Guy Roux vient donc de décider de poursuivre l'expérience en mettant son milieu de terrain à la disposition de son voisin champenois pour une saison supplémentaire.

● Doucement mais sûrement, l'AC Ajaccio se renforce pour découvrir la D 2. Le promu corse vient de s'attacher les services de l'attaquant montpelliérain Vincent **Petit**, prêté à Caen la saison dernière, où il a marqué dix buts, et du défenseur lillois, Sacha **Opinel**.

● Prêté la saison passée à Valence après une même expérience à Troyes, il y a deux ans, le Rennais David **Merdy** quitte définitivement la Bretagne. L'attaquant a signé à Wasquehal.

● Muet sur le marché des transferts jusqu'à présent, **Wasquehal** se réveille. Coup sur coup, le club nordiste vient de s'attacher les services de Bizasène (Beauvais), Abed (Lille) et Dailly (Gueugnon).

Pouget suspendu six mois

Cyrille Pouget, sous le coup d'un contrôle antidopage positif à la nandrolone, a été suspendu lundi pour dix-huit mois, dont six mois ferme, par la commission de dopage de la Fédération française. C'est une lettre à l'entête de la FFF, datée du 2 juillet, qui a prévenu le club normand de la sanction prise à l'encontre de son avant-centre. L'international, en stage à La Baule avec ses nouveaux coéquipiers, et son avocat, actuellement à l'étranger, n'étaient pas présents lors de la réunion de la commission de dopage de la Fédération. Des traces de nandrolone avaient été trouvées dans les urines de Pouget lors d'un contrôle effectué le 12 septembre 1997, à l'issue de la rencontre Bordeaux-Le Havre.

PSG PROPOSE 72 MF POUR OKOCHA. Toujours en quête d'une star pour pallier le départ de Marco Simone, le PSG a proposé 72 MF au club turc de Fenerbahçe pour engager son talentueux meneur de jeu nigérian Augustine Okocha. Ce dernier aurait été reçu par Charles Biétry dans les locaux de Canal + la semaine dernière. Seul problème, son salaire annuel est à hauteur de 9 MF...

● L'**OM** et le conseil général des Bouches-du-Rhône viennent de signer une convention de 15 MF pour cette saison.

● Le milieu de terrain de Rennes Marco **Di Costanzo** quitte la France pour Israël. Il a signé en faveur de l'Hapoël Jérusalem.

● Convoité par le club suisse de Lugano, le Marseillais **Marc Libbra**, prêté à Guingamp la saison dernière, Libbra pourrait finalement rester en France. Lorient était sur sa piste, mais il semble finalement qu'il soit désormais plus proche de Cannes, où pourrait le suivre le milieu de l'OM, **Belmadi**.

UNE-DEUX

Luccin : « J'ai tant rêvé du Vélodrome ! »

Si sa signature n'est pas encore apposée en bas du contrat, ce qui devrait intervenir d'ici à la fin de semaine, l'international Espoirs est marseillais dans les faits. Avec son coéquipier bordelais, Patrick Blondeau, Peter est parti en stage avec l'OM, à Hendaye. Le duo devrait coûter environ 50 MF au club phocéen.

« Peter, ça y est, vous êtes enfin marseillais.

Je n'ai pas encore signé personnellement, mais c'est comme si. Ce qui m'importait, c'était que les deux clubs trouvent un accord. Ils l'ont fait. Je n'ai même pas discuté de la durée de mon contrat *(NDLR : il serait de sept ans)* et ne sais même pas combien a coûté mon transfert. D'ailleurs, je m'en fiche ! L'essentiel est que je porte désormais le maillot de l'OM.

Etes-vous soulagé par ce dénouement ?

Bien sûr ! Bordeaux a finalement compris que notre intérêt commun était de me lâcher. Pour moi, il était hors de question de rester là-bas, même si je sais que je dois beaucoup à ce club. Je suis content que ce feuilleton se termine. Je pense que tout le monde y trouvera son compte.

Vous emmenez Patrick Blondeau dans vos bagages...

Oui. Je suis également content pour lui *(NDLR : le contrat de l'ex-Bordelais serait de trois ans)*. Mais je connais déjà pas mal de monde dans l'équipe. A Hendaye, je suis souvent avec Domoraud et Moses. Autrement, j'ai joué avec Colleter à Bordeaux, j'ai connu Lemasson à Cannes et il y a mes potes Gallas et Mouret avec qui j'ai joué chez les moins de vingt ans. Je ne suis donc pas perdu.

Et puis il y a Rolland Courbis, l'entraîneur qui vous avait fait venir à Bordeaux...

Rolland a pesé de tout son poids. Je n'ai rien d'autre à dire... sinon que je suis heureux de le retrouver comme coach.

En signant à l'OM, vous revenez à la maison...

Marseille, c'est ma ville, mes attaches, mon club ! J'ai touché mon premier ballon là-bas, dans les quartiers Nord où j'ai grandi. Avant de partir à Cannes, j'ai joué aux Caillols. Aujourd'hui, je suis vraiment heureux. J'ai tant rêvé du Vélodrome quand j'étais gosse ! Ce rêve devient enfin réalité. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

VALENCONY A MONACO ? En marge du départ probable de Stéphane Porato, si Fabien Barthez revient du Mondial en forme optimale, Bruno Valencony s'est déjà accordé avec l'AS Monaco pour devenir doublure en Principauté. **PAPA TREZEGUET NÉGOCIE.** Le père de David Trezeguet s'active sur le marché des transferts. Depuis plus d'une semaine, celui-ci négocie le départ de son international de fils avec le président de l'AS Roma, Francesco Sensi. **OVIEDO VEUT RABARIVONY.** La défense de l'AJ Auxerre se dépeuple. Après le départ de Goma et Silvestre, voire l'exil probable de Charbonnier, l'arrière gauche Franck Rabarivony, qui possède un bon de sortie de Guy Roux, est en contact avancé avec Oviedo.

NATIONAL CALENDRIER 1998-99

1re JOURNÉE
A. : 8 août 1998
R. : 21 mai 1999

Racing CF 92 — - — Louhans-C.
Fréjus — - — Istres
Valenciennes — - — Noisy-le-Sec
Thouars — - — Raon-l'Etape
Pacy/Eure — - — Angoulême
Angers — - — Saint-Priest
Mulhouse — - — St-Maur Lus.
Martigues — - — Pau
Paris FC — - — Toulon
Ajaccio GFCO — - — Créteil US

2e JOURNÉE
A. : 15 août 1998
R. : 8 janvier 1999

Toulon — - — Fréjus
Louhans-C. — - — Martigues
Noisy-le-Sec — - — Angers
Créteil US — - — Racing CF 92
Pau — - — Thouars
Angoulême — - — Ajaccio GFCO
Pacy/Eure — - — Paris FC
Saint-Priest — - — St-Maur Lus.
Istres — - — Mulhouse
Raon-l'Etape — - — Valenciennes

3e JOURNÉE
A. : 22 août 1998
R. : 16 janvier 1999

Racing CF 92 — - — Toulon
Martigues — - — Créteil US
Angers — - — Raon-l'Etape
Thouars — - — Istres
Valenciennes — - — Louhans-C.
Ajaccio GFCO — - — Pacy/Eure
Mulhouse — - — Saint-Priest
St-Maur Lus. — - — Noisy-le-Sec
Fréjus — - — Pau
Paris FC — - — Angoulême

4e JOURNÉE
A. : 29 août 1998
R. : 30 janvier 1999

Ajaccio GFCO — - — Thouars
Pau — - — Valenciennes
Noisy-le-Sec — - — Saint-Priest
Angoulême — - — Martigues
Louhans-C. — - — Fréjus
Créteil US — - — Paris FC
Istres — - — Angers
Pacy/Eure — - — Racing CF 92
Raon-l'Etape — - — St-Maur Lus.
Toulon — - — Mulhouse

5e JOURNÉE
A. : 4 septembre 1998
R. : 6 février 1999

Racing CF 92 — - — Angoulême
Martigues — - — Pacy/Eure
Angers — - — Pau
St-Maur Lus. — - — Louhans-C.
Valenciennes — - — Istres
Saint-Priest — - — Raon-l'Etape
Mulhouse — - — Noisy-le-Sec
Thouars — - — Toulon
Fréjus — - — Créteil US
Paris FC — - — Ajaccio GFCO

6e JOURNÉE
A. : 12 septembre 1998
R. : 13 février 1999

Créteil US — - — Thouars
Toulon — - — Martigues
Pau — - — St-Maur Lus.
Angoulême — - — Fréjus
Louhans-C. — - — Angers
Paris FC — - — Mulhouse
Istres — - — Saint-Priest
Pacy/Eure — - — Valenciennes
Raon-l'Etape — - — Noisy-le-Sec
Ajaccio GFCO — - — Racing CF 92

7e JOURNÉE
A. : 19 septembre 1998
R. : 27 février 1999

Racing CF 92 — - — Paris FC
Martigues — - — Ajaccio GFCO
Fréjus — - — Pacy/Eure
Saint-Priest — - — Pau
Valenciennes — - — Créteil US
Noisy-le-Sec — - — Louhans-C.
Angers — - — Toulon
Mulhouse — - — Raon-l'Etape
St-Maur Lus. — - — Istres
Thouars — - — Angoulême

8e JOURNÉE
A. : 23 septembre 1998
R. : 5 mars 1999

Ajaccio GFCO — - — Fréjus
Créteil US — - — Saint-Priest
Paris FC — - — Martigues
Louhans-C. — - — Mulhouse
Pau — - — Noisy-le-Sec
Racing CF 92 — - — Angers
Istres — - — Raon-l'Etape
Angoulême — - — Valenciennes
Pacy/Eure — - — Thouars
Toulon — - — St-Maur Lus.

Patrice Lima (Racing CF 92)

Photo Xavier WATTEL

9e JOURNÉE
A. : 26 septembre 1998
R. : 12 mars 1999

Noisy-le-Sec — - — Istres
Raon-l'Etape — - — Angoulême
Thouars — - — Louhans-C.
Valenciennes — - — Toulon
Angers — - — Créteil US
Saint-Priest — - — Ajaccio GFCO
St-Maur Lus. — - — Pacy/Eure
Fréjus — - — Paris FC
Martigues — - — Racing CF 92
Mulhouse — - — Pau

10e JOURNÉE
A. : 3 octobre 1998
R. : 20 mars 1999

Ajaccio GFCO — - — Valenciennes
Paris FC — - — Thouars
Martigues — - — Saint-Priest
Louhans-C. — - — Raon-l'Etape
Racing CF 92 — - — Fréjus
Pau — - — Istres
Pacy/Eure — - — Angers
Angoulême — - — St-Maur Lus.
Toulon — - — Noisy-le-Sec
Créteil US — - — Mulhouse

11e JOURNÉE
A. : 9 octobre 1998
R. : 26 mars 1999

St-Maur Lus. — - — Créteil US
Istres — - — Louhans-C.
Thouars — - — Racing CF 92
Raon-l'Etape — - — Pau
Valenciennes — - — Paris FC
Noisy-le-Sec — - — Pacy/Eure
Angers — - — Ajaccio GFCO
Saint-Priest — - — Toulon
Mulhouse — - — Angoulême
Fréjus — - — Martigues

12e JOURNÉE
A. : 17 octobre 1998
R. : 30 mars 1999

Créteil US — - — Raon-l'Etape
Toulon — - — Istres
Martigues — - — Mulhouse
Fréjus — - — Thouars
Louhans-C. — - — Pau
Racing CF 92 — - — Valenciennes
Ajaccio GFCO — - — St-Maur Lus.
Paris FC — - — Angers
Pacy/Eure — - — Saint-Priest
Angoulême — - — Noisy-le-Sec

13e JOURNÉE
A. : 31 octobre 1998
R. : 3 avril 1999

Saint-Priest — - — Louhans-C.
St-Maur Lus. — - — Paris FC
Raon-l'Etape — - — Ajaccio GFCO
Pau — - — Toulon
Istres — - — Pacy/Eure
Thouars — - — Martigues
Valenciennes — - — Fréjus
Noisy-le-Sec — - — Créteil US
Angers — - — Angoulême
Mulhouse — - — Racing CF 92

14e JOURNÉE
A. : 11 novembre 1998
R. : 9 avril 1999

Ajaccio GFCO — - — Noisy-le-Sec
Créteil US — - — Pau
Toulon — - — Louhans-C.
Racing CF 92 — - — St-Maur Lus.
Fréjus — - — Mulhouse
Angoulême — - — Istres
Thouars — - — Angers
Paris FC — - — Saint-Priest
Pacy/Eure — - — Raon-l'Etape
Martigues — - — Valenciennes

15e JOURNÉE
A. : 14 novembre 1998
R. : 16 avril 1999

Louhans-C. — - — Pacy/Eure
Pau — - — Angoulême
Angers — - — Fréjus
Saint-Priest — - — Racing CF 92
St-Maur Lus. — - — Martigues
Valenciennes — - — Thouars
Istres — - — Créteil US
Raon-l'Etape — - — Toulon
Noisy-le-Sec — - — Paris FC
Mulhouse — - — Ajaccio GFCO

16e JOURNÉE
A. : 21 novembre 1998
R. : 24 avril 1999

Ajaccio GFCO — - — Istres
Paris FC — - — Raon-l'Etape
Martigues — - — Angers
Fréjus — - — St-Maur Lus.
Angoulême — - — Louhans-C.
Racing CF 92 — - — Noisy-le-Sec
Créteil US — - — Toulon
Valenciennes — - — Saint-Priest
Thouars — - — Mulhouse
Pacy/Eure — - — Pau

17e JOURNÉE
A. : 2 décembre 1998
R. : 1er mai 1999

Louhans-C. — - — Créteil US
Pau — - — Ajaccio GFCO
Angers — - — Valenciennes
Saint-Priest — - — Fréjus
Toulon — - — Angoulême
Istres — - — Paris FC
Raon-l'Etape — - — Racing CF 92
Noisy-le-Sec — - — Martigues
Mulhouse — - — Pacy/Eure
St-Maur Lus. — - — Thouars

18e JOURNÉE
A. : 5 décembre 1998
R. : 7 mai 1999

Paris FC — - — Pau
Fréjus — - — Noisy-le-Sec
Racing CF 92 — - — Istres
Valenciennes — - — St-Maur Lus.
Thouars — - — Saint-Priest
Angoulême — - — Créteil US
Angers — - — Mulhouse
Pacy/Eure — - — Toulon
Martigues — - — Raon-l'Etape
Ajaccio GFCO — - — Louhans-C.

19e JOURNÉE
A. : 12 décembre 1998
R. : 14 mai 1999

Louhans-C. — - — Paris FC
Noisy-le-Sec — - — Thouars
Créteil US — - — Pacy/Eure
Toulon — - — Ajaccio GFCO
Pau — - — Racing CF 92
Istres — - — Martigues
Raon-l'Etape — - — Fréjus
Saint-Priest — - — Angoulême
Mulhouse — - — Valenciennes
St-Maur Lus. — - — Angers

CLASSEMENT FINAL

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....
19. .....
20. .....

Finlande

CHAMPIONNAT

13e journée

HJK Helsinki - Jaro Jakobstad	1-1
MyPa Anjalakoski - Haka Valkeakoski	0-0
VPS Vaasa - FC Jazz Pori	4-0
RoPS Rovaniemi - PK-35	1-1
TPS Turku - FinnPa Helsinki	1-0

Classement

1. VPS Vaasa, 26 pts ; 2. HJK Helsinki, 25 pts ; 3. Haka Valkeakoski, 24 pts ; 4. PK-35, 21 pts ; 5. MyPa Anjalakoski, RoPS Rovaniemi, 16 pts ; 7. TPS Turku, Jaro Jakobstad, 14 pts ; 9. FC Jazz Pori, 12 pts ; 10. FinnPa Helsinki, 9 pts.

Buteurs

1. Ivanov (Haka Valkeakoski), 8.
2. Uzuner (FinnPa Helsinki), 7.
3. Popovitsh (Haka Valkeakoski), Paavola (PK-35), 6.
5. Lehtinen (PK-35), 5.

Iles Féroé

CHAMPIONNAT

9e journée

NSI Runavik - B68 Toftir	4-1
KI Klakksvik - Sumba	4-1
HB Torshavn - IF Fuglafjordur	3-2
GI Gotu - TB Tvoroyri	3-0
VB Vagur - B36 Torshavn	1-1

Classement

1. HB Torshavn, 23 pts ; 2. KI Klakksvik, 18 pts ; 3. NSI Runavik, 17 pts ; 4. B36 Torshavn, 13 pts ; 5. VB Vagur, GI Gotu, 12 pts ; 7. B68 Toftir, 11 pts ; 8. Sumba, 7 pts ; 9. IF Fuglafjordur, 5 pts ; 10. TB Tvoroyri, 3 pts.

Buteurs

1. Aborg (B36 Torshavn), 8.
2. Petersen (B36 Torshavn), Morkore (HB Torshavn), Jacobsen (KI Klakksvik), 7.

Lettonie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Metalurgs Liepaja - Ranto-Miks Riga	7-0
Daugava Riga - FK Valmiera	4-2

Classement

1. Skonto Riga, 26 pts ; 2. Metalurgs Liepaja, 24 pts ; 3. FK Ventspils, 23 pts ; 4. Dinaburg Daugavpils, 22 pts ; 5. Daugava Riga, 16 pts ; 6. FK Valmiera, 15 pts ; 7. Ranto/Miks Riga, 6 pts ; 8. FK Rezekne, 5 pts.

Cologne relégué, Anton Polster s'est résigné à quitter le club. Le voilà à M'Gladbach.

Photo CHIARONI/PANORAMIC

Hidetoshi Nakata se plaignait de n'être pas prophète en son pays. Le sera-t-il en Italie ?

Photo Alain LANDRAIN

Russie

CHAMPIONNAT

Match en retard

➡ **Spartak Moscou - Baltika Kaliningrad : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 3 500. Buts : Gorlukovich (12e), I. Tsymbalar (57e, 74e).

Classement

1. Spartak Moscou, 31 pts ; 2. Zenith St-Petersbourg, 30 pts ; 3. Rostselmash Rostov, 24 pts ; 4. Rotor Volgograd, 23 pts ; 5. Lok. Moscou, 23 pts ; 6. Uralan Elista, 22 pts ; 7. Zhemchuzhina Sochi, 22 pts ; 8. Alania Vladikavkaz, 21 pts ; 9. Torpedo Moscou, 19 pts ; 10. Baltika Kaliningrad, 19 pts ; 11. Shinnik Yaroslav, 19 pts ; 12. Chernomorets Novorossiisk, 17 pts ; 13. Krylya Sovetov Samara, 17 pts ; 14. CSKA Moscou, 14 pts ; 15. Dynamo Moscou, 12 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

Ukraine

CHAMPIONNAT

1re journée

Dynamo Kiev - Carpates Lviv	0-0
Kryvbas Kryviy Rih - Zirka Kirovohrad	1-0
Metalurg Zaporizhya - CSKA Kiev	1-0
Metalurg Donetsk - Dniepropetrovsk	2-0
Tavria Simferopol - Chaktior Donetsk	2-1
SKA Mykolayiv - Niva Ternopil	0-1
Metalurg Mariupol - Metalist Kharkov	2-0
Prykarpattya - Vorskla Poltava	remis

Classement

1. Metalurg Donetsk, Metalurg Mariupol, Kryvbass Kryviy Rih, Niva Ternopil, Metalurg Zaporizhya, Tavria Simferopol, 3 pts ; 7. Dynamo Kiev, Carpates Lviv, 1 pt ; 9. Chaktior Donetsk, Zirka Kirovohrad, CSKA Kiev, SKA Mykolayiv, Dniepr Dniepropetrovsk, Metalist Kharkov, Vorskla Poltava, Prykarpattya Ivano-Frankivsk, 0 pt.

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR		2e TOUR		3e TOUR
Matches retour : 27 et 28-6-1998		Matches aller : 4 et 5-7-1998 Matches retour : 11 et 12-7-1998		Matches aller : 18 et 19-7-1998 Matches retour : 25-7-1998
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV),	4-2, 1-1	FC Mak. Skopje (MCD) - BASTIA (FRA)	1-0	
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL),	3-1, 3-1	Altay Izmir (TUR) - Diosgyöri FC (HON)	1-1	
Diosgyöri FC (HON) - St. Wanderers (MLT),	2-0, 3-0			
VB Vagur (FER) - **FC Boby Brno** (RTC),	0-2, 1-3	FC Boby Brno (RTC) - Espanyol Barcelone (ESP)	5-3	Vainqueur 2e tour - AUXERRE (FRA)
FC Mogilev (BLR) - **Debreceni VSC** (HON),	2-4, 0-6	SK Hrad. Kràlové (RTC)-Debreceni VSC (HON)	0-0	Vainqueur 2e tour - Hansa Rostock (ALL)
CS Hobscheid (LUX) - **SK Hrad. Kràlové** (RTC),	0-0, 1-2			
FC Rim. Sobota (SVQ) - Omagh Town FC (ILN),	1-0, 2-2	Sampdoria Gênes (ITA) - FC Rim. Sobota (SVQ)	2-0	Vainqueur 2e tour - Harelbeke (BEL)
Ethnikos Achna FC (CHY) - **Örgryte IS** (SUE),	2-1, 0-4	Örgryte IS (SUE) - Ruch Chorzow (POL)	2-1	Vainqueur 2e tour - Estrella Amadora (POR)
Austria Vienne (AUT) - **Ruch Chorzow** (POL),	0-1, 2-2			
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI),	0-1, 3-2	TPS Turku (FIN) - FC Chinik Iaroslavl (RUS)	0-2	Vainqueur 2e tour - Valence FC (ESP)
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - **Lyngby FC** (DAN),	1-4, 1-0	Samsunspor (TUR) - Lyngby FC (DAN)	3-0	Vainqueur 2e tour - Crystal Palace (ANG)
Ithr. Olafsfj. (ISL) - **FC Vorskla Poltava** (UKR),	1-0, 0-3	Akad. Boldklub (DAN) - FC Vorskla Poltava (UKR)	2-2	Vainqueur 2e tour - Fortuna Sittard (HOL)
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoël Haifa (ISR),	3-1, 2-1	Heraklès FC (GRE) - FC Nat. Bucarest (ROU)	3-1	Vainqueur 2e tour - Bologne (ITA)
FC Kutaisi (GEO) - FC Er.-Homenmen (ARM),	6-0, 1-1	FC Lommel (BEL) - FC Torp. Kutaisi (GEO)	0-1	
FK Inkaras (LIT) - FC Fekhlesi (AZE),	1-0, 0-1 (5 t.a.b. à 4)	Werder Brême (ALL) - FK Inkaras Kaunas (LIT)	4-1	
Ebbw Vale AFC (GAL) - **Kongsvinger IL** (NOR),	1-6, 0-3	FC Twente (HOL) - Kongsvinger IL (NOR)	2-0	
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST),	3-2, 6-1	Salzbourg (AUT) - FC St-Gall (SUI)	3-1	
Stabaek IF (NOR) - **Vojvodina Novi Sad** (YOU),	1-2, 2-3	Vojvodina Novi Sad (YOU) - Örebro SK (SUE)	2-0	
FC Dinabourg (LET) - **FK Ozeta Dukla** (SVQ),	1-1, 1-4	FK Ozeta Dukla (SVQ)-Balt. Kaliningrad (RUS)	0-1	
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Spart. Varna (BUL),	4-0, 1-1			

En gras : clubs qualifiés pour le deuxième tour

Romario marque de nouveau

BRÉSIL. Finalement, Romario aurait très bien pu aider la Seleçao à défendre son titre de championne du monde... Pour son premier match, amical, depuis qu'il a été évincé des 22 pour le Mondial, le héros de la World Cup 94 a, en effet, marqué. Il a inscrit, dans la nuit de dimanche à lundi, l'unique but de la victoire (1-0) de Flamengo sur l'Inter, à Porto Alegre. Romario est apparu en excellente condition et ne se ressent plus du tout de la blessure qui lui a coûté sa participation au Mondial. Mais Romario n'exclut pas d'être à la prochaine Coupe du monde. « J'ai trente-deux ans, et ma carrière est loin d'être terminée, a-t-il déclaré. Je compte bien revenir le plus vite possible en équipe nationale. » Nul doute que si la Seleçao perd dimanche, les commentaires de Romario sur TV Globo – qui l'a engagé comme consultant – n'en seront que plus acerbes.

Correspondance ALAIN FONTAN

Arsenal reprend sans Platt

ANGLETERRE. Si le Français Nicolas Anelka (19 ans) a bien repris l'entraînement cette semaine avec Arsenal, où son contrat devrait être revu à la hausse, David Platt (32 ans), l'ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, a décidé de raccrocher. « J'avais encore une année de contrat et je souhaitais participer à la Ligue des champions, a expliqué Platt, mais je préfère partir sur un succès, et je pense que c'est le moment, à trente-deux ans, de se lancer dans la carrière d'entraîneur. Arsène Wenger l'a bien compris et m'a dit que je prenais une bonne décision. » Souvent remplaçant ces derniers temps chez les Gunners, Platt n'avait en réalité que peu de chances de jouer un rôle actif cette saison à Arsenal, où il est revenu en 1995 après quatre saisons en Italie (Bari puis Juventus Turin et Sampdoria Gênes). Auteur de 27 buts en 62 sélections, il n'était plus réapparu en équipe d'Angleterre depuis l'Euro 96.

R. G.

Nakata vers Pérouse

JAPON. Annoncé à l'Espanyol de Barcelone, convoité par Aston Villa et le PSV Eindhoven, Hidetoshi Nakata (21 ans), le meneur de jeu de la sélection nippone, va poursuivre sa carrière dans le Calcio. Il doit s'engager lundi pour cinq ans avec Pérouse, club promu en Serie A cette saison à l'issue d'une victoire sur Torino en barrages. « Nous n'avons encore rien signé, a précisé Alessandro Gaucci, le patron du club italien, après la visite de Nakata lundi à Pérouse, mais nous avons son accord verbal, et, dans l'esprit japonais, cela a encore plus de valeur qu'un bout de papier. La signature n'aura lieu que lundi, car il tenait à ce qu'elle se passe au Japon. » Bellmare Hiratsuka, le club actuel de Nakata, touchera un indemnité de transfert de 20 MF. Le surdoué Nippon, qui se plaint souvent de ne pas être compris par ses compatriotes, va pouvoir montrer, au contact du football italien, quelle est sa valeur véritable. Il devra être plus convaincant que Kazu Miura, son illustre aîné, qui a passé une saison (1994-95) sur le banc des remplaçants à Genoa...

Correspondance SHÛICHI TAMURA

Rosenborg à la peine

NORVÈGE. Malgré le retour des quatre internationaux présents au Mondial (Heggem, Hoftun, Strand et « Mini » Jakobsen), Rosenborg n'est plus aussi souverain qu'auparavant. Le club de Trondheim, qui reste sur six titres consécutifs, est malmené (et devancé de 4 points) en Championnat par l'équipe de Molde. Rosenborg, qui a pourtant obtenu le report de son match de la journée de reprise pour cause de Coupe du monde (la Fédération n'avait pas prévu dans son calendrier que l'équipe nationale puisse se qualifier pour un huitième de finale !), doit absolument se ressaisir s'il veut conserver son bien. Dans cette optique, il vient d'engager Bent Inge Johnsen (26 ans), acheté 5 millions de couronnes (environ 5 MF), une somme considérable pour un défenseur norvégien. Mais le problème est ailleurs : depuis que l'exigeant Nils Arne Eggen, l'entraîneur des précédents succès, a décidé de prendre une année sabbatique, les joueurs ne semblent plus aussi motivés, et Trond Sollied, l'ancien adjoint devenu patron, n'a pas le même charisme.

Correspondance OEYVIND STEEN JENSEN

Polster quitte Cologne

ALLEMAGNE. N'ayant pu empêcher la relégation du FC Cologne en Deuxième Division, Anton « Toni » Polster s'est résigné à quitter un club et une ville où il souhaitait pourtant demeurer. Un moment tenté d'arrêter sa carrière, le capitaine de l'équipe d'Autriche a finalement décidé, à trente-quatre ans, de se lancer dans une nouvelle aventure, à Mönchengladbach. Une décision étonnante, car, si le Borussia est toujours en Bundesliga, c'est en partie en raison de la relégation de Cologne... Transféré pour 2 millions de marks (6,6 MF), le buteur autrichien compte bien épargner au Borussia les affres d'une saison toujours à la limite de la zone rouge. Mönchengladbach est le huitième club de la carrière de Polster après l'Austria Vienne (deux fois), Simmering, Torino, le FC Séville, Logrones, Rayo Vallecano et Cologne.

Correspondance DELIA FISHER

Metz peut voir venir

PRÉLIMINAIRES. *Contrairement à Paris-SG l'an dernier, qui avait dû affronter le Steaua Bucarest, le FC Metz ne devrait pas éprouver trop de difficulté pour accéder aux poules de la Ligue des champions. Le club lorrain affrontera soit les Finlandais d'Helsinki JK, soit les Arméniens du FC Erevan au deuxième tour de qualification, les 12 et 26 août.*

A moins d'aligner un joueur suspendu ou d'égarer un fax de l'UEFA derrière une armoire, le FC Metz devrait accéder sans encombre aux poules aux œufs d'or de la Ligue des champions 1998-99. Quel que soit le résultat du premier tour préliminaire, son adversaire au deuxième tour, les 12 et 26 août, ne sera pas un obstacle insurmontable. Ni les Finlandais d'Helsinki JK, ni les Arméniens du FC Erevan ne paraissent en mesure d'inquiéter un club lorrain dont l'effectif reste très compétitif malgré le départ de Pires, Blanchard et Song.

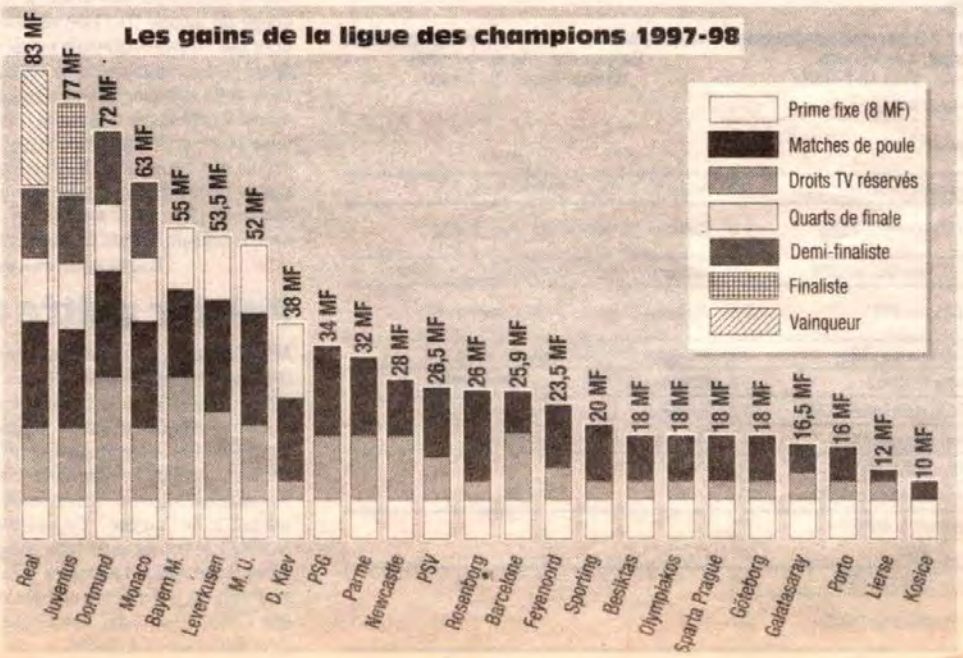
Pour Metz, ce tirage est d'autant plus favorable que le match retour aura lieu au stade Saint-Symphorien, garantissant une séance de rattrapage dans de bonnes conditions aux hommes de Joël Müller en cas de mauvaise surprise à l'aller, à Helsinki ou à Erevan. Mais quel que soit le lauréat du premier tour préliminaire, on voit mal l'équipe lorraine laisser filer cette chance historique de participer à la C 1. Même s'il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'il soit finlandais ou arménien, avant de l'avoir accroché à son tableau de chasse, Carlo Molinari, le président messin, peut déjà envisager de revoir son budget à la hausse... Le sort a, en effet, épargné au dauphin de Lens une double confronta-

Photo Alain LANDRAIN

Ça devrait passer pour Gaillot et les Messins. L'obstacle sera a priori facile avant la Ligue des champions.

LE CALENDRIER 1998-99

Préliminaires aller
C 3 mardi 11 août
C 1 mercredi 12 août
C 2 jeudi 13 août
Préliminaires retour
C 3 mardi 25 août
C 1 mercredi 26 août
C 2 jeudi 27 août
Premier tour aller
C 3 mardi 15 septembre
C 1 mercredi 16 septembre
C 2 jeudi 17 septembre
Premier tour retour
C 3 mardi 29 septembre
C 1 mercredi 30 septembre
C 2 jeudi 1er octobre
Deuxième tour aller
C 3 mardi 20 octobre
C 1 mercredi 21 octobre
C 2 jeudi 22 octobre
Deuxième tour retour
C 3 mardi 3 novembre
C 1 mercredi 4 novembre
C 2 jeudi 5 novembre
Troisième tour aller
C 3 mardi 24 novembre
C 1 mercredi 25 novembre
Troisième tour retour
C 3 mardi 8 décembre
C 1 mercredi 9 décembre
Quarts de finale aller
C 3 mardi 2 mars
C 1 mercredi 3 mars
C 2 jeudi 4 mars
Quarts de finale retour
C 3 mardi 16 mars
C 1 mercredi 17 mars
C 2 jeudi 18 mars
Demi-finales aller
C 3 mardi 6 avril
C 1 mercredi 7 avril
C 2 jeudi 8 avril
Demi-finales retour
C 3 mardi 20 avril
C 1 mercredi 21 avril
C 2 jeudi 22 avril
Finales
C 3 mercredi 12 mai
C 2 mercredi 19 mai
C 1 mercredi 26 mai



63 MF pour Monaco, 34 MF pour PSG

Que peut rapporter à Lens et Metz une participation à la Ligue des champions ? Pour se faire une idée, il suffit de se pencher sur les comptes de l'édition 1997-98. Monaco a touché 63 millions, qui se décomposent ainsi : 8 MF de prime fixe pour l'accession aux poules, 18 MF pour quatre victoires et un nul en matches de poule (une victoire rapporte 4 MF et un nul 2 MF), 12 MF du pool TV, (une partie des droits payés par une chaîne de télévision d'un pays est reversée au club représentant ce pays), 12 MF pour sa participation aux quarts de finale et 13 MF pour sa participation aux demi-finales. Eliminé avant les quarts de finale, Paris-SG a touché 34 millions de francs : 8 MF de prime fixe, 16 MF pour quatre victoires et... deux défaites (qui ne rapportent rien) et 10 MF du pool TV. L'UEFA a versé au total 836 MF aux 24 clubs engagés dans les poules de la Ligue des champions et « réservé » 136 MF aux fédérations. Un montant spécial de 600 000 F a par ailleurs été débloqué pour aider les clubs champions éliminés de la C 1. La récolte est donc loin d'être assurée pour Lens et Metz. Si une vingtaine de millions de francs leur sont d'ores et déjà garantis par la prime d'accession aux poules (si Metz passe le deuxième tour préliminaire) et la quote-part du pool TV, il vaut mieux, pour garnir son bas de laine, marquer des points lors des matches de poule (24 MF maximum) et, évidemment, aller le plus loin possible dans l'épreuve puisque la victoire finale rapporte 20 MF à elle seule.

X. B.

tion à l'issue beaucoup plus incertaine avec, par exemple, le Dynamo Kiev, le Celtic Glasgow, le FC Bruges, le Grasshopper Zurich, le FC Kosice (présent dans la poule de la Juventus l'an dernier) ou... Steaua Bucarest.

Ce deuxième tour préliminaire vaudra donc d'abord par le dépaysement qu'il proposera, surtout si les Messins doivent se rendre en Arménie. Actuellement quatrième d'un Championnat qu'il a remporté l'an dernier pour la première fois de sa courte histoire, le FC Erevan est un club étonnant. Créé en 1995, il s'est singularisé en recrutant rapidement bon nombre de joueurs étrangers, notamment des Africains, qu'il a ensuite revendus avec une belle plus-value. Parmi ces étrangers de passage à Erevan, un certain Pascal Rousseau ! Ephémère gardien de l'OM (au cours de la saison 1990-91), Rousseau (35 ans), a défendu six mois durant le but du FC Erevan avant de repasser à l'Ouest cette saison pour raisons familiales.

Fort des conseils avisés d'Arméniens de la diaspora et du soutien du président de la Fédération arménienne d'alors (contraint de démissionner depuis pour mauvaise gestion), le FC Erevan a connu une progression fulgurante qui lui permet aujourd'hui de faire une première apparition en C 1. La saison dernière, sa troisième place dans le Championnat 1996-97 lui avait permis de faire un petit tour en Coupe de l'UEFA, éliminé (6-1, 2-0) par les Ukrainiens de Dniepr. S'il passe cette fois-ci l'obstacle finlandais, le FC Erevan permettrait aux Français de découvrir le football arménien avant que les Bleus ne s'y frottent en éliminatoires de l'Euro 2000.

LES GRANDS BIEN SERVIS

A l'image de Metz, les autres deuxièmes des grands Championnats (parmi lesquels l'Inter Milan, le Bayern Munich, Manchester United et Benfica) ne doivent pas trop se plaindre du tirage. Comme l'an dernier, où ils s'étaient qualifiés tous les huit pour les poules, ils apparaissent en mesure de passer l'obstacle même si la tâche de l'Athletic Bilbao de Luis Fernandez (probablement face aux Géorgiens du Dinamo Tbilissi) et de Panathinaïkos (contre Steaua) semble plus délicate que celle de Metz. En réalité, les rencontres les plus disputées auront lieu, au deuxième tour préliminaire, entre les champions des pays « moyens » et les qualifiés du premier préliminaire.

On devrait avoir ainsi quelques chocs passionnants comme Bruges-Rosenborg, Grasshopper-Galatasaray, Dynamo Kiev-Sparta Prague et Celtic Glasgow-Croatia Zagreb. Rappelons que les battus (du deuxième tour préliminaire) ne perdront pas tout puisqu'ils seront reversés en Coupe de l'UEFA. Pour les champions (des petits pays) éliminés au premier tour préliminaire, la saison européenne s'arrêtera le 29 juillet.

En Coupe de l'UEFA, où les clubs français ne rentreront qu'au premier tour (en septembre), le premier tour préliminaire verra l'entrée en lice dès le 22 juillet des Glasgow Rangers, d'Anderlecht, de l'Etoile Rouge Belgrade, de Göteborg et de Malmö, mais tous devraient se retrouver au tour suivant dont le tirage est prévu le 31 juillet. Quant à la Coupe des Coupes, elle n'offre qu'un seul tour préliminaire (en août), dont le tableau ne présente aucune véritable affiche.

XAVIER BARRET

L'Athletic Bilbao de Joseba Etxeberria – et Luis Fernandez – pourrait se frotter au Dinamo Tbilissi.

Photo Marc FRANCOTTE

LE RÈGLEMENT

Ligue des champions. Les vainqueurs du premier tour préliminaire sont qualifiés pour le deuxième ; les battus sont éliminés. Les gagnants du deuxième tour préliminaire rejoignent en poules le champion d'Europe (Real Madrid) et les champions des sept premiers pays au classement UEFA (Juventus Turin, Barcelone, Kaiserslautern, Lens, Ajax Amsterdam, Arsenal et Porto) ; les battus sont reversés en Coupe de l'UEFA. Les 24 équipes ainsi qualifiées pour les poules seront réparties par tirage au sort en six groupes de quatre ; elles se rencontrent par matches aller-retour, soit six matches par équipe, et sont classées selon le barème suivant : trois points pour une victoire, un pour un nul, zéro pour une défaite. Le premier de chaque groupe et les deux meilleurs deuxièmes participeront aux quarts de finale, par matches aller-retour, au printemps. Les vainqueurs des demi-finales (aller-retour) se retrouveront en finale, sur un match.

Coupe des Coupes et Coupe de l'UEFA. Par matches aller-retour depuis les tours préliminaires (il n'y en a qu'un en C 2) jusqu'aux demi-finales. La finale de chaque compétition se joue sur une seule rencontre. Tirage au sort entre chaque tour.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Tour préliminaire (aller jeudi 13 août ; retour jeudi 27 août)

Rudar Velenje (SLO) - Constructorul Chisinau (MOL)
FC Vaduz (LIE) - Helsingborg (SUE)
Lausanne-Sports (SUI) - Tsement (ARM)
Cork City (IRL) - CSKA Kiev (UKR)
Ekranas Panevezys (LIT) - Apollon Limassol (CHY)
Apolonia Fier (ALB) - RC Genk (BEL)
Bangor (GAL) - Haka Valkeakoska (FIN)
Levski Sofia (BUL) - Lokomotiv 96 Vitebsk (BLR)
Metalourg Liepaja (LET) - IB Keflavijk (ISL)
CS Grevenmacher (LUX) - Rapid Bucarest (ROU)
FC Lantana Tallinn (EST) - Heart of Midlothian (ECO)
Amica Wronki (POL) - Hibernians La Valette (MLT)
Götu Itrottarfelag (FER)- MTK Budapest (HON)
Glentoran (IDN) - Maccabi Haïfa (ISR)
Vardar Skopje (MCD) - Spartak Trnava (SLQ)
Karabakh Agdam (AZE) - FC Copenhague (DAN)
Partizan Belgrade (YOU) - Dinamo Batoum (GEO)

COUPE DE L'UEFA

Premier tour préliminaire
(aller mercredi 22 juillet ; retour mercredi 29 juillet)

FC Arges-Dacia Pitesti (ROU) - Dinamo Bakou (AZE)
Belchina Bobruisk (BLR) - CSKA Sofia (BUL)
Omonia Nicosie (CHY) - Linfield (IDN)
Birkirkara FC (MLT) - Chakthior Donetsk (UKR)
FC Kolkheti-1913 Poti (GEO) - Etoile Rouge Belgrade (YOU)
Inter Bratislava (SVQ) - SK Tirana (ALB)
Sadam Tallinn (EST) - Polonia Varsovie (POL)
HB Torshavn (FER) - Vaasa PS (FIN)
Zeljeznicar Sarajevo (BOS) - Kilmarnock (ECO)
FC Mura Murska Sobota (SLO) - FC Daugava Riga (LET)
Akranes (ISL) - Jalguiris Vilnius (LIT)
Hapoël Tel-Aviv (ISR)- FinnPa Helsinki (FIN)
Chirak Gumri (ARM) - Malmö FF (SUE)
Germinal Ekeren (BEL) - FC Sarajevo (BOS)
Shelbourne (IRL) - Glasgow Rangers (ECO)
Otelul Galati (ROU) - Sloga Jugomagmat Skopje (MCD)
US Luxembourg (LUX) - IFK Göteborg (SUE)
Ferencvaros Budapest (HON) - FC Principat (AND)
Tiligul Tiraspol (MOL) - RSC Anderlecht (BEL)
Newtown AFC (GAL) - Wisla Cracovie (POL)

Tirage au sort du deuxième tour préliminaire le vendredi 31 juillet (aller mardi 11 août ; retour mardi 25 août).

Ligue des champions 1998-99

1er tour préliminaire (Aller 22 juillet ; retour 29 juillet)	2e tour préliminaire (Aller 12 août ; retour 26 août)
Helsinki JK (FIN) / FC Erevan (ARM)	FC Metz (FRA)
Dynamo Tbilissi (GEO) / Vlaznia Shkodar (ALB)	Athletic Bilbao (ESP)
Skonto Riga (LET) / Dynamo Minsk (BLR)	Inter Milan (ITA)
LKS Lodz (POL) / Kiapaz Gaudja (AZE)	Manchester United (ANG)
Bétar Jérusalem (ISR) / B 36 Torshavn (FER)	Benfica Lisbonne (POR)
Obilic Belgrade (YOU) / IBV Vestmannaeyja (ISL)	Bayern Munich (ALL)
Zimbru Chisinau (MOL) / Ujpest TE Budapest (HON)	Sturm Graz (AUT)
FC Sileks Kratovo (MAC) / FC Bruges (BEL)	Rosenborg Trondheim (NOR)
Grasshopper Zurich (SUI) / Jeunesse d'Esch (LUX)	Galatasaray Istanbul (TUR)
FC La Valette (MLT) / Anorthosis Famagouste (CHY)	Olympiakos Le Pirée (GRE)
Steaua Bucarest (ROU) / FC Flora Tallinn (EST)	Panathinaïkos Athènes (GRE)
FC Kosice (SVQ) / Cliftonville (ILN)	Bröndby (DAN)
Dynamo Kiev (UKR) / Barry Town (GAL)	Sparta Prague (RTC)
Litex Lovetch (BUL) / Halmstad BK (SUE)	Spartak Moscou (RUS)
Celtic Glasgow (ECO) / St Patrick's Athletic (IRL)	FC Croatia Zagreb (CRO)
Kareda Siauliai (LIT) / Maribor Teatanic (SLV)	PSV Eindhoven (HOL)

VOUS AUSSI, CHERCHEZ LE VAINQUEUR DE LA COUPE DU MONDE.

Pronostiquez le vainqueur et les scores à la mi-temps et à la fin du match.
Validations jusqu'au dimanche 12 juillet.

ON A TOUS UN AVIS SUR LA QUESTION.

LOTO foot